



MOON SPELL

Blue Blackwell

MOON SPELL

BLUE BLACKWELL

OceanofPDF.com

Copyright © 2023 Blue Blackwell

Couverture © Diana Petrova

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'auteur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

<u>Chapitre 1</u>
<u>Chapitre 2</u>
<u>Chapitre 3</u>
<u>Chapitre 4</u>
<u>Chapitre 5</u>
<u>Chapitre 6</u>
<u>Chapitre 7</u>
<u>Chapitre 8</u>
<u>Chapitre 9</u>
<u>Chapitre 10</u>
<u>Chapitre 11</u>
<u>Chapitre 12</u>
<u>Chapitre 13</u>
<u>Chapitre 14</u>
<u>Chapitre 15</u>
<u>Chapitre 16</u>
<u>Chapitre 17</u>
<u>Chapitre 18</u>
<u>Chapitre 19</u>
<u>Chapitre 20</u>
<u>Chapitre 21</u>
<u>Chapitre 22</u>
<u>Chapitre 23</u>
<u>Chapitre 24</u>
<u>Chapitre 25</u>
<u>Chapitre 26</u>
<u>Chapitre 27</u>
<u>Chapitre 28</u>
<u>Chapitre 29</u>
<u>Chapitre 30</u>
<u>Chapitre 31</u>
<u>Chapitre 32</u>
<u>Chapitre 33</u>
<u>Chapitre 34</u>
<u>Chapitre 35</u>
<u>Chapitre 36</u>
<u>Chapitre 37</u>
<u>Chapitre 38</u>
<u>Chapitre 39</u>
<u>Chapitre 40</u>

[À propos de Blue](#)
[Du même auteur](#)

[*OceanofPDF.com*](#)



CHAPITRE 1

Les loups-garous représentaient tout ce que je haïssais. C'était des créatures viles, bestiales, primitives. Des animaux déguisés en hommes. Des tueurs de sorcières. Et, pourtant, il m'était impossible de détacher le regard de celui qui se trouvait en face de moi.

Bien sûr, nous étions à une soirée Halloween et il ne s'agissait que d'un costume, mais mon aversion naturelle pour cette espèce aurait dû me pousser à l'ignorer rien qu'en raison de son mauvais goût en matière de déguisement. Au lieu de cela, je ne pouvais m'empêcher de jeter des coups d'œil à la dérobée à celui qui aurait fait baver même la plus terrifiée des sorcières. Son sourire était charmant sur sa figure angulaire, et ses yeux, d'un bleu hypnotique, étaient rieurs tandis qu'il discutait avec un deuxième loup dont les larges épaules semblaient presque dépasser de sa tenue. Sacré duo.

Comme s'il avait senti le poids de mon regard sur lui, l'homme tourna la tête et m'adressa un sourire carnassier qui me donna chaud. Et ça n'avait rien à voir avec la température environnante. Si j'avais été un peu plus maline, j'aurais baissé le visage. Mais mon cerveau était de toute évidence parti en vacances à la seconde où je l'avais repéré.

Il détourna les yeux le premier et se recentra sur son interlocuteur, le second loup-garou qui n'avait pas grand-chose à lui envier niveau physique. Mais, là où mon inconnu dégageait une aura puissante qui me faisait vibrer malgré la distance qui nous séparait, l'autre me semblait on ne peut plus banal avec ses cheveux et ses iris bruns passe-partout.

— Hé, Sarah, tu m'écoutes ?

J'eus soudain l'impression que quelqu'un remettait la musique à fond, et tous les bruits de conversation alentour me parvinrent d'un coup tandis que la déco flashy orangée à base de citrouilles me sautait aux yeux comme si je la voyais pour la première fois. Je ne sursautai pas, mais presque, et clignai à plusieurs reprises des paupières en revenant à moi. Ashley, ma meilleure amie, dans son plus bel uniforme d'infirmière sexy, me dévisageait de ses grands yeux marron. Il fallait bien admettre qu'elle avait tous les atouts pour mettre son costume en valeur. Sa taille fine, ses formes rebondies, ses longs cheveux blonds... tout criait la parfaite petite infirmière des fantasmes masculins. À côté d'elle, je faisais pâle figure avec mon accoutrement de sorcière, malgré mon impressionnante tignasse rose et mon chapeau pointu. Autant dire que, en dehors de l'accessoire susmentionné, je n'avais pas vraiment fait d'effort. Je ne m'étais même pas à proprement parler déguisée. Je portais un jean slim noir et une blouse en dentelle, noire elle aussi. À part ce stupide chapeau, tout était d'origine. D'un autre côté, je n'étais pas vraiment ici pour faire la fête. J'avais un meurtrier à pister.

— Pardon, Ashley, tu disais ?

— Je savais que tu ne m'écoutais pas, se lamenta-t-elle en riant. Il suffit qu'un beau mec soit dans les parages pour que je te perde.

Pour ma défense, sa voix couvrait à peine le bruit de la musique. Bon, j'avais carrément oublié la musique pendant que je regardais ledit beau mec, mais c'était un détail. Déesse, il fallait que je me concentre davantage. Je n'étais pas venue ici pour m'amuser, et encore moins pour me rincer l'œil. Mes satanées hormones allaient avoir raison de ma carrière à ce train-là.

Ashley croisa les bras. Elle avait dû dire quelque chose d'autre sans que je l'entende. Contre ma volonté, je tournai la tête, mais le bel inconnu avait disparu avec son ami. Tant pis, c'était sûrement mieux ainsi.

La vieille bâtisse de Fartons Street qui nous accueillait était remplie d'une foule de jeunes fêtards alcoolisés et costumés avec plus ou moins d'inspiration. Il était impossible de se comprendre à plus de quelques centimètres. Et, connaissant la patience légendaire d'Ashley, elle ne m'avait certainement appelée qu'une seule fois avant de décréter que j'étais « perdue ».

— Je le regardais à peine, mentis-je. Et excuse-moi, mais est-ce que tu as vu le morceau ?

Le raclement de gorge qui s'éleva à cet instant précis me donna envie de me ratatiner au point de disparaître de la surface de la Terre. Je me tournai à mon corps défendant et ne pus qu'apprécier de plus près le faux loup-garou que je détaillais quelques secondes plus tôt. Merde, il était encore plus sexy de près.

Il me dévisageait, un sourire tranquille aux lèvres. Son pote n'était pas avec lui.

— Quand on parle du loup ! lança Ashley, hilare.

Merci, on pouvait toujours compter sur ses amis.

— Je suis navré d'interrompre cette conversation passionnante, dit le charmant étranger d'une voix rauque ajoutant encore à son charme, mais vous avez laissé tomber ceci.

Son timbre fit remonter des frissons jusque dans le creux de mes reins, et je me tortillai légèrement sur place.

— J'espère qu'il ne parle pas de ta culotte, répliqua Ashley à mi-voix en riant toujours.

Je me tournai vers elle, livide. Il fallait toujours qu'elle me mette encore plus dans l'embarras que je ne l'étais déjà. Je décidai de l'ignorer pour l'instant afin de me concentrer sur le loup-garou, qui m'observait d'un regard de braise, sans se décourager. Je me sentis fondre comme de la lave en fusion. Bon sang, je n'étais vraiment pas taillée pour la drague. Parce qu'il fallait être honnête, c'était ce dont il s'agissait. J'avais beau ne pas pouvoir pratiquer, je savais le reconnaître.

Je clignai plusieurs fois des yeux, pas sûre de la conduite à adopter dans ce moment figé dans le temps. À nouveau, la musique me paraissait comme étouffée et rien n'existait en dehors de son regard brûlant, si bleu, de la

couleur d'un lac gelé au printemps. Heureusement, il me tendit rapidement mon bracelet, et je me sentis rétrécir sur place.

Il avait dû se détacher de mon poignet sans que je m'en rende compte. Comment était-ce possible ? Je ne le retirais que pour le recharger. Je ne m'en séparais jamais. Jamais. Il m'était aussi indispensable que l'oxygène qui me semblait maintenant me manquer. Et il le serait jusqu'à ce que je sois en pleine possession de mes pouvoirs.

Comme je ne bougeai pas, l'inconnu agita le bracelet. Je me sentis rougir. Bon sang, ses mains étaient immenses, parcourues de veines saillantes qui remontaient jusque sur ses avant-bras puissants. Je secouai la tête pour m'empêcher de songer à une autre partie de son anatomie, et je saisis mon bijou, le ventre noué par l'embarras et la honte. Pas à cause de mes pensées impures au sujet du bel inconnu, mais parce que j'avais réussi à perdre mon bracelet. Sans lui, j'étais nue et sans défense. C'était un peu comme mon portable, version sorcières. Il y avait tout, dedans : mes charmes, mes protections, mes détecteurs à surnats. Comment avais-je pu le perdre sans m'en rendre compte ? Et le soir d'Halloween, qui plus est, pendant que je traquais un meurtrier ? Mon père m'aurait sermonnée comme jamais s'il avait été là. Depuis le décès de maman, il était devenu ultra-protecteur, et il n'aurait pas du tout aimé savoir sa petite fille sans défense alors qu'un assassin de sorcières sévissait dans la ville. C'était la première chose qu'on enseignait aux jeunes sorcières de sang pur, même celles qui avaient un pouvoir offensif, comme moi ; ne jamais, jamais retirer son bracelet. Et moi, j'avais réussi à le perdre comme la première idiote venue.

Je renfilai mon bijou tout en évitant de croiser le regard du bel inconnu. Tout chez ce type était saisissant, ma parole. Et il avait l'air étrangement satisfait de lui. Pour une raison qui ne dépassait pas vraiment mon entendement, il semblait aussi sûr de lui qu'il était séduisant.

— Merci, commençai-je en bredouillant.

— David, m'annonça-t-il.

— Merci, David.

— Tu as un prénom ?

— Oh, oui bien sûr.

À côté de nous, Ashley pouffa à nouveau. La situation l'amusait beaucoup trop à mon goût.

— Elle s'appelle Sarah, comme la princesse, la classe en moins, compléta-t-elle. Mais si tu t'y prends bien, elle te laissera venir dans son palais.

Parfait, je n'avais pas eu le temps de me ridiculiser davantage, Ashley s'en était chargée pour moi. Je l'aurais étranglée, si j'avais pu. Sa plaisanterie était d'autant plus déplacée qu'elle me savait vierge. Pas vraiment le genre à laisser tous les princes du coin faire des va-et-vient dans son... *palais*. Non pas que l'envie m'en manquait, pour être franche. C'était juste impossible, vu notre famille. Dans la mesure où j'appartenais à une lignée pure, comme on disait dans ma communauté même si le terme me hérissait le poil, mes capacités étaient connectées au sorcier avec lequel je me lierais... à vie. La totalité de mes pouvoirs était dormante, attendant son heure. D'ici là, je pouvais manier l'essence comme la première venue, mais j'étais tributaire des potions et rituels pour l'utiliser. Et j'étais dépendante de mon bracelet, qui me servait de catalyseur et me permettait d'emmagasiner de l'énergie pour une manipulation ultérieure, ainsi que de nombreux sorts et charmes. Tout ça parce que mes ancêtres avaient décrété plus ou moins la même chose que le tristement célèbre oncle de Peter Parker, à savoir qu'un grand pouvoir impliquait de grandes responsabilités, et avaient décidé de bloquer les nôtres jusqu'à l'âge de raison. Ou, plutôt, l'âge adulte. Évidemment, pour elles et à l'époque, il coïncidait avec le moment où on quittait la maison, en se mariant. Elles avaient donc emprisonné nos pouvoirs dans la sacro-sainte et très judéo-chrétienne idée de la virginité. Voilà comment je me retrouvais, à vingt-cinq ans, sans la moindre expérience pratique et avec des envies de liberté que je ne pouvais pas assouvir.

Mais ça, Ashley l'ignorait. Pour elle, j'étais juste une célibataire endurcie de vingt-cinq ans qu'elle se faisait un devoir de caser à tout prix. Et j'aurais aimé. J'aurais vraiment aimé la laisser faire, même avec le premier venu, bon sang ! Sauf que, dès que je coucherais avec quelqu'un, je serais liée à lui pour le restant de mes jours et, ça, ce n'était pas quelque chose qu'on prenait à la légère, même quand nos hormones nous démangeaient.

— Intéressant, dit David en lui jetant un regard en biais avant de reporter son attention sur moi.

La manière dont il fit rouler ce mot me liquéfia sur place. Oh, oui, il me draguait définitivement, et le comportement d'Ashley le poussait à ne pas y

aller par quatre chemins.

Je restai comme une idiote à le dévisager au lieu de trouver une réplique intelligente. Ce silence parut l'amuser, mais sans moquerie aucune. Il semblait intrigué. Cela dit, je me faisais peut-être des idées. Peut-être que la lueur au fond de ses yeux n'était que de la lubricité induite par les insinuations d'Ashley.

Cette dernière m'adressa un regard entendu avant de se souvenir qu'elle préférait aller voir ailleurs si elle y était et de s'éloigner sans un mot. Heureusement qu'elle quittait la ville demain pour plusieurs semaines, parce que j'étais à deux doigts de la tuer à mains nues. Son séjour chez son père tombait à pic. J'allais lui livrer le fond de ma pensée dès que je me serais débarrassée du loup. J'aimais Ashley comme une sœur, mais, comme une sœur, elle pouvait se montrer très pénible.

Ashley partie, David se rapprocha de plusieurs pas, me faisant reculer instinctivement d'autant. Je butai contre le mur derrière moi. Son corps musclé envahit tout mon champ de vision. Il était presque collé à moi. Son odeur virile de pin et de savon m'enveloppa entièrement. Elle avait quelque chose d'envoûtant, de presque... animal, comme son déguisement. Je déglutis avec peine.

Son visage était si proche à présent que j'aurais pu l'embrasser en me penchant de quelques centimètres. Lorsqu'il attarda le regard sur ma bouche, je me demandai s'il songeait à la même chose, ou s'il avait deviné ce qui m'était passé par la tête. Bon sang, s'il avait tenté quelque chose, là, au milieu de la foule, j'aurais bien été capable de le laisser faire. Après tout, un baiser innocent n'avait jamais tué personne, et ce n'était pas comme si ça m'était interdit. Je ne pouvais pas coucher, mais je pouvais flirter, même si j'étais désespérément nulle à cet exercice. Le tout était de se retenir d'aller plus loin. Et, avec un spécimen comme lui...

Rah. Je devais reprendre pied dans la réalité. Qui étais-je en train de devenir ? J'étais là pour empêcher un meurtre potentiel, même si les chances qu'il se produise sous mes yeux étaient minces, pas pour jouer les bouches en cœur en face d'un inconnu. Inconnu qui me faisait un effet comme je n'en avais jamais ressenti, ce qui éveilla d'un coup toutes mes alarmes lorsque je me souvins que, non, ce n'était pas du tout mon style malgré mes hormones qui me démangeaient.

Je baissai le regard sur mon bracelet, mais celui-ci était on ne peut plus blanc. Si David avait réellement été un loup-garou, si les phéromones

réputées de ces créatures avaient été responsables de mon état lamentable, il aurait adopté une teinte légèrement rougeâtre pour m'avertir du danger. Non, je perdais les pédales. Je secouai la tête en me morigénant.

Ce geste me rapprocha de David, et ma respiration se coupa. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire carnassier, comme un prédateur sachant sa proie désormais prête à être cueillie. Mon bas ventre – ce traître – se tordit d'impatience à cette idée. Dire qu'il ne me faisait pas d'effet aurait été un mensonge éhonté. Pourtant, plus que séduite, j'avais tout à coup l'impression de réellement être une proie prise au piège dans ses filets.

— Tout va bien, Sarah ? demanda-t-il de sa voix suave en posant une main près de ma tête. Tu sembles soucieuse.

Il m'étudiait avec attention, scrutant la moindre de mes réactions. Il y avait quelque chose dans son regard intense, dans son attitude aussi, que je n'arrivais pas à définir, mais qui me stressait. Il me détaillait non pas comme si j'étais la plus belle femme qu'il avait jamais vue, mais comme s'il était à l'affût d'une erreur de ma part. Peut-être que quelque chose clochait. Peut-être que son déguisement de loup-garou, le prédateur le plus meurtrier pour les sorcières, me portait sur les nerfs. Ou peut-être que je n'avais simplement pas l'habitude d'être observée ainsi par un homme aussi... sexuellement attirant. Il lui suffisait de me regarder pour que mes cuisses, ces traîtresses, s'écartent d'elles-mêmes. Je détestais cette sensation d'être privée de ma volonté.

— Tout va bien, confirmai-je d'une voix presque ferme. Mais je dois aller parler à des amis avant qu'ils partent. Merci encore pour le bracelet. À bientôt !

Il hocha la tête pour toute réponse. Il semblait cependant légèrement déçu. Ou alors j'étais encore en train de me faire des idées. D'un autre côté, avec Ashley et sa grande bouche, il devait me prendre pour une fille facile et avait dû imaginer une tout autre issue à la soirée. Oui, là, je ne me faisais pas d'idées. En témoignait la manière dont il glissa des yeux appréciateurs de mes lèvres jusqu'à ma poitrine. À nouveau, l'envie de me jeter à son cou me fit frissonner, et ma méfiance redoubla. Quelque chose clochait définitivement.

Je clignai des paupières et baissai aussitôt le regard sur mon bracelet, mais celui-ci était toujours aussi blanc. Il fallait que je me fasse une raison. David n'était pas un surnat, et toutes ces réponses involontaires de mon corps n'étaient dues qu'à mon propre manque. Bon sang, je détestais cette

idée, mais j'allais peut-être commencer à songer au mariage arrangé dont me parlait souvent papa. Ça me déprimait d'avance, mais si je me mettais à réagir comme ça face au premier inconnu venu, c'était peut-être un signe.

— Toujours prêt à rendre service, Sarah, répondit David avec un temps de retard et un clin d'œil amusé.

Il savait pertinemment à quoi j'avais pensé. Tu parles, vu son physique, il devait avoir l'habitude de rendre service, oui.

Je m'éloignai malgré tout à regret. Il était temps que cet interlude cesse et que je me concentre. J'étais là pour enquêter. Mais, d'abord, j'allais retrouver Ashley et lui passer le savon de sa vie.

— À bientôt, Sarah. J'ai hâte que nos chemins se croisent.

Sa voix n'était qu'un murmure, pourtant je l'entendis aussi clairement que s'il m'avait chuchoté ces mots à l'oreille. Une nouvelle vague de frissons, mélange d'excitation et de frustration, me traversa. Je pressai le pas pour m'éloigner au plus vite.

J'arpenai la foule déchaînée, cherchant Ashley du regard, longeant les zombies à moitié décomposés, les vampires élégants, les sorcières bien plus sexy que moi et les clowns maléfiques qui se démenaient sur la piste de danse dans une chorégraphie d'enfer. Les rires, les cris et les grognements se mélangeaient aux basses puissantes et entêtantes qui faisaient légèrement vibrer les murs et ondulaient contre ma peau.

Je passai dans la pièce suivante, contournai une fille en robe de princesse qui parlait à celle en robe de mariée ensanglantée et me dirigeai vers le grand Hulk un peu trop dégingandé qui faisait les yeux doux à une soubrette dans un coin.

— Hé, Jim, l'apostrophai-je. Tu as vu Ashley quelque part ?

Il tourna à contrecœur la tête vers moi tandis que la soubrette baissait la sienne, gênée. Jim, mon ami et collègue, était un dragueur invétéré secrètement amoureux d'Ashley depuis la maternelle, mais, vu sa réaction chaotique la seule fois où j'avais osé mettre le sujet sur le tapis, je m'abstenais maintenant de tout commentaire.

— Je crois bien l'avoir vue partir avec un diable il y a quelques minutes, répondit-il avec un ton détaché qui ne me convainquit pas.

J'adressai un regard désolé à la soubrette, qui ne ferait jamais le poids dans le cœur de Jim, et hochai la tête avant de repartir à la recherche d'Ashley. J'aurais dû continuer ma veille et surveiller tous les invités, mais j'avais besoin de livrer le fond de ma pensée à ma plus vieille amie. Les

amies ne jetaient pas leurs amies sous un bus, et son attitude avec David m'avait vraiment mise mal à l'aise.

Je venais de revenir dans le salon lorsqu'une vague nauséabonde me frappa. J'eus soudain l'impression que quelque chose de sombre et maléfique me remontait dans la gorge. Je toussai plusieurs fois avant de baisser les yeux sur mon bracelet, dont les perles nacrées viraient à l'orange doux. Mon sang se glaça. Quelque chose clochait.

Je tournai sur moi-même, scrutant les convives, cherchant désespérément la source de cette énergie négative. Ce fut alors que je la remarquai. Une femme, vêtue de noir de la tête aux pieds, qui m'observait avec insistance. Son regard était froid, calculateur, et quelque chose dans sa posture n'allait pas. Mon malaise s'intensifia, comme si cette femme était le point de convergence de l'aura sombre que je ressentais. Je me tournai pour avertir la foule du danger, me fichant qu'on me prenne pour une folle, mais je sentis une main gelée et osseuse se poser sur mon épaule, et je fis brutalement volte-face pour me retrouver nez à nez avec la femme en noir. Elle me fixait avec un sourire mauvais.

— Bouh ! cria-t-elle en se déridant du tout au tout. Haha, tu aurais dû voir ta tête !

Mais ce fut la sienne que je vis lorsque le premier cri s'éleva au-dessus de la musique. Il fut aussitôt repris par un chœur affolé, ponctué de hurlements provenant de toutes parts et montant crescendo. Pendant quelques secondes, la panique bloqua tous les sons et je restai là, figée, au milieu des invités qui couraient dans tous les sens comme un troupeau de gnous désordonnés.

J'avais échoué.



CHAPITRE 2

Je ne voyais pas le corps, mais aucun doute ne subsistait dans mon esprit. Une femme était morte. La situation m'avait totalement échappé.

Mon cœur s'accéléra tandis que je réalisais que quelque chose de terrible venait de se produire, et je me tournai et me retournai à la recherche d'un signe, n'importe lequel. Quand la musique s'arrêta et que les cris explosèrent à mes oreilles, je repérai une forme humaine au sol, un peu plus loin, sur ma gauche, un couteau dépassant de sa poitrine. Pendant un instant, le temps se figea. Puis je me précipitai, évitant les gens qui couraient dans tous les sens, en proie à la panique, les repoussant comme je le pouvais, le souffle court. Je n'étais plus qu'à quelques centimètres lorsqu'un bras musclé me barra le passage et m'attrapa. Je reconnus son odeur avant même de voir son visage, et je le fusillai du regard, laissant la colère de m'être fait distraire par ses yeux ensorcelants lui exploser au nez.

— Tire-toi !

— Ne t'approche pas, Sarah, m'ordonna-t-il. Tu pourrais compromettre la scène de crime.

Non, mais pour qui se prenait-il ? Il semblait presque fâché après moi. Je me débattis pour lui échapper, sans succès.

Je remarquai l'autre type derrière lui, celui avec lequel il parlait un peu plus tôt, et je le fusillai également du regard pour faire bonne mesure. Il ne se démontra pas plus que David et resta très neutre. Je fulminai, bloquée par David et sans moyen de me défaire de lui. Sans ma magie, ma force physique ne représentait rien à côté de celle d'un homme musclé d'un mètre quatre-vingt-dix. Dire que, au lieu de chercher le meurtrier et de surveiller l'endroit, je m'étais laissée distraire par ce pachyderme en costume gris. Le pire cliché possible du mâle alpha. Quelle imbécile je faisais.

— Laisse-nous gérer, reprit-il. Va retrouver ta copine, elle doit être inquiète.

— Lâche-moi ! grognai-je.

J'eus la satisfaction qu'il obtempère, même s'il garda le bras levé pour m'empêcher d'aller plus loin.

Heureusement pour lui, car, sinon, j'aurais risqué d'utiliser ma magie sur lui et de compter sur le bazar ambiant pour justifier une chose sortant de l'ordinaire. Après tout, j'étais une sorcière d'air. Lui balancer une bonne bourrasque glaciale dans la figure à la place d'une gifle n'aurait pas attiré trop de soupçons et m'aurait grandement soulagée.

— Vas-y, insista-t-il, on gère.

Je haussai les sourcils devant son arrogance. Qui étaient-ils pour gérer, à part deux ploucs en tenue poilue ?

Je sortis aussitôt ma carte de reporter de ma poche et la lui agitai sous le nez.

— À moins que tu n'aies plus légitime que ça, je gère, lui annonçai-je de manière peu amène.

Je ne manquai pas la surprise sur le visage de l'autre homme à mon choix de mots. Je ne connaissais pas David, mais, vu la réaction de son ami, mon petit doigt me soufflait qu'il n'avait pas l'habitude qu'on lui parle ni sur ce ton ni de cette manière.

David ne parut pas étonné ou décontenancé par ma carte. Dommage. J'aurais aimé que ça joue en ma faveur. Il ne baissa pas le bras d'un

millimètre. Excédée, je songeai un instant à lui donner un coup dans le tibia, mais j'avais passé l'âge des gamineries.

— Il faut appeler la police, lançai-je. Allez donc vous en occuper au lieu de m'empêcher d'effectuer mon travail.

L'homme qui l'accompagnait leva soudain la tête et huma l'air. Entre ça et son costume de loup-garou, tous mes sens repartirent en alerte maximum. Pourtant, mon bracelet restait désespérément blanc, ce qui était plutôt bon signe. Si l'un d'eux avait réellement été un loup, ils m'auraient déjà tuée. Ces sales bêtes pouvaient flairer les sorcières à des kilomètres, et ils n'auraient pas hésité une seconde en me trouvant ici. C'était un sport national, pour eux. Ils nous traquaient juste pour le plaisir, peu importe les excuses qu'ils inventaient pour justifier leurs gestes.

— Va donc le faire toi, me proposa-t-il.

— Quelle est ta légitimité à être ici et à ne pas me laisser passer ?

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Je me tournai vers Jim. Enfin un peu de soutien.

— Eh bien, figure-toi qu'une femme est morte, répondit David.

— De nouveau, surenchérit son acolyte.

Jim sortit aussitôt sa carte de presse.

— Jim Mayfield, du Rosehill Weekly, annonça-t-il d'un ton très professionnel.

David me relâcha si soudainement que j'en perdis l'équilibre. Je ne tombai de justesse pas, mais cela ne passa pas loin. Je le fusillai à nouveau du regard, ce qui, malgré les circonstances, parut l'amuser.

— Crétin, pestai-je en me rétablissant bien droite sur mes jambes.

Son sourire s'agrandit. Pourtant, sous la surface, il me sembla déceler une étincelle qui indiquait clairement qu'il n'avait pas l'habitude de voir son autorité remise en cause. Parfait. J'espérais que ça lui ferait les pieds. S'il m'avait prise pour une gourde au cerveau atrophié par le désir, il allait vite déchanter.

— J'éviterais, si j'étais toi, me dit son ami.

— Sinon quoi ? le défiai-je, les poings sur les hanches, le menton relevé.

Le même défi brûla dans ses yeux bruns, mais il jeta un coup d'œil à David, puis fit un pas en arrière. Bien, plus de doute sur qui faisait la loi dans leur duo.

— J'étais en train d'expliquer à ton amie que cette femme est morte, expliqua David à Jim. On ne peut plus rien pour elle. En supposant, bien entendu, qu'elle voulait l'aider.

Il m'adressa un regard suspicieux qui fit monter mon agacement en flèche. La tension dans son cou était palpable. Une veine battait à sa tempe et, même s'il se contenait, on aurait pu croire qu'il était sur le point d'exploser d'un instant à l'autre.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu poses des diagnostics à distance par la simple force de ton gros cerveau ?

Je m'en voulus bien avant que les trois hommes ne tournent la tête vers moi à l'unisson. C'était puéril et stupide, surtout que je savais grâce à mes sens que plus aucune énergie ne circulait dans le corps de la défunte, mais je n'avais pas du tout supporté la manière qu'il avait eue de sous-entendre que j'avais des motifs cachés pour m'inquiéter d'elle.

C'était encore plus stupide dans la mesure où ma meilleure option était de revenir glaner des informations une fois que tout le monde serait parti, et non pas de faire une scène ici et maintenant.

David inspira lentement, comme s'il s'exhortait au calme, et j'eus la certitude que, s'il avait pu me donner une fessée, il l'aurait fait sans la moindre hésitation.

— Sarah...

— Cette femme peut peut-être encore être sauvée, l'interrompis-je. Soit vous essayez de l'aider, soit vous dégagez de mon chemin pour que je le fasse.

Il me lança un regard noir, puis se détourna pour s'approcher de la victime. Il s'agenouilla devant elle et commença un massage cardiaque après avoir trouvé comment positionner ses mains au mieux malgré le couteau ensanglanté figé dans sa poitrine. Heureusement, il savait qu'il ne fallait pas le retirer, pour éviter une hémorragie.

Une hémorragie, songai-je, amère, en notant la quantité de sang qui entourait la victime et qui tachait désormais le pantalon de David.

Je détournai les yeux pour observer la foule, à présent bien plus calme. Si la plupart des invités étaient partis, il restait quand même bon nombre de badauds qui nous regardaient comme on assiste à un accident de la route, postés sur les côtés, en état de choc, murmurant et se réconfortant les uns les autres. Je ne vis aucune trace d'Ashley, et l'inquiétude me poussa à demander à Jim d'aller la chercher, ce qu'il accepta aussitôt. Les sirènes de

police résonnaient déjà au loin. Et merde, si la police arrivait, je n'aurais définitivement pas le temps de récolter des indices ici avant qu'ils ne débarquent, surtout avec les deux autres abrutis qui voulaient m'empêcher d'avancer.

— Quelqu'un connaît cette jeune femme ? demandai-je à la foule.

Plusieurs personnes secouèrent la tête en silence, et une petite blonde éclata en sanglots, au bord de la crise de nerfs. Son ami passa un bras autour de ses épaules et déposa un baiser sur sa tempe avant de relever les yeux vers moi.

— Elle s'appelait Charlotte. Du moins, c'est ce qu'elle nous a dit. On l'a rencontrée un peu plus tôt dans un bar et on lui a proposé de venir, comme elle ne connaissait personne dans la région. Elle vient de Sherbrook, ajouta-t-il avant de pâlir. Venait.

Sherbrook, une ville à une vingtaine de kilomètres d'ici. Qu'est-ce qui amenait Charlotte dans les parages si elle ne connaissait personne ? Et en costume d'Halloween, qui plus est ?

Je le remerciai d'un signe de tête. Cette information ne m'avancait guère. Je décidai de déployer discrètement ma magie pour trouver des indices, et je me concentrai. Mon pouvoir enfla lentement dans mes mains, chaud et réconfortant, mais rien autour de moi ne le fit réagir en dehors de David, qui s'affairait sur la victime. Je fronçai les sourcils. Mon pouvoir détectait-il la magie qui était en lui, ou détectait-il celle qui s'était transférée sur lui tandis qu'il s'occupait de Charlotte ? Quelle que soit la raison, il s'agissait en tout cas de magie noire, si j'en croyais les picotements désagréables dans mes membres. Un frisson me parcourut. Il faudrait que je m'approche de la victime pour en savoir plus, mais, en ce moment, c'était impossible.

Comme s'il m'avait entendue, David arrêta le massage cardiaque et se retourna, l'air légèrement attristé. Pourtant, son regard s'emplit de colère à l'instant où il le braqua sur moi.

— Morte, annonça-t-il en se relevant. Satisfaite ?

J'ouvris la bouche sur une répartie aussi cinglante que silencieuse devant cette question déplacée. David se tourna alors vers son ami, et le regard décidé qu'ils échangèrent ne m'échappa pas.

Mais je n'eus pas le temps de m'interroger, car une ombre nous surplomba à cet instant.

— Vous n’avez rien à faire ici ! hurla le shérif Caleb Dwight en s’avançant vers nous. Dégagez-moi le terrain !

Immense, les poings sur les hanches et une moue sévère sur son visage ridé, il nous toisait sans ciller. Dans son uniforme réglementaire qui n’avait rien d’un costume, il imposait le respect. Je fis instinctivement un pas en arrière. Je connaissais le shérif depuis ma plus tendre enfance. C’était le fils de la meilleure amie de ma grand-mère et, s’il ignorait tout de mon statut de sorcière, il n’en avait pas moins celui d’un oncle de cœur. J’avais conscience que derrière cet air bourru et ces cheveux sombres se cachait un homme généreux et doux comme un agneau quand il n’était pas en service. Seulement, là, il l’était, et s’il y avait bien une chose que tout le monde savait dans la ville, c’était qu’il ne fallait pas plaisanter avec le shérif Caleb Dwight.

— Dwight ? demandai-je. Comment as-tu pu déjà arriver ? Je viens à peine d’entendre les voitures de police et...

— J’étais là pour la fête, me coupa-t-il en s’agenouillant près de la dépouille de Charlotte. Entre la drogue, l’alcool et le sexe, ça dégénère toujours à un moment donné.

C’était tout lui. Il avait toujours préféré prévenir que guérir. Seulement, dans cette fête où la moitié des convives ne venait pas de Rosehill, je me demandais combien de personnes avaient reculé devant l’autorité de son uniforme et combien avaient cru qu’il ne s’agissait que d’un déguisement. Le meurtrier, en tout cas, n’avait pas hésité, s’il l’avait vu.

Il chercha un pouls du bout des doigts, et je pus lire sur son visage le moment où il comprit que c’était trop tard, confirmant les propos de David. Il lâcha alors une bordée de jurons et se releva. David, quant à lui, avait disparu avec son ami. Je me demandais où ils avaient bien pu filer.

— Que s’est-il passé ? demanda Dwight de sa voix rocailleuse.

Personne ne répondit. Pas un mot ne fut prononcé. Le silence était tel qu’il me sembla entendre les gargouillis de ventre des témoins les plus retournés.

— Eh bien ? relança-t-il en me regardant.

— Je l’ignore, répondis-je, penaude, m’en voulant encore de m’être laissée distraire comme une bleue. Nous avons entendu des cris et...

Le tueur avait une fois de plus frappé avant que je ne puisse intervenir. C’était le dixième meurtre dans notre ville tranquille de Rosehill en moins d’un an, et c’était la deuxième fois que je me trouvais dans les parages au

moment où il se produisait. La première avait eu lieu lors d'une fête cet été, au bord du lac Eden, tandis que je profitais de la soirée avec Jim et Ashley. J'étais arrivée sur place avant la police. Malgré cela, les indices que j'avais pu récolter étaient minces. La victime était une femme, comme toutes les autres, elle avait aussi été poignardée et des vestiges de magie noire hantaient la scène de crime. Des runes étranges avaient été tracées sur son corps, invisibles à l'œil nu et décelables uniquement en se servant de magie.

— C'est tout ? relança le shérif, me sortant de mes souvenirs.

J'acquiesçai, le cœur lourd. Je ne me réjouissais pas de devoir annoncer la nouvelle à Sharon, ma prêtresse. J'allais entendre parler de mon incompétence pendant des heures. Et pour cause. Ce coup-ci, j'étais sur place expressément pour empêcher un meurtre potentiel. Nous avons effectué un rituel. Nous savions que quelque chose se produirait. J'avais insisté sur le fait que je pouvais me débrouiller seule. Et cette femme était morte par ma faute.

Le shérif dit quelque chose, mais j'en n'en compris pas le sens. J'étais trop occupée à fixer la victime, que je voyais clairement pour la première fois. Ariel. Elle s'était déguisée en Ariel. Mon estomac se retourna. Cette pauvre fille devait avoir mon âge, vingt-cinq ans tout au plus. Le couteau était fiché dans son cœur, comme pour les autres victimes, juste à côté de son soutien-gorge de sirène violet en coquillage. Les cheveux roux flashy et bouclés de sa perruque étaient étalés autour de son visage aux traits délicats et imbibés de tout le sang qui avait coulé de sa plaie mortelle.

— Sarah ! cria Dwight, et je compris que ce n'était pas la première fois qu'il m'appelait. Quitte la scène, maintenant. Je ne veux pas que tu fourres ton nez de reporter là-dedans.

— Je ne comptais pas..., commençai-je à me défendre.

— Eh bien, dans ce cas, je ne veux pas que tu sois traumatisée ! me coupa-t-il fermement, mais paternellement en me faisant signe de m'en aller. Allez, disparaïs !

J'ouvris la bouche en grand, trop choquée pour répondre. Jamais il ne m'avait chassée de la sorte, même si mon job de reporter au Rosehill Weekly me mettait souvent dans ses pattes à des moments qui l'importunaient.

— S'adresser aux civils de cette manière est un abus d'autorité, dit une voix qui n'en manquait pas dans mon dos.

David était revenu. Depuis quand était-il là ? Je ne l'avais même pas senti approcher. Sa fureur m'enveloppait comme une couverture étrangement réconfortante. Je me tournai vers lui. Il était seul, plus de trace de son ami. Il dévisageait le shérif comme s'il se retenait de le frapper. C'était un tantinet extrême.

Les deux hommes se toisèrent une longue minute, et le shérif détourna le regard le premier.

— Barrez-vous de ma scène de crime, nom d'un chien. Tout le monde ! Sortez !

Je reculai, les jambes soudain flageolantes, ne sachant trop pourquoi. Je devais me tirer de là, et vite. Il me serait impossible d'inspecter la scène de crime maintenant, et il faudrait que je prépare ma virée à la morgue un peu plus tard.

Je m'éloignai, le cœur lourd, talonnée par David. Son odeur musquée me parvenait même s'il marchait derrière moi et, malgré la situation moins que propice, je regrettais de ne pas pouvoir le sentir davantage. Cette odeur... bon sang. Elle imprégnait mon corps comme le plus délicieux des poisons, filant droit vers mon féminin sacré pour le titiller. David était arrogant, agaçant et sûrement dangereux, mais, par Hécate, qu'il était attirant. Il fallait que je le fuie avant de faire quelque chose que je n'assumerais pas.

— Ce n'était pas la peine d'intervenir, pestai-je à son intention en tournant la tête. Je connais le shérif depuis que je suis gamine. Il n'en avait pas après moi.

Je m'obligeai à m'énerver contre lui. Cela m'empêchait de me concentrer sur sa bouche trop bien dessinée qui affichait un sourire en coin. Je devais me reprendre.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.

— Eh bien ton impression était fausse, tranchai-je. Occupe-toi plutôt de tes jolies fesses la prochaine fois, et laisse-moi gérer mes affaires.

Espèce de goujat.

— Je note.

— Tu fais bien.

— Je me souviendrai que mes fesses sont à ton goût.

Je me figeai sur place, manquant me faire emboutir par un type en costume d'alligator. Et merde. J'avais vraiment dit ça ? Il semblait satisfait. Cela ajouta à ma fureur.

— J'aimerais en dire autant des tiennes, poursuivit-il, mais je voudrais les voir nues avant de me prononcer. Juste pour être sûr qu'elles sont aussi bandantes qu'elles en ont l'air dans ce jean.

Pardon ? De quel doit se permettait-il ?

Il étouffa un rire lorsque j'ouvris la bouche en grand. Il me provoquait. Et ça fonctionnait parfaitement.

— Au revoir, David, tranchai-je sèchement.

Je partis sur ces mots, furieuse qu'il m'ait dit ça, furieuse d'avoir marché dans son jeu et encore plus furieuse que cela m'ait fait de l'effet. Je ne devais surtout plus penser à ce type. Seule mon enquête comptait.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 3

Il me fallut attendre plusieurs heures pour que les légistes et la police quittent enfin les lieux. Heures que je passais seule, dans ma voiture, à pianoter sur mon téléphone pour assister aux réactions en *live* des gens présents sur place. Rosehill étant une petite ville, je connaissais une grande partie des invités, ce qui était pratique pour fureter sur les réseaux sociaux. Il n'y avait pas encore vraiment de photos de la soirée, ce qui était un peu décevant pour l'enquête, mais qui n'allait sûrement pas tarder à arriver si je leur laissais quelques heures.

Lorsque les lumières s'éteignirent enfin, je sortis de mon véhicule. Je m'approchai à pas feutrés, vêtue de noir de la tête aux pieds, mes cheveux roses ramenés en chignon serré derrière ma tête cachés sous un bonnet. Ces cheveux étaient le premier sort d'apparence que j'avais réussi à exécuter seule, à mes dix-neuf ans, et il avait si bien fonctionné que j'avais décidé de

les garder. Le rose me donnait un look à part qui me plaisait, et il était toujours amusant de voir les réactions surprises quand je sortais ma carte de journaliste. Les gens ne s'attendent pas à ce qu'une femme si jeune et si désinvolte puisse avoir un métier sérieux. Cependant, ils étaient faciles à repérer, raison pour laquelle je les dissimulais systématiquement lorsque j'étais en mission.

En quelques secondes, j'eus rejoint l'immense maison, que je contournai à la recherche d'une fenêtre ouverte. Ce n'était pas parce que je pouvais me servir de magie que j'avais quelque chose contre les bonnes vieilles méthodes. Comme je n'en trouvais aucune, je me résolus à utiliser un sort d'ouverture qui ne demandait pas trop d'énergie. J'en avais dépensé une grande partie pour lancer le sort de prédiction pour le meurtre de lieu ce soir, et je n'étais pas encore rechargée. En temps normal, j'aurais pu puiser dans la réserve de mon bracelet pour ce genre de cas, mais, depuis que je l'avais perdu – et avec le pressentiment étrange que j'avais ressenti en présence de David –, je ne lui faisais pas confiance. Je le vérifierais dès que je serais rentrée, par mesure de précaution. Après tout, il avait peut-être été endommagé durant sa chute. Mieux valait jouer la carte de la prudence.

Je me faufilai dans un salon désert et sordide. Après la fête, la pagaille résultant de la fuite des invités et les opérations de la police et du légiste, ce dernier était sens dessus dessous. Des verres en plastique jonchaient le sol, leur contenu répandu sur tapis et parquet, séchés en une pellicule poisseuse qui serait un enfer à nettoyer. La pièce sentait la transpiration et les relents d'alcool, et quelques perruques et accessoires étaient disséminés. Je plaignais déjà Martha, la propriétaire. Je pouvais aisément comprendre qu'elle soit allée se coucher sans avoir touché à tout ce bazar.

Je m'approchai de l'endroit où le cadavre avait été découvert, une petite alcôve dans un coin. Dire que j'étais surprise qu'un meurtre puisse avoir été commis au vu et au su de tous aurait été un euphémisme. Bien sûr, la maison était grande et les gens allaient et venaient, mais le crime avait eu lieu dans la pièce à vivre, bon sang. À quelques mètres à peine de là où je me trouvais.

Avant de m'agenouiller, je tendis mes sens, aux aguets. Une odeur résiduelle flottait dans l'air, me chatouillant d'une manière inquiétante que je reconnaissais. Si les fourmillements dans mon ventre n'avaient pas été une bonne indication, les pensées moins que chastes qui m'inondèrent à cet instant me persuadèrent de deux choses. D'abord, il s'agissait de celle de

David. Ensuite, il n'était de toute évidence pas humain. Je ne réagissais pas à lui ou sa beauté évidente, mon corps réagissait à ses phéromones. Et ça, pour réagir, il réagissait, le traître. Je touchai instinctivement mon bracelet pour y puiser la force de songer à autre chose quand je me souvins qu'il n'était pas sage de m'en servir. Était-il possible que David l'ait trafiqué pour dissimuler sa nature ? C'était ma meilleure hypothèse pour l'instant, et cela indiquait presque clairement qu'il s'agissait d'un mage. Pourquoi me cacher ça s'il n'avait pas quelque chose à voir avec le meurtre ? Ce n'était pas comme si les sorcières et les mages ne s'entendaient pas, bon sang. Bien au contraire. Si ces derniers étaient moins nombreux que nous, les gènes n'étant pas systématiquement transmis aux hommes, ils étaient quand même de notre famille. On naissait sorcier, on ne le devenait pas. Ils étaient donc tous des pères, des frères et des fils. Non, David était définitivement louche. Il fallait que j'enquête sur lui. Mais comment le retrouver, alors que je ne connaissais que son prénom ?

Je hochai la tête alors qu'un plan doublement utile me traversait l'esprit. J'allais proposer mon aide à Martha pour ranger tout ce foutoir et je la cuisinerais. Après tout, il s'agissait de sa fête. Elle devait bien le connaître ou, au moins, savoir avec qui il était venu.

Lorsque je m'agenouillai enfin à l'endroit où Charlotte avait été trouvée, je ne détectai rien que je n'avais déjà perçu quelques heures plus tôt. Des traces de magie noire me soufflaient que je découvrirais des runes identiques à celles des autres victimes sur son corps, ce qui ne m'empêcherait pas de faire un saut à la morgue pour m'en assurer. En dehors de ça, rien ne transparaissait, tant physiquement que métaphysiquement. Je ne ressentais pas la magie de Charlotte, même si je ne doutais pas un instant qu'elle était sorcière de terre, comme toutes les autres victimes, et il ne restait aucun indice sur la scène de crime après le passage de la police.

Ce qui me chiffonnait le plus dans tout cela était que ce crime avait eu lieu de manière si publique. Jusque-là, les victimes avaient été retrouvées dans des endroits relativement isolés, en dehors d'Amelia Jones, qui avait été assassinée dans les sous-bois du lac Eden, quelques mois plus tôt. Et encore, même si les environs étaient plutôt fréquentés, le tueur avait agi à l'abri des regards. Je ne comprenais pas ce changement de procédure. Le meurtrier avait-il de moins en moins peur de se faire prendre ? Prenait-il

confiance ? Allait-il enfin commettre une erreur qui nous permettrait de l'attraper ?

Après avoir vérifié les lieux deux fois de plus pour être sûre de ne rien manquer, je ressortis par là où j'étais entrée et filai dans la nuit comme une ombre pour rejoindre mon véhicule.

Prochain arrêt, la morgue.

La morgue de Rosehill se situait dans le même bâtiment que le commissariat, détail plutôt pratique puisque j'y avais mes entrées. Dans la mesure où je connaissais le shérif Dwight depuis des années et qu'il venait sans arrêt à nos réunions familiales, lui subtiliser les clés pour en faire un double avait été un jeu d'enfant. Si ces dernières m'ouvraient les portes qui restaient généralement closes la nuit, il fallait tout de même que je me faufile à l'intérieur comme une voleuse, vu que quelqu'un était toujours présent. Mais la morgue serait vide à cette heure-ci, et c'était tout ce qui comptait.

Après avoir jeté un sort de dissimulation, m'être glissée par mon saut de loup favori et avoir atterri au sous-sol, je m'avançai vers la chambre froide. Le sort n'empêchait pas à proprement parler de me voir, mais décourageait les gens à regarder dans ma direction. C'était tout ce dont j'avais besoin et, comme il s'agissait de magie rudimentaire, c'était dans mes cordes, même sans l'aide de mon bracelet.

Je déverrouillai et entrai. Je fus accueillie par le bourdonnement des frigos et les crissements trop familiers du carrelage. La porte grinça légèrement lorsque je la refermai, et l'odeur de formol me sauta aux narines. Le silence qui régna ensuite était oppressant. Seul le sifflement lointain du vent venait le troubler en faisant trembler doucement les fenêtres. Isolée dans cette pièce lugubre, j'avais l'impression que les ombres bougeaient, créant un ballet macabre sous mes pas hésitants. Cet endroit m'avait toujours inspiré dégoût et peur et je préférais ne pas m'y attarder.

Les parois étaient garnies de carreaux blancs et froids, et de nombreux tiroirs mortuaires s'alignaient en rangées parfaites sur le mur du fond, chacun étiqueté d'un nom et d'une date de décès. Il ne me fallut pas longtemps pour trouver le corps de Charlotte. Malheureusement, comme je m'y attendais, je ne découvris rien d'autre que les mêmes runes ornant les cadavres des précédentes victimes, runes visibles uniquement grâce à la magie et qui échappaient donc aux yeux humains. Pour la police, il

s'agissait d'un homicide normal. Pour nous, il s'agissait d'un acte de guerre. En effet, ces runes étaient là pour vider la proie de sa magie. Quelqu'un accaparait les pouvoirs de mes sœurs, ce qui allait à l'encontre des lois, était contre nature et ignoble. Cette pauvre fille était si jeune et, malgré la mort, son doux visage révélait qu'elle était d'une gentillesse pure. Sans sa perruque criarde, ses cheveux étaient blonds et devaient tomber jusqu'à son menton délicat.

Je ressortis comme j'étais entrée, sur les nerfs, à vif, et plus en colère contre moi que jamais. Bien sûr, il y avait sans doute une raison qui expliquait que je m'étais si facilement laissée distraire. Une raison avec laquelle le meurtrier avait peut-être même bien un rapport, mais cela ne changeait pas le fait que Charlotte ne fêterait jamais son prochain anniversaire.

Je rentrai chez moi le cœur lourd, pas calmée après la petite virée que j'avais faite pour tenter de me détendre. Gidéon, mon chat roux de huit ans, ronflait sur le canapé et ne releva pas la tête lorsque j'entrai. Je lui enviais son sommeil profond. Je rêvais de l'imiter. Cependant, j'avais encore des recherches à effectuer avant d'avoir l'esprit assez tranquille pour trouver le repos. Comme découvrir quel type de créature était David. Mon instinct me soufflait qu'il pouvait s'agir d'un incubé, même si nous n'en avions pas croisé depuis des lustres. Mais ça aurait expliqué les réactions anormales de mon corps.

J'eus à peine le temps de m'installer à mon ordinateur que mon téléphone sonnait. Lorsque je regardai le message que Sharon m'avait envoyé, me demandant de venir immédiatement, je blêmis. J'allais devoir rendre des comptes.



CHAPITRE 4

Je me triturais nerveusement les mains, assise sur le divan rose fuchsia de Sharon, ma prêtresse, dans son manoir, après lui avoir raconté la soirée. Son silence s'éternisait et, plus les secondes défilaient, plus mon angoisse augmentait. Quand elle prit enfin la parole, je rétrécis encore plus sur mon siège.

— C'est inadmissible.

Ce furent ses seuls mots pendant un long moment.

Je la regardai faire les cent pas, si impressionnante dans le tailleur bleu nuit qu'elle avait enfilé pour se rendre à la mairie, ses cheveux blancs ramenés dans un chignon strict qui mettait la ligne de sa mâchoire en valeur. Oui, Sharon était une très belle femme, mais, surtout, elle imposait le respect, tant en sa qualité de maire que de prêtresse.

J'attendais, le cœur au bord des lèvres, qu'elle reprenne la parole. Je m'étais préparée à bien plus de remontrances. Et, pour cause : je les aurais mille fois méritées. J'étais inexcusable.

— Comment as-tu pu laisser un meurtre se produire sous ton nez ?

Nous y voilà. Le premier reproche.

Étrangement, celui-ci me rassura. J'avais passé tant de temps à l'attendre que, au lieu de jeter du sel sur une plaie ouverte, il ajoutait un baume calmant. Quelle drôle de personne j'étais.

Je soupirai. Cette question, je n'avais cessé de me la poser depuis que j'avais vu le cadavre de Charlotte. Elle m'avait hantée toute la nuit durant mes recherches infructueuses.

— Je suis tellement désolée, Sharon.

Je m'arrêtai là, ne pouvant décemment pas dire que j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir. Non, j'avais été distraite par cet imbécile en costume de loup-garou qui n'était probablement même pas humain. La sensation qu'il avait quelque chose à voir avec le meurtre était encore plus tenace que la veille, et je secouai la tête pour m'éclaircir les idées.

— C'était une sorcière, reprit-elle, et elle attendit mon hochement de tête. Pourquoi ne s'est-elle pas défendue ? N'avait-elle aucun sort de protection ? Même une débutante a deux ou trois tours dans son sac... Et au milieu d'une foule, qui plus est ! C'est à n'y rien comprendre.

— Je ne cesse de me poser la question, confirmai-je. Les précédentes victimes ont été retrouvées dans des lieux isolés ou, tout du moins, relativement. Le fait que le meurtrier s'en est pris à quelqu'un au beau milieu d'une foule n'a aucun sens.

— Une foutue maison remplie de jeunes en train de faire la fête en écoutant de la musique trop fort, renifla Sharon avec dédain.

Je cillai à son choix de mots. Je n'avais jamais, de ma vie, entendu Sharon jurer. Malgré son calme apparent, elle devait être sacrément en pétard.

— Mais toi, Sarah... Comment as-tu pu le rater ? Tu étais sur place, nom de nom ! Il a pratiquement agi devant toi ! Tu n'as rien senti ?

Il me sembla rétrécir encore plus sur place lorsque je repensais à la perturbation que j'avais perçue, quand je cherchais Ashley, et je me sentis doublement coupable.

Je déglutis. La honte m'étouffait tellement que j'en avais du mal à articuler mes mots.

— J'ai peut-être un suspect, annonçai-je d'une voix pas aussi ferme que je l'aurais souhaité.

— Peut-être ? répéta Sharon d'un ton où se mêlaient harmonieusement la surprise et la colère. Peut-être ?

— J'ai une piste. Je dois encore la creuser. Il est beaucoup trop tôt pour crier victoire, mais elle existe.

Sharon pinça les lèvres, mais acquiesça. Sans vraiment comprendre pourquoi, je me détendis légèrement. Pour une raison inconnue, je n'avais pas voulu parler de David à Sharon. Je préférais d'abord enquêter. Peut-être que j'aurais eu honte de devoir lui expliquer pourquoi j'avais été distraite, ou, pire, de ne pas le faire et qu'elle s'en rende compte seule.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à Keira ?

Il devait s'agir de la prêtresse du coven de Sherbrook, auquel appartenait Charlotte. Il y avait un coven par ville et une prêtresse par coven, puis une grande prêtresse par région. Venait ensuite la prêtresse suprême, celle qui gérait le pays tout entier. Là encore, il y en avait une par pays. Jusque-là, nous avions dû avertir notre prêtresse régionale des meurtres commis dans le secteur à l'encontre des sorcières, et nous faisions de notre mieux pour que cela ne remonte pas plus haut. Mais, plus le temps avançait, plus cette possibilité devenait menaçante. Si la prêtresse suprême devait intervenir... Sharon risquerait de perdre son poste pour n'avoir pas réussi à arrêter le tueur elle-même. Aucune de nous ne voulait voir cette éventualité se concrétiser.

— Charlotte ne s'est pas signalée alors qu'elle était chez nous, répondis-je. C'est pourtant la règle. Quelle raison aurait-elle eu de venir dans une ville où elle ne connaissait personne et de ne pas avertir le coven local ?

— Les jeunes générations sont trop désinvoltes, pesta Sharon. Elles n'en font qu'à leur tête et oublient les règles les plus élémentaires. C'est bien pour ça que je vous serre la vis, ici.

Je souris. Ça, pour nous la serrer... Sharon était de la vieille école. Elle croyait aux règles et à leur application. J'aurais été prête à parier qu'elle n'avait jamais traversé au rouge. J'avais une affection toute particulière pour elle. Ma grand-mère et elles étaient amies d'enfance et avaient fait tout leur apprentissage ensemble. Comme je n'avais jamais connu cette dernière, Sharon avait été une figure de remplacement et été présente dans ma vie même avant sa nomination en tant que prêtresse de Rosehill, quelques

années avant qu'elle n'en devienne maire. Sous ses deux casquettes, elle menait ses troupes d'une main de fer dans un gant de velours. C'était un trait que j'appréciais chez elle.

— Si j'avais su qu'elle était là, j'aurais pu la surveiller. Nous étions les deux seules sorcières présentes à cette soirée...

— Tu ne l'as pas sentie ?

Je déglutis avant de fermer brièvement les yeux et de soupirer.

— J'ai perdu mon bracelet à un moment de la soirée. Il a dû être endommagé dans la chute.

Sharon se passa les mains sur le visage, et je compris que j'allais payer le prix de mon incompetence. Seule une bleue se séparait de son bracelet. Alors le perdre ?

— Les excuses ne servent à rien, Sarah, dit-elle d'une voix un peu trop sèche. Ce sont les résultats qui comptent.

Je baissai la tête, honteuse. Cette enquête, c'était la chance de faire mes preuves. C'était la première qu'on me confiait depuis que j'avais été nommée au poste de sorcière enquêtrice, peu après la mort de maman deux ans plus tôt. Jusque-là, j'avais juste dû résoudre quelques disparitions de familiers et autres petits larcins magiques, mais rien qui n'avait de trop grands enjeux. Or, je rêvais de suivre les traces de maman et de devenir une brillante sorcière enquêtrice, comme elle l'avait été avant moi, et ma grand-mère avant elle. Je ne pouvais pas foirer cette enquête. Mon futur en dépendait. Et j'avais déjà bien trop traîné. Le meurtrier sévissait depuis de longs mois.

— Je dois partir à la mairie, m'annonça Sharon. Disparais. Reviens me voir quand tu auras des nouvelles intéressantes. Et rapidement, Sarah. Je ne pourrai pas continuer à tenir la Suprême dans le secret très longtemps. S'il faut mettre quelqu'un d'autre sur l'affaire...

— Mais je suis la seule de la v...

— Nous pouvons toujours faire venir une enquêtrice d'une ville voisine. Tu le sais aussi bien que moi.

C'était un coup dur, et exactement ce que je craignais. Comme Rosehill était une localité plutôt petite, j'étais la seule à avoir reçu la formation de sorcière enquêtrice, contrairement aux villes, qui en comptaient plusieurs. Dans les cas plus graves, il arrivait qu'on fasse appel à d'autres covens pour nous aider, mais nous n'avions plus eu besoin de recourir à cette option depuis la disparition des garous à Rosehill, près de cent ans plus tôt. Le fait

que je ne sois pas à la hauteur de la tâche serait vu, perçu et ressenti comme une honte pour notre coven. Et pour moi. Ainsi que pour ma mère, qui, je n'en doutais pas un instant, m'observait de là où elle nous attendait.

Je hochai la tête et me levai du canapé, penaude. Je n'avais pas fait cinq pas que Nestor, le majordome de Sharon, me rejoignait pour m'escorter jusqu'à la sortie. Sharon vivait dans un véritable manoir du 18^e siècle à couper le souffle. Il était si grand que c'était ici que se tenaient les réunions du coven, dans le grenier gigantesque qui avait été aménagé expressément pour nous accueillir toutes. Toute l'immense propriété aux jardins interminables était protégée par des sorts qu'aucun autre surnat ne pouvait franchir. C'était donc le lieu le plus sûr pour les moments où nous étions les plus vulnérables.

J'arrivais à la porte, escortée par Nestor, lorsque j'entendis des bruits de pas remonter l'allée. Je repérai aussitôt une grande femme à la silhouette élancée, presque féline, que je ne reconnus pas. Ses longues boucles noires encadraient un visage fin et pâle en contraste avec ses cheveux et sa robe sombre. Mais ce qui attira le plus mon attention fut ses yeux, d'un bleu perçant, semblable à deux glaciers brillants à la lumière de la lune. Elle m'adressa un sourire franc, mais mélancolique, en parvenant à ma hauteur, et je me retournai sur son passage, questionnant Nestor du regard. En grand professionnel, il se contenta de hocher la tête lorsque la femme le rejoignit, et il l'escorta vers Sharon. Il s'agissait sans aucun doute d'une sorcière du coven de Sherbrook, venue discuter avec Sharon.

Je rentrai chez moi le cœur lourd, mais plus déterminé que jamais. J'allais découvrir qui était le tueur et lui mettre la main dessus avant que les choses ne dégénèrent davantage. Il me faudrait patienter quelques jours avant de pouvoir lancer un nouveau sort de prédiction pour m'aiguiller sur le prochain meurtre, mais j'avais largement de quoi m'occuper avec les récents événements. Assez, je l'espérais, pour qu'on n'en arrive pas là.

En attendant, j'allais utiliser les bonnes vieilles méthodes d'investigation des temps modernes : Google et le recoupement d'informations. Et ma première recherche serait David et la créature qu'il pouvait être pour éveiller un si grand désir en moi. Ses phéromones devaient être chargées à bloc, il n'y avait pas d'autre explication. J'étais loin d'être une jeune vierge effarouchée, et je n'avais jamais eu une telle réaction face à un homme. Il était purement et simplement impossible qu'aucune magie ne se cache là-dessous. Peut-être utilisait-il un charme ?

Après tout, il était probable qu'il soit humain, mais ait recouru aux services d'une sorcière vénale pour se rendre irrésistible auprès de la gent féminine.

J'allais aussi reprendre mon dossier et y ajouter toute information pertinente au sujet de Charlotte.

À peine entrée dans l'appartement, je fus assaillie par Gidéon, qui ne savait pas trop s'il avait davantage envie de câlins ou de croquettes maintenant que sa sieste était terminée. Je le nourris et en profitai pour me faire couler un café. Je n'en consommais que rarement, mais après la nuit blanche que je venais de passer, un peu de caféine allait être nécessaire. Je n'aurais pas le temps de me coucher avant d'aller au boulot. Heureusement, mes horaires étaient plutôt libres, vu que j'étais la fille du patron, mais il faudrait quand même que j'y sois avant midi.

Je m'installai à mon ordinateur et entamai mes recherches. Je commençais par les réseaux sociaux. Je n'appris pas grand-chose sur Charlotte, car elle n'avait qu'un compte Instagram où elle postait surtout des photos de paysages. Les comptes personnes présentes à la fête de la veille vinrent ensuite, histoire d'étudier les clichés et de, peut-être, découvrir des informations. Malheureusement, en dehors de photos troubles et de réactions choquées sur les événements qui avaient clôturé la soirée, je ne trouvai rien de concluant. Il me fallut presque une heure avant de dénicher un cliché où l'on entrevoyait David. Même en basse résolution et flou, il était saisissant. Son costume hideux ne faisait rien pour atténuer ce fait. Cette mâchoire carrée, bien dessinée et soulignée par une fossette que je devinais à peine sur la photo, ces yeux d'un bleu frappant qui paraissaient presque violets sur mon écran. Non, vraiment, ce type était bien trop séduisant pour mon propre bien. Il ne manquerait plus que je développe une fascination malsaine pour mon suspect numéro un.

J'allais lancer une recherche sur les créatures émettant de fortes doses de phéromones lorsqu'on sonna. Je fronçai les sourcils en regardant ma montre. Il était bientôt midi. Bon sang, où était passé le temps ? J'avais un peu trop dû fixer la photo.

Je me levai et me dirigeai vers la porte, pensant découvrir Ashley avec deux thés verts, notre boisson de prédilection. Elle se pointait toujours à l'improviste. Tout n'était que spontanéité chez elle. Elle faisait toujours ce qui lui chantait, quand ça lui chantait. Elle aurait donné des sueurs froides à Sharon.

Même si je ne l'attendais pas, j'étais heureuse qu'elle passe avant de partir en Californie pour quelques semaines, et ce fut avec le sourire que j'ouvris...

...et tombai nez à nez avec David.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 5

David se tenait sur le pas de ma porte dans toute sa splendeur. Adieu, le costume de loup-garou. Il était vêtu d'un simple jean qui moulait à merveille ses jambes puissantes et ses hanches fines ainsi que d'un tee-shirt bleu nuit qui mettait en valeur son torse musclé et faisait ressortir le bleu renversant de ses yeux. Sa fossette était toujours là, soulignant sa mâchoire d'une manière des plus sexy, et son odeur musquée de savon et de mâle flotta jusqu'à mes narines pour me retourner les entrailles.

Lorsqu'il sourit, je me demandai s'il était content de me voir ou s'il était fier de lui. Dans tous les cas, ça n'augurait rien de bon. J'étais censée le chercher, moi. Ce n'était pas lui qui aurait dû me trouver. Que venait-il faire ici ? Ma méfiance était à son apogée, mais je décidai d'afficher une posture nonchalante et posai une main sur ma hanche.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Son sourire s'agrandit lorsqu'il glissa les yeux le long de mon anatomie, et je resserrai instinctivement mon gilet sur ma poitrine, ne me souvenant que trop bien des mots d'Ashley et de sa probable opinion de moi.

— Je te cherchais.

Sans déconner, Sherlock.

Cette idée aurait dû m'inquiéter, et, quelque part, c'était le cas, mais sa voix grave fit courir mille frissons entre mes reins. Ces fourmillements étaient difficiles à ignorer. Mon corps me semblait se cambrer déjà dans l'attente d'une caresse, d'un baiser, ou de tout ce qu'il serait prêt à m'offrir. Et c'était mauvais signe. Je devais me rappeler que cette attirance ne pouvait pas être naturelle et qu'il était, au mieux, un humain ayant recours à de la magie pour accentuer sa séduction. Ce qui était aussi vil que néfaste. J'étais une sorcière, je savais que c'était possible et, dans le cas où ça m'arriverait, comment me raisonner pour ne pas céder. Mais comment faisaient les humaines qui ignoraient tout de notre monde ? Elles devaient tomber comme des mouches.

Sauf que je ne pouvais pas simplement l'accuser d'avoir acheté un sort. Il me percerait aussitôt à jour et, à part en de rares cas, les humains n'étaient pas au courant de notre existence. C'était la raison pour laquelle Ashley, qui était pourtant ma plus vieille amie, ne savait pas que j'étais une sorcière et ne l'apprendrait jamais.

Un élan de rage pure me saisit aux tripes, et je m'y raccrochai de tout mon être pour chasser les sensations qu'il provoquait en moi.

— Pour quelle raison ?

Malgré ma question sèche, le sourire de David continua à s'élargir. Un nouveau frisson me parcourut de la tête aux pieds avant de se concentrer sur mon bas ventre. *Respire, Sarah. Rien de tout cela n'est vrai.*

— Nous n'avons pas eu le temps de terminer notre passionnante discussion, hier soir.

Je clignai plusieurs fois des paupières. Il semblait si sérieux, si... normal. *Un type normal ne viendrait pas te chasser jusqu'à ta porte*, me sermonnai-je. Surtout après une remarque d'Ashley des plus salaces, ou sinon c'était un pervers. Oui. Le problème était là. David était au mieux un pervers et, au pire, un tueur. Je devais découvrir comment faire taire les sensations qu'il éveillait en moi et trouver un moyen de l'arrêter, qu'il s'agisse de meurtre ou d'usage illicite de la sorcellerie pour son propre

intérêt. Et, quoi qu'il arrive, je ne pouvais en aucun cas, et je dis bien aucun, lui laisser voir tout l'effet qu'il me faisait.

— Comment as-tu trouvé mon adresse ? Et de quel droit tu débarques chez moi ? T'es qui ?

— Tout doux, dit-il en levant les mains dans un geste apaisant.

— Ce n'est pas à toi de me dire comment je dois réagir ! m'emportai-je. Tu réponds à mes questions ou tu te barres, c'est aussi simple que ça.

Je croisai les bras, bien décidée à lui faire comprendre que ce petit jeu-là ne fonctionnait pas avec moi et que, quoi qu'il veuille, il allait devoir être plus malin pour espérer l'obtenir. Il parut un instant désarçonné par ma réaction, mais un instant seulement, car, le suivant, il retrouva son masque d'arrogance habituel en avisant mes seins, qui ressortaient comme deux jolies pommes bien mûres en raison de mes bras croisés. Je me retins de les décroiser sur-le-champ. Qu'il mate autant qu'il désirait. Il n'obtiendrait rien de ma part, et nous pouvions être deux à jouer à ce petit jeu.

— Je te présente mes excuses, dit-il enfin sur un ton plus doux, plus vulnérable. Je ne voulais pas t'effrayer ou t'énerver.

Aussitôt, je ressentis une pointe de culpabilité et un élan de sympathie pour lui, et je... *Oh non, il n'allait pas m'avoir si facilement. C'était un sort. Définitivement un sort.*

— Dans ce cas, il aurait peut-être mieux valu ne pas débarquer chez une femme que tu as vue une fois à une soirée, comme le premier pervers venu. Comment as-tu trouvé mon adresse ? insistai-je.

Son sourire assuré refit son apparition. Je n'allais pas apprécier sa réponse.

— J'ai mes petits secrets.

Je penchai la tête sur le côté et ne pus retenir une moue.

— Super, c'est encore plus rassurant que le fait que tu te pointes chez moi après qu'on s'est parlé deux minutes. Au revoir, David, lançai-je en lui claquant la porte au nez.

Il fallait que j'insère de la distance physique entre nous. Pas parce que je le croyais dangereux. Non, tout en moi me criait qu'il ne l'était pas, mais c'était précisément l'utilité d'un bon sort : il vous mettait en confiance. Et c'était la raison pour laquelle j'avais besoin de cette barrière. Ne plus ressentir cette attirance démente avant d'avoir trouvé un moyen de me protéger.

— Attends.

Il avait glissé le pied dans la fine ouverture de la porte pour l'empêcher de se refermer. Il possédait de sacrés réflexes, le bougre. Je fus tentée un instant de le lui broyer juste pour lui apprendre la leçon. Oui, il était sexy en diable, mais son comportement était digne des plus grands harceleurs de documentaires criminels.

— Tu me plais beaucoup, dit-il sur un ton de confiance en adoptant un air de chien battu qui devait faire des merveilles sur à peu près n'importe qui.

Bon sang, même sur moi il fonctionnait. Me souvenir que tout ce que je ressentais n'était pas naturel était un combat de chaque instant.

— Je n'agis pas comme ça, en général, continua-t-il, mais je trouvais que le courant était bien passé et...

— Comment as-tu trouvé mon adresse ? le coupai-je.

Il ne soupira pas, mais l'effet fut le même, puis il pinça légèrement la bouche.

— J'ai demandé à Jim.

— Jim ? m'étranglai-je.

Jim, mon ami Jim ? Mon ami *et* collègue Jim ? Pourquoi lui aurait-il refilé mon adresse ?

Je n'eus cependant pas le temps de lui demander, car il enchaîna :

— Tu vois, nous connaissons les mêmes personnes. Écoute, je sais que je n'ai pas très bien agi, mais est-ce que tu serais d'accord de venir déjeuner avec moi ?

Je haussai les sourcils de surprise avant de pouvoir me retenir. J'aurais préféré masquer mon étonnement.

— Tu n'aurais pas pu demander mon numéro de téléphone, comme une personne civilisée ? répondis-je, alors que j'aurais clairement dû l'envoyer balader sur-le-champ.

Fichu sort, me sermonnai-je. David était trop proche. Son odeur me rendait dingue et m'empêchait de l'envoyer bouler comme il le méritait.

Toutefois et à ma grande surprise, il rougit presque.

Presque.

— Je n'y ai pas pensé, je l'avoue.

Ce qui n'expliquait pas pourquoi Jim, ce crétin fini, lui avait donné mon adresse personnelle. Il allait en entendre parler, et pas qu'un peu.

Je fis la moue pour bien signifier mon mécontentement. Extérieurement, j'étais en colère. Intérieurement, cependant... Je ne sais pas. Je ne peux pas

dire qu'il me mettait en confiance, mais tout en moi me criait qu'il n'était pas un tueur en série. Et c'était exactement le ressenti de toutes les personnes qui en avaient un jour croisé un.

Rah ! pestai-je. C'était de nouveau ce fichu sort. Il fallait que je refuse, et vite.

Ou alors...

Ou alors, je pourrais me servir de cette invitation pour enquêter sur lui de plus près. Après tout, je n'avais rien découvert durant mes brèves recherches, et l'avoir sous la main, apprendre son nom complet et son lieu d'origine m'aiderait immensément. Et je pourrais le tenir à l'œil. Même si elle était relativement dangereuse, cette proposition était peut-être l'aubaine dont mon affaire avait besoin.

Et puis j'étais une sorcière. J'étais capable de me défendre.

Toutes les autres victimes étaient également des sorcières, me souffla une petite voix insidieuse.

Oui, mais elles ignoraient qui était le meurtrier, lui répondis-je sèchement et, peut-être, avec un peu trop d'orgueil.

David était suspect, mais je savais déjà que je devais m'en méfier. Et c'était mon job. Je devais démasquer le meurtrier. S'il s'agissait de David, je le découvrirais vite. Et, s'il ne s'agissait pas de lui, ce type avait quand même de toute évidence un sort acheté de manière illicite à une sorcière et, dans la mesure où vendre des sorts à des humains était totalement interdit, il était aussi de mon devoir de le signaler.

Ma décision était prise.

— Je dois partir travailler.

— Allez, s'il te plaît, me cajola-t-il. Promis, je ne mords pas. Du moins, pas pour blesser.

Il eut le culot de m'adresser un clin d'œil, et mon entrejambe eut celui de se contracter. *C'est dans ta tête, c'est dans ta tête, c'est dans ta tête*, me serinais-je. Je ne devais pas l'oublier. Oui, il était d'une beauté à couper le souffle, avec ses cheveux sombres bouclant légèrement, son teint parfaitement hâlé et ses yeux un peu trop bleus, mais les réactions physiques que je ressentais ne provenaient pas de ça. J'étais tout à fait capable d'éconduire des prétendants, merci bien. Je le faisais depuis dix ans.

— Je ne voulais vraiment pas te faire peur, insista-t-il, pensant de toute évidence que mon hésitation était due à sa présence ici, et non pas aux

soupçons que je nourrissais à son égard. Ce sera un lieu public. Tu pourras même le choisir. Et emmener ta copine, si tu le souhaites.

— Je dois aller bosser, répétais-je. Mais on peut se retrouver demain au Coffee Shop au coin de Westbrook Avenue à 17 h. Pour un café. Et rien de plus.

Il m'adressa un sourire radieux et, à nouveau, je me sentis défaillir. Il fallait qu'il s'en aille. Il fallait qu'il s'en aille le plus loin possible et que je coure éplucher tous mes livres pour trouver un moyen de contrecarrer les effets d'un sort de séduction.

— C'est parfait.

Mes joues s'embrasèrent. Quelque chose chez ce type me mettait la fièvre au corps.

Mais ça allait bientôt changer.

— Alors à demain. Et ne reviens plus chez moi.

Sur ce, je lui claquai la porte au nez.



CHAPITRE 6

J'attendis dix bonnes minutes pour être certaine que David ne serait plus dans les parages et je filai au journal. Foutu pour foutu, ces dix minutes ne m'embarrasseraient pas plus, et, au moins, j'étais sûre que je ne tomberais pas sur ce type qui me mettait dans tous mes états.

Lorsque j'arrivai au journal, bien loin de l'effervescence ce mercredi midi, mon père passa une tête dans mon bureau et me regarda avec un air trop amusé pour la circonstance. Je lui fis signe d'entrer. Il s'exécuta, refermant derrière lui. Grand et mince, avec sa chevelure argentée coupée court et ses yeux clairs perçants, il était l'élégance personnifiée dans son costume bien ajusté. Pour une raison obscure, mon père aimait être tiré à quatre épingles quand il venait travailler, alors que je le retrouvais dans le cambouis jusqu'aux coudes à la première occasion hors des heures de boulot. En plus du journalisme – qu'il avait étudié avant de racheter le

Rosehill Weekly à ses trente ans –, mon père était passionné de mécanique, et son cœur vibrait pour les vieilles voitures depuis son plus jeune âge. Il passait des heures tous les jours dans son garage, à astiquer, réparer et retaper ses modèles préférés. Il les avait toutes baptisées de prénoms féminins et, quand il en parlait, on aurait pu croire qu'il évoquait les membres de sa famille. Ma mère les surnommait ses maîtresses. Pour lui, chaque voiture avait une histoire unique et une personnalité propre. J'avais toujours soupçonné que, étant né sans pouvoir dans une famille de sorcières, il avait trouvé le moyen d'amener un peu de magie dans sa vie. Il ne maîtrisait pas un des quatre éléments, comme nous, mais il maîtrisait la mécanique, les moteurs et la technique et, souvent, j'avais eu l'impression de voir les carrosseries vibrer d'énergie, comme si elles étaient vivantes entre ses mains.

— Un peu trop fait la fête hier soir ?

— Comment ça ? m'étonnai-je, car il savait que je ne buvais jamais. Je suis allée sur la scène de crime et à la morgue après la soirée d'hier, et j'ai enchaîné avec une entrevue chez Sharon ce matin. Voilà pourquoi je suis en retard.

Mon père avait toujours un sourire chaleureux qui inspirait le respect et la confiance. Alors, quand il me regarda d'un air étrange, légèrement contrarié, je compris tout de suite que je n'allais pas aimer.

— Je demande parce que Jim s'est fait porter pâle.

Jim. Ce traître de rat. Et en plus il avait trop bu hier ? Pas étonnant qu'il ait craché mon adresse sans sourciller. C'était précisément la raison pour laquelle je ne buvais jamais et ne prendrais non plus jamais de drogues : je ne supportais pas de perdre le contrôle.

— Tu as trouvé des choses intéressantes ? demanda-t-il, ignorant ma colère.

Même s'il ne faisait pas partie du coven, il suivait l'enquête de près et me motivait à chaque étape, m'encourageant dès que j'avais besoin de lui. Il ne pouvait pas aider avec de la magie, mais il avait trouvé d'autres moyens de contribuer à l'effort, offrant son soutien pour les recherches et les tâches logistiques. Et par Hécate, il savait à quel point cette enquête était importante, pour moi et pour la communauté. Il avait bien plus confiance en mes compétences que moi, en cet instant, et je lui en étais reconnaissante. Il me portait bien plus qu'il ne l'imaginait.

— Rien, soupirai-je. On dirait que le tueur sait ce que nous allons rechercher et qu’il s’en amuse. Un peu comme s’il nous narguait. Il laisse ses runes, mais, en dehors de ça, il n’y a aucune signature magique, rien qu’on puisse pister, rien qu’on puisse exploiter. J’ai cependant bon espoir – et je dis ça avec de gros guillemets – qu’il prenne un peu trop confiance et qu’il commence à commettre des erreurs. Le meurtre d’hier, papa, tu aurais dû voir ça. C’était au beau milieu d’une foule, chez Martha. En pleine foule, papa.

Mon père m’observa de son regard sage. Sa compassion était si prégnante que je me sentis mal à l’aise.

— Je suis sûre que tu trouveras un moyen, ma puce, dit-il finalement, et mon cœur se serra.

Mon père m’avait toujours soutenue, toujours, et, depuis le décès de maman, nous étions encore plus proches, si c’était possible. Nous étions la seule famille qu’il nous restait. Je l’aimais profondément.

— Mais, en attendant, reprit-il, je veux un article sur la soirée d’hier pour 17 h.

Il sortit de mon bureau sans rien ajouter. Je ne pus dissimuler un sourire. Même si mon père et moi étions proches, les démonstrations d’affection chez lui étaient rares et se terminaient souvent ainsi. Je m’étais toujours demandé si c’était un moyen de garder le contrôle, pour lui aussi. Ma foi, les chiens ne font pas des chats, je suppose.

Je travaillai plusieurs heures d’affilée et, à 17 h, l’article réclamé par mon père était sur son bureau. Comme Jim n’avait répondu à aucun de mes SMS, je laissai un mot à son poste, juste au cas où il se décidait à venir le lendemain et arrivait avant moi, pour lui demander qu’on se parle. Même s’il avait trop bu, je ne pouvais pas ignorer ses agissements. Oui, d’un côté, ça m’offrait David sur un plateau, mais, de l’autre, si je n’avais pas été sorcière et enquêtrice, son comportement aurait pu me mettre un pervers sur le dos. Et un pervers qui aurait su où j’habitais.

Peu après 17 h 30, je sonnai à la porte de Martha. Lorsqu’elle m’ouvrit, les cernes lui mangeaient le visage et ses beaux cheveux blonds étaient tout emmêlés, comme si je l’attrapais au milieu d’une sieste.

— Sarah ? demanda-t-elle. Je pensais que ça allait encore être la police. Entre.

Elle s’effaça de la porte, puis se raidit.

— Attends, tu n'es pas venue m'interroger pour le journal, pas vrai ? Parce que je n'en peux plus, là.

— Ne t'inquiète pas, répondis-je avec un sourire franc. C'est une visite de courtoisie. Je me suis dit que je pourrais t'aider à ranger. Vu ce qui s'est passé hier, j'ai pensé qu'une paire de mains supplémentaires te ferait du bien au moral.

— C'est vraiment adorable à toi, Sarah, dit-elle avant de me serrer brièvement. Je ne dis pas non. J'en ai les bras qui tombent.

Vu ce qui s'était passé la veille, j'aurais eu beaucoup de peine à ranger mon salon moi aussi en sachant qu'une femme y avait été assassinée. Et je le faisais de bon cœur. Oui, j'avais des questions à lui poser sur David, mais j'appréciais sincèrement Martha. Nous avions eu quelques classes ensemble au cours de notre scolarité et, sans devenir grandes amies devant l'éternel, nous nous étions toujours bien entendues. Elle était plus proche de Jim, cependant. Mon traître de Jim qui n'avait toujours répondu à aucun SMS. Mais Jim était ami avec tout le monde. Tout était facile, pour lui.

Nous nous mîmes à ranger en musique, parvenant même à rendre l'exercice léger, et ce fut tout naturellement que je lui proposai de me charger du salon. Quand elle n'était pas dans les parages, je pouvais utiliser des petits sorts rapides pour nettoyer le tapis ou le plancher, et le temps passa relativement vite une fois la tâche entamée.

Deux heures plus tard, nous nous laissâmes retomber sur son canapé, vidées, chacune avec une canette de soda.

— Je n'arrive pas à croire que quelqu'un est mort chez moi, dit-elle au bout d'un long moment de silence.

Le soupir qu'elle poussa ensuite me fendit le cœur, et je posai une main sur la sienne avant de la serrer.

— C'est un événement dur à oublier. Tu voudrais venir à la maison quelques jours ?

— C'est gentil, mais je pensais aller chez mes parents, à Sherbrook. Voir ma mère me fera du bien. Elle me rendra chèvre au bout de dix minutes et je serai trop agacée par son comportement pour penser à ce qui s'est passé ici.

Je ris en silence. Puis je me rendis compte que c'était l'ouverture parfaite.

— Tu la connaissais ? demandai-je en indiquant d'un léger signe de tête l'endroit où le corps de Charlotte avait été découvert. Elle venait de

Sherbrook, elle aussi.

— Je ne l'avais jamais vue. Elle est venue avec Pam et Marty, c'est tout ce que je sais, et ils l'ont rencontrée dans un bar.

J'opinaï.

— Et ce type, là, le grand brun aux yeux bleus qui était en costume de loup-garou ?

À la manière dont elle fronça les sourcils, elle ne voyait pas de qui je voulais parler.

— David, je crois, mentis-je. Il était avec un brun aux yeux bruns, aussi en costume de loup. Ça ne te dit rien ?

— Rien du tout, pourquoi ?

— Disons qu'il m'a fait du rentre-dedans, et je me demandais si tu avais des infos utiles sur lui.

— Désolée, ma grande, tu es seule sur ce coup.

— Pas grave, répondis-je en feignant un rire. On verra bien si je le recroise.

Elle me sourit, et je tâchai de ne pas penser au lendemain. Même sans son odeur et sa présence entêtante, mon ventre se contracta. Il fallait vraiment que je me dépêche de trouver un contre-sort.



CHAPITRE 7

Je passai une nuit si paisible que je ne me souvenais d'aucun rêve en me réveillant. Chose plutôt inhabituelle, mais dont je n'allais pas me plaindre compte tenu des événements des derniers jours. Je commençai à éplucher mes livres durant mon petit-déjeuner et trouvai un contre-sort général pour les enchantements de séduction. Ce fut donc relativement rassurée quant à ma prochaine rencontre avec lui que je partis travailler.

Après une journée on ne peut plus banale – en dehors de la notable absence de Jim ou de nouvelles de sa part –, je rentrai chez moi pour me préparer et me retrouvai devant un dilemme : devais-je m'habiller comme pour un rencard, ou non ? D'un côté, j'y allais pour le travail. De l'autre, ce travail reposait sur le fait de mettre David en confiance, et il m'avait invitée à un rendez-vous qui, même s'il ne l'avait pas formulé ainsi, était galant. J'aurais donc tout intérêt à miser sur la séduction pour lui tirer les vers du

nez. Cependant, j'avais peur de me laisser prendre à mon propre jeu. Et si mon contre-sort n'était pas efficace ? David était un bel homme, très attirant, même sans sortilège, mais, enquête et soupçons mis à part, c'était le genre d'homme qui ne ferait qu'une bouchée de moi, et c'était impossible, vu ma nature. Parfois, mon héritage était une vraie épine dans le pied.

Je décidai finalement de couper la poire en deux : j'enfilai un jean confortable et un top décolleté, mais pas trop. Il ne montrait rien de ma poitrine, sauf quand la bretelle tombait par inadvertance. Et elle tombait souvent. Merde, j'étais une cause désespérée. J'avais tellement envie de séduire que même l'idée de faire mes armes sur un meurtrier potentiel ne me rebutait pas. Quoi que je fasse, tout me ramenait à ce désir brut et irréprensible de me rapprocher de David, de sentir ses mains parcourir ma peau comme un virtuose, de sentir son corps peser sur le mien pendant que... *Non, stop.* Je n'avais jamais connu un tel besoin, une telle soif de sexe. Et tout ça à cause d'un maudit sort qui aurait dû être contrecarré par celui que j'avais jeté un peu plus tôt. Je commençais sérieusement à regretter d'avoir accepté. Je ne me reconnaissais plus depuis cette soirée. Aucun homme ne m'avait jamais fait un tel effet. Que cela soit dû à la magie ou non, j'étais sur une pente glissante, et j'en avais conscience.

J'enfilai un blazer pour compléter ma tenue et la rendre plus sage. Fermé, il me donnait l'air sérieux et professionnel. Cela dit, lorsque je l'ouvrais, il mettait ma poitrine et mon ventre plat en valeur... J'étais irrécupérable. Tant pis. Il me restait le contre-sort pour me protéger, à défaut de mon bon sens.

Je jetai un dernier regard au miroir. Mes cheveux roses étaient remontés en chignon lâche, et mes yeux juste assez soulignés de noir pour faire ressortir leur vert clair, mais pas trop, pour ne pas donner l'impression que je m'étais apprêtée pour un rendez-vous galant. J'ajoutai du baume hydratant au goût fraise sur mes lèvres. Parfait. Je ne ferais pas mieux.

Même si j'avais traîné pour vérifier mon apparence et qu'il était bientôt 16 h 45, je décidai de consulter mon tarot. Je n'aurais pas le temps de faire un tirage complet avant de partir, mais je pouvais puiser une carte pour m'aiguiller sur le rendez-vous qui allait suivre. Je me concentrai et en piochai une.

Le Diable.

La luxure ? *Intéressant. Et très parlant...*

Bien sûr, la carte possédait d'autres significations, mais c'était la première qui m'était venue en tête. Je n'oubliais cependant pas qu'elle invitait à ne pas se fier aux apparences et à faire preuve de prudence dans les décisions.

Gidéon miaula à cet instant, comme pour se rappeler à mon bon souvenir, et surtout m'avertir que son bol de croquettes était vide. Je m'empressai de le remplir et partis en courant, encore plus à la bourre que prévu. Ça, ce n'était pas professionnel et, si j'en croyais l'expression crispée de David lorsque j'entrai, il n'avait pas l'habitude que les femmes se pointent en retard. Ma foi, j'avais compté sur dix minutes et j'arrivais avec vingt. Tant pis pour ses beaux yeux. Il s'en remettrait.

À ma grande surprise, lorsqu'il parla, sa voix était enrobée de miel.

— Bonjour, Sarah, m'accueillit-il en se levant. Quel plaisir de te voir ! Tu es radieuse.

Un délicieux frisson remonta le long de mon dos, mais je n'en montrai rien. Pas plus que je ne pestai à voix haute parce que le contre-sort ne semblait pas efficace. David me faisait toujours le même effet. J'avais envie de me lover dans ses bras, de le laisser faire ce qu'il voulait de mon corps et... *Stop*. Je le soupçonnais de meurtre, voilà ce dont je devais me souvenir. De meurtre et/ou d'acheter des sorts à de vraies sorcières.

— Désolée pour le retard, mentis-je. Problème de chat.

Aujourd'hui, David portait un jean, un tee-shirt blanc moulant qui faisait ressortir sa peau dorée et une veste en cuir. Comme il était bien plus grand que moi, mes yeux tombèrent pile sur ses pectoraux massifs. Je déglutis difficilement. *Maudit sort*.

— J'ai toujours préféré les chiens, dit-il d'un ton de plaisanterie. Plus affectueux, plus obéissants.

Il me désigna la chaise en face de lui, et nous nous assîmes.

— Tu aimes qu'on t'obéisse. Je vois, dis-je d'un ton fort peu amusé.

Je n'aurais probablement pas dû dire ça à un homme tel que lui, mais la phrase était sortie avant de m'avoir totalement traversé l'esprit. *Imbécile*.

Il se pencha dans ma direction, passa la langue sur ses lèvres et me sourit d'un air entendu.

— J'adore qu'on m'obéisse, Sarah. Mais j'ai un faible pour les femmes qui tentent de me tenir tête, ajouta-t-il en laissant traîner sa phrase. C'est toujours un délice de les voir succomber ensuite.

Incroyable que ce type arrive encore à enfiler des pantalons vu la taille de ses chevilles !

Cela dit, je ne doutais pas qu'il devait enchaîner les conquêtes sans difficulté. Même moi, je devais résister pour ne pas passer la main sous son tee-shirt et palper le matos. Je me demandais si sa peau était aussi douce que ses muscles semblaient durs. *Raaaaah !* Je ravalai péniblement ma salive en me maudissant de n'avoir pas sélectionné le bon contre-sort.

— Je croyais que tu ne voulais pas me faire peur, hier. Tu ne t'y prends pas très bien.

— On a plutôt tendance à me dire que je m'y prends très bien, au contraire.

Je levai les yeux au ciel en soupirant. Je n'étais pas venue pour ça.

— Je peux te montrer, si tu veux, enchaîna-t-il sans me laisser le temps de lui livrer le fond de ma pensée.

— Dans tes rêves, répondis-je du tac au tac.

Je n'en revenais pas, de son culot. Comment osait-il me dire de telles choses ? Nous ne nous connaissions pas et, si la blague salace d'Ashley avait pu lui mettre les mauvaises idées en tête, c'était malgré tout complètement déplacé.

...alors pourquoi avais-je tant de mal à détourner les yeux ?

— Je ne suis pas du genre à rêver, Sarah. Je suis davantage un homme d'action.

Je déglutis. Sa proposition était gravée au fer rouge dans mon cerveau, et mon corps, déjà plus que prêt à l'accueillir, réagit avec un plaisir que j'eus bien du mal à dissimuler. Mon pouls accéléra tel un forcené, et je compris que je devais être rouge comme une pivoine. S'il avait voulu me faire taire, il n'aurait pas eu à s'y prendre différemment.

— Où est passée cette jolie langue bien pendue, Sarah ?

Je n'aurais jamais dû venir. Le contre-sort était inefficace, et je n'étais pas de taille à lutter.

Mais c'est ton boulot, Sarah. Reprends-toi.

— Ce genre d'approche, ça marche vraiment avec les femmes ? répliquai-je froidement. Ou d'habitude tu t'attaques seulement aux proies les plus faciles ?

Ma langue me brûlait de lui parler du sort, mais je me serais grillée d'office, et je ne pouvais pas. Qu'il continue à penser qu'il avait l'ascendant sur moi, il ne serait que plus facile à manipuler pour avoir des réponses.

...sauf qu'il a vraiment l'ascendant, idiot, me sermonnai-je. Il fallait que je me reprenne.

Il partit d'un rire franc en reculant sur sa chaise. Puis il leva les mains en signe d'apaisement.

— Je te fais marcher, rien de plus. Tu aurais dû voir ta tête. J'aime bien rentrer dans le lard des gens pour les déstabiliser. Toutes mes excuses. Mais c'était amusant de te voir courir, je dois bien le reconnaître.

Ah vraiment ? Tu me fais marcher ? À d'autres. Il aurait adoré que je lui dise oui.

— Tu es toujours aussi détestable, ou tu fais un effort spécial pour mes beaux yeux ?

Je gardai mon calme en posant la question, mais, intérieurement, je bouillonnais et je regrettais d'être venue.

— Détestable ? s'étonna-t-il. J'aurais plutôt dit franc et direct. Je conçois que tout le monde n'a pas les épaules pour le supporter.

— Je te demande pardon ? Tu me traites de prude, là ?

— En aucun cas, répondit-il en levant à nouveau les mains pour montrer patte blanche. Je sais me montrer plus doux, si c'est ce que tu préfères. Du moins, dans mes paroles. Pour le reste...

— Détestable et arrogant, confirmai-je avec un sourire froid. Je vais passer mon tour pour la douceur. Et pour le reste.

Je fus coupée dans ma tirade par l'arrivée du serveur, venu prendre notre commande. David passa la sienne comme si de rien n'était, et, après mûre réflexion, je l'imitai avant de sortir mon calepin dans lequel je notais précieusement toutes les informations relatives à mon enquête. J'aurais pu écrire tout un roman sur David suite au petit échange que nous avons eu, mais rien d'utile, ça, c'était clair.

Il rit de nouveau de bon cœur, amusé par ma réaction pour une raison qui m'échappait. Mon cœur manqua quelques battements en entendant ce son. Son rire était vraiment sexy. Il me faisait l'effet d'une douche brûlante sur ma peau. Je maudis à nouveau le contre-sort inefficace et décapuchonnai mon stylo. David était trop sûr de lui pour un simple humain, même aussi beau. Il possédait la confiance en soi qui s'acquiert avec un pouvoir que d'autres n'ont pas et la certitude de réussir à les dominer sans effort. Je regardai sans réfléchir l'endroit où aurait dû se trouver mon bracelet, mais je l'avais retiré le temps d'en refaire les enchantements. Je me sentais étrangement nue sans lui. Sans cette

assurance d'être avertie en cas de présence d'autres surnats. Je commençais à douter qu'un sort de séduction soit à l'origine de l'attirance que je ressentais pour David et à soupçonner qu'il s'agissait d'un incube. Je n'en avais jamais croisé en personne, mais je savais qu'il était virtuellement impossible de leur résister. Il collait au profil.

Et, si c'en était un, j'étais définitivement foutue.

— Que faisais-tu hier soir à la soirée de Martha Hayes ? demandai-je sans ambages.

— Et toi ? répliqua-t-il de but en blanc.

Je soupirai. Et, au lieu de marcher dans son jeu, je décidai de sortir ma carte de reporter et de la poser sur la table entre nous. J'annonçais la couleur en lui rappelant où je travaillais. Je n'étais pas là pour son rencard, j'étais là pour enquêter.

— Tu as été témoin d'un meurtre. De près. Et je te rappelle que c'est toi, le type bizarre qui s'est pointé chez moi. Cette entrevue, c'est ta chance de me rassurer.

— Ce n'est pas une entrevue, c'est un rendez-vous, me corrigea-t-il avec une lueur amusée dans le regard.

Puis il tapota la table du bout des doigts sans me quitter des yeux. Il réfléchissait. Me sondait. *C'est ça, vas-y mon grand, essaie tout ton saoul. Tu ne m'auras pas.*

Moi vivante, jamais.

— Et je n'ai pas réclamé, ajouta-t-il au bout d'un moment. J'ai proposé, tu as accepté.

Quel goujat !

— Tu acceptes souvent des rencards avec des hommes que tu juges bizarres ? Ou seulement avec ceux que tu veux baiser ?

— Seulement avec ceux que je veux questionner, répondis-je avec un calme olympien. Que faisais-tu à cette soirée ?

— Je cherchais l'amour, qui sait. J'y ai croisé de charmantes candidates potentielles.

Il me décocha un nouveau sourire à tomber à la renverse et, quand il essaya de me prendre la main, je retirai aussitôt la mienne.

— On dirait que tu es là pour travailler, ajouta-t-il quand il me vit griffonner dans mon calepin.

En vérité je dessinais furieusement des formes pour me sortir les idées salaces que j'avais à l'esprit, mais il n'était pas obligé de le savoir. Je luttais

entre ce que mon cerveau me criait et ce que mes tripes réclamaient.

— C'est le cas.

— Pour le Rosehill Weekly ?

— Est-ce que tu connaissais la victime ?

— Jamais vue de ma vie.

— Comment as-tu fini à la fête de Martha ?

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise et m'observa en penchant légèrement la tête sur le côté. À nouveau, il me sondait. Je n'aimais franchement pas ça. Je le soupçonnais même de jouer de son regard pour me faire tomber dans ses filets, ce qui me plaisait encore moins, surtout parce que cela fonctionnait en partie.

— Mon ami connaît une amie à elle, répondit-il évasivement avant d'enchaîner aussi sec. Je rêve ou tu me soupçonnes ?

— Tu es un suspect comme un autre. Tu avais disparu au moment du meurtre.

Le regard qu'il m'adressa alors aurait pu vouloir dire tout et son contraire, et ce fut mon tour de m'appuyer contre le dossier de la chaise.

— Ce n'est pas le travail du shérif, ça, Nancy Drew ?

Je rêve ou il me comparait à une ado enquêtrice ?

— J'enquête, et alors ?

— Et alors ce n'est pas ton boulot.

Ses iris s'assombrirent subitement, et son visage, jusqu'alors ouvert et amical, se ferma. Mon cœur se serra contre ma volonté et je lui renvoyai son regard, déterminée à ne pas flancher. Le silence s'installa entre nous, chargé d'une tension palpable, tandis qu'il continuait à me fixer. Je me sentais comme prise au piège de ses yeux magnétiques et luttai pour ne pas me détourner. Non. Je ne lui donnerais pas cette satisfaction.

— Ce que je fais de mon temps ne te regarde pas.

— Même quand c'est moi que tu cuisines ? Voyons, Sarah, un peu de sérieux, ajouta-t-il avec dédain.

— Cette entrevue ne mène à rien. Je vais y aller.

— Attends, Sarah, tenta-t-il en se levant à son tour.

Je sortis du café la tête haute, d'une démarche assurée, sans me retourner, et je ne me mis à courir que lorsque je fus dans la rue. J'étais énervée. Énervée contre moi-même d'avoir perdu du temps si bêtement, de m'être montrée aussi stupide avec lui. J'ignorais si c'était en raison du charme qu'il utilisait ou de sa nature de surnat, mais j'étais incapable d'être

raisonnable et d'avoir la tête froide en sa présence. Quand des pensées salaces ne m'obscurcissaient pas l'esprit, je réagissais comme une ado irresponsable. Bon sang, ça ne me ressemblait pas.

Une fois à la maison, Gidéon se mit à miauler comme si je n'avais pas rempli sa gamelle avant de partir. *Tous les mâles étaient-ils aussi agaçants ?* me demandai-je en remplissant à nouveau son écuelle. *Sûrement.*

Je me préparai un thé et allumai quelques bougies. J'étais tellement en pétard que la magie bouillonnait au bout de mes doigts. De toute évidence, la colère m'aidait à recharger mes batteries, car j'étais prête à lancer un nouveau sort. Je brûlai un bâton d'encens pour augmenter mes dons de clairvoyance et m'installai à ma table basse, mon jeu de tarot fidèlement posé devant moi. Je maudis le Diable en le remettant dans le tas et, après avoir humé le parfum poivré de mon thé, je commençai à brasser avant de couper.

La coupe n'annonçait rien de bon. J'éalai les cartes devant moi et sélectionnai les trois premières.

Je fronçai les sourcils. La Roue de la Fortune.

J'en tirai une nouvelle.

Mon froncement s'accentua. Il devait y avoir une erreur. C'était bien trop tôt.

Par mesure de précaution, j'allai chercher un autre jeu et répétai l'opération.

La Roue de la Fortune. Encore. Et le Diable.

La magie crépita à nouveau dans mes doigts, implacable, me suppliant de l'utiliser. Je ne pensais pas être capable de jeter un sort de localisation seule, mais essayer ne me tuerait pas.

Je commençai à rassembler quelques ingrédients. Une bougie blanche, un nouveau bâton d'encens, une plume et quelques pétales de rose rouge. J'allumai la bougie et l'encens et laissai la fumée se répandre dans la pièce, épaisse et odorante. Je pris ensuite la plume et traçai trois cercles autour de moi en récitant une incantation à voix basse.

Lorsque je sentis la magie enfler en moi, je reposai la plume et me concentrai sur une image mentale de Rosehill. Je visualisai les rues, les bâtiments, ses moindres recoins. Une énergie sombre et froide surgit dans mes veines, comme une lame glacée qui me traversa de part en part, et j'eus

la confirmation que je redoutais tant. Le tueur allait repasser à l'action. Rapidement. En ville.

Je tirai une autre carte pour demander une précision temporelle, et la réponse me fit m'étrangler sur ma propre salive.

Ce soir.

Un meurtre allait être commis ce soir. Les cartes évoquaient l'urgence. Le temps pressait, et je n'avais aucun nouvel indice concret pour m'aider. Je détestais faire cela, car les réponses étaient trop complexes à analyser et que je manquais cruellement de compétences en la matière, mais je n'avais pas le choix. Je vidai mon thé dans la monstera à côté de moi et regardai le dessin au fond de la tasse. Celle-ci me renvoya l'image d'un loup en train de hurler. Pas besoin d'être une tasséomancienne accomplie pour comprendre le message sous-jacent. J'étais dans la merde, et les choses ne faisaient qu'empirer.

Je sortis en vitesse un pendule, une carte et une bougie noire. Le feu n'était pas mon élément, mais il restait la magie la plus puissante pour obtenir des résultats clairs et rapides. Je suppliai Hécate de bien vouloir me donner une position et, lorsque la goutte pointa une zone que je connaissais bien, mon sang ne fit qu'un tour.



CHAPITRE 8

J e me précipitai hors de mon appartement après avoir enfilé une paire de baskets pendant que j’essayais de joindre Sharon. Elle ne répondait pas. Mon angoisse grimpa d’un cran. Je ne pris même pas de veste et m’élançai dans la nuit. Le temps pressait. La lune gibbeuse était déjà haute et, si elle n’était pas pleine, elle pesait malgré tout comme un mauvais présage au-dessus de ma tête.

J’ouvris ma voiture à la volée, pris place au volant et démarrai en trombe.

La mairie. Ce fichu pendule avait pointé la mairie. Et la seule sorcière que je connaissais à la mairie... Par Hécate. Il s’agissait de Sharon. Ma prêtresse. La maire. Une sorcière de terre, comme toutes les autres victimes. Le meurtrier allait s’en prendre à Sharon.

Je brûlai un feu rouge, me fichant des excès de vitesse et des pneus que j'entendis crisser sur mon passage. Je n'avais pas le temps. Sharon allait mourir.

Je garai ma voiture à l'arrache devant la mairie et en sortis en trombe avant de gravir les marches deux par deux. J'arrivai à la porte, close bien évidemment malgré les lumières à l'intérieur. Je pestai en tirant sur la poignée comme une forcenée. Bien sûr, Sharon avait protégé l'entrée en dehors des heures d'ouverture. Je connaissais les sorts qu'elle avait utilisés. Bon sang, j'étais même présente lorsqu'elle les avait placés. Je m'exhortai donc au calme et puisai en moi l'énergie nécessaire pour les défaire. Je sentis rapidement mes doigts fourmiller de la magie familière de Sharon, et je poussai mon pouvoir dans ses loquets pour les ouvrir.

Je soupirai de soulagement lorsque la porte se déverrouilla. Je tremblais tant que je n'aurais pas été étonnée de devoir m'y reprendre plusieurs fois.

Je pénétrai prudemment dans la mairie, les mains moites, la peur au ventre. Le silence oppressant qui régnait dans le grand hall me glaça jusqu'aux os. Les seuls bruits qui me parvenaient étaient les battements frénétiques de mon cœur et mes pas feutrés sur le sol carrelé. Même avec les lumières, l'endroit était aussi glauque qu'un décor de film d'horreur. J'avais l'impression que le danger pouvait surgir de n'importe où. Malgré mes craintes et le fait que j'allais révéler ma présence, je n'hésitai pas.

— Sharon ! m'époumonai-je. Sharon !

Seul le silence me répondit, et mon rythme cardiaque atteignit des sommets.

Je filai dans le hall en direction de l'escalier en haut duquel son bureau se trouvait. Jamais de ma vie je n'avais gravi de marches aussi vite.

J'ouvris la porte à la volée, ne prenant aucune des précautions que j'aurais dû prendre en dehors de me tenir sur mes gardes et prête à agir. Je faillis m'étouffer en découvrant Sharon, penchée sur son bureau, en train de parcourir des documents. Elle avait des écouteurs sur les oreilles et, de là où je me trouvais, je reconnus un air d'opéra célèbre dont le titre m'échappait. Sa musique était tellement forte, pas étonnant qu'elle ne m'ait pas entendue hurler son prénom.

Sharon sursauta si vivement en me voyant que je crus que j'allais la tuer moi-même en lui provoquant une crise cardiaque.

— Sarah ? demanda-t-elle en retirant ses écouteurs. Que se passe-t-il ?

— Tu es en danger, répondis-je, pantelante. Le prochain meurtre aura lieu ce soir, ici. Il faut que tu me suives, vite ! On doit te mettre à l'abri !

Pendant un instant, l'angoisse fusa sur son visage. Elle ne remit pas une seconde ma parole en doute. Elle me connaissait, elle me faisait confiance. Elle se leva aussitôt et me rejoignit à la porte du bureau. Une fois à côté de moi, elle hocha une seule fois la tête, son chignon blanc toujours parfait malgré la longue journée de travail.

— Comment as-tu découvert ça ? demanda-t-elle en chuchotant alors que nous filions dans le couloir.

— J'ai lancé un sort de divination et de localisation.

— Je croyais que tes batteries étaient à plat après le dernier ? s'étonna-t-elle.

Heureusement que j'étais trop préoccupée, car j'aurais sûrement rougi en temps normal. La colère provoquée par David avait bien aidé à les recharger... sans parler de mon excitation constante, qui devait aussi avoir joué un rôle. Après tout, mon pouvoir était lié à ma sexualité, et la présence de David avait eu l'effet d'un coup de jus.

— J'ai utilisé une autre technique, éludai-je. J'ai utilisé la magie de feu, et Hécate a fait le reste. Je dois être dans ses bonnes grâces.

J'espérai que mon explication lui suffirait. Lorsqu'elle ralentit le pas, je me tournai, circonspecte. Elle me dévisageait d'un air étrange.

— Es-tu sûre que ton sort est fiable, Sarah ?

Elle s'arrêta pour de bon en posant la question. Je jetai un regard alentour, méfiante, mais ne vis rien. Je saisis cependant aussitôt son bras pour l'enjoindre à courir, mais elle ne bougea pas d'un pouce.

— Certaine. Viens, il n'y a pas une seconde à perdre, insistai-je, paniquée.

— Ta magie est puissante, mais tu es une fille de l'air, pas du feu. Même si tu peux te servir des autres éléments, tu ne les maîtrises pas. En tant que sorcière de terre, je peux m'estimer heureuse quand j'arrive à allumer une bougie par la pensée, alors lancer un sort...

Elle doutait de moi, à présent. Je le remarquais à sa posture méfiante. Elle attendait que je confirme ma faiblesse pour qu'elle puisse retourner à sa paperasse. Pourtant, j'étais sûre de moi. Je n'avais utilisé la magie de feu que pour une portion du sort, et je savais, au plus profond de moi, même si j'aurais été incapable de l'expliquer avec des mots, qu'il avait fonctionné.

Je secouai la tête.

— Je sais que ça a marché, Sharon. La réponse était on ne peut plus précise. Les cartes n'ont pas menti. Le sort m'a indiqué ce soir, et ici. Tu es la seule sorcière que je connaisse à la mairie.

Sharon blêmit.

— Par Hécate, Abigail ! s'exclama-t-elle avant d'opérer un demi-tour et de se remettre à courir.

— Qui est Abigail ? demandai-je, perplexe, en lui emboîtant le pas.

Je la suivis en courant à travers un dédale de couloirs, le souffle court. Elle ne s'arrêtait que pour ouvrir les portes et appeler cette Abigail.

— Que se passe-t-il ? la pressai-je.

Elle m'ignora, continuant à fouiller les salles les unes après les autres comme une possédée. Puis elle ouvrit une dernière porte et se figea aussitôt.

— Non, souffla-t-elle avant de tomber à genoux.

Je me précipitai dans la pièce tandis qu'elle avançait vers le corps d'une jeune femme. Celle-ci nous fixait de ses yeux déjà voilés. Encore une fois, j'étais arrivée trop tard. J'étouffai un sanglot à mi-chemin entre la tristesse, la culpabilité et la rage pure. Je devais me reprendre et garder la tête froide, me concentrer sur l'enquête et, surtout, sur le fait que le meurtrier pouvait toujours rôder dans les parages. J'aurais tout le temps de pleurer et de m'en vouloir après.

Sharon se releva d'un mouvement brusque, essuyant ce qui ressemblait à une larme de colère de sa joue.

— Abigail venait de me rejoindre pour que je la forme à sa magie de terre, m'annonça-t-elle. Elle avait à peine vingt ans. C'est une tragédie.

Elle reprenait déjà son attitude de grande prêtresse de coven. Ses mots étaient empreints de chagrin, mais sa figure n'exprimait rien d'autre que le professionnalisme et la tension. Pour ma part, j'avais bien plus de peine à rester de marbre devant le cadavre d'Abigail. Il était tordu, comme brisé de l'intérieur dans des angles improbables. Je réprimai un haut-le-cœur en avisant les milliers de petites coupures disséminées sur ses jambes, ses bras, son cou, son visage livide. Je savais déjà que j'emporterais cette vision d'horreur dans la tombe. Les victimes précédentes n'avaient pas été mutilées à ce point. Ici, le tueur semblait s'être acharné sur elle comme s'il passait sa frustration ou sa colère. Et il n'avait pas hésité à le faire alors qu'une autre sorcière bien plus puissante se trouvait dans le même bâtiment. Avait-il voulu narguer Sharon ? Lui envoyait-il un message à travers ce

carnage ? Ou bien escaladait-il simplement dans la violence, maintenant qu'il n'avait plus peur de se faire prendre ?

— Cette pauvre fille empeste la magie noire, commenta Sharon d'une voix dénuée de toute émotion.

— C'était également le cas des autres victimes. Mais, cette fois, l'odeur est beaucoup plus prégnante. Sûrement parce que l'assassin s'est acharné sur elle.

— Je le pense aussi. Une sorcière doit se cacher derrière ces meurtres.

Je voyais ce qui la poussait à penser ça, mais je n'oubliais pas le loup au fond de ma tasse.

— N'importe quel surnat avec de bons contacts pourrait l'avoir fait, objectai-je prudemment. Peut-être même un humain, s'il a été correctement initié...

Je repensai à la carte du diable, qui incitait à ne pas se fier aux apparences. Et encore plus à la tasse de thé dans laquelle le loup était ressorti. Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Mais quel était le message ? Le coupable n'était pas une sorcière, mais un loup ? Ou que le coupable n'était pas un loup ?

Mais pourquoi me serais-je méfiée d'un loup s'il ne s'était pas manifesté dans la tasse ?

Trop de questions, pas suffisamment de réponses.

— En effet..., convint Sharon avec un temps de retard, la bouche pincée.

— Dans tous les cas, le meurtrier a utilisé de la magie.

Et ça, peu de non-sorciers en étaient capables.

Je me penchai sur la pauvre Abigail pour étudier son corps. Ses longs cheveux sombres lui recouvraient le front et sa bouche était ouverte en un cri silencieux. Sa peau portait indubitablement des traces de magie noire. Même sans mon bracelet, je pouvais la sentir grignoter mes extrémités comme une armée de rats zombie. Certains ingrédients me sautèrent aussitôt aux yeux. Ou plutôt, au nez. L'odeur de camphre était immanquable et me piquait les narines. Je me protégeai de la main et me penchai un peu plus pour poser une paume sur son front et propulser mon don dans ce qu'il restait de ses chairs. Malheureusement, seul le noir me répondit. Pas même la plus petite étincelle. On aurait dit qu'elle avait été dépouillée de sa magie, mais aussi de tout ce qui constituait son être, ne laissant derrière elle qu'une coquille vide aux relents de magie sombre.

Je me relevai, frustrée, et expulsai l'air bruyamment.

— Dans tous les cas, le coupable a bien couvert ses traces. On n'est pas face à un amateur.

— J'ai bien peur que tu aies raison, répondit Sharon, qui semblait sur le point d'ajouter quelque chose.

Mais un tintement métallique résonna à cet instant quelque part au-delà de la porte. Je me figeai après avoir instinctivement porté la main à mon bracelet, qui n'était évidemment plus là. Sans lui, ma magie offensive s'amenuiserait vite. Avec un peu de chance, ma magie d'air suffirait, mais, en cas de combat, il était toujours utile d'avoir du jus supplémentaire. J'allais devoir me montrer maline.

— Reste ici, ordonnai-je à Sharon. Verrouille derrière moi. Et n'ouvre à personne, sous aucun prétexte. C'est compris ?

Je n'aimais pas lui donner des ordres ainsi, ça allait à l'encontre de notre lien de hiérarchie, mais c'était nécessaire.

— Sarah, que... ?

Elle ne termina pas sa question et tourna la tête à son tour lorsqu'un deuxième bruit métallique retentit.

— Nous ne sommes pas seules dans le bâtiment. Je ne te laisserai courir aucun risque.

Elle acquiesça pour toute réponse. Si Sharon était techniquement ma supérieure – et qu'elle était bien plus puissante que moi –, elle savait que j'étais une meilleure combattante. Surtout parce que ma magie était offensive, contrairement à la sienne, qui servait à la protection et aux soins. Et, en bonne dirigeante, Sharon comprenait que le coven passait avant tout et qu'il avait davantage besoin d'elle que de moi. J'étais remplaçable. Je l'acceptais. Et je ferais tout mon possible pour la sauver.

J'ouvris discrètement la porte et attendis d'entendre le petit *clic* du verrouillage derrière moi, celui qui me confirmerait que Sharon était en sécurité. Lorsqu'il retentit, de manière presque assourdissante dans le silence ambiant, j'amplifiais tous mes sens à l'aide de ma magie. Je n'avais pas les capacités d'un métamorphe, loin de là, mais le boost magique m'aidait quand même à flairer toutes les senteurs qui échappaient en temps normal à mon nez. Et cela ne manqua pas. L'odeur caractéristique des bureaux où traîne une faune variée flotta à mes narines. Différents parfums se mélangeaient : papier, café, eau de Cologne bon marché, restes de

transpiration et plats mangés sur le pouce. Le goût du sang s'attardait à mon palais, encore choqué de la découverte du corps d'Abigail.

Je m'avançai dans le couloir et fus aussitôt assaillie par la même odeur de camphre que j'avais sentie sur le cadavre, ainsi qu'une autre, plus ténue, de... chien ?

Je me figeai en repensant au loup dans la tasse. Si le meurtrier était un loup-garou, je ne donnais pas cher de ma peau. Ils nous traquaient depuis des siècles, c'étaient nos prédateurs naturels. Toute la magie du monde ne pourrait pas me défendre contre leurs crocs, puisqu'ils y étaient partiellement résistants, même si je pourrais lutter un moment.

Je me tapis dans un coin en entendant un bruissement, sur ma droite. Toutes les lumières s'éteignirent alors de concert. Je fus plongée dans une obscurité que seuls venaient troubler les rayons de la lune filtrant par les grandes fenêtres. Mais je ne pouvais pas rester immobile. Si j'avais senti l'ennemi, je devais partir du principe qu'il m'avait lui aussi sentie.

J'appelai ma magie d'air pour tapisser le sol sur lequel je progressai et éliminer les bruits de mes pas. J'avais à présent l'impression de marcher sur un petit nuage cotonneux qui étouffait le moindre son.

Dans la pénombre du couloir, une ombre se détacha soudain, semblant plus noire que le reste. Il me fallut quelques instants pour suffisamment m'habituer à l'obscurité ambiante et distinguer une forme vaguement humaine. Quelques secondes de plus pour qu'elle me paraisse familière. Et encore deux pour identifier l'homme le plus arrogant que j'avais jamais rencontré en vingt-cinq années d'existence.

David ?

Mon sang ne fit qu'un tour. Évidemment qu'il avait quelque chose à voir dans tout ça. Je m'en étais doutée. La seule portion de mon être qui doutait était celle influencée par le sort... ou s'agissait-il vraiment d'un sort ?

Ainsi donc, c'était bien lui qui avait tué mes sœurs. La déception qui me saisit aux tripes n'avait pas lieu d'être. Je savais que c'était une possibilité. J'en avais toujours été consciente. Alors pourquoi mon cœur avait-il ainsi plongé dans ma poitrine ? Peut-être était-il simplement trop proche. Peut-être ne la ressentirais-je plus quand je ne serais plus en sa présence...

David était en train de monter l'escalier en catimini, aussi silencieux que la mort, et fixait la lune à travers la baie vitrée. Il ne m'avait pas remarquée. Il semblait bien trop préoccupé. Encore plus étrange était le fait

qu'il paraissait... effrayé ? Inquiet ? Cela ne cadrerait pas avec l'attitude d'un meurtrier. Cependant, je ne voyais pas d'autre raison qui aurait pu expliquer sa présence ici.

Je n'eus pas le loisir de me poser davantage de questions.

Une vive douleur me déchira les côtes, et j'eus à peine le temps de me retourner qu'on me frappait violemment à la tête.

Puis ce fut le noir complet.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 9

Mon corps pesait une tonne. Ma tête encore plus. Et elle pulsait au rythme bien trop rapide du sang à ma tempe, là où j'avais été frappée. Je ne voyais rien. Étourdie comme j'étais, il me fallut plusieurs secondes pour comprendre que c'était parce que j'avais les yeux clos, et plusieurs de plus pour arriver à la conclusion que j'étais incapable de les ouvrir. Des bruits me parvenaient, étouffés, d'une distance que j'évaluais cependant comme étant trop proche. Des gens se battaient à quelques mètres de moi. Lorsque je réussis péniblement à relever suffisamment les paupières pour voir quelque chose, la lumière, pourtant faible, m'aveugla. La migraine me vrilla les synapses, et je refermai aussitôt les yeux par réflexe. Je fis de mon mieux pour les rouvrir au plus vite, ignorant la douleur qui me martelait les tempes, et me concentrai sur les bruits. Des coups, j'en étais sûre. Mais qu'étaient donc ces autres bruits, bien plus inquiétants ? Des grognements ?

Je me redressai au prix d'un effort surhumain. Deux personnes se battaient bel et bien dans le couloir. Ils se mouvaient si vite que je peinais à distinguer leurs silhouettes.

Non. Pas des personnes. Au moins l'un d'eux, je l'aurais juré, n'était pas humain. Il paraissait trop grand, trop massif et trop...

La créature se figea un instant, humant l'air avant de se tourner vers moi. Ce geste ne dura qu'une seconde, pourtant mon sang se glaça et mon cœur essaya de me sortir par les lèvres.

Un loup.

C'était un loup.

Un immense loup aussi noir que la plus sombre des nuits.

Comme pour confirmer mes craintes les plus profondes, la créature leva alors la tête et hurla. Même si ce n'était pas un hurlement humain, je n'eus pas le moindre doute. Un animal se tenait devant moi, mais c'était un homme qui l'avait poussé. J'étais, pour la première fois de ma vie, en présence d'un loup-garou.

Tout en moi me cria de fuir sur-le-champ, de courir aussi loin que possible. Mais c'était inutile. Les loups-garous étaient rapides et mortels. Je me forçai à respirer, essayant de contrôler la panique qui menaçait de me submerger. Je devais trouver un moyen de m'en sortir. Je le devais.

Je m'immobilisai lorsqu'il abaissa la tête. Cette aberration était gigantesque, sa fourrure d'un noir profond et ses yeux bleu métallique brillaient d'une lueur maléfique.

D'autres loups lui répondirent, et mon système nerveux cessa de fonctionner. Des craintes enfouies au plus profond de mon subconscient de sorcière, des craintes remontant de l'inconscient collectif, m'assaillirent et me donnèrent une nausée si vive que je me tournai violemment pour cracher de la bile ailleurs que sur mes vêtements. Tous mes membres étaient agités de tremblements incontrôlables. Lorsque d'autres hurlements de loups s'élevèrent à nouveau, la panique me retourna les tripes.

Même si tout en moi me criait de me rouler en boule et de jouer la morte, je savais que cela ne servirait à rien. Mon unique chance était de fuir pendant que le loup se battait contre son adversaire, qui que ce soit. Mais je restai, figée, fascinée par le combat sans pitié qui se déroulait devant mes yeux.

Une silhouette encapuchonnée se tenait vers la balustrade, les mains tendues en direction du loup, prête à attaquer. Les crocs du prédateur

luisaient sous la faible lueur de la lune, qui seule permettait de distinguer les contours des deux opposants.

Le loup s'élança en avant, ses griffes déchirant l'air tandis qu'il malmenait l'homme en noir. Celui-ci esquiva dans un mouvement fluide, évitant de justesse les pattes meurtrières. Et il répondit avec une offensive de son propre cru, une boule de lumière mordorée qui fit briller les poils du loup d'un éclat aveuglant avant de le toucher à l'épaule.

Le loup recula sous l'impact, mais ne faiblit pas. Ils continuèrent à se battre. Le loup gronda de colère, furieux de ne pouvoir atteindre sa cible. Et l'homme en noir passa à l'attaque. Il lança une série de boules de lumière rapides et grossissantes. Je pouvais à peine cligner des yeux, médusée, tétanisée et surtout fascinée par les mouvements gracieux du loup qui esquivait les assauts de magie avec une agilité surhumaine. Mon cœur battait à tout rompre, cherchant la logique dans la scène que j'observais. Mes mains étaient moites, et je sentais la froideur de la peur glisser dans mon dos. Il fallait que j'agisse. Il le fallait. Mais j'étais incapable de détacher le regard, effrayée à l'idée de manquer le moindre geste, le moindre instant.

Ça suffit, Sarah. Reprends-toi.

Je me relevai d'un bond désordonné, la terreur rendant mes jambes aussi flageolantes que celles d'un faon nouveau-né.

À peine rétablie sur mes pieds, je filai droit vers la sortie.

Je n'avais pas fait deux pas que la silhouette encapuchonnée me barra le passage. Il me gifla avec force avant d'être percuté par un boulet de canon poilu. Je chutai lourdement, sonnée, mais me repris aussitôt.

Je m'obligeai à me redresser. Les bruits derrière moi avaient recommencé, indiquant une lutte acharnée, violente. Bestiale, même. L'air était empli de craquements, de grognements et de cris étouffés. Le sol vibrait sous les impacts.

Je ne comptais pas rester pour distribuer des points aux candidats. Jusqu'à preuve du contraire, les deux étaient mes ennemis. Qu'ils s'entretuent donc en paix !

Sharon ! Il fallait que je la protège. Que j'aille la retrouver, qu'on déniche une autre issue. Je devais nous sauver en nous sortant d'ici avant que l'un d'eux ne mette la main sur nous.

Sauf que, si j'allais la retrouver maintenant, mes ennemis n'auraient qu'à me suivre pour découvrir où elle se trouvait. Aller lui porter secours

trahirait sa localisation. Que pouvais-je faire ?

Créer une distraction. C'était ma seule option.

Pile au moment où je me décidai à partir en courant vers la sortie en faisant autant de bruit que je le pouvais, le type encapuchonné atterrit à mes pieds en gémissant de douleur. Je me figeai. Sa tunique noire semblait poisseuse. Probablement de sang. Lorsqu'il releva la tête, je me forçai à ne pas reculer, espérant voir son visage, comprendre qui était la personne capable de se servir de magie puissante aussi facilement. Mais ce que je vis me glaça jusqu'à l'os.

Le capuchon était rempli d'un vide sombre et profond, une obscurité qui paraissait tout absorber autour d'elle. Je n'y distinguai rien. Pas une ombre, pas une forme, seulement l'absence totale de lumière. La peur s'empara de moi, une peur viscérale et incontrôlable face à ce qui aurait dû être impossible. Je reculai d'un pas tremblant devant cet abysse béant qui semblait prêt à m'engloutir à tout instant.

Comment était-ce possible ? S'agissait-il d'une illusion, d'une sorte de sortilège de dissimulation, ou de quelque chose de plus sinistre et plus puissant ? Cette magie me paraissait bien plus ancienne et plus redoutable que la mienne. Plus encore que tout ce que j'avais jamais vu.

L'homme en noir leva soudain la main vers le ciel, ses doigts gantés se recroquevillant en une griffe sombre et menaçante. Je reculai instinctivement, sentant que quelque chose de terrible était sur le point de se produire.

Un éclair d'énergie lugubre émana de l'homme, faisant trembler le sol sous mes pieds. Des étincelles jaillirent de ses doigts, dansant dans l'air avant de former un cercle brillant autour de lui. Il se fondit alors dans un brouillard dense, comme s'il était aspiré par un trou noir. Les contours de son corps disparurent, se dématérialisant en une nuée de brume obscure qui commença à tourbillonner.

C'était impossible !

Même avec la magie, on ne se volatilisait pas comme ça !

Puis je remis les pièces du puzzle en place. Cet homme, et non le loup, était celui qui accaparait les pouvoirs des sorcières. Il emmagasinait une dose de magie que personne n'aurait dû posséder seul. L'odeur de camphre flottait derrière lui, reconnaissable entre toutes. S'il pouvait disparaître comme par enchantement, de quoi d'autre était-il capable ? Et, surtout, qu'est-ce qu'une petite sorcière comme moi pouvait contre lui ?

Mon sang se glaça.

...et perdit encore quelques degrés lorsque le loup tourna la tête dans ma direction. Le loup que j'avais vu dans ma tasse.

Il se tenait devant moi, ses yeux bleus étincelants dans la pénombre de la mairie. Il était magnifique dans sa sauvagerie, ses poils sombres luisant sous la lumière de la lune filtrant par les fenêtres. Il retroussa légèrement les babines, révélant des crocs acérés et dangereux prêts à me déchiqueter.

Je regardai la sortie, puis le loup, et je compris qu'elle était bien trop loin. Ma dernière heure était arrivée.

Mais il était hors de question que je meure sans me battre.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 10

J'étais là, debout, face à mon prédateur naturel, tous les sens en alerte.

Ces chiens avaient assassiné mon arrière-grand-mère. Et je ne me souvenais que trop bien tous les contes qu'on m'avait raconté au cours de ma vie sur la violence de ces créatures, leur sauvagerie, leur soif de sang. J'étais pétrifiée, seule, devant un chasseur qui pourrait me tuer en un battement de cil. Mais une part rationnelle de mon esprit me poussait à rester immobile, à ne pas paniquer, à ne pas montrer la peur que j'éprouvais.

Je sentis mon pouvoir chatouiller l'extrémité de mes doigts tandis qu'une légère brise soulevait mollement mes boucles. J'espérai de tout cœur que j'étais une vision effrayante, le rose de mes cheveux ajouté à la lueur blanche de mes yeux annonçant clairement la couleur.

Pourtant, à cet instant, un deuxième loup pointa le bout de son nez au sommet des marches pour rejoindre le premier. Je reculai sans réfléchir d'un pas et me plaquai au mur lorsqu'il fit un pas dans ma direction. Côte à côte, ils étaient presque identiques, leurs fourrures noires ne présentant aucune différence. Cependant, le premier était d'une taille bien plus impressionnante que le second. Au contraire des loups des forêts, les garous étaient grands et massifs et, quoi qu'en disent les croyances populaires et les plus beaux films hollywoodiens, ils n'avaient pas besoin de la pleine lune pour se transformer. Pourtant, ils n'avaient de loup que le nom et une vague ressemblance. C'étaient des monstres, purement et simplement, de ces créatures qui hantaient vos pires cauchemars et vous empêchaient de dormir la nuit.

S'ils posaient une patte sur moi, j'étais morte. Ils me tueraient d'un coup de mâchoire sans le moindre état d'âme avant de se partager joyeusement ma carcasse encore fraîche.

Je cessai de respirer lorsque le plus grand d'entre eux fit un pas dans ma direction après avoir signifié au second de rester là où il était. Jusqu'à cette rencontre, j'aurais juré qu'il n'y avait aucun loup-garou dans notre ville. Et pour cause. Ils chassaient les autres surnats comme s'ils devaient être les seuls à exister, raison pour laquelle nous nous étions tous ligüés contre eux pour en débarrasser nos territoires. J'avais connaissance d'une meute plus au nord, mais jamais, au grand jamais, ils ne s'approchaient. Si un loup était légal pour une sorcière, il ne faisait pas le poids contre un coven, et ils avaient appris à se méfier de nos regroupements. C'était à cause d'eux que nous étions si bien organisées. Leurs seuls territoires étaient les zones hors juridiction des covens. Les villes nous appartenaient, et nous étions parvenus à réguler drastiquement leur population ces vingt dernières années.

Que venaient donc faire deux d'entre eux ici s'ils n'étaient pas responsables des morts de mes sœurs ? Quelque chose ne collait pas.

Mon adrénaline grimpa en flèche, et je faillis m'étouffer quand le troisième pas qu'il fit dans ma direction se termina par un pied humain. Je suivis le tracé du mollet du regard, puis la cuisse de son propriétaire, toujours sans respirer, et évitai de justesse une intimité impressionnante, mais trop exposée pour mon confort. Lorsque je continuai le long d'un torse musclé et trempé de sueur, je tombai sur un visage connu et me mis à cligner frénétiquement des paupières.

David.

Ma mâchoire se décrocha.

David ?

Je n'aurais pourtant pas dû être surprise. J'avais peut-être soupçonné un charme acheté, mais je me doutais bien qu'il y avait des chances qu'il ne soit pas humain et, même si j'avais songé à un incube à cause de mes réactions prononcées, ma bêtise me percutait de plein fouet. Un loup. Évidemment que c'était un loup ! Pas étonnant que ses phéromones m'aient fait perdre la tête ! Les loups jouissaient d'une réputation très précise quant à leurs coucherries, leurs orgies et leurs mœurs légères, et ils étaient connus pour rendre les femmes totalement accros.

Et pourtant... *Pourtant un loup était apparu dans ta tasse, idiot.* J'étais vraiment la dernière des imbéciles.

Je ramenai instinctivement mon bras contre ma poitrine pour serrer mon bracelet contre moi avant de me souvenir de nouveau que je ne l'avais pas. Tant pis pour le réconfort. Puis l'évidence me percuta de plein fouet. Mon bracelet. Il m'avait rendu mon bracelet. C'était la première chose qu'il avait faite. Il avait dû le trafiquer d'une manière ou d'une autre, ce n'était pas possible autrement. Et il s'était ainsi assuré de passer sous mon radar. Ce qui signifiait qu'il savait déjà que j'étais une sorcière et...

— Sarah, dit-il d'une voix si rauque que ce n'était presque qu'un souffle.

— Tu m'as menti.

Pourquoi mon ton sonnait-il si trahi ?

Il m'observa d'un air peiné et haussa les bras.

— Techniquement, non. Je t'ai caché des choses, mais je ne t'ai pas menti. Et je jure sur tout ce qui m'est cher que j'avais de très bonnes raisons de le faire.

Je me décalai contre le mur lorsqu'il fit un nouveau pas dans ma direction.

— Je te pensais responsable des meurtres, Sarah. J'ai senti ton odeur sur chaque scène de crime.

— Moi ? m'exclamai-je. Moi ? ! Espèce d'imbécile, je suis chargée de trouver le meurtrier !

Puis ce qu'il venait de dire me frappa.

Chaque scène de crime ? Que faisait-il sur chaque scène de crime ? Pourquoi est-ce qu'un *loup* irait enquêter sur une affaire de sorcières ?

Pourtant, c'est bien ce qu'il avait dit, et cela confortait la partie de moi, la stupide petite partie qui pensait sincèrement qu'il n'avait rien à voir avec les meurtres depuis que je l'avais regardé se battre contre l'homme en noir empestant le camphre.

— On dirait que c'est plutôt lui qui t'a trouvée, rétorqua-t-il avec un sourire un peu trop charmeur à mon goût.

Surtout pour un homme qui était toujours en tenue d'Adam.

— Techniquement, non, répondis-je en le singeant. J'ai trouvé sa dernière victime, et il était encore là.

David fit un nouveau pas dans ma direction. Encore deux, et il serait sur moi. Il était si grand et musclé que, si j'essayais de fuir, il m'en empêcherait sans la moindre difficulté.

— Qu'est-ce que, toi, tu faisais là ? le relançai-je pour reprendre un peu de contenance. C'est surtout ça, la question. Et c'est qui, lui ?

Je désignai du menton le loup dans son dos, qui s'était assis et se lavait les oreilles comme si notre conversation le lassait au plus haut point. Pourtant, malgré son apparence inoffensive, je n'oubliais pas que je me trouvais face à un ennemi, mon prédateur naturel, et j'étais sur mes gardes comme jamais.

Au lieu de me répondre, David s'avança encore d'un pas, et je vrillai.

— Si tu tentes de me tuer, je ne me laisserai pas faire ! criai-je. Même si je meurs, tu n'en sortiras pas indemne.

J'appelai aussitôt ma magie, qui réagit dans la seconde, échauffée par la colère. Le bout de mes doigts se mit à picoter, et je sentis mes cheveux être soulevés par un vent invisible. Puis elle commença à tourbillonner autour de moi, patiente, attendant mon ordre. Pendant un instant, je vis la peur sur la gueule du loup et l'émerveillement sur le visage de David, mais cela ne dura qu'une seconde, car ce dernier fit un nouveau pas dans ma direction, et j'attaquai. Il esquiva la tornade meurtrière en roulant sur le côté avec adresse. Mince, il était encore plus rapide sous forme humaine que ce à quoi je m'attendais. Après avoir tourné sur lui-même, il se rétablit sur ses pieds, comme si se relever d'un bond ne lui demandait pas le moindre effort. *Et bien plus fort, aussi.*

— Vilaine petite sorcière, me réprimanda-t-il avec un ton qui ne cadrerait pas avec ses propos et un sourire canaille.

— Je ne te raterai pas, la prochaine fois, l'avertis-je. Tu ne me tueras pas ce soir.

Il rit. Ce goujat arrogant eut le toupet de rire. Puis il s'avança à nouveau, pas du tout impressionné par mes menaces bravaches.

— Sarah, commença-t-il, si suavement que je déglutis. Je viens de te sauver la vie.

Il semblait sincère. Mais je n'avais pas le moindre souvenir à partir du moment où on m'avait assommée jusqu'à mon réveil, un temps indéfini plus tard.

David fit un dernier pas dans ma direction. Il était si proche que je sentais son souffle contre ma peau.

— Je m'en serais parfaitement sortie toute seule.

Mais, même en prononçant ces mots, je n'y croyais pas moi-même. Et nous le savions tous les deux.

— Vraiment ? demanda-t-il d'un ton narquois qui ressemblait à un bas ronronnement. Ce n'est pas l'impression que j'ai eue en arrivant.

Je déglutis avec peine. Il était si proche que j'osais à peine respirer. Et la présence du deuxième loup-garou, dans notre dos, pesait comme un couperet. Surtout que je ne le voyais plus, maintenant que David occupait tout mon champ de vision, immense masse de muscles m'empêchant d'apercevoir quoi que ce soit d'autre. S'il approchait, je ne remarquerais rien.

— Sarah, reprit-il d'un ton sérieux que je ne lui connaissais pas, je ne vais pas te tuer. Ni ce soir ni plus tard. Ce n'était pas mon intention.

Difficile de le croire vu sa nature. Pourtant, une part de moi me soufflait qu'il avait eu des dizaines d'occasions de me tuer depuis qu'il avait croisé mon chemin, et j'étais toujours en vie. Ce qui avait tendance à plaider en sa faveur. À moins qu'il ne s'agisse d'un jeu pervers que les loups affectionnaient : jouer avec leur nourriture pour lui donner meilleur goût. Malgré tout, les battements de mon cœur se calmèrent quelque peu, même si je restais sur mes gardes, prête à décamper au moindre signe du danger. *Ou à essayer, au moins.*

— Tu dragues souvent les femmes que tu soupçonnes d'avoir tué une dizaine de personnes ? Ou c'était juste pour te rapprocher de moi ? lançai-je au bout de quelques longues secondes.

— Pas toutes, confirma-t-il en ignorant la deuxième partie de ma question.

Ça ne mènerait nulle part. Mieux valait chercher un autre angle d'approche. Si seulement il pouvait s'éloigner un peu... Réfléchir en le

sentant si proche était presque impossible.

— Qu'est-ce que tu faisais ici ?

— Comme je te l'ai dit, je cherchais le meurtrier.

— Je suis une sorcière, il est logique que j'enquête sur le meurtre de mes sœurs. Toi, ça ne l'est pas. Quel est ton lien avec cette affaire ?

Je croisai les bras, le visage fermé. Je n'allais pas laisser ce type, aussi sexy et nu soit-il, me mener en bateau plus longtemps. Je n'avais aucune idée de qui était l'homme encapuchonné ni de la raison pour laquelle ils se battaient. Je ne savais même pas qui m'avait assommée. Il pouvait très bien s'agir du larbin de David. Ça aurait été pratique. Me faire croire qu'il me sauvait, m'avoir à sa botte, et... *Et quoi ? Quel serait le but ? Mieux te dévorer plus tard au lieu de te dévorer maintenant ?* Ça ne tenait pas. Mais rien ne se tenait. Je n'allais bientôt plus me souvenir de mon prénom, à ce rythme.

— Fais-moi confiance, répondit-il. J'ai une bonne raison d'être là.

Je ricanai.

— Bien sûr, je vais faire confiance à un loup-garou juste parce qu'il me le demande.

Il soupira, soudain las. Cette attitude le rendait encore plus séduisant. Il semblait vrai tout à coup, comme s'il avait momentanément laissé tomber le rôle du type canon qui prend tout à la légère, sauf le sexe.

— Très bien. Je ne peux pas tout te dire. Sache simplement que je connaissais la première victime, Katia, dit-il, et j'entendis le loup derrière lui grogner. C'est pour cette raison que ma meute s'est intéressée à cette affaire. Le reste ne te concerne pas. Mais tu dois me croire, je n'ai aucune mauvaise intention à ton égard.

— Si tu le dis, répondis-je, caustique.

— Je suis on ne peut plus sérieux, Sarah. J'ai conscience que mon attitude a pu te mener à penser certaines choses de moi et que ma nature te fait peur, mais mes intentions sont bonnes. Et je ne t'ai pas menti une seule fois.

Je me sentis rougir, incapable de trouver mes mots. Je ne savais pas à quel point il disait vrai, mais je ne pouvais empêcher mon corps de réagir à sa voix grave, son timbre rauque, ses yeux perçants qui semblaient fouiller les miens d'une manière si intime que j'en avais chaud. J'étais captive de son regard, de son souffle brûlant sur ma nuque, de son odeur virile qui m'assiégeait. Lorsqu'il se pencha un peu plus, à peine d'un millimètre, je

sentis quelque chose de dur contre mon bas-ventre. À ce contact, mes tétons pointèrent pour de bon. Trahie par mon propre corps ! Je devais me reprendre, et tout de suite.

— David, commençai-je en cherchant mes mots.

— Sarah, répondit-il doucement dans un demi-sourire tandis que ses lèvres s'approchaient de ma nuque.

— Tu as dit que la première victime s'appelait Katia..., continuai-je à grand peine. Mais ce n'est pas le cas.

— Si, princesse. La femme que tu as trouvée ici ce soir est la onzième victime, non la dixième.

Un frisson me parcourut, et j'ignorais s'il était provoqué par sa proximité ou par le fait que le tueur avait déjà agi avant même que nous le sachions. Ce qui signifiait qu'il possédait des informations dont j'avais besoin.

— Tu es tellement belle, Sarah, dit-il en baissant le regard sur mes lèvres.

— David...

— Sarah...

— Sarah ?

Je me tournai en sursaut en entendant Sharon. Elle se tenait dans le couloir, à égale distance du loup et de nous et nous fixait, interloquée, mais surtout contrariée. Elle se trouvait devant la porte ouverte, la même porte que je lui avais ordonné de maintenir fermée. Bon sang !

Pendant un instant, la panique me saisit. Le loup-garou derrière nous montra les dents en grognant, mais David le fit taire d'un regard, et ma nervosité baissa d'un cran.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

David recula, toujours nu comme un ver, et s'approcha de Sharon en lui tendant la main. Cette dernière cilla en le dévisageant. Sa nudité ne lui avait pas échappé, et elle l'observait à présent comme si tous les démons de l'enfer s'étaient incarnés dans son pénis.

— David Malone, se présenta-t-il. Enchanté. Je viens de sauver Sarah.

Je plissai instinctivement les yeux, toute trace d'excitation me quittant sur-le-champ.

— Il ne m'a pas exactement sauvée, me défendis-je. J'avais la situation sous contrôle.

David me lança un regard amusé, puis haussa imperceptiblement les épaules. Lorsqu'il se retourna vers Sharon, celle-ci fixait sa main toujours tendue, circonspecte. Il la laissa finalement retomber en souriant, pas démonté pour deux sous.

— J'enquête également sur ces meurtres, expliqua-t-il. Le tueur accélère la cadence. Il est temps de l'arrêter une bonne fois pour toutes. Peut-être pourrions-nous échanger nos informations ? J'ai cru comprendre que j'en possédais qui vous intéresseraient. Je suis prêt à partager.

Sharon m'adressa un regard brûlant qui me fit rétrécir sur place. J'acquiesçai malgré tout pour corroborer les dires de David. Selon lui, il y avait eu une victime avant celles de Rosehill. Une dénommée Katia, qu'il connaissait. Tout ceci était on ne peut plus étrange, mais ce n'étaient pas des informations que je pouvais simplement omettre. Pas si je voulais une chance de coincer le tueur.

— Nous en rediscuterons, trancha Sharon. Quand vous serez habillé et qu'il n'y aura plus de cadavre dans ma salle de conférence. Je me charge de prévenir le coven d'Abigail. Toi, Sarah...

— J'appelle une équipe de nettoyage, annonçai-je avant de filer sans demander mon reste.

Équipe de nettoyage était un terme très technique pour parler d'un groupe de sorcières qui viendraient débarrasser les lieux et les enchanter pour qu'on ne se doute jamais qu'un meurtre s'était produit entre ces murs. J'avais préféré utiliser ce terme devant David, histoire qu'il pense que, même dans une petite ville comme Rosehill, nous étions parés à ce genre d'éventualités. Mieux valait sembler trop préparés que pas assez, surtout quand on avait affaire à des loups.

Lorsque je revins, j'eus le plaisir de constater que David s'était revêtu. Que la Déesse soit louée. J'allais enfin ne plus être obligée de loucher pour éviter son intimité conséquente et impérieuse. Il discutait en retrait avec l'homme que j'avais déjà vu à la fête, celui qui avait aussi un costume de loup-garou. *Très original et amusant, les gars*, songeai-je avant de me souvenir que j'étais moi-même venue habillée en sorcière.

Sans son déguisement, l'autre homme était tout aussi massif et séduisant que David. Grand et musclé comme son confrère, il possédait néanmoins des yeux sombres là où ceux de David étaient d'un bleu à se damner. Pas besoin de thé pour savoir ce que je trouverais au fond de la tasse : un loup. C'était le deuxième qui avait également repris forme humaine, et cette idée

me tendit. Comment pouvaient-ils être si séduisants alors qu'ils étaient si dangereux ?

Sharon revint à son tour et émit un léger grognement en avisant le nouvel arrivant. Elle était parvenue à la même conclusion que moi quant à sa nature. En le remarquant, David adressa un signe du menton à son collègue, qui acquiesça et disparut aussitôt.

— L'équipe arrive d'ici dix minutes, annonçai-je à Sharon. Il faudra trouver une mise en scène assez convaincante pour que le shérif ne pose pas trop de questions. On risque de devoir enchanter le cadavre, vu son état.

Sharon secoua la tête, contrariée.

— Nous allons rapatrier le corps et l'enterrer comme une des nôtres, annonça-t-elle. Il y a déjà trop de morts ces temps-ci à Rosehill. Dwight ne manquerait pas de fouiner même si le décès paraissait accidentel.

J'opinaï, comprenant son raisonnement. Abigail aurait de belles funérailles dans l'intimité du coven, et le shérif ne viendrait pas mettre son nez dans nos affaires.

David s'éclaircit la gorge pour nous rappeler sa présence. Comme si j'avais pu l'oublier. Je revoyais son érection impressionnante chaque fois que je fermais les yeux.

— Mes hommes sont à la recherche du tueur, nous annonça-t-il. Même s'il s'est volatilisé, il n'a pas pu atterrir bien loin vu les moyens utilisés. Ils le retrouveront.

Quelle confiance en ses hommes. Et... Attendez une minute. *Il n'a pas pu atterrir bien loin vu les moyens utilisés ?* Que pouvait-il bien savoir des moyens utilisés ?

Sharon coula vers lui un regard aussi agacé que suspicieux. Ce n'était pas une louve, mais elle était tout aussi territoriale que ces créatures qui débarquaient en se croyant tout permis. David lui adressa un sourire désarmant, pas impressionné par son air renfrogné.

— Je souhaiterais voir le corps, dit-il.

Il parlait à Sharon avec une autorité plus contenue, comme s'il sentait qu'il devait la manœuvrer habilement. Il allait être surpris. Ma prêtresse ne s'en laissait compter par personne et les ronds de jambe ne l'aideraient en rien.

— Hors de questions, rétorqua Sharon. Vous êtes un loup. Nous ne vous connaissons pas. Même si je vous suis reconnaissante pour l'aide que vous

dites avoir apportée à Sarah, je n'ai aucune raison de vous faire confiance, et je veux que vous quittiez ma ville.

Sa pique ne passa pas inaperçue, mais David resta aussi stoïque que si elle n'avait pas existé.

— Vous n'avez aucune raison de vous méfier non plus, fit-il remarquer.

Le sourire dont il la gratifia aurait pu faire fondre une calotte glaciaire, mais Sharon y demeura complètement insensible. Pire, elle le fusilla du regard.

— Vous êtes un loup, répéta-t-elle en reniflant avec dédain. Et vous vous trouvez sur le lieu d'un crime.

Il hocha imperceptiblement la tête, cédant devant son argument. Pour ma part, j'étais estomaquée de voir la facilité avec laquelle ma prêtresse s'adressait à cet ennemi. Je m'étais imaginé une rencontre avec des loups-garous depuis ma plus tendre enfance, et jamais, au grand jamais, cela ne se serait déroulé ainsi dans mes prédictions. L'échange qui était en train de se jouer ne cadrait en rien avec les histoires que j'avais entendues et les idées que je me faisais. Dans mes pires cauchemars, David aurait déjà sauté à la gorge de Sharon, ne lui laissant même pas le temps d'en placer une, sans exiger de voir le cadavre, prenant simplement le dessus et faisant ce qui lui chantait.

Les mots qu'il prononça ensuite me surprirent d'autant plus.

— J'espère pouvoir bientôt gagner votre confiance, prêtresse.

Sharon lui adressa l'expression blasée de quelqu'un à qui on ne la fait pas, mais elle ne répondit rien. Au lieu de cela, elle soutint son regard sans ciller avant de se tourner vers moi.

— Rentre, Sarah. Je m'occupe de la supervision de la suite des événements.

— Très bien, acquiesçai-je. Je t'appelle demain pour faire le point.

— Je te raccompagne, intervint David.

Je me tournai vers lui, bouche légèrement entrouverte par la surprise. Il semblait sérieux. Il m'observait, totalement impassible, le fantôme d'un sourire flottant sur les lèvres.

— Ça ira, merci. Ma voiture est garée juste devant.

Il secoua la tête comme s'il faisait une remontrance à une enfant particulièrement têtue.

— Un meurtrier sévit en ville. Il s'est volatilisé et Dieu sait où il est. Je te raccompagne.

Je me sentis me rebeller intérieurement et mon sang bouillit.

— Je sais très bien me défendre toute seule, merci.

— J'en suis persuadé, pourtant, le meurtrier a déjà réussi à te prendre par surprise et pas plus tard qu'il y a une demi-heure. Je détesterais te voir avec une seconde bosse sur le front.

Cette fois-ci, j'ouvris la bouche en grand. Comment osait-il ?

Cependant, ces mots m'atteignirent aussi sûrement que le coup du meurtrier tout à l'heure. Ce dernier m'avait bel et bien prise par surprise, et je n'avais pas été en mesure de me défendre. Mais si David pensait que j'allais pour autant le laisser me raccompagner chez moi, il se fourrait le doigt dans l'œil.

— Je serai sur mes gardes, merci. Bonne soirée, David.

— Sarah, me coupa Sharon.

Sa voix résonna dans la mairie tel le tonnerre. Je compris aussitôt que la fin de la soirée n'allait pas se dérouler comme prévu.

— Laisse donc le loup te raccompagner. Après tout, il prétend vouloir prouver sa bonne foi.

Je ne retins de justesse d'ouvrir à nouveau la bouche. À ce rythme, j'allais finir par ressembler à une carpe avant le lever du soleil.

— Et David, reprit-elle, venez donc me voir demain, que nous discussions.

Son ton s'apparentait à celui d'un proviseur ayant pris des élèves en flagrant délit. David risquait de passer un sale quart d'heure. D'un autre côté, c'était un loup et un adulte, qu'il se débrouille. Ce n'était pas à moi de me sentir mal pour lui. En revanche, si elle voulait qu'il me raccompagne, elle devait avoir une idée derrière la tête et je n'allais pas désobéir à un ordre direct.

— Très bien, allons-y, me résignai-je.

Le sourire que m'adressa David valait mille mots. Et il me provoqua un étrange fourmillement dans le bas-ventre qui n'était pas bon signe. Peut-être que, moi aussi, j'allais passer un sale quart d'heure. Mais pour une tout autre raison.



CHAPITRE 11

David me paraissait plus imposant que jamais dans l'habitacle de ma petite voiture. Sa présence était écrasante. C'était mon territoire, mon bébé, et il le saturait de son odeur entêtante. Cette voiture, je l'avais entièrement retapée avec mon père. C'était mon sanctuaire, et y voir David était déstabilisant. J'avais l'impression de ne plus avoir aucun endroit où me replier en cas de problème. Et, soyons honnêtes, les problèmes n'allaient pas tarder. Ils avaient même déjà commencé quand David avait refusé de me laisser conduire mon propre véhicule. Il n'avait rien voulu entendre, et j'avais cédé, de guerre lasse, espérant en finir le plus vite possible.

La taille de ma voiture ne le dérangeait pas. Pourtant, il avait l'air d'un géant, ainsi coincé derrière le volant malgré le siège repoussé au maximum.

Pire que tout, il profitait de chaque occasion pour me frôler. Mes nerfs étaient mis à rude épreuve.

— Tout va bien, Sarah ?

Son sourire était équivoque. Tout ceci était un jeu, pour lui. C'était un fichu félin qui s'amusait avec une souris avant de la manger. Non, pas un félin. *Un loup*, me rappelai-je, et je n'étais pas une souris, mais j'étais bien une proie. Dire que j'avais été assez stupide pour penser que ce n'était qu'un humain se servant d'un charme. Ces fichues phéromones m'avaient bien retourné le cerveau, en tout cas. J'aurais dû le comprendre rien qu'en le regardant. Tout chez lui criait le prédateur dangereux. De son air confiant à l'assurance qui guidait chacun de ses pas. Et je m'étais laissée berner parce que je n'en avais jamais rencontré avant lui. J'aurais dû être morte, à l'heure qu'il était.

Je remarquai qu'il me fixait toujours depuis sa question, et je me sentis rougir en hochant la tête. Heureusement, il changea aussitôt de sujet, et la situation aurait presque pu paraître normale pendant un instant.

— Ça fait des années que je n'ai pas conduit de manuelle, dit-il, émerveillé. Ça m'avait manqué. Comment se fait-il que tu en conduises une ?

— Mon père est fêru de vieilles voitures. Quand j'ai eu seize ans, au lieu d'investir dans un véhicule neuf et impersonnel, il a préféré investir dans du temps en ma compagnie à retaper sa première voiture et à m'apprendre comment tout fonctionnait.

Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle j'avais raconté ça à David. C'était la vérité. C'était ça, le problème. Je n'avais pas envie de me lancer dans une grande explication de la personne que j'étais et d'où je venais. Ça ne le regardait pas. Nous n'étions pas amis, pas même collègues. C'était mon ennemi, je ne devais pas l'oublier. Pourtant, ces mots m'avaient échappé aussi facilement que s'il m'avait juste ramenée chez moi après un rendez-vous. Et c'était dangereux. Moins il en savait sur moi, mieux je me porterais.

Toujours ces fichues phéromones. Vivement mon appartement.

— C'est surprenant, répondit-il. De nos jours, tout le monde conduit des automatiques. C'est tellement barbant.

— J'aime bien mon vieux tacot.

— Il y a quelque chose de grisant à tenir un manche, hein ?

Je clignai plusieurs fois des yeux. Il devait parler de la voiture. *Déesse, faites qu'il parle de la voiture.*

Bien sûr qu'il ne parle pas de la voiture, imbécile.

— Je suppose, réagis-je avec un temps de retard, et il eut le culot de se mettre à rire. À vrai dire, je n'ai jamais conduit d'automatique de ma vie.

Le sourire en biais qu'il m'adressa avant de répondre me poussa à redouter le pire.

— J'ai plein de choses à te faire découvrir, alors, dit-il, les derniers relents de son rire tremblant contre la peau nue de mes bras.

Bon sang, ce type était beaucoup trop charmant pour ma santé mentale. Il pouvait dire n'importe quelle ânerie que je fondais quand même. Il fallait que je sorte de cette cage métallique avant de faire une bêtise. Comment étais-je censée fuir un ennemi sur lequel j'avais littéralement envie de me jeter ?

— Détends-toi, Sarah, ajouta-t-il devant mon inconfort. J'adore faire du rentre-dedans pour déstabiliser les gens, mais ce ne sont que des paroles. Je ne suis pas un mauvais bougre, au fond. Promis. J'espère qu'on apprendra à se connaître assez pour que tu me croies.

Je me contentai de hocher la tête, et le reste du trajet se déroula dans un silence pas aussi inconfortable que prévu. Contre toute attente, quelque chose dans l'attitude de David, dans cette désinvolture infinie dont il semblait faire preuve, me détendait. Alors je regardai les maisons défiler, lui indiquant le chemin à chaque carrefour, observant les rues désertes de Rosehill se succéder comme dans un film hollywoodien, dans une sorte de léthargie, envoûtée, vidée par la soirée, trop fatiguée pour continuer à me triturer l'esprit.

Lorsque nous arrivâmes devant mon immeuble, cependant, le silence qui s'étirait devint gênant.

— Eh bien, merci de m'avoir ramenée, dis-je maladroitement pour tenter d'y mettre un terme. Bonne nuit.

— Même pas un dernier verre ?

Je me tournai vers David, prête à le sermonner, mais le feu qui brillait dans ses yeux me stoppa nette dans mon élan. Il était sérieux. Pendant un instant, deux futurs bien différents se déroulèrent devant moi, et je déglutis avec peine. Il était sérieux. Bon sang. Ma respiration se coinçait dans ma gorge. Dans un de ces futurs, j'aurais pu le ramener chez moi, perdre cette fichue virginité qui me pesait comme un manteau de plomb et faire fi de

centaines d'années de tradition pour m'envoyer en l'air avec le plus bel homme que j'avais jamais vu.

Dans l'autre, je me rappelais qui il était, qui j'étais, et pourquoi, malgré cette attirance que je ne pouvais expliquer que par sa nature, tout cela ne mènerait jamais nulle part, peu importait à quel point nous en avions tous les deux envie.

— Je ne crois pas que ce serait sage, finis-je par répondre d'une voix enrouée par un désir que je peinais à voiler.

David soutint mon regard en se penchant doucement vers moi. Comme au ralenti, je vis sa main se lever tandis qu'un sourire canaille prenait possession de ses traits. Il me caressa la joue, à peine un frôlement, mais qui suffit à m'électriser tout le corps.

— Qui a décrété que nous devions être sages ?

Tout en soufflant ces mots, il traça une ligne brûlante le long de ma mâchoire avant de descendre délicatement, méticuleusement dans mon cou, puis jusqu'à la naissance de mes seins.

Ma respiration se bloqua dans ma poitrine, la gonflant par la même occasion, et je sentis le regard ardent de David sur ma chair comme s'il me touchait.

— Tu devrais te laisser aller, Sarah.

La manière dont il chuchota mon nom me fit frissonner jusqu'aux orteils. C'était un murmure si rauque, si débordant de besoin et de désir que mon corps rêvait d'y répondre aussitôt. Mon esprit partait dans tous les sens, évaluant le champ des possibles, marchandant avec mes tripes et mon cœur. L'envie ne manquait pas. Mais je ne pouvais pas me lier à David. Déjà, c'était un loup que je connaissais à peine, deux raisons très valables en tant que telles, mais couplées au fait que je serais rattachée à lui pour le restant de mes jours, elles devenaient suicidaires. Pour lui, ce n'était qu'un coup d'un soir. Je représentais un défi, j'étais *amusante*. Pour moi, c'était fatal, définitif, et potentiellement létal.

— Je crois que tu devrais apprendre à écouter quand une femme te dit non.

Lorsqu'il soupira, son souffle chatouilla ma lèvre comme le plus triste des baisers.

— Tu as raison. Je me suis laissé emporter. Je ne sais pas pourquoi je me comporte ainsi avec toi. Je...

Il soupira à nouveau en reculant. Pourquoi était-il aussi séduisant en admettant que j'avais raison ? Et d'où venait cette légère déception qu'il n'insiste pas ?

— Est-ce qu'on pourrait se revoir demain ? proposa-t-il.

J'entrouvris la bouche, prête à répondre par la négative, prête à être la Sarah habituelle, décidée, forte tête, qui ne se laissait pas impressionner. Et ma détermination mourut quand il baissa le regard sur mes lèvres mi-closes. Quelque chose dans le bleu de ses yeux me faisait vibrer de la plus délicieuse des manières, endormant ma méfiance alors que mon instinct me criait de fuir. Mais j'étais hypnotisée, comme un serpent dansant devant la flûte de son maître. J'observai sa bouche à mon tour, si pleine et si sensuelle que je déglutis avec difficulté tant elle appelait au péché et, pendant une fraction de seconde, je perdis pied. Purement et simplement. Un éclair de plaisir divin me parcourut quand je plaquai mes lèvres contre les siennes dans un baiser brûlant. Un éclair qui aurait dû me remémorer qui j'étais, ce que j'étais, qui il était, mais rien n'y fit.

S'il fut d'abord surpris, David se ressaisit vite et posa une main sur ma nuque pour m'attirer encore plus à lui. Il captura mes lèvres et les embrassa avec plus d'avidité encore que j'en faisais preuve. J'étais pantelante contre lui, peinant à reprendre ma respiration tant je voulais m'imprégner du nectar de sa bouche. C'était décadent. J'avais déjà embrassé auparavant, mais jamais, au grand jamais, je n'avais ressenti une telle fièvre, un tel besoin, comme si David était l'air que j'inspirais après en avoir été privée si longtemps. Je me sentais défaillir.

Il saisit l'un de mes seins et en caressa la pointe à travers le tissu. Je passai à deux doigts de me liquéfier devant l'intensité des sensations. L'interdit avait le goût du paradis. Son mouvement était lent, précis, impitoyable tandis qu'il m'embrassait avec une passion totalement débridée. Ses gestes experts m'arrachèrent un soupir. J'en poussai un second, de frustration, lorsqu'il retira sa main.

Il fit taire mes reproches en m'embrassant à nouveau, fouillant ma bouche avec une gourmandise qui me promettait mille plaisirs si je le laissais la poser ailleurs. Je n'étais pas de taille à lutter. Je ne l'avais jamais été. J'étais vaincue, battue d'avance, plus proche de capituler que je l'avais jamais été. Puis David glissa la main sur ma cuisse et la remonta sur mon bas-ventre, et j'eus besoin de quelques secondes pour comprendre que c'était le dernier moment pour faire marche arrière, qu'il était en train de

déboutonner mon jean d'un geste adroit, comme s'il était rompu à l'exercice.

La panique me figea. Je le repoussai des deux mains tout en cherchant mon souffle.

— J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? demanda-t-il, surpris.

Je n'étais jamais allée aussi loin avec quiconque et, même s'il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir que j'en mourrais littéralement d'envie, je n'étais pas sûre d'être prête. Et pourtant. Pourtant je brûlais d'aller plus loin, juste un peu plus loin, pour savoir, pour ressentir, pour ne pas toujours devoir être la Sarah trop sage qui prenait les bonnes décisions.

— Je...

Le regard bleu de David vibrait d'un désir impossible à ignorer. Mon bon sens me poussait à fuir, mais mon corps avait faim. Si faim. Faim de David et de tout ce qu'il avait à m'offrir pour calmer mon appétit. Je n'étais pas obligée de passer à l'acte avec lui. Je pouvais... Je pouvais... Je pouvais juste goûter au plaisir. Après tout, je ne serais liée à quelqu'un que si je couchais avec. J'étais capable de résister. Il y avait tant de choses qu'on pouvait faire avant d'en arriver là.

— Sarah ?

Ce fut à nouveau moi qui amorçai le second baiser, encore plus fiévreux que le premier. Je saisis le bas du tee-shirt de David et le remontai pour glisser mes mains sur sa peau brûlante. Oh, oui, j'étais bien décidée à goûter au fruit défendu et à la recracher avant de parvenir au trognon. Pas même la nature de David n'était capable de m'arrêter, à présent. Mais je devais mettre mes limites.

— Je ne coucherai pas avec toi, soufflai-je entre ses lèvres.

Il grogna contre ma bouche et m'embrassa plus passionnément encore. Sa peau était un véritable délice, sa douceur insoutenable. J'explorai chaque courbe de son torse, un muscle après l'autre, sans mettre fin au baiser.

— Tes désirs sont des ordres.

Il me saisit par les hanches, me souleva comme si je ne pesais rien, et je me retrouvai à califourchon sur ses cuisses. Le volant me rentrait dans le bas du dos, mais ça n'avait aucune importance en ce moment : je ne pensais à rien d'autre qu'à David, à son corps et à la force de son désir qui palpitait entre mes jambes.

Je crus mourir de frustration lorsqu'il mit fin au baiser de manière abrupte. Je restai là, pantelante, trempée, à l'observer, le suppliant du regard

de revenir à moi.

Je n'eus pas à m'impatiser trop longtemps. David saisit le bas de mon débardeur et le releva d'un coup. Je me retrouvai figée, la poitrine exposée à ses mains.

Un frisson me parcourut lorsque je me demandai ce que je faisais. Je n'avais jamais été aussi loin avec un homme et, même si je lui avais signifié que je ne coucherais pas avec lui, j'étais quand même sur le point de passer plusieurs paliers. Pourtant, tout me paraissait si... naturel. Normal. *Sûr*.

David attaqua la pointe d'un de mes seins avec sa langue, et toute pensée cohérente déserta mon esprit. Sentir mon mamelon entre ses lèvres était un délicieux supplice. C'était la plus exquise des sensations, la plus agréable des tortures, et je voulais qu'elle ne s'arrête jamais. J'en voulais plus, tout de suite.

J'attrapai sa tête pour l'empêcher de reculer, et il ronronna contre ma peau. C'était magique. Il releva encore plus mon débardeur, me cachant partiellement son doux visage, et je passai les mains dans ses boucles sombres pour le pousser à approfondir ses caresses.

Mon top me bandait les yeux. Je ne voyais plus rien. Je ne pouvais que sentir, et, mes déesses, je n'étais que sensations. Plus il suçait mon mamelon, plus la soif coulait entre mes jambes, impérieuse, impossible à ignorer. Je me frottai à son membre en érection comme si le tissu n'était pas là, entre nous, comme si j'étais née pour ça, pour nous, pour cet instant précis où nous ne ferions plus qu'un. À ce rythme, le pantalon de David serait bientôt aussi trempé de désir que moi. Je savais que j'aurais dû avoir honte. Que mes ancêtres devaient être en train de me maudire. Mais plus rien n'avait d'importance en ce moment en dehors des lèvres de David sur mon corps, de sa peau contre la mienne, de son souffle contre mon cœur. J'en voulais plus, toujours plus malgré mes paroles, et je savais déjà que m'arrêter serait la chose la plus difficile que j'aurais à faire de ma vie.

Je poussai un petit cri lorsqu'il referma les dents autour de la pointe de mon sein. Elles furent rapidement remplacées par sa langue, comme pour calmer la brûlure occasionnée, mais le mal était fait. J'étais si excitée que je redoublai d'efforts sur son entrejambe, ressentant son absence en moi comme un vide douloureux, et j'eus la satisfaction de le sentir gémir contre mon téton tandis qu'il le suçait. Je lâchai un sanglot que je ne reconnus pas. Je ne me reconnaissais pas. J'ignorais que je brûlais d'un tel feu avant de rencontrer David. Qu'étais-je en train de devenir ?

— David, tentai-je de protester sans conviction.

Il plongeait la main dans mon jean, trouva aussitôt ma fente à travers ma culotte, et une décharge m'électrisa quand il toucha mon clitoris sous le tissu humide. Je haletai lorsqu'il se mit à décrire des cercles sur mon bouton gonflé de désir. Je ne savais plus si je voulais qu'il s'arrête ou poursuive. J'étais perdue dans les flots d'une passion ballottant mes sens de toutes parts, comme un navire en pleine tempête en proie aux éclairs.

— David, soufflai-je encore, mais d'extase cette fois.

Il écarta ma culotte et glissa deux doigts en moi. Aucun homme jusqu'à là ne m'avait touchée ainsi, n'avait eu accès à mon intimité. Et David prenait possession de chaque parcelle de mon corps, le faisant totalement sien. Je perdis pied pour de bon et me noyai dans les sensations quand il commença à faire des va-et-vient. Malgré moi, mon corps se mit à tanguer sur ses caresses, trouvant un rythme naturel qui allait me propulser sous peu vers un orgasme inoubliable si nous ne nous arrêtons pas. Et déesse, comme je regrettais qu'il ne s'agisse que de ses doigts. J'en voulais plus. Tellement plus.

Par Hécate, je ne pouvais pas faire ça. Je savais déjà que je ne me contenterais pas d'un simple orgasme donné par sa main. Ce n'était plus qu'une question de secondes. Et je risquais d'abandonner tout bon sens pour le supplier de me prendre ici, dans ma voiture, au mépris de la pudeur. Je frémis à l'idée de le repousser pour m'empaler pour de bon sur son membre en érection. J'avais besoin de le sentir en moi, entier, puissant.

Des hurlements s'élevèrent au loin, et je revins aussitôt à moi. J'étais une sorcière, c'était un loup. Même sans ça, ma magie était menacée.

— Chut, dit-il contre mes lèvres. Ils ne viendront pas, ils montent la garde.

— Je ne peux pas, David, soufflai-je. Je ne dois pas...

— Jouis pour moi, Sarah, dit-il d'une voix irrésistible. C'est tout ce que je te demande. Je veux sentir ton plaisir contre ma langue quand tu prendras ton pied.

Il m'embrassa sur ces mots, un baiser lent et profond qui allait à l'encontre de ses mouvements en moi, et je sentis l'orgasme monter, puissant, impérieux, dévastateur. Le rôle qui m'échappa lui arracha un sourire et il augmenta la cadence, m'accompagnant dans la vague sans pitié qui m'assaillait. Je me défis dans ses bras, vaincue, incapable de réfléchir, de bouger, de respirer alors que je manquais d'air.

Il grogna, un bruit si mâle, si intime, que je faillis jouir une deuxième fois en l'entendant. Mais il ralentit petit à petit les mouvements, m'embrassant dans le cou comme pour me ramener à l'instant présent. Et, lorsque ce fut le cas, l'horreur me submergea. J'étais passée à deux doigts de coucher avec lui. Parce qu'il fallait être honnête : s'il avait baissé son pantalon, je me serais empalée sur lui sans l'ombre d'une hésitation. Il n'aurait pas eu un mot à dire. J'aurais fait tout le travail. Et cette pensée était terrifiante.

— C'était une erreur.

Je le repoussai à contrecœur. Il parut surpris. Déçu, aussi.

— Non, dit-il malgré tout d'un ton enroué par le désir. Tu en avais autant envie que moi. J'ai senti ton excitation sur mes doigts, ton corps se cambrer contre ma queue, ton souffle impatient contre ma peau, j'ai senti ton orgasme jusque dans ma bouche, à défaut de le goûter.

Bon sang, était-il obligé de me parler si crûment ? Parce que ça fonctionnait. Je ne luttai même pas quand il se mit à onduler sous mon bassin comme s'il me faisait l'amour.

— Je ne te forcerai jamais à faire quelque chose que tu ne veux pas, Sarah. Mais il est là, le problème. Tu me veux, affirma-t-il en appuyant mes fesses plus fermement contre la bosse dans son pantalon, marquant une pause douloureuse dans ses mouvements. Au moins autant que je te veux. Et je te veux à en devenir fou. Je t'ai voulue dès l'instant où je t'ai vue, Sarah.

Il recommença à onduler du bassin et, déesse, je sentis un second orgasme monter tant la friction était divine.

— Ce n'est qu'une question de temps avant que ma queue ne se retrouve exactement là où elle doit être, Sarah. Partout où elle doit être.



CHAPITRE 12

Je me plaquai contre ma porte à peine celle-ci franchie, le souffle court. J'avais réussi à fuir. Sans classe, mais fuir malgré tout.

— Quoi ? demandai-je à Gidéon, qui me regardait de travers.

Sûrement parce que j'étais entrée en trombe dans l'appartement et que je l'avais réveillé. Ou alors parce que j'étais décoiffée, que mes joues étaient probablement encore rosies par l'orgasme et que... oh, déesse.

Je refermai ma braguette aussi vite que si j'avais été en face de Sharon. Puis je poussai un soupir monstrueux, posai les mains contre le chambranle et laissai mon front rejoindre le bois. Je devais me reprendre, bon sang. J'avais failli céder à un homme. Et pas n'importe lequel, par-dessus le marché. J'aimais vraiment flirter avec le mal. Je ne devais pas revoir David. Sous aucun prétexte. Aucun.

Je sursautai lorsqu'on toqua à la porte. Puis je rétrécis sur place, et je rentrai la tête dans les épaules en entendant Gidéon feuler, ôtant toute parcelle d'espoir quant à l'identité de la personne dans le couloir.

— Sarah ? Tu es... partie sans tes clés.

Oh bon sang. J'étais tellement chamboulée que je ne m'étais pas rendu compte que j'avais déverrouillé à l'aide de ma magie, qui s'agitait dans mes veines comme si elle était en proie à une tempête sans précédent.

— Laisse-les devant la porte !

Je me mordis aussitôt la lèvre. Ce n'était pas très adulte. D'un autre côté, c'était tout ce que je pouvais répondre. Si je lui ouvrais, je n'étais pas sûre de ne pas terminer au lit avec lui. Ou n'importe où d'autre, car je doutais de résister jusqu'à ma chambre, qui se trouvait à dix bons mètres de la porte. Je serrai instinctivement les jambes. Le vide de David y était toujours aussi pesant. Je ne pouvais pas me faire confiance. J'avais passé vingt-cinq ans à me tenir éloignée de toute tentation, mais, maintenant que j'avais ouvert la boîte de Pandore, jamais je ne pourrais y remettre ce démon. Fichues, fichues phéromones qu'il dégageait.

— Je voulais aussi te parler de quelque chose, ajouta-t-il d'un ton étonnement sérieux devant mon silence.

— On peut en parler à travers la porte ? demandai-je d'une petite voix.

Son rire chaleureux traversa ladite porte, feutré, mais si doux, si charmant, si sensuel, et rebondit contre ma peau comme la plus délicieuse des caresses. Bon sang, j'étais irrécupérable.

— Je voulais te proposer qu'on enquête ensemble ?

Pourquoi semblait-il aussi peu sûr de lui, tout à coup ?

Il laissa flotter un instant durant lequel je ne respirai pas une seule fois. Je devais dire non. La question ne se posait même pas. J'allais décliner. Je ne devais plus jamais le revoir.

— Je dois demander l'autorisation à ma prêtresse.

...qui ne me permettrait jamais de travailler avec cet homme dont elle se méfiait comme de la peste.

— Parfait, répondit-il d'un ton neutre. Je te laisse mon numéro avec tes clés. Bonne nuit, princesse.

— Bonne nuit.

J'avais parlé si doucement que je doutais qu'il m'ait entendue à travers la porte. Puis je pestai en me souvenant que c'était un fichu loup-garou. Ses maudits sens étaient surdéveloppés. Pas étonnant qu'il ait déchiffré tous

mes désirs comme s'il lisait dans mes pensées : il devait repérer le moindre affolement de mon cœur et sentir l'excitation entre mes jambes aussi sûrement qu'il m'avait vue loucher sur sa bouche. Et il avait joué de toutes mes indications comme un virtuose.

Je poussai un soupir si profond que même Gidéon cessa de grogner pour me regarder en penchant la tête. J'entendis distinctement les pas de David qui s'en allait, comme s'il les surjouait pour que je sois rassurée. Je soupirai de nouveau. Je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait que je pense de lui.

...en dehors du fait que c'est un loup, me rappela ma raison.

Bon sang, je serais excommuniée si ma petite incartade était découverte. Pour la première fois, la peur et non le désir me fit trembler. Je risquais ma magie, mais je risquais surtout ma carrière. On ne frayait pas avec l'ennemi et, si j'étais prête à mettre ma magie en danger, je ne survivrais jamais si j'étais rejetée par mes sœurs. Toute relation avec David, même juste charnelle, était au-delà de la raison.

J'allai me coucher sans attendre, brisée de fatigue et encore sous le coup des événements de la soirée. Et je ne parlais pas de David, mais bien de la mairie. Une autre femme avait perdu la vie. Sous mon nez. C'était la deuxième en moins d'une semaine. À ce rythme, il ne resterait bientôt plus de sorcière à Rosehill. Je devais agir. Mais que faire, bon sang ?

Je passai le restant de la nuit à me retourner dans mon lit, incapable de trouver le sommeil malgré la fatigue. J'étais tellement chamboulée que je finis même par envoyer un SMS à David pour lui donner mon numéro. Il ne répondit pas, ce qui n'avait rien d'étonnant vu l'heure tardive, et je fixai le plafond pendant des heures, perdue entre les sermons que je me faisais pour ce maudit SMS et la culpabilité de ne pas avancer sur l'enquête. Une part de moi savait que collaborer avec David serait la meilleure option pour progresser, mais l'autre... Bon sang, je sentais toujours le fantôme de ses doigts en moi, et j'étais tellement frustrée que je fus tentée de les remplacer par les miens pour me changer les idées. Mais je tins bon. Coucher avec David était de la folie, mais me caresser en pensant à lui serait de l'inconscience.

Quand je parvins enfin à faire taire le sursaut d'hormones, cependant, mon cerveau revint à la charge, impitoyable, avec des images du cadavre de cette pauvre Abigail. Et des autres victimes avant elle. Finalement, où qu'il aille, mon cerveau me torturait. Mais me concentrer sur l'enquête servirait

au moins à quelque chose, contrairement à mon crush stupide pour un loup-garou.

Les meurtres avaient accéléré, ce qui m'inquiétait beaucoup. Ils avaient d'abord lieu une fois par mois, à la pleine lune, mais nous étions maintenant à deux meurtres en trois jours. S'agissait-il d'une erreur ou d'une escalade ? Et pourquoi s'acharner à ce point sur ses victimes ? Tant de questions, si peu de réponses. David en avait peut-être. *Rah. Encore lui.* Mon cerveau refusait vraiment de me laisser tranquille. Cependant, la raison de son implication restait des plus mystérieuses. Les loups étaient les prédateurs naturels des sorcières. Pourquoi enquêterait-il sur les meurtres de ces dernières si lui ou l'un de siens n'avait pas quelque chose à voir là-dedans ? Enquêtait-il, ou tentait-il de protéger quelqu'un ?

Je me levai aux aurores, percluse de courbatures, épuisée, d'une humeur de chien et pas plus avancée. Même la douche ne servit à rien, pas plus que le café noir que je me fis couler tandis que je nourrissais un Gédéon tout aussi grognon que moi. Pourtant il avait dormi, lui, comme un roi. Mais, étrangement, il n'était pas de meilleure humeur que quand David était passé. Il faut croire que son odeur ne lui revenait pas, à lui.

Je m'installai devant les dossiers avec mon café et repris l'enquête du début. Même si c'était la millième fois, je me raccrochais à l'espoir que j'avais raté une subtilité, n'importe quoi pouvant m'aider à avancer. Je me plongeai dans mes notes, réexaminant tous les détails factuels que j'avais recueillis jusqu'à présent. Il y avait eu dix meurtres au total, onze si nous comptons Katia, la sorcière dont avait parlé David. Certaines des victimes étaient jeunes, d'autres plus âgées. Certaines célibataires, d'autres mères. Mais toutes étaient des sorcières de terre.

Elles avaient toutes été retrouvées dans les environs de Rosehill et, en laissant de côté la première victime potentielle – dont j'ignorais tout – et les deux dernières – qui ne cadraient pas avec le *modus operandi* du tueur, elles avaient toutes été découvertes à la pleine lune et en pleine nature. Emily Greene, trouvée près de la rivière Blackwater le 31 janvier. Jane Ross, dans la ferme abandonnée de Maple Creek, le 2 mars. Clara Wood, dans les bois de Cedar Hill le 29 mars. Cynthia Baker, dans les collines de Laurel Hill le 1er mai. Eleanor Parker, à Stony Ridge, le 30 mai. Iris Long, dans les ruines de l'église Saint-Ann le 29 juin. Hazel Foster, dans le parc Clinton le 28 juillet. Violet Coleman, à Pebble Cove le 27 août. Rose Bishop, dans le cimetière abandonné de Willow Grove le 24 septembre.

Bien sûr, même si je n'en avais jamais croisé jusque-là, j'avais songé aux loups-garous, à cause de cette histoire de pleine lune. Mais plusieurs éléments ne cadraient pas. Déjà, les loups n'avaient pas besoin d'elle pour se transformer. Ensuite, les victimes avaient été poignardées, et des runes invisibles avaient été tracées sur leur peau. Jusqu'à preuve du contraire, les garous ne se servaient pas de runes pour vider les sorcières de leurs pouvoirs. Ils se contentaient de nous déchiqueter avec leurs crocs et leurs griffes.

En étudiant les lieux où les corps avaient été retrouvés, j'avais remarqué un schéma intéressant. Toutes les victimes avaient été assassinées dans des endroits autrefois sacrés pour les sorcières, des endroits en lien avec la nature, où les sorcières de terre se rassemblaient pour leurs rituels au fil des siècles. Des endroits où elles se sentaient en sécurité et protégées.

J'étais persuadée que le tueur connaissait bien notre communauté, nos traditions et nos croyances. Il savait où nous trouver et quand nous attaquer. J'étais plongée dans une enquête beaucoup plus complexe que ce que j'avais imaginé, une pour laquelle je n'avais peut-être pas les qualifications. Et pourtant, je ne pouvais pas abandonner.

Dès le début, le meurtrier les avait drainées de leurs pouvoirs grâce aux runes, mais nous n'avions décelé aucune activité suspecte prouvant que quelqu'un réutilisait cette magie. La meilleure théorie était donc qu'il l'emmagasinait pour s'en servir plus tard ou qu'il en faisait un usage qui passait inaperçu. Là encore, la piste était froide.

Les victimes ne venaient pas toutes du même coven, même si le nôtre était le plus touché puisque les meurtres se concentraient autour de Rosehill, laissant penser que le tueur était originaire du coin ou était récemment arrivé en ville, comme un certain...

Mon téléphone sonna. Je sursautai, puis me figeai en découvrant le numéro.

— Bonjour, princesse. Bien dormi ?

Sa voix me fit l'effet d'une caresse et, pendant un instant, je sentis à nouveau ses doigts contre ma joue. Je réprimai un frisson.

— Merci pour ton message. Vu l'heure, je m'attendais à un peu plus qu'un numéro, mais c'est un début.

Il était sexy, mais bon sang qu'il était arrogant.

— Tu n'es pas très loquace, ce matin. Tout va bien ?

— Je suis occupée. Au cas où ça t'aurait échappé, un mec en capuche s'amuse à tuer mes sœurs. Je ne suis pas vraiment d'humeur pour les sextos ou les sous-entendus.

— Je t'ai proposé de collaborer, me rappela-t-il. Je n'attends qu'un mot de ta part. Pour le reste... Je ne fais jamais de sous-entendu. Je suis toujours très clair sur ce que je veux. Quant au sexto, tes mots, pas les miens, mais je serai ravi qu'on s'en envoie, princesse.

Il avait bien accentué le dernier mot, et je déglutis avec peine. Tout ça était de la folie.

— Au revoir, David.

Je raccrochai et lançai mon portable sur le bureau comme s'il était brûlant. Et pour cause, je jouais avec le feu. Je n'aurais jamais dû lui donner mon numéro. Et pourtant... Pourtant je fus déçue lorsqu'il ne rappela pas. Une part de moi attendait avec impatience de découvrir ce qu'il tenterait ensuite. Il fallait être honnête, j'étais même plus qu'excitée à cette idée. J'avais envie d'être courtisée, bon sang. Ça ne m'était jamais arrivé. Je n'avais jamais laissé les choses aller si loin, maudite prudence. Je rêvais qu'un homme s'intéresse assez à moi et, en toute sincérité, mon corps, lui, ne voyait aucun problème au fait que cet homme soit un loup. Mais, mon cerveau étant toujours aux commandes, je fis taire mes hormones à grand regret et me préparai à aller retrouver Sharon.



CHAPITRE 13

Une demi-heure plus tard, je franchissais le portail de son immense manoir et m'enfonçai entre les arbres séculaires qui parsemaient la propriété.

Tout en marchant, je sortis mon portable pour appeler encore une fois Jim, qui ne répondit pas plus. Je commençais sérieusement à m'inquiéter, à présent. La colère que j'avais d'abord ressentie n'était qu'un lointain souvenir. Je rangeai mon téléphone en arrivant devant la porte et décidai d'aller lui rendre visite en rentrant. Son silence n'était pas normal.

Nestor m'accueillit avec son air pincé habituel, qui, je le savais, n'avait rien à voir avec son caractère, mais tout avec son poste. Il m'invita à le suivre. Chaque fois que j'entrais chez Sharon, j'avais l'impression de pénétrer un monde inconnu, même si j'y venais régulièrement. Et pour cause. Son manoir était aux antipodes de mon petit appartement douillet.

Les plafonds étaient si hauts qu'il fallait presque se dévisser le cou pour en observer les moulures d'époque. Les murs, recouverts de boiseries sombres et ornés de magnifiques tableaux impressionnistes, contrastaient avec le sol en marbre blanc veiné de gris. De part et d'autre du couloir, des statues représentant nos déesses nous accueillait à bras ouverts. Une odeur de bois ciré flottait dans l'air, comme si les meubles venaient d'être polis, conférant une sensation de chaleur et de confort. Ici, tout était impeccable en tout temps, chaque objet était à sa place, chaque surface lustrée, au point que j'avais toujours la sensation d'être transportée dans une autre époque, un temps révolu. On était bien loin de mon petit trois pièces avec un canapé bon marché sur lequel le chat se faisait les griffes pendant que je regardais des émissions culinaires.

Sharon m'attendait sur son immense divan tout en lisant des rapports. Elle n'arrêtait jamais, entre sa position de prêtresse et celle de maire, et je me demandai pour la première fois s'il lui arrivait de se détendre à l'occasion, de prendre du bon temps, de juste se laisser aller.

Comme tu l'as fait hier soir avec un loup, me chuchota la voix de la culpabilité.

Parfait, tout ce dont j'avais besoin pour être décontractée avant mon entrevue avec elle.

— Ah, Sarah, tu tombes bien, je viens de faire du thé.

Elle adressa un signe de tête à Nestor, qui partit en direction des cuisines. Le temps qu'il revienne, je m'étais installée sur le canapé en face d'elle, droite comme un « i », incapable de me détendre, persuadée que ma culpabilité se lisait sur les moindres lignes de mon visage. Malgré la chaleur du breuvage, je pris plusieurs gorgées de la tasse que venait de me rapporter Nestor. J'avais besoin de faire quelque chose, n'importe quoi, pour ne pas virer rouge pivoine rien qu'en regardant Sharon.

— Il faut que tu surveilles ce loup de près.

Je sursautai légèrement en entendant sa voix sèche se réverbérer dans la grande pièce claire. Puis je faillis m'étrangler en reprenant une gorgée de thé pour me donner de la contenance.

— De près comment ? demandai-je d'une voix étonnamment assurée.

— Surveille ses faits et gestes. Cet homme est le suspect numéro un dans cette affaire. Il était sur les lieux du crime, toutes les victimes sont des sorcières, et c'est une saleté de loup. Débrouille-toi comme tu veux, séduis-

le si tu le dois, tant que tu ne couches pas avec, mais il faut impérativement qu'on le tienne à l'œil.

Je faillis m'étrangler à nouveau. Ma prêtresse venait-elle de me suggérer de séduire un... un... un *loup* ?

Je clignai plusieurs fois des yeux, plus tout à fait sûre de la fiabilité de mes oreilles.

— Le... le séduire ?

— J'ai bien vu comme il te regarde, Sarah, répondit-elle avant de pousser un profond soupir. Crois bien que ça ne me plaît pas plus qu'à toi, mais il faut savoir tirer parti des avantages qu'on possède. Il n'a proposé de partager ses informations que pour savoir où nous en étions, et il ne nous révélera jamais tout ce qu'il a, mais tu peux peut-être lui tirer des confidences en battant des cils. Ou plus. Je ne veux pas savoir, tant que tu ne couches pas avec lui. C'est compris ?

Je déglutis à nouveau avec peine et cherchai des yeux la caméra qui était sans le moindre doute en train de filmer la scène.

— Je...

— Je comprends tes réticences, me coupa-t-elle, et je rétrécis sur place, car c'était tout le contraire et je craignais qu'elle s'en rende compte. Je ne te demande pas ça à la légère. Ton sacrifice sera amplement récompensé.

J'hésitai, les mots brûlants sur ma langue. Il fallait que je lui dise. Je devais être honnête et lui dire que je n'y arriverais pas, que je risquais de céder parce que ça avait pratiquement été le cas, hier. Elle comprendrait. Elle connaissait ma lignée. Elle savait à quel point me mettre sur cette mission était dangereux.

Mais elle m'en croyait capable. Sinon, ce serait revenu à une mission suicide, et Sharon tenait trop à moi pour m'infliger ça. Elle me faisait confiance. Il était temps que je fasse preuve de cette même confiance à mon égard. Si ma prêtresse pensait que j'en étais capable, je devais m'en convaincre également. Je pouvais le faire. Je pouvais séduire David sans céder. Si nécessaire.

— Il m'a proposé d'enquêter ensemble, avouai-je.

Le sourire rayonnant et enchanté de Sharon valait mille mots. Associé à son chignon strict et son maquillage impeccable, il était presque effrayant, surtout lorsque sa bouche rouge s'étira encore plus sur un coin.

— Parfait. Tu as ton entrée.

— Il a également essayé de me séduire.

Elle hocha la tête d'un air entendu.

— Ces loups sont prêts à tout pour s'envoyer en l'air, Sarah. Ils ont des mœurs si légères qu'ils feraient passer les filles de joie pour des bonnes sœurs.

J'ouvris la bouche, choquée par son image, mais n'osai faire aucune remarque. Sharon était de la vieille école et, si je n'appréciais pas toujours ses vues sur le monde, répondre serait suicidaire dans ma position.

— Leur libido est légendaire, continua-t-elle. Tires-en profit.

Je m'abstins de préciser que les choses étaient allées bien plus loin et, pire encore, que c'était moi qui les avais instiguées. Ça aussi, ce serait suicidaire. Je ne voulais pas qu'elle apprenne que j'avais transgressé les règles avant son ordre direct. Pas plus que je ne voulais qu'elle découvre que ce même ordre direct me mettait dans une position très inconfortable : je voulais fauter avec David, et j'avais maintenant sa permission de faire tout ce qui me chantait, en dehors de coucher avec lui. Tout allait très mal finir. J'étais dans la merde jusqu'au cou. Je ne pouvais pas désobéir à un ordre direct, mais ce n'était pas le plus dangereux dans l'affaire. Non, c'était que je n'avais aucune envie de le faire.

Je soupirai de frustration. Le sourire de Sharon retomba comme un soufflé, et ses traits durcirent aussitôt.

— Crois-moi, j'ai vraiment conscience du sacrifice que je te demande, Sarah. Mais tu ne seras peut-être pas obligée de frayer avec lui. Laisse-le croire que tu seras prête à le faire s'il coopère, ça devrait déjà t'ouvrir bien des portes. Et en aucun cas je ne veux que tu te mettes en danger, c'est bien compris ? Aucun. Séduis-le, oui, mais n'oublie jamais qu'il s'agit d'un loup, et ne le laisse pas te séduire, lui. Garde l'ascendant.

— Oui, prêtresse.

— Sers-toi de lui. Les hommes qui pensent avec leur engin commettent des erreurs. Exploite ses faiblesses.

— Oui, prêtresse, répétais-je.

Je me sentais tellement coupable d'avoir déjà fauté avec lui que ma voix aurait flanché si je n'avais pas utilisé le titre officiel de Sharon. J'étais persuadée qu'elle pourrait lire la vérité sur mes lèvres même si je ne la prononçais pas. Le silence était ma meilleure arme. Ça, et ma lignée, dont elle savait que j'étais très protectrice, car on me serinait depuis mon plus jeune âge que le premier serait le dernier et qu'il fallait choisir avec soin. Que c'était une question de vie ou de mort et, dans ce cas précis, que

coucher avec David équivaldrait réellement à un suicide. Parce qu'il avait peut-être besoin de nos informations pour une raison qui m'échappait encore, qu'il avait certainement envie de coucher avec moi, mais que jamais, au grand jamais, il ne me laisserait vivre une fois cette histoire terminée. J'étais une sorcière, il ne ferait qu'une bouchée de moi.

Ce fut armée d'une résolution nouvelle que je repris la parole.

— J'enquêterai sur lui et je découvrirai s'il est coupable, prêtresse, lui assurai-je. Tu peux avoir toute confiance en moi.

Un lent sourire vint effleurer ses lèvres rouge sang. Je compris avant qu'elle ne parle que je n'allais pas du tout aimer ses prochains mots, et je m'y préparai, sachant où cette conversation menait.

— Bien, mon enfant. Et s'il représente un danger ?

Je pris une profonde inspiration, les tremblements gagnant mes mains. Il n'y avait qu'une issue possible à cette relation, de toute manière, coupable ou non.

— Sarah ?

Je relâchai une respiration assurée.

— S'il représente un danger, je m'en occuperai.

Sharon hocha lentement la tête.

— Et il représentera un danger, m'assura-t-elle.

— Tu peux compter sur moi, prêtresse. Je l'éliminerai avant que cette histoire ne touche à sa fin.



CHAPITRE 14

Je frappai une deuxième fois avant de glisser la main dans ma poche, rassurée par la présence de mon bracelet. Je sortis le double de la clé de Jim, que j'avais prise pour ce cas de figure. Je n'avais pas de nouvelles depuis deux jours. Quelque chose n'allait définitivement pas.

— Jim ? lançai-je en déverrouillant.

Je poussai la porte en n'obtenant pas de réponse, le cœur au bord des lèvres. Quel ne fut pas mon soulagement en découvrant Jim sur son canapé face à l'entrée. Je relâchai un soupir que je n'avais pas conscience de retenir tandis que tous mes muscles se détendaient d'un coup.

— Jim !

Il leva à peine la tête, blanc comme un linge, m'avisa, et s'empressa d'attraper la bassine à côté de lui pour vider le contenu de son estomac.

Je me précipitai à son chevet, inquiète au-delà des mots après avoir été brièvement rassurée, et posai aussitôt la main sur son front. Il était brûlant.

— Hé, me salua-t-il avec un sourire forcé. Ça fait une paie.

Il ponctua sa phrase d'une nouvelle remontée de bile.

— Bon sang, Jim, tu ne plaisantais pas en disant que tu étais malade.

Dire que j'avais douté de lui.

— Comme un chien, confirma-t-il. Depuis la fête chez Martha.

Je posai à nouveau la main sur son front, plus pour le réconforter cette fois-ci, et surtout pour le pousser à me regarder. Son teint légèrement verdâtre et la lueur terne de ses yeux ne mentaient pas : quelqu'un s'était servi d'un sort sur lui. Mon sang ne fit qu'un tour.

— Tu te souviens d'avoir donné mon adresse à un certain David ?

Mon ton était resté neutre, mesuré, sans trace d'énervement.

Jim secoua la tête, miséreux, et je crus un instant qu'il allait encore être malade.

— Le seul David que je connais, c'est mon cousin, et je ne l'ai pas vu depuis Noël, répondit-il avant de lever la main pour me demander d'attendre.

Il fut pris d'une sorte de hoquet, mais, fort heureusement, rien de pire.

— Tu as été abordé par un homme étrange à la fête de Martha ?

Il blêmit.

— Sarah, je n'ai strictement aucun souvenir de cette fête. Je me rappelle qu'on est arrivés avec Ashley, qu'on a pris un verre, et ensuite, c'est le flou complet.

J'expirai lentement la colère qui s'accumulait en moi. David avait utilisé un sort sur lui. Et un bon marché, qui plus est. Les symptômes qu'il présentait étaient typiques. Vomissements, amnésie et teint blafard. Le GHB magique par excellence. Dès que je mettrais la main sur ce fichu loup, il allait passer un sale quart d'heure.

— Je vais te faire une tisane, proposai-je. Recette spéciale de ma mère pour les lendemains de cuite. Tu as des clous de girofle ?

Mieux valait que je lui laisse croire que je suspectais la cuite du siècle, de toute manière. Jim n'était pas au courant de ma nature non plus, et, s'il soupçonnait quoi que ce soit, curieux et doué comme il était, je ne donnais pas cher de ma peau.

Je repartis de chez Jim une bonne heure plus tard, après être allée faire des courses, car, évidemment, il n'avait pas la moitié des ingrédients

nécessaires à la décoction que je lui avais préparée. Je l'avais couché, installé et lui avais fait boire une immense tasse de ma tisane, qui aurait au moins le mérite de mettre un terme aux vomissements le temps qu'il se rétablisse, d'ici deux ou trois jours. Je maudis une nouvelle fois David. Utiliser une potion au rabais était dangereux. Jim était juste malade comme un chien, mais il aurait pu y rester. J'avais déjà vu des cas sordides du genre, souvent des potions d'amour qui tournaient mal à cause d'ingrédients mal choisis ou mal préparés. La déesse seule savait ce à quoi Jim avait échappé.

Je filai au journal, bien décidée à passer mes nerfs sur le premier article venu, et tombai sur mon père, à son bureau, en train de traiter des soumissions.

— Entre, ma puce, dit-il en me voyant passer la tête par la porte.

— Jim sera encore HS quelques jours, annonçai-je en allant prendre place à l'une des deux chaises devant lui.

Mon père haussa un sourcil interrogateur, m'invitant à en dire plus. Avant d'obtempérer, je vérifiai machinalement que j'avais bien fermé la porte derrière moi.

— Quelqu'un lui a fait boire une potion à la fête de Martha.

Il se passa une main sur le visage et soupira à son tour.

— Tu sais qui ?

— Oui. Et je pense que c'était pour m'atteindre.

— Pourquoi ne sembles-tu pas plus inquiète ? demanda-t-il en penchant la tête sur le côté.

C'était bien son genre. Si je n'avais pas l'air inquiète, il ne le serait pas, du moins en surface, le temps que je lui aie énoncé les tenants et les aboutissants. Mon père avait la meilleure *poker face* que je connaissais. Ça faisait de lui un journaliste hors pair et un papa redoutable à qui il valait mieux ne pas mentir sous peine de ne pas comprendre ce qui nous pendait au nez.

— Il y a des loups en ville, lui annonçai-je.

Contre toute attente, il blêmit légèrement.

— Ils jurent qu'ils n'en ont pas après nous, juste après le meurtrier, mais j'en ai quand même retrouvé un chez moi hier. Je le soupçonne d'avoir refilé la potion à Jim pour obtenir mon adresse.

...et quelques renseignements supplémentaires, aucun doute là-dessus.

Mon père attendit la suite sans me presser.

— Sharon veut que j'enquête sur l'un d'eux en particulier, ajoutai-je. Avec lui, même.

— Et ? insista-t-il malgré tout, car mon ton l'inquiétait.

— Elle veut que je le séduise, papa.

Mon père entrouvrit les lèvres, blanc comme un linge, et je sursautai lorsqu'il abaissa si violemment le poing sur le bureau que les vitres en tremblèrent.

— Papa. Ils ont des informations sur le premier meurtre, ajoutai-je plus bas.

Ma phrase résonna dans le silence soudain. Quelques secondes plus tard, mon père grimaça.

— Quelles informations pertinentes ces créatures pourraient-elles avoir sur Emily Greene ? demanda-t-il d'un ton dédaigneux.

— Ils prétendent que ce n'était pas la première.

Il grogna. Mon père, cet homme toujours si calme, grogna.

— Tu as des raisons de croire que c'est la vérité ?

— Je n'ai pas de raison d'en douter, en tout cas.

— C'est une très mauvaise idée, ma puce.

— Quelle autre option ai-je ?

Il soupira une nouvelle fois et laissa passer un long silence. Puis il ouvrit un tiroir et en sortit un objet que je ne reconnus d'abord pas tant il détonnait dans ses affaires. Pendant que je digérais l'idée qu'il possédait une arme à feu, il se leva et alla ouvrir une petite boîte sur son étagère dont il sortit plusieurs billes que, par déduction, j'identifiais comme des munitions. Il entreprit ensuite de charger l'arme et la poussa dans ma direction.

— Argent, m'annonça-t-il. Je veux que tu l'aies sur toi en permanence. Et, au moindre signe de danger, tu t'en sers. Entre les deux yeux. Il ne se relèvera pas avant un bon moment. Considère ça comme ton assurance.

— Comment se fait-il que tu aies ça ? demandai-je en avisant l'arme ancienne posée entre nous.

J'étais réticente à l'idée de m'en saisir, pour une raison étrange. Mon père m'avait appris à tirer quand j'étais adolescente et je savais parfaitement m'en servir, mais les armes à feu n'étaient pas mon truc. Pas du tout. Il y avait quelque chose de barbare dans leur utilisation qui ne me plaisait pas le moins du monde. Je préférais largement ma magie.

— Cette arme passe de génération en génération depuis ton arrière-arrière-grand-mère. Nous n'avons encore jamais eu à nous en servir. Mais nous avons toujours su que ce jour viendrait, ajouta-t-il en la désignant d'un signe du menton. Prends-la. Et, quoi qu'il arrive, n'hésite pas.

J'attrapai précautionneusement l'arme et, tandis que je l'examinais sous toutes les coutures, me demandant encore si j'oserais m'en servir, mon père ajouta :

— Ils n'hésiteront pas, eux.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 15

Je venais d'attraper mon téléphone pour appeler David lorsqu'il se mit à sonner dans ma main. Je fis un bond si monumental que mon chat sursauta également avant de me miauler son mécontentement. Hé, j'aurais bien voulu le voir à ma place, il aurait moins fait le malin s'il avait dû collaborer avec un chien.

— Salut, Ash, dis-je en décrochant.

— Sarah ! Je n'ai pas eu le temps de passer te dire au revoir avant de partir. J'ai fait mes valises à l'arrache et... tu me connais, quoi. Tu devais être bien occupée, de toute façon, non ?

Pendant un instant, je rougis jusqu'aux racines en pensant qu'elle m'avait aperçue avec David dans ma voiture, puis je me souvins qu'elle était déjà partie au moment des faits. Elle parlait de la couverture du meurtre de Charlotte, à la fête de Martha.

— J'aimerais te dire que c'est du jamais vu à Rosehill, mais vu les derniers mois...

— Mince, un partenaire m'appelle ! lança-t-elle. Je dois te laisser. C'est toujours bon pour que tu ailles arroser mes plantes ?

— T'inquiète, aucun décès végétal ne sera à déplorer durant ton absence. File.

— T'es la meilleure. À bientôt !

— Pas de bêtises à LA.

— Jamais, tu me connais.

— C'est bien le problème.

Elle rit et raccrocha, et je restai quelques instants à fixer mon téléphone comme si le diable en personne allait m'appeler. Mais comme il n'en fit rien, je me résolus à composer moi-même son numéro.

— Princesse, quel plaisir.

— Tu as drogué mon meilleur ami.

— Moi ? demanda-t-il d'un ton faussement outré. Tu dois me confondre avec un loup moins séduisant.

— Dois-je comprendre que tu as demandé à ton larbin de le faire pour toi ?

Il ne répondit pas, ce que je pris pour un assentiment.

— Que me vaut cet appel, princesse ?

— Tu as drogué mon meilleur ami, répétais-je. C'était inconsideré au mieux, suicidaire au pire.

— Tu comptes me suicider ?

— Ne me donne pas d'idées. Où t'es-tu procuré cette potion ? Les sorts au rabais peuvent entraîner la mort.

Je l'entendis siffler, ce qui me fit plus que suspecter qu'ils avaient eux-mêmes concocté ledit sort. Quelle bande d'inconscients !

— Ton ami est mort ?

— Non. Il vomit tripes et boyaux depuis deux jours et il n'a aucun souvenir de la soirée.

— Tout va bien, alors.

— Non, tout ne va pas bien, David. Vous auriez pu le tuer, avec vos conneries, m'emportais-je.

— Mais ce n'est pas le cas, trancha-t-il d'un ton impérieux qui devait faire des merveilles sur les gens plus impressionnables. Tu as réfléchi à ma proposition ?

J'évacuai ma frustration en soupirant vivement. Il ne ressentirait même pas une once de culpabilité à l'idée d'avoir rendu Jim malade comme un chien. Et pourquoi serait-ce le cas ? C'était une saleté de loup. Ils n'avaient aucune morale, aucune compassion. Je ne devais pas l'oublier.

Je choisis mes mots avec soin.

— J'ai eu l'aval de ma supérieure.

Hors de question de lui laisser penser que j'en avais la moindre envie.

— Merveilleux, répondit-il. J'étais en chemin pour aller la voir.

Ah oui. Elle lui avait dit de passer. J'avais déjà oublié. J'aurais adoré être une mouche pour espionner la conversation. Malheureusement, j'allais devoir me contenter des réponses évasives que l'un comme l'autre ne manquait pas de me donner si je les cuisinais sur l'entrevue. Ça risquait fortement de dégénérer, mais je ne m'inquiétais pas pour ma prêtresse. À la mairie, en plein jour, David n'oserait rien faire.

— Comment veux-tu procéder ? demandai-je.

— Hmm...

Un frisson me parcourut en entendant ce son si masculin. Il avait produit exactement le même lorsque nous...

Reviens à toi, me sermonnai-je.

— Que dirais-tu que je passe chez toi ce soir avec le dîner ?

— David, grognai-je.

— Pour discuter, ajouta-t-il aussitôt.

— Que vient faire un dîner là-dedans, dans ce cas ?

— Nous devons apprendre à nous faire confiance. Chez nous, partager un repas est un signe de confiance. Allez, Sarah. Je n'essaierai rien. Même si je rêve encore d'hier soir, tu peux me faire confiance.

Je savais que j'aurais dû refuser. Et, pourtant, je n'en fis rien. J'avais une petite idée derrière la tête, bien sûr, et ce serait l'occasion rêvée pour la mettre en pratique.

— D'accord, répondis-je. Dix-neuf heures. Tu ne tentes rien. On parle et on dîne. Puis tu rentres chez toi.

— Promis, Sarah.

— Et tu me donnes tous les sorts qu'il te reste.

Il hésita un instant, mais grogna son assentiment avant de raccrocher.



CHAPITRE 16

Lorsque j'ouvris la porte à David, à dix-neuf heures tapantes, ses yeux tombèrent aussitôt sur le collier niché dans mon décolleté. Pour une fois, j'étais certaine qu'il n'y avait rien de salace dans son regard, malgré le sourire qui se dessina sur ses lèvres. Et pour cause. Mon nouveau pendentif, une des balles en argent de mon père rehaussée d'un charme, était une déclaration de guerre. Si je ne croyais pas aux légendes qui prétendaient que les loups ne pouvaient toucher de l'argent, je lui annonçais quand même que je possédais des balles capables de le neutraliser, et, s'il était un tant soit peu réceptif à la magie, il devait le sentir vibrer du charme de protection contre ses phéromones.

Je répondis à son sourire avant de m'effacer de la porte pour le laisser entrer, et il s'exécuta en levant le sac de nourriture chinoise qu'il avait apporté.

— J’espère que ça te convient.

— C’est parfait, répondis-je en refermant tandis qu’il s’avançait dans mon salon.

— Tu veux manger avant, ou après ? demandai-je tandis qu’il inspectait les lieux.

Gidéon l’observait discrètement, et David lui adressa un rictus carnassier qui fit disparaître mon chat ventre à terre.

Il se tourna vers moi, l’air faussement surpris.

— Avant ou après quoi, Sarah ? demanda-t-il d’un ton bien trop innocent pour la bête.

— Pas de sous-entendus non plus, annonçai-je. Tu as dit que je pouvais te faire confiance, prouve-le. Et donne-moi ces sorts.

Je tendis la paume, attendant. Il s’avança et, après avoir porté la main à sa poche, me donna un petit sac contenant de la poudre.

— Comme je te l’ai dit, je ne fais jamais de sous-entendus, répondit-il avec un temps de retard d’une voix coulante comme du miel.

Le regard avec lequel il parcourut mon corps me fit déglutir à grand peine. Je ne me souvenais que trop bien la dernière fois qu’il m’avait observée ainsi, dans la voiture, comme s’il pouvait ne faire qu’une bouchée de moi. Et, imbécile que j’étais, au lieu de m’effrayer, ça m’avait excitée au plus haut point.

— Mangeons d’abord, si tu veux bien, répondit-il malgré tout.

Je l’invitai à prendre place à ma table d’un signe du menton. Il retira sa veste, qu’il posa sur le dossier d’un mouvement lent et calculé, me permettant d’admirer sa musculature parfaite à l’envi. Il faut dire que le tee-shirt blanc qu’il portait le moulait comme une seconde peau, et je ne pus que me souvenir d’avoir étudié de près les vallons de ses muscles la veille au soir du bout des doigts. Ils me démangèrent soudain de recommencer. Je secouai la tête pour me remettre les idées en place, geste qui ne passa pas inaperçu vu ma tignasse rose, même si je l’avais tressée avant l’arrivée de David. Je m’étais aussi discrètement maquillée, juste de quoi rehausser mon regard. Malgré ce que j’avais dit à David, les ordres de ma prêtresse, ses ordres directs, étaient toujours présents à mon esprit. S’il fallait le séduire pour parvenir à nos fins, j’étais prête à battre des cils. Pour commencer.

— Ton appartement est charmant, totalement à ton image.

Je haussai un sourcil, me demandant ce qu’il entendait par là. Je ne le pressai pas pour obtenir une réponse, refusant de rentrer dans son jeu, quel

qu'il soit. Mon appartement était rempli de bougies, de livres et de décorations simples. Il n'avait rien de spécial. J'étais juste un peu trop fan des bougies colorées, mais en dehors d'un symbole phallique qui n'avait absolument rien à faire avec mon image, je ne voyais pas quelles conclusions il pouvait en tirer.

— Merci d'avoir apporté le dîner, dis-je pour changer de sujet tout en prenant place. C'est très gentil de ta part.

Il sortit les plats des sacs en papier tandis que je débouchai la bouteille de vin. Je ne comptais pas en boire, mais le saouler légèrement m'aiderait à atteindre mes fins.

— Avec plaisir, répondit-il avec un temps de décalage. Merci de me recevoir chez toi.

Je hochai la tête tout en versant le vin. Lorsque j'eus fini, les plats étaient installés et prêts à être consommés. David m'observait, ses yeux bleus plus perçants que jamais, et la gêne s'empara de moi. Remarquait-il mon maquillage ? Ma coiffure ? En avais-je trop fait ? Bon sang, j'étais une novice au jeu de la séduction. J'étais incapable de deviner ce qui lui passait par la tête. Tout ce que je voyais, c'était cette lueur d'intérêt, cette étincelle au fond de son regard, et, par Hécate, elle mettait le feu aux poudres de mes propres envies. Cette histoire allait mal finir.

— Bon appétit, dit-il en entamant son plat.

Je hochai la tête et attaquai le mien. Puis j'attrapai le vin.

— Je ne connais même pas ton nom complet, dis-je en me servant.

— David Joshua Malone, répondit-il avec un sourire énigmatique qui me poussa à me demander s'il avait conscience que j'irais effectuer des recherches sur lui dès qu'il franchirait la porte. Je suis né à Jackson, à trente kilomètres d'ici. Mes parents s'appellent Janet et Mark.

Très bien. Il savait précisément ce que je ferais, et il me donnait toutes les clés pour le pister. Soit il n'avait rien à cacher, soit il pensait qu'il n'apparaîtrait nulle part.

— D'autres questions ? demanda-t-il, presque joueur, avant de prendre une nouvelle bouchée.

— Pourquoi enquêter sur des meurtres de sorcières ?

Il pencha la tête comme s'il venait de se piéger lui-même, et ce geste me fit légèrement fondre.

— Tout de suite dans le vif du sujet, je vois.

— Les loups chassent les sorcières depuis des siècles, continuai-je, l'ignorant. Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, que quelqu'un s'en prenne à nous ? Vous êtes jaloux de la concurrence ?

J'eus la satisfaction de lui arracher un rire, et ce son m'électrisa plus que de raison. Il y avait quelque chose de si chaleureux, de si naturel. Et bon sang, que j'aimais ce son. J'aurais pu l'écouter des heures durant tant il était doux à mes oreilles.

— Tous les loups ne chassent pas toutes les sorcières.

Je pouffai bien malgré moi.

— Les sorcières nous ont également chassés.

— Nous vous avons chassés de nos terres parce que vous nous tuiez, contrai-je.

— Tous les loups ne vous tuent pas, insista-t-il. Ma meute ne s'en est jamais pris à une seule d'entre vous.

— À d'autres !

— Des sorcières vivent parmi nous, répondit-il sans se démonter. Où crois-tu que j'ai appris à confectionner des potions de vérité ?

— C'est toi qui as préparé la piquette qui a failli tuer Jim ? m'étranglai-je, outrée qu'un loup ose toucher à notre magie.

Pourtant, je savais que c'était possible. Par leur nature, les loups étaient liés à la terre, et la confection de potions était l'une des spécialités de cet élément.

— Katia m'a appris à en fabriquer. Je ne suis pas aussi doué qu'elle l'était, mais j'ai quand même obtenu toutes les informations dont j'avais besoin de la part de ton ami.

— Et tu as failli le tuer, insistai-je, la colère faisant trembler ma voix. Parle-moi de Katia.

Je n'avais pas manqué l'utilisation du passé ni la lueur nostalgique au fond du lac de ses yeux.

— Elle vivait avec nous depuis cinq ans.

— Foutaises, le coupai-je. Pourquoi une sorcière vivrait-elle avec des loups ?

— Par amour, répondit-il, et mon bras se figea à mi-chemin de ma bouche.

Je reposai mon verre, dans lequel je m'apprêtais à boire sans m'en rendre compte tant la conversation me tendait. David et cette Katia étaient-ils un couple ? Une sorcière avait-elle aimé un loup ? Non, c'était

impossible. Ça allait à l'encontre de tout ce qu'on m'avait jamais raconté. Et d'où venait cette pointe de jalousie que je sentais poindre en mon sein ? Sans parler du fait que c'était un loup, David ne me devait rien et ne m'avait jamais fait la moindre promesse.

...en dehors de celle de te la fourrer partout.

Je déglutis. Mon cerveau travaillait définitivement contre moi.

— Ça n'a aucun sens.

— Aucun que tu ne veux y donner, me contra-t-il.

— Aucune sorcière digne de ce nom n'irait frayer avec des loups.

David haussa un sourcil parfaitement dessiné, et je me sentis rétrécir sur place.

— Il ne me semble pas que tu avais quelque chose à redire sur le sujet, hier soir.

Je portai aussitôt mon verre à mes lèvres et en descendis la moitié.

— On a dit pas de sous-entendus, lui rappelai-je.

— Ce n'en était pas un.

— Quand bien même, il y a une énorme différence entre la luxure et l'amour, rétorquai-je.

— Tu admets donc que tu me veux ? demanda-t-il en reposant ses couverts.

Mon regard s'attarda sur ses longs doigts puissants et sur le souvenir du plaisir qu'ils m'avaient procuré. Je me tortillai sur ma chaise, mal à l'aise, l'esprit carburant à mille à l'heure.

Je terminai mon verre de vin pour m'empêcher de réfléchir, ce qui fit sourire David. Il m'en resservit un sans se départir de son air amusé.

— Allons, Sarah. Je sens ton désir exsuder par chaque pore de ta peau. C'est de la musique à mes oreilles. Un air enchanteur qui m'appelle. Mais j'ai conscience que nous ne sommes pas au même stade, et j'étais sérieux en te disant que tu peux me faire confiance. Je ne ferai rien qui peut te mettre en danger.

Le sourire qui barra mes lèvres avait un goût amer. Puis ses paroles franchirent le voile qui recouvrait mes pensées, et je fronçai les sourcils.

— Comment ça, nous n'en sommes pas au même stade ?

Pour une fois, ce fut très sérieusement qu'il me considéra.

— Je sens ton inexpérience aussi clairement que ton désir. Et il n'y a qu'une raison qui puisse expliquer qu'un être aussi sensuel que toi n'ait pas encore sauté le pas.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Je tournai légèrement la tête sur le côté, attendant la suite, me demandant s'il était possible qu'il soit au courant. Et, pire encore, redoutant qu'il le soit, car il n'y aurait qu'une explication plausible : une sorcière aurait dû le lui dire, et, dans ce cas, sa déclaration précédente avait une chance d'être vraie.

— Tu fais partie d'une lignée pure. Tes pouvoirs sont liés à ta sexualité, continua-t-il. Ils seront libérés grâce au premier homme avec qui tu coucheras.

Ma bouche s'ouvrit à mon corps défendant, et David observa mes lèvres en humectant les siennes.

— Ne fais pas cette tête, reprit-il d'un ton léger. C'était le cas de Katia aussi. Et elle s'est liée à un loup.

J'étais sur le point de rétorquer, mais il ne me laissa pas l'occasion de parler.

— Contrairement à ce que tu peux penser, ce n'est pas ce qui l'a tuée.

Je refermai aussitôt la bouche. Puis je repris du vin, car tout ceci commençait à faire beaucoup. Les loups-garous chassaient les sorcières depuis des siècles. L'idée que l'une d'entre nous ait pu se lier à l'un d'entre eux était, au mieux, aberrante. Nous étions toutes élevées dans cette tradition de conflit et de méfiance vis-à-vis d'eux, et imaginer une sorcière nourrissant des sentiments pour un loup me paraissait impensable, choquant. Impossible.

— Mais pour en revenir à nos affaires, continua-t-il, je respecte cet état de fait, et je peux t'assurer qu'il existe des manières de contourner ce petit inconvénient. Je connais mille façons de te faire jouir sans m'enfoncer en toi, et je suis plus que partant pour t'apprendre les joies de la chair dans le respect de vos traditions.

J'éclatai d'un rire si soudain qu'il me surprit moi-même. Il s'éleva entre nous comme une barrière invisible et inutile. Car il ne décontenança pas David. Il continua à me fixer de son regard charnel, ce qui fit redoubler mon hilarité. Bon sang, je perdais les pédales.

— Et tu vas quoi, altruïstement me faire jouir encore et encore sans rien demander en retour ?

L'intensité de son regard me fit déchanter aussi sec.

— Je compte bien baiser ta bouche avant que cette enquête ne soit terminée, princesse.

Ses traits puissants, sa mâchoire carrée et ses yeux bleus perçants me firent à nouveau perdre pied. Mon cœur accélérail à chaque seconde qui s'écoulait tandis que nous nous observions sans ciller. J'avais l'impression qu'il pouvait voir au-delà de ma bravade, droit dans mon âme.

— Aucune chance.

Un lent sourire vint étirer ses lèvres parfaites. Il suivit mon regard et dévoila les dents.

— Nous verrons bien, dit-il d'un petit ton fataliste. Mais m'est d'avis que tu vas y goûter bien plus tôt que tu ne le crois. Et que tu vas en redemander.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 17

Bon sang, comment allais-je me sortir de cette situation ? J'avais beau être révoltée par les paroles de David, mon corps, lui, les buvait et en redemandait. J'aurais menti en prétendant ne pas être intéressée. Et comment aurais-je pu ne pas l'être ? Il m'offrait tout ce dont je rêvais depuis des années sans y avoir accès. Il était au courant que je ne pouvais pas coucher avec lui, mais il me proposait tout le sexe que je pouvais avoir sans passer à l'acte à proprement parler. Était-ce ce qu'il avait fait avec Katia ? Ou s'était-il lié à elle, finalement ? Bon sang, voilà que la jalousie repointait le bout de son nez crochu.

— Je vais passer mon tour, répondis-je poliment. Merci pour la proposition.

— Tu es sûre ? demanda-t-il, débordant d'une telle arrogance que j'en levai les yeux au ciel. Si tu préfères qu'on fasse connaissance, ça me va

aussi, mais tu finiras par tomber amoureuse et me supplier de te prendre.

— Comme Katia ? rétorquai-je innocemment en battant des cils.

— Je n'étais pas lié à Katia, répondit-il d'un ton soudain bien trop sérieux. C'était une amie, mais ça n'a jamais été mon amante.

Très bien. Voilà au moins un point qui était clair. Et qui me rassurait bien plus qu'il n'aurait dû. Après tout, qu'est-ce que ça aurait changé, au fond ? Rien. Je devais obtenir des informations, le séduire si j'en avais besoin, *et uniquement si j'en avais besoin*, et ses coucherries – à n'en pas douter nombreuses – ne me concernaient pas.

— Parle-moi d'elle, lui demandai-je.

Il soupira et se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

— Elle était pleine de vie, dit-il en soupirant. Elle la croquait à pleines dents. Elle était généreuse, toujours de bonne humeur. Je ne l'ai jamais vue avoir un mauvais jour. Jamais. Pourtant je sais qu'elle en avait, mais elle n'en montrait rien. Elle avait été chassée par sa famille. Ça avait été très dur pour elle. Après avoir erré pendant des semaines, elle est tombée sur notre meute. On l'a accueillie à bras ouverts, même si elle se méfiait, au début. Elle est vite tombée sous le charme de Jack. Elle a lutté, comme tu le fais en ce moment, mais la passion a fini par avoir le dessus, et ils se sont unis. C'était un jour heureux. Puis elle a été assassinée. Et Jack...

Il laissa sa phrase en suspens, les yeux perdus dans un passé qui m'échappait.

Jack était-il le loup qui l'accompagnait le premier soir ainsi qu'à la mairie ? Avait-il réellement aimé Katia ? Les loups étaient-ils seulement capables d'amour envers des sorcières ?

— Je te le présenterai, reprit David. Tu pourras discuter de tout ça avec lui.

Était-ce la fin de sa phrase, ou lisait-il sur mes traits toute la suspicion qui m'habitait ? Son ton était définitif, en tout cas. Comme je me voyais mal insister après ça, j'acceptai de bon cœur lorsqu'il désigna la nourriture du menton, et nous continuâmes à manger dans un silence qui n'était pas aussi tendu qu'il aurait dû l'être.

— Tu vois, ce n'était pas si horrible que ça, dit-il en reposant ses couverts après sa dernière bouchée.

— Quoi donc ? demandai-je, l'esprit légèrement dans le vide.

Passer du temps avec lui était facile alors que ça ne l'aurait pas dû, et mes pensées étaient occupées ailleurs depuis quelques minutes. *Bien*

ailleurs.

— Partager un repas ensemble. Je ne suis pas le monstre qu'on t'a toujours fait craindre.

Je pouffai.

— Pour l'instant, répondis-je d'un ton un peu trop badin pour l'occasion.

La lueur prédatrice qui traversa son regard profond ne m'échappa pas, et il me sembla que quelqu'un venait de monter le thermostat de dix bons degrés. Et de dix de plus quand mon cerveau redémarra et que je compris que cette lueur n'avait rien de mortel et tout de charnel.

— Ton peuple a quand même décimé le mien, lui rappelai-je.

— C'était à l'époque, contra-t-il. Et jamais ma meute.

— À quelle époque ? rebondis-je en ignorant la deuxième partie de sa phrase. À l'époque où tout le monde était moins civilisé ?

— Cette langue bien pendue aurait de meilleures utilisations, Sarah, ronronna-t-il d'un ton qui me fit frissonner alors même que j'avais trop chaud. À l'époque où ton peuple, pour reprendre tes mots, chassait les miens.

Il leva aussitôt la main, coupant la réponse bien sentie que j'allais lui servir, et, pour une raison obscure, je refermai la bouche.

— Les sorcières nous ont pris pour cible durant des siècles, peu importe ce que racontent vos livres d'histoire. Nous ne nous sommes pas réveillés un matin avec l'envie pressante de vous faire disparaître. Nous étions des cibles, et nous y avons mis un terme.

— Dans la violence la plus débridée qu...

— Dans une violence proportionnelle à celle qui nous avait été infligée, trancha-t-il.

Je fermai à nouveau la bouche et contins un soupir frustré. Évidemment, sa version ne cadrerait pas du tout avec la mienne, mais j'avais un peu trop de jugeote pour l'attaquer. Il avait été endoctriné par les siens depuis son plus jeune âge, et qui étais-je pour douter qu'il croyait sincèrement à cette histoire ? Parce qu'il semblait sérieux, de bonne foi, même. Mais je n'étais pas dupe. Cependant, je n'étais pas suicidaire et, si une table nous séparait, je ne voulais pas non plus faire sortir le grand méchant loup.

— Nous n'avons pas la même version des événements, dis-je prudemment.

— Il serait temps que tu questionnes la tienne, Sarah, répliqua-t-il d'un ton un peu trop dur, comme si j'avais atteint la limite de sa patience d'une simple phrase, et la table me parut soudain très petite entre nous. Je ne suis pas l'ennemi. Le monde n'est pas uniquement noir ou blanc. Vous n'avez pas été les seules victimes. Ni les premières.

— Avec tout le respect que je ne te dois pas, mes ancêtres ne partagent pas ton avis.

Il fit claquer la langue à son palais.

— Que dois-je faire pour te prouver ma bonne foi ?

— Rien. Aucun de nous ne fera changer d'avis à l'autre. Si nous voulons collaborer, il faut juste accepter respectueusement que c'est le cas.

— Tu changeras d'avis, Sarah, dit-il d'un ton si assuré que j'en levai les yeux au ciel.

— Je crois que cette soirée vient de toucher à sa fin, annonçai-je en touchant instinctivement mon bracelet au cas où je devrais y puiser de l'énergie en vitesse. Merci pour le repas. Bonne nuit, David.

Aucun de nous ne bougea. Nous nous contentâmes de nous dévisager un long moment, jusqu'à ce qu'il replie sa serviette d'un geste bien trop gracieux pour sa carrure et se lève. Je l'imitai avec un temps de retard et le suivis jusqu'à la porte.

— Merci pour la charmante compagnie, conclut-il d'un ton étrange.

Si étrange, à vrai dire, que je ne sus déterminer s'il était sérieux ou ironique. Je n'eus pas le temps de me poser la question trop longuement, car, une fois sur le pas de la porte, il se retourna et me regarda de manière si intense que j'en fus désarçonnée. Je me figeai sur place, et la respiration se bloqua dans ma poitrine avant même qu'il ne lève une main pour prendre ma joue en coupe.

— Je te prouverai que tu peux avoir confiance en moi, Sarah. Je te prouverai que tu peux te laisser aller en ma présence, comme hier soir dans la voiture, et que tu ne risques rien. Bonne nuit, Sarah. Puisse-t-elle être aussi douce que ton souffle sur ma peau.

Sur ces mots, il se pencha, déposa le plus délicat des baisers sur mes lèvres et s'en alla comme un voleur dans la nuit, me laissant avec bien plus de questions que de réponses.



CHAPITRE 18

Le lendemain matin, je passai voir Jim avant de me rendre au boulot. Il avait retrouvé des couleurs et tenait sur ses deux jambes, mais il aurait encore besoin de quelques jours pour être opérationnel. À nouveau, un élan de colère à l'égard de David se disputa aux questions que j'avais depuis la veille. Même si j'avais récupéré son stock, la sorcière, Katia, leur avait appris à confectionner des potions, ce qui signifiait qu'il pourrait en refaire, et, surtout, ça corroborait sa version des faits. Et voilà que j'étais perdue encore une fois. S'il avait dit vrai, se pouvait-il que son histoire de sorcières s'en prenant en premier aux loups ait une once de véracité ?

J'avais toujours été bercée par les récits terrifiants que ma mère me racontait sur les loups-garous. C'étaient nos prédateurs depuis la nuit des temps. Leur force, leur vitesse, leur ruse et leur résistance naturelle à la magie en faisaient des adversaires redoutables. Elle m'avait expliqué

comment sa grand-mère avait été brutalement attaquée et tuée par un loup alors qu'elle cueillait des herbes dans la forêt.

Durant toute mon enfance, mes cauchemars avaient été peuplés de ces monstres me poursuivant dans les bois. J'avais grandi en pensant que c'étaient des bêtes sauvages, incontrôlables et sanguinaires, qu'il ne fallait leur faire confiance sous aucun prétexte. Et ça ne cadrait pas avec l'impression que me faisait David. J'étais totalement perdue. D'un côté, je voyais bien qu'il n'avait rien de mes pires cauchemars, mais, de l'autre... j'étais incapable de me défaire de mes peurs les plus profondes. Et de mes préjugés.

Et si c'était faux, alors tout ce en quoi j'avais toujours cru n'était que du vent.

Je poussai les portes de mon bureau en soupirant et me plongeai dans plusieurs heures de travail salvatrices. Cela me permit de réfléchir à autre chose, merci à l'article de fond que je devais écrire sur le bicentenaire du parc Clinton, pour lequel des festivités auraient lieu dans moins d'un mois. Bien sûr, je devais aussi pondre un texte sur les meurtres qui secouaient notre petite ville depuis quelques mois, un article de suivi, cette fois-ci. J'avais vraiment besoin de m'aérer l'esprit. J'étais si absorbée par l'histoire de John Lynch, le sculpteur de la statue du général Clinton qui ornait le parc, que je ne remarquai que je n'avais pas sorti mon téléphone de la matinée qu'au moment de prendre ma pause repas. J'avais manqué un SMS de David, envoyé deux heures plus tôt, dont la sonnerie avait dû être étouffée par mon sac à main. Il me proposait que nous nous retrouvions à seize heures sur le lieu du premier crime. Enfin, du deuxième. Il fallait que je me mette à jour mentalement. Emily Greene n'était que la deuxième victime, et non pas la première, comme je le pensais depuis ces longs mois.

J'ouvris une fenêtre de navigation privée sur mon ordinateur et tapai le nom complet de David dans la barre de recherche. J'écumai les liens sans plus de succès. Je tentai d'affiner mes résultats grâce aux informations que j'avais glanées sur lui, mais cela ne changea rien. Je passai ensuite aux réseaux sociaux, parcourant les différents profils au nom similaire, observant photos et publications. Rien ne correspondait. J'essayai même des recherches sur ses parents. Ils ne semblaient pas exister, ni lui ni sa famille. Voilà pourquoi il m'avait donné ces informations sans sourciller.

Je me frottai les yeux, frustrée. Je me heurtai à un mur, et l'arrière-goût d'impuissance que je ressentais ressemblait bien trop à mes sentiments au

sujet de cette enquête. J'avais la sensation d'être une bonne à rien. Le tueur ? Impossible à pister. David ? Impossible à trouver. Je soupirai. J'étais si fatiguée que je commençais à me demander si tout cela en valait vraiment la peine.

— Je commande chez le thaï. Je te prends l'habituelle ?

— Hmm hmm, répondis-je, la tête ailleurs, remarquant à peine que mon père avait passé la tête par la porte de mon bureau.

— Tout va bien, ma puce ?

Je relevai les yeux vers lui comme si je le voyais pour la première fois.

— Je ne comprends pas. On dirait que ce type n'existe pas, me lamentai-je comme s'il allait forcément savoir à qui je faisais référence. J'ai trouvé plusieurs David Malone, mais aucun qui ne correspond en âge et en antécédents, si ce qu'il m'a raconté est la vérité. Ou si c'est seulement son vrai nom.

Mon père entra dans mon bureau et referma la porte derrière lui pour nous protéger des oreilles indiscrètes.

— Tu as des raisons d'en douter ?

Sa question fit étrangement écho à celles de David.

— En dehors du fait que c'est un fichu loup-garou ? rétorquai-je avant de marquer un temps de pause. Tu sais qu'il prétend que la première victime, une dénommée Katia, était liée à un loup ? Qu'elle faisait partie de leur meute ?

Je refusais toujours d'y croire. Bien sûr, elle avait séjourné chez eux, mais l'idée qu'elle s'était liée à un ennemi refusait de franchir les barrières de mes préjugés.

Mon père poussa un soupir si profond que j'en penchai la tête sur le côté.

— Quoi ? demandai-je, suspicieuse.

— Ce ne serait pas la première, répondit-il simplement, et toutes les questions de la veille revinrent me frapper de plein fouet. C'est déjà arrivé par le passé.

Le choc de sa réponse me fit trembler. Des sorcières et des loups s'étaient déjà unis ? Et mon père était au courant ? Tout mon univers était en train de basculer, et j'avais la sensation d'être figée dans le moment avant que tout ne parte en sucette. Je me sentais trahie, confuse, et déboussolée. Mon père était là quand ma mère me répétait ces histoires. Il

ne l'avait jamais contredite. Jamais. Comment pouvais-je faire confiance à quelqu'un, à n'importe qui, si mon propre père avait gardé un tel secret ?

Je serrai les poings. J'aurais besoin de temps pour assimiler cette nouvelle information.

— Tu vas aussi me dire que les sorcières ont chassé les loups, qu'ils étaient des victimes et qu'ils n'ont fait que se défendre ?

Autant aller au fond des choses et battre le fer pendant qu'il était chaud.

— Je n'ai pas dit ça, me tempéra mon père en montrant patte blanche. Mais, même si je ne leur cherche pas d'excuse, il y a toujours deux côtés dans une guerre.

Je me laissai aller contre le dossier de ma chaise et poussai un profond soupir pour tenter de reprendre l'ascendant sur mes pensées erratiques.

— Tout n'est pas noir ou blanc.

C'étaient les mots exacts de David.

— Précisément, dit-il avant de soupirer. Je pense que nous n'aurons jamais le fin mot de l'histoire. Nous ne saurons jamais qui a commencé. Il ne reste que les faits, et les faits sont que l'animosité existe et existera encore tant qu'aucun des deux camps ne fera d'effort. Tout ce que je voulais dire, c'est que les exceptions à cette animosité existent. Il faut toujours des exceptions pour confirmer la règle.

Il m'adressa un regard entendu et, pendant un instant, je me sentis rougir. Savait-il que David me faisait de l'effet ? L'avait-il compris la veille ? Étais-je un livre ouvert ? Ou mon père me connaissait-il juste trop bien ?

Non, ma paranoïa prenait le dessus. Il m'avait donné une arme pour me défendre. Ça voulait bien dire ce que ça voulait dire.

— Pourquoi n'avons-nous jamais parlé de tout ça ? demandai-je après quelques instants de silence. Vous m'avez éduquée à haïr les loups et...

Et quoi ?

— Il y a eu de nombreuses victimes dans la famille de ta mère, expliqua-t-il. Il est normal qu'elles les aient haïs. Tout ce que je veux dire, c'est que ce David Malone n'a rien à voir dans la mort de ton arrière-grand-mère, et qu'il est possible que ses ancêtres non plus.

— Il y a toujours deux côtés à une guerre, répétais-je, songeuse.

Mon père acquiesça, puis changea totalement de ton.

— Alors, thaï ?

Je hochai la tête tout en plongeant le nez dans mon portable pour répondre au message de David.

Quelques heures plus tard, je grimpai dans sa voiture, une berline noire passe-partout. Après un échange de SMS – bien trop nombreux pour ma santé mentale –, nous avons convenu qu’il viendrait me chercher au travail quand j’aurais terminé. Ou plutôt, je l’avais laissé me convaincre de lui faire suffisamment confiance pour monter dans son véhicule. Selon lui, il ne comptait ni me dévorer ni se jeter sur moi et, si je lui étais reconnaissante de ces deux affirmations, je demandais encore à voir, pour l’un comme pour l’autre.

— Bonjour, princesse, m’accueillit-il, tout sourire.

Il rayonnait, comme s’il était particulièrement fier de lui pour m’avoir fait plier sur mes retranchements.

Je marmonnai une vague réponse et tâchai de le regarder le moins possible. Je n’avais pas peur, pas vraiment, tout du moins, mais je craignais de recroiser la même lueur prédatrice au fond de ses yeux. Le regard que je coulai vers lui lorsque je cédaï à la tentation me persuada que j’aurais mieux fait de m’abstenir. Ses iris étaient trop bleus pour mon bien, et j’avais beau essayer, je voyais de plus en plus l’homme et de moins en moins le loup. Et, après notre discussion de la veille ainsi que celle avec mon père, si mes convictions n’avaient pas changé à proprement parler, elles avaient tout de même été suffisamment ébranlées pour que je ne sois plus sûre de rien, pas même de ma propre opinion.

Détends-toi, Sarah. Tout va bien se passer.

— Tout va bien se passer, dit David, comme s’il avait entendu ce que je venais de penser. Mets ta ceinture.

Le rouge me monta aux joues en prenant conscience que j’étais tellement tendue depuis que j’étais entrée dans le véhicule que je n’avais pas esquissé le moindre geste. J’obtempérai et lui adressai un sourire en coin, puis il démarra et s’inséra dans le trafic de fin d’après-midi.

— Tu as envie de discuter ? demanda-t-il après quelques minutes de silence.

— De quoi ?

— Tout ce dont tu as envie, ma belle.

— Est-ce que tu es aussi insistant avec toutes les femmes ?

Il rit tandis qu’il mettait le clignotant pour bifurquer à droite, puis haussa les épaules.

— Je ne dirais pas insistant, répondit-il, bon enfant. Disons que je sais ce que je veux, et que je me débrouille pour l’avoir. J’appelle ça de la détermination, les tiens appellent ça avoir des mœurs légères.

— Marrant, j’aurais plutôt dit que tu étais lourd.

Il éclata d’un rire si spontané que j’en sursautai, et je portai instinctivement la main à mon cœur.

Un long silence s’ensuivit, durant lequel il me lança plusieurs regards appuyés et... *ravis*.

— Quoi ? ne puis-je me retenir de demander lorsque c’en fut trop.

La discrétion et lui faisaient de toute évidence deux. Comme me le prouva encore une fois le sourire carnassier qui prit possession de son visage lorsqu’il tourna la tête un peu trop longtemps dans ma direction pour quelqu’un qui conduisait.

— Si tu es assez détendue pour plaisanter, c’est que tu n’as pas peur de moi.

— J’étais sérieuse.

Il fit la moue en reportant son attention sur la route.

— Mais tu n’as pas peur de moi.

— Non, admis-je, légèrement à contrecœur.

— Bien.

Le reste du trajet se déroula en silence. Je me concentrai sur le paysage qui défilait à travers la fenêtre comme un film muet, ignorant les coups d’œil que me jetait régulièrement David, tout comme j’ignorais la partie de moi qui en redemandait. Cette partie était une douce chimère.

— Nous sommes arrivés.

Je sortis de ma torpeur et lançai un regard à David au moment où il coupait le moteur. Malgré la fraîcheur extérieure, il n’était vêtu que d’un tee-shirt, et le mouvement lui fit contracter un muscle parfait. Il me vit loucher sur ce détail, et j’aurais pu jurer qu’il le contracta une nouvelle fois rien que pour mon plaisir. Mon sang ne fit qu’un tour.

— Voilà ce que je te propose, commençai-je.

— Ce que tu me... proposes ? demanda-t-il aussitôt en se tournant vers moi. Je suis tout ouïe.

Il avait pratiquement roucoulé la dernière partie. Je résistai à l’envie de lever les yeux au ciel. Lui laisser me voir qu’il m’atteignait, même en m’agaçant, devait lui faire trop plaisir. Comme cette idée saugrenue que je

n'avais pas peur de lui. J'étais terrifiée, mais pas pour les raisons qu'il sous-entendait.

— Tu arrêtes de m'appeler ma belle, et on enquête ensemble en tout bien tout honneur.

— Et en échange ?

— Quoi, en échange ?

— En général, quand on propose quelque chose, il y a une contrepartie, expliqua-t-il avec un sourire entendu.

— La contrepartie était qu'on enquête ensemble.

Son sourire s'agrandit. Mon ventre se retourna, mais, j'en fus fière, je n'en laissai rien paraître.

— Tu changeras d'avis, m'assura-t-il dans un petit haussement d'épaules. Ce n'est qu'une question de temps.

— David, l'avertis-je sur un ton bien plus ferme que je ne l'étais intérieurement.

— Très bien, très bien, dit-il en levant les mains en signe de reddition. J'arrête de t'appeler ma belle... mais pas de le penser.

— David, répétais-je sur le même ton.

— Promis.

— Et princesse, ajoutai-je. Celui-ci aussi passe à la trappe.

La manière dont il loucha sur mes lèvres me donna chaud à trop d'endroits pour pouvoir tous les répertorier. Déesse. Il se souvenait des propos d'Ashley au sujet de venir dans mon palais. C'était écrit dans le moindre trait de son visage. Et je ne pus que me rappeler quel traitement il avait promis à ma bouche.

— Ce sera dur, mais je vais essayer pour aujourd'hui.

— Merci.

— Je ferai de mon mieux. Allez, passons aux choses sérieuses... partenaire.



CHAPITRE 19

David allait me rendre folle. Littéralement. Irrémédiablement, irrévocablement et totalement folle. Je soupirai tandis qu'il me tournait le dos et levai les yeux au ciel en cherchant un peu de soutien auprès de la Déesse. Sans succès. Elle semblait aussi insensible à mes supplications que David était incapable de ne pas tout transformer en sous-entendu. La veille, nous avions visité deux scènes de crime et il s'était admirablement bien tenu. Aujourd'hui ? J'avais eu la mauvaise idée de lui rendre un sourire un peu plus tôt, et c'était comme si la conversation d'hier n'avait jamais existé.

— Concentre-toi, s'il te plaît, répétais-je une nouvelle fois en ôtant mon blouson.

Nous étions sur la troisième scène de crime et, malgré l'automne bien avancé et l'après-midi qui déclinait, la température était étouffante au soleil. Comme David, on aurait dit que l'été n'avait pas eu le mémo qu'il était

temps d'arrêter, car nous étions plus proches de Thanksgiving que du 4 juillet. Les rayons tapaient fort à travers les branchages, et je commençais à suffoquer sous le cuir léger.

— Je pourrais te regarder retirer des vêtements pendant des heures, dit-il, l'air songeur.

— Un commentaire de plus, le loup, et je te jette ma veste à la figure, grommelai-je.

— Tu as un don certain pour faire sonner tes menaces comme la plus excitante des promesses, répondit-il avec un sourire dévastateur.

Je levai à nouveau les yeux au ciel, mais rien. Pas un éclair pour le foudroyer sur place, pas d'ovni qui le ramenait à bord, rien, rien, rien. La Déesse faisait la sourde oreille. À ce train-là, j'allais bientôt tester les dieux de toutes les religions connues. David me rendait chèvre.

— Rappelle-moi plutôt pourquoi on écume mes scènes de crime et pas la tienne ?

— « Tes » scènes de crime ? répéta-t-il d'un ton joueur. Je n'avais pas eu le mémo.

Encore un.

Je fis demi-tour pour partir, décidant que cela ne servait à rien. Il prenait tout à la légère. Tout. Même les affaires de vie ou de mort. Et avais-je déjà mentionné à quel point ça me rendait dingue ? On aurait dit qu'il essayait d'élever au rang d'art le fait de me faire tourner en bourrique. Et le pire, c'était que j'étais persuadée qu'il faisait exprès. Mieux valait le planter là, au milieu des bois, plutôt que d'endurer ça une seconde de plus.

...sauf qu'on était venus avec son véhicule, de nouveau. J'étais bloquée.

Je me retournai lentement, vaincue. Le sourire qu'il me renvoya, appuyé au tronc d'un arbre centenaire qui n'avait rien demandé, aurait fait la meilleure publicité pour dentifrice que j'avais jamais vue. En fait, avec son fichu tee-shirt blanc qui ne cachait strictement rien de ses muscles puissants, on aurait pu le confondre avec le modèle d'une couverture GQ.

Je le fusillai du regard lorsqu'il m'adressa un petit signe de tête comme s'il essayait de m'aguicher.

— Parce que tu ne me fais pas encore assez confiance pour venir sur le territoire de ma meute, annonça-t-il avec un sérieux qui ne cadrait pas du tout avec sa posture.

— Bon sang, rétorquai-je avec un ton volontairement niais, je me demande pourquoi je ne te fais pas confiance, David.

— Je ne t’ai donné aucune raison de ne pas le faire, dit-il comme si j’avais été totalement sérieuse.

— Tu avais promis de bien te tenir.

— Hier, contra-t-il. Ce n’est pas ma faute si tu me plais autant.

— Bouhouhou, singeai-je. Tu es une victime dans cette histoire.

Il continua à faire semblant que je n’étais pas ironique et acquiesça d’un air entendu, ce qui me fit à nouveau voir rouge.

— Ta mère ne t’a jamais appris qu’il valait mieux séduire une femme que lui faire du rendre dedans ?

— Je n’ai jamais connu ma mère, répondit-il avec une moue étrange avant d’enchaîner aussitôt. Mais je doute qu’elle l’aurait fait. Les louves aiment le rentre-dedans. La séduction les ennuie.

— Je ne suis pas une louve.

J’avais parlé d’un ton neutre, mais assuré. Il me scruta quelques instants avant de se lever de son tronc et de s’approcher de moi. L’intensité de son regard me donna envie de rétrécir, mais je tins bon et relevai le menton. Son souffle chatouilla ma lèvre, et, alors que j’aurais dû reculer, je me découvris clouée sur place.

— Aucun de nous n’est ce dont l’autre a envie, tranchai-je malgré tout sur un ton sec.

Il rapprocha sa bouche si près de la mienne que, lorsqu’il parla, ses mots auraient tout aussi bien pu être un baiser.

— Crois-moi, Sarah. Tu es tout ce dont j’ai envie.

Je déglutis. Aucun son n’accepta de franchir mes lèvres durant de trop longues secondes et, finalement, je fis un pas en arrière pour rompre le charme. Mais il tendit la main pour caresser mon bras, et le pas que je fis sur le côté pour l’esquiver lui arracha un rire. Bon sang. Ce son. J’aimais tellement le voir rire alors que je le connaissais si peu. Ça le rendait plus réel, plus vrai. Plus humain. Le reste du temps, il me paraissait juste incroyablement arrogant et sexy, une combinaison qui sentait les ennuis pour mon entrejambe, qui était facile à ignorer par mon cerveau, mais, quand il riait... Par Hécate, une partie de moi fondait littéralement, et j’avais bien peur que cette dernière ne se trouve dans mon cœur.

— Nous sommes ici pour enquêter, pas pour flirter, insistai-je d’une voix faible.

— Qui dit que nous ne pouvons pas faire les deux ?

Il me lança un sourire plus qu'équivoque, et j'eus envie de hurler de frustration tandis que son bras descendait le long du mien. En grande partie parce que je brûlais de retenir sa main. Mais je n'en fis rien. Je reculai d'un nouveau pas et secouai la tête pour m'éclaircir les idées.

— Clara a été découverte ici, dis-je d'un ton professionnel en désignant la zone à notre droite, qui ne présentait plus aucune trace du crime qui avait été commis. Des randonneurs, Fred et Mallory Knox, l'ont découverte le 30 mars aux alentours de 11 h. Il y avait des traces de lutte, elle a donc été tuée sur place. Son corps n'a pas simplement été abandonné ici. C'est récurrent sur toutes les scènes de crime. Depuis le début, nous partons donc du principe que le meurtrier ne cherche pas à se cacher. Au contraire.

— Pourtant, il abandonne ses victimes dans des endroits isolés, fit remarquer David.

— Des lieux isolés sur lesquels il y a quand même un certain trafic. Vu le tour de passe-passe qu'il a fait en disparaissant l'autre jour, crois-moi bien, s'il n'avait pas voulu que nous retrouvions ces corps, jamais personne ne serait tombé dessus.

— Et les runes ?

David semblait toujours concentré, ce qui s'apparentait au miracle. Je profitai donc de cette aubaine et répondis en commençant à marcher pour m'occuper le corps.

— Ce sont des runes que nous n'utilisons plus depuis plusieurs siècles, depuis que nous avons adopté l'anglais comme langue de rituel. Ce ne sont pas les mots qui sont importants, expliquai-je devant son air troublé. C'est la magie que l'on y insuffle. Je pourrais prendre n'importe quel mot et le charger de magie.

Je levai la main pour l'empêcher de faire une remarque sans aucun doute salace et enchaînai.

— Les covens d'Amérique du Nord ont adopté l'anglais quand le Nouveau Monde a été conquis, car les traditions du Vieux Continent se perdaient et que de moins en moins de sorcières étaient capables de déchiffrer ces runes.

— On cherche donc une sorcière qui connaît une langue morte.

— On cherche un individu qui utilise d'anciens symboles magiques, le corrigeai-je. Rien ne prouve qu'il s'agit d'une femme, rien ne prouve que c'est une sorcière. Rien ne prouve grand-chose, pour le moment.

David ouvrit la bouche, mais se ravisa. Mon ton avait peut-être été légèrement cassant quand je l'avais repris. Appelez ça de l'instinct, appelez ça du chauvinisme aveugle, mais j'étais persuadée qu'aucune sorcière n'était derrière ces meurtres.

— Elles servent à absorber la magie, non ? demanda-t-il.

Je l'observai sous un angle nouveau. S'il le savait, pourquoi me poser la question ? Et surtout, où l'avait-il appris ?

— Oui.

Je continuai à le fixer quelques instants, me demandant comment poursuivre cette conversation. Je ne pouvais pas lui demander frontalement s'il était capable de lire cette langue morte, il aurait nié. Je ne pouvais pas lui demander où il l'avait apprise, il s'en serait défendu. Encore une fois, j'étais dans une impasse. Je décidai de changer de tactique. Il restait un élément de taille dont il n'était pas censé être au courant et que je pouvais tenter de vérifier.

— Quelles similitudes as-tu découvertes entre les victimes ? demandai-je.

La lueur au fond de son regard m'indiqua mieux que des mots qu'il n'était pas dupe et qu'il me voyait venir à des kilomètres. Tant pis.

— Je vais finir par penser que tu ne veux pas coopérer, dis-je sur un ton faussement désinvolte.

Je tentai de l'appâter, mais cette idée tournait en boucle dans ma tête depuis la veille. Nous étions censés collaborer, pourtant il ne faisait aucun effort. Jusque-là, il s'était contenté d'écouter mes résumés sur les scènes de crime sans participer réellement. Du moins, sans fournir aucune information. Ces fameuses informations que nous étions supposés partager. Plus le temps passait, plus je me demandais s'il était là pour m'aider ou pour me distraire.

Je me mordillai la lèvre tout en réfléchissant et, lorsque je vis David loucher sur ce geste, je le prolongeai un peu plus que de raison. Après tout, ma prêtresse m'avait ordonné de le séduire pour lui tirer les vers du nez s'il le fallait. Et il commençait à le falloir.

— Je suis prêt à coopérer de toutes les manières que tu désires, répondit-il d'un ton vibrant.

Bon sang, cet homme était réellement esclave de sa libido. Je serais stupide de ne pas en tirer parti.

— C'est amusant, parce que, pour le moment, tu ne m'as donné aucune information utile. Je commence même à croire que tu n'as aucune intention de faire avancer cette enquête. En fait, si tu essayais de me détourner de l'affaire, tu ne n'y prendrais pas autrement.

Sa mâchoire se contracta, et l'élan de satisfaction que je ressentis me poussa à continuer.

— Quelque chose à cacher, David ?

OceanofPDF.com



CHAPITRE 20

Il se redressa, toute trace d’amusement ou d’intérêt désertant ses yeux, qu’il plongea dans les miens comme pour les capturer. Je portai instinctivement la main à mon bracelet et me préparai à l’impact.

...qui ne vint pas.

— Va au bout de ta pensée, Sarah, gronda-t-il.

Je perdis aussitôt toute assurance et fis tourner les charmes de mon bracelet pour choisir celui qui aurait le plus de portée offensive rapide.

— Mets-toi à ma place un instant, plaidai-je prudemment. Les loups traquent et tuent les sorcières depuis des siècles, quelles qu’en soient les raisons. Des sorcières sont tuées dans ma ville et un loup débarque pile à cet instant, la bouche en cœur, pour proposer d’enquêter alors qu’on n’en a pas vu depuis des dizaines d’années dans les parages. Et, au lieu de m’aider dans mon enquête, il met tout en œuvre pour me distraire. Tout ce que je

dis, c'est que les faits ne plaident pas vraiment en ta faveur et que, si tu n'y mets pas du tien, je serais stupide de ne pas envisager cette possibilité.

David ne bougea pas d'un millimètre. Il me sondait, mâchoire contractée, certainement pour tenter de déterminer à quel point j'étais sincère.

...ou s'il fallait me déchiqueter tout de suite ou plus tard.

Je déglutis en resserrant les doigts sur un charme de feu. Il faisait deux fois ma taille. C'était un fichu loup-garou. S'il attaquait, aucun sort ne me sauverait. Non, ce qu'il me fallait, c'était... l'arme qui se trouvait dans mon sac, que je portais en bandoulière. Mais comment l'atteindre avant que David ne passe à l'acte ?

Mon rythme cardiaque accéléra encore, mais David se détendit aussitôt, et l'agacement remplaça le doute sur son visage.

— Tu as peur de moi, souffla-t-il, en colère, comme si cette simple idée le révoltait. Je t'ai déjà dit que tu pouvais avoir confiance en moi, Sarah. Je ne vais pas te faire de mal. Jamais. Et je n'ai pas tué ces femmes, pas plus que je n'ai quelque chose à voir avec leurs meurtres. Je suis désolé de t'avoir donné l'impression du contraire en ne coopérant pas suffisamment.

Je ne relâchai pas mon sort pour autant, pourtant ses mots me détendirent au-delà de la raison. J'aurais dû continuer à m'en méfier comme de la peste, ne serait-ce qu'en raison de sa nature, mais quelque chose dans sa voix, dans le ton assuré qu'il utilisait, me criait qu'il était sincère. Bon sang, j'étais la dernière des imbéciles. J'allais finir découpée dans une ruelle avant de comprendre ce qui m'arrivait.

...ou au fond d'un bois.

Je regardai soudain autour de moi comme si je ne me souvenais que maintenant que je n'étais pas sortie de l'auberge, et mon malaise sembla le toucher.

— Comment puis-je te prouver ma bonne foi ? demanda-t-il.

J'hésitai un instant, même si mes tripes me criaient de lui faire confiance, et je décidai de la jouer finaude.

— C'est de bonne guerre. Tu m'as suspectée, je t'ai suspecté, je suppose que nous sommes quittes.

J'espérais qu'il prendrait mon échappatoire. Mais je n'eus pas cette chance.

— Sarah, gronda-t-il. Je suis sérieux. Je ne veux pas que tu aies peur de moi. Dis-moi comment te prouver ma bonne foi.

— Tu pourrais partager tes informations, répondis-je d’une petite voix. En commençant par m’expliquer comment tu es au courant pour les runes.

Il soupira et baissa la tête avant de la secouer.

— Katia.

J’attendis, mais ce fut sa seule réponse.

— Ça n’a aucun sens, insistai-je. Katia est morte, comment aurait-elle pu...

Il poussa un nouveau soupir. D’une manière ou d’une autre, j’étais sur le point d’obtenir des explications. Je commençais juste à douter qu’elles allaient me plaire.

— Elle possédait des ouvrages.

— Et ?

— Et Jack les a parcourus avant qu’on les lui vole.

— Attends, tu veux me faire croire que Jack a retenu des milliers de runes antiques et s’est souvenu de ce qu’elles signifiaient ?

— Non, soupira-t-il.

Il se tut à nouveau.

— Quoi, alors, David ? le pressai-je.

Son silence commençait à me taper sur les nerfs. L’envie de lui mettre une claque pour le faire passer aux aveux me démangeait.

— Katia était la première victime, commença David avec une telle lenteur qu’il devait choisir ses mots. Le tueur n’était pas encore... expérimenté. Les runes étaient tracées au sang sur son corps. Quand nous l’avons retrouvée...

Un fantôme fila dans son regard, et je frissonnai devant son intensité. Il tenait à elle. Ce n’était peut-être pas son amante, comme ça avait été celle de Jack, mais je ne doutai plus un instant qu’il avait tenu à elle comme à une sœur.

— C’était un carnage, Sarah. Elle était rouée de coups, de plaies, recouverte de tout ce sang qui formait des runes, et tous ses livres avaient disparu.

— Alors comment...

— Jack s’est souvenu d’avoir vu un ouvrage qui comportait des dessins très semblables. Et, vu l’animosité qu’il y avait avec sa famille, le fait que ses affaires avaient disparu, il a pensé...

Mon dieu. Qu’était-il arrivé à la famille de Katia ? Les avaient-ils assassinés ? Je fis un pas en arrière avant même d’en avoir conscience et je

dévisageai David, horrifiée.

— Non, Sarah, ne t'inquiète pas. Ils vont bien. J'ai interdit à Jack de les approcher. J'y suis allé moi-même. Ils ignoraient ce qui était arrivé à Katia et n'avaient pas ses affaires. C'était une fausse piste.

— Ça n'explique pas comment tu savais pour les runes.

Il eut un sourire triste.

— Ils possédaient leurs propres ouvrages, expliqua-t-il dans un petit haussement d'épaules. Il a suffi de chercher lesquelles avaient été utilisées.

Je flairais l'entourloupe à plein nez.

— Des sorciers n'auraient jamais partagé ces informations avec un loup.

Un sourire contrit. Un léger coup de pied dans un caillou. Et voilà qu'il ressemblait à un jeune garçon pris la main dans le sac.

— Katia m'avait appris à confectionner sa potion de vérité.

— Celle que tu as utilisée sur Jim ? m'étranglai-je.

Lorsqu'il acquiesça sans perdre son air de petit garçon, je partis dans un rire nerveux.

— Être malade quelques jours était peu cher payé pour avoir excommunié Katia, ajouta-t-il.

— Parce que tu savais que ça les rendrait malades ? Combien de fois tu t'en étais servi auparavant ? Non, attends. Je ne veux pas la réponse à cette question. L'ignorance est une bénédiction.

Il continua à me regarder avec une mine penaude, mais un sourire canaille se dessinait lentement sur ses lèvres.

— Quoi ? demandai-je lorsque mon fou rire nerveux fut passé.

— Tu ris, expliqua-t-il fièrement. Et tu sais ce qu'on dit. Femme qui r...

Je le bâillonnai de la main avant qu'il ne termine sa phrase.

— Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que tu gâches les bons moments avec tes remarques salaces ?

— F'était un bon moment ? demanda-t-il sous ma main, à moitié étouffé.

Même s'il se trouvait en face de moi, il me jeta un regard en biais, les yeux soudain brûlants. Je n'avais aucune idée de ce que j'y lisais. L'amusement était toujours là, la fierté aussi, et ce côté gamin adorable qui me faisait fondre n'avait pas disparu. Mais le désir était apparu, ainsi qu'un soupçon de défi. Et surtout une bonne dose d'ego masculin.

Ma main retomba, impuissante, et David posa la sienne au creux de mes reins pour m'attirer contre lui. D'aussi près, son souffle me chatouillait l'arc

de cupidon, et je frissonnai de la tête aux pieds.

— Tu as froid ? susurra-t-il, sa voix soudain aussi chaude que la braise.

— Je crois au contraire que j'ai un peu trop chaud, répondis-je dans un sursaut d'honnêteté que je regrettai aussitôt.

Je tentai de reculer d'un pas, mais David me pressa encore plus près de son corps, et je perdis momentanément toute communication avec mon cerveau. Du bout des seins, je pouvais sentir toutes les vallées de son torse, et bon sang, j'avais envie d'explorer ce territoire. Je ne pus contenir un nouveau frisson, qui n'échappa pas à David. Le sourire qu'il m'adressa criait qu'il avait obtenu toutes les informations dont il avait besoin. Mais, au lieu de la remarque sexuelle à laquelle je m'attendais, il déposa un baiser tendre sur mon front. Ce contact, si différent de ses gestes habituels, me troubla encore plus que tout le reste. Il y avait quelque chose de plus... Quelque chose qui relevait presque de l'intime et qui me désarçonnait complètement.

Et, ça, c'était un territoire totalement interdit.

— On se connaît à peine.

Qui essayais-je de convaincre, au juste ? Lui, ou moi ?

— Je n'ai pas besoin de te connaître pour que chacun de tes sourires me fasse chavirer, Sarah. Je n'ai pas besoin de savoir combien tu mets de sucres dans ton café pour bander dès que tu me regardes ou pour avoir envie de te posséder dès que je sens que tu mouilles. Et, crois-moi, je le sens.

J'ouvris la bouche en grand. J'aurais dû être horrifiée. Horrifiée. Par ses paroles, par son insistance. Et pourtant. Pourtant je savais précisément ce qu'il sentirait lorsqu'il se mit à humer l'air pour illustrer ses propos et qu'un lent sourire satisfait apparut sur ses lèvres pleines. Ces lèvres que je brûlais de goûter encore une fois. Ces lèvres qui étaient si douces sur ma peau.

Je reculai d'un pas. Il ne me retint pas, cette fois-ci, mais j'étais persuadée que c'était parce qu'il savait qu'il me tenait dans ses filets. Bon sang. Je mourrais d'envie de laisser David faire glisser ses mains bien trop habiles sur mon corps soumis. Je voulais le sentir en moi. Pas juste ses doigts. Pas juste ses mains. Je voulais tout. Je le voulais tout entier. Je voulais frémir sous sa langue et perdre pied pendant qu'il me dévastait de ses coups de boutoir.

— Je paierais cher pour savoir à quoi tu penses, dit David de sa voix la plus suave. Mais je pense que je ne serai pas loin de la vérité si je dis que tu me veux en toi. Ici. Maintenant. Salement.

Même si cela n'aurait pas dû être possible, son regard me troubla encore plus lorsqu'il parcourut mon corps. Il s'arrêta longuement sur ma bouche, puis mes tétons qui pointaient sous le tissu de mon soutien-gorge, avant de marquer une pause à la naissance de mes jambes. Il se figea soudain, devenant aussi immobile qu'une image du péché, et j'aurais juré qu'il luttait bec et griffes pour ne pas me sauter dessus. Moi aussi, je luttais. Déesse. Je luttais de toutes mes forces. Ma résolution, mes idéaux, mon futur. Je ne pouvais pas céder. Mais il l'avait dit lui-même, me souvins-je avec délice. Il y avait tant de choses que nous pouvions faire sans coucher.

Je déglutis avec peine. Chacune de mes inspirations charriait son odeur masculine, me faisant tourner la tête. Je me demandai le goût qu'il aurait, s'il serait aussi savoureux que son parfum, et l'envie de le dévorer me tenailla plus que jamais. Et bon sang, je savais qu'il pouvait lire tout ça sur mon visage. Lire que je le voulais. Lire que j'étais sur le point de rendre les armes.

Je ne bougeai pas lorsqu'il s'approcha de moi, prédateur soucieux de sa proie, sans me quitter des yeux.

— Je ne ferai jamais rien que tu ne voudras pas, Sarah, m'assura-t-il en prenant ma main. Mais ça, je sais que tu le veux.

Il la plaqua contre son entrejambe. Au lieu d'être scandalisée par son geste, je ne pus m'empêcher de laisser courir mes doigts sur son impressionnante longueur en salivant. Pourrais-je tout prendre ? En serais-je seulement capable ?

J'étais toujours en train de me poser la question quand je le vis fermer les yeux et pencher la tête, appréciant le traitement, et je ne réalisai qu'alors que je le caressais avidement à travers son jean.

— Plus fort, gronda-t-il.

Déesse, je ne pouvais pas faire ça. Je devais fuir, sur-le-champ. C'était maintenant ou jamais. Il fallait que je parte en courant sans un regard en arrière.

Pourtant, au lieu de suivre ma raison, j'obéis à son ordre et empoignai son membre à travers le tissu de son pantalon pour le caresser encore plus fort. J'étais fichue, et, en cet instant, ça m'était bien égal.



CHAPITRE 21

Mes dernières réticences cédèrent sous le poids du baiser de David. Ses lèvres impérieuses prirent possession des miennes, et tout reste de bon sens me fuit. La passion m'emporta aussitôt dans un tourbillon de sensations sans fin. Je perdis pied lorsque sa langue vint caresser la mienne, incapable de distinguer le haut du bas, la gauche de la droite, la raison de la folie. Il n'y avait plus que David et ce torrent de désir qui m'entraînait loin, loin des rives auxquelles j'aurais encore pu me raccrocher.

David abandonna ma bouche pour observer mes actions, ses yeux brûlant d'impatience, et je pris conscience que je n'avais pas arrêté un seul instant de toucher son membre sans la moindre pudeur. Son regard me faisait chavirer. Jamais je ne me serais crue capable de mettre un homme comme lui dans un tel état. Et, pour être honnête, la sensation était si grisante que je redoublai d'efforts contre le tissu. Je caressai sa braguette,

cajoland la bosse distendue qui n'attendait que moi, jouant de mes ongles pour lui créer davantage de frissons. Je m'appliquai avec toute la dévotion d'une fervente pratiquante. Il sembla apprécier le traitement, car il saisit ma tête à deux mains pour m'embrasser à nouveau, aussi goulûment que profondément. Mon intimité pulsa en réponse, comme si elle était liée à lui, qu'elle obéissait à ses moindres faits et gestes, réclamant ce que je tenais presque entre mes mains. J'avais besoin de le sentir en moi. C'était un besoin impérieux, incontrôlable, impossible à endiguer. Un désir comme je n'en avais jamais ressenti, et j'étais prête à me noyer dans les sensations de la terre promise.

Je répondis au baiser de David avec passion et empressement, ne lâchant son membre sous aucun prétexte, le caressant de plus belle, comme si ma vie en dépendait. Il me sembla grossir encore, mais ce ne devait être que mon imagination. Il était déjà si long et énorme que cela me paraissait physiquement impossible. Pas étonnant qu'il ait été aussi arrogant et sûr de lui, vu le matos.

Je ris contre sa bouche, et il grogna pour toute réponse en approfondissant le baiser. Si je m'étais sentie défaillir avant, j'étais maintenant en train de me liquéfier. De me liquéfier, coulant entre ses bras pour m'y fondre le plus intensément possible et tenter de ne faire qu'un avec son corps alors que tant d'habits nous séparaient.

— Sarah, gronda David contre mes lèvres lorsque mes caresses redoublèrent.

Je n'attendis pas d'autre invitation et baissai sa braguette avant de m'agenouiller devant lui. Il était si imposant que je doutais de tout pouvoir prendre, pourtant cela ne me dissuada pas d'essayer, au contraire. Je n'avais pas de point de comparaison, mais le challenge m'excitait comme jamais. Je le voulais, en moi, d'une manière ou d'une autre, et, en cet instant, j'aurais pu vendre mon âme au diable avec le sourire. Plus rien d'autre n'avait d'importance. J'aurais le temps de me poser des questions plus tard. De regretter, sûrement. Mais pas maintenant. Maintenant, il n'y avait que ce tourbillon. Cette faim dévorante qui me rongeaient de l'intérieur. Si je ne le prenais pas dans ma bouche sur-le-champ, j'allais devenir folle.

David ne portait pas de sous-vêtements. Ce qui aurait dû me surprendre me fit saliver davantage. J'accédai à son membre turgescent sans autre forme de procès et, même si sa taille m'impressionnait encore plus maintenant que je l'avais droit devant les yeux, je n'hésitai pas. Au lieu de

fuir comme une personne sensée, je me jetai sur lui avec une avidité dont je ne me serais jamais crue capable. Je le pris aussitôt en bouche sans même jouer avec, pressée de le sentir en moi, de le déguster, de ne faire plus qu'un avec David et, Déesse, son goût était encore plus divin que dans mes rêves les plus fous.

David exhala lourdement et appuya un peu sur ma tête, ce que j'interprétais un encouragement qu'il ne fallut pas me répéter deux fois.

— Ne t'arrête surtout pas, gémit-il dans un rôle sexy.

J'obéis avec dévotion, savourant son membre dressé fièrement pour mon bon plaisir. Je pris vite mes aises, me délectant de le sentir réagir au moindre de mes coups de langue. L'exercice était en fait bien moins compliqué que ce que j'avais imaginé toutes ces années. À vrai dire, la facilité avec laquelle tout se déroulait me laissait pantoise. Les soupirs et les grognements de David m'indiquaient tout ce que j'avais besoin de savoir quant au rythme à appliquer. Il n'y avait qu'à écouter le maître d'orchestre dans cette symphonie charnelle si douce à mes oreilles. Les sons qui s'échappaient de la gorge de David étaient comme une drogue dont j'avais de plus en plus de peine à me passer. Je les cherchais, m'en délectais. Ils étaient aussi importants que l'air que j'inspirais. Au bout de quelques minutes, au lieu de suivre le tempo qu'il m'imposait, je décidai de m'amuser en le torturant. Je prenais mes aises. Je lui donnais ce qu'il voulait avant de le frustrer, puis de lui apporter le coup de langue dont il rêvait, puis de le frustrer à nouveau. Par Hécate, j'aimais vraiment ça.

David pencha la tête en arrière et resserra sa prise sur mes cheveux. Je crus qu'il allait donner un coup de reins, mais il se retint, et ce fut mon tour d'être frustrée. J'avais envie qu'il le fasse, qu'il mette ses menaces à exécution, qu'il utilise ma bouche pour son bon plaisir et la laboure comme il l'aurait fait avec mon corps si je n'avais pas été limitée par ma magie.

Mais il n'en fit rien, et je savais au plus profond de moi que c'était parce qu'il avait conscience de mon inexpérience et qu'il ne voulait pas y aller trop fort la première fois.

— Bientôt, me promit-il dans un rôle en plongeant ses yeux dans les miens. Bientôt, princesse.

Aucune promesse n'avait jamais été si douce à mes oreilles. Je fis courir ma langue le long d'une veine sur sa verge, d'un geste appuyé, puis abandonnai son membre, sans pitié durant une seconde interminable avant

de l'enfoncer aussi loin que possible dans ma gorge, puis de reculer à nouveau lentement. Je le sentis durcir encore plus.

— Putain, grogna David, au bord de l'extase.

Il luttait toujours pour ne pas me donner de grands coups de reins, voulant tenir sa promesse. Mais je voyais bien à quel point c'était difficile. Et je me sentais plus puissante que jamais. Même ma magie me semblait dérisoire, en cet instant. Priver quelqu'un d'oxygène ? Facile. Avoir un homme à sa merci ? Grisant.

— C'est si bon, Sarah, gémit David entre deux râles. Continue. Comme ça. Oui, vas-y.

Je laissai glisser son sexe dans ma bouche jusqu'à la hampe pour m'en délecter plus encore. Jamais je n'aurais cru pouvoir le prendre si loin. Lui aussi semblait surpris, et toujours dans la retenue, même si ses soupirs devenaient de plus en plus frénétiques, jusqu'à ce qu'il me paraisse perdre patience et empoigne plus durement mes cheveux, tremblant. J'avais l'impression qu'il fournissait un effort surhumain pour ne pas mettre ses menaces à exécution.

— J'ai tellement envie de toi, princesse. Je vais devenir fou.

Je le pompai avec une vigueur redoublée, et il perdit la lutte. Il se déchargea en moi en hurlant son plaisir. Je le retirai enfin de ma bouche pour avaler sa semence jusqu'à la dernière goutte. Et, bon sang, il avait un goût de musc et de paradis. Je ne pus m'empêcher d'embrasser à nouveau son membre, de recommencer à le lécher, mais avec quelque chose qui ressemblait un peu trop à de la tendresse et me fit avoir un léger mouvement de recul.

David attrapa délicatement mon menton pour me forcer à le contempler malgré ma gêne. L'intensité de ses yeux la chassa aussitôt. Il observa les preuves du délit, au coin de mes lèvres, et déglutit au ralenti en me voyant les faire disparaître. Son regard s'embrasa alors dans un grognement.

— Retire ces habits, Sarah, c'est un ordre. Et ne me quitte pas des yeux.

Comme si je n'étais pas maîtresse de mes mouvements, mon corps se releva et commença à défaire les boutons de mon chemisier. Toutes mes appréhensions avaient volé au vent, remplacées par un désir aussi vif que la morsure du froid sur ma peau nue. Je savais que j'aurais dû être prudente, ne pas m'impliquer davantage avec lui alors que j'avais déjà été trop loin, mais j'étais incapable de me retenir, comme un fichu papillon devant une flamme. Incapable de ne pas continuer à déboutonner mon chemisier sans le

quitter des yeux, attache après attache, comme les verrous d'une prison que l'on m'imposait depuis trop longtemps.

Il souffla par le nez en découvrant ma poitrine. Oh, je l'avais déjà vu y loucher plusieurs fois durant les dernières heures. Il savait que je ne portais pas de soutien-gorge. Mais en avoir la confirmation acheva de voiler son regard brûlant d'impatience. Mes seins pointaient dans sa direction, comme eux aussi avaient abandonné l'idée de cacher l'objet de leur désir.

— Continue, m'ordonna-t-il d'une voix rauque.

J'arrivais au bouton de mon pantalon lorsqu'il secoua la tête.

— Je vais te dévorer toute crue, dit-il dans un râle.

Je dus serrer les cuisses pour endiguer l'ardeur qui me submergea à ces quelques mots. Je déboutonnai mon pantalon, sans quitter David des yeux comme il me l'avait ordonné, et me léchai les lèvres en guise d'invitation.

Pendant un instant, le fait que nous étions dehors, en forêt, au vu et au su de toute personne passant dans les environs m'effleura l'esprit, mais, devant le plaisir évident qu'il avait à me regarder m'effeuiller, je choisis de m'en ficher. J'avais déjà pris ma décision. Je ne coucherais pas avec lui, mais j'allais accepter tout ce qu'il avait à m'offrir, et j'en redemanderais sans aucun doute. J'étais perdue, mais j'allais me perdre avec délectation. Je n'étais plus que désir, luxure et expectative et, d'une manière ou d'une autre, David était sur le point de me libérer de toute cette tension.

— Tu mets mes nerfs à rude épreuve, Sarah. J'aime te voir prendre ton temps, mais bon sang, tu vas me rendre dingue. Je veux te goûter. Maintenant.

Je déglutis, de peur ou d'impatience, impossible à dire.

— Dis-moi que tu le veux autant que j'en ai envie, souffla-t-il.

Nous y voilà. C'était le dernier moment où je pouvais faire demi-tour. L'hésitation dansa un instant sur ma langue, mais je n'eus jamais le temps de savoir de quel côté mon cœur ou ma raison auraient penché. Mon téléphone carillonna à cet instant précis, me sortant violemment de la transe dans laquelle j'étais plongée. Et pour cause : il s'agissait de la sonnerie personnalisée de Sharon. Toute ma paranoïa me frappa de plein fouet, me faisant tourner la tête dans toutes les directions comme si j'allais la découvrir entre deux arbres, en train de me juger. Elle m'avait dit de le séduire si besoin. Pas de faire... ça. Pas comme ça. J'avais conscience de m'être perdue, et elle ne nourrirait jamais le moindre doute quant à cette

évidence. J'étais dans un bois, à moitié nue, à quelques pas de l'endroit où avait eu lieu un meurtre horrible, face à un loup-garou libidineux.

Mon téléphone s'obstina à sonner, troublant aussi bien le silence environnant que mes pensées de son piaillage agressif.

Je regardai David, interdite, confuse, ne sachant soudain plus quoi faire.

— Sarah, gronda-t-il.

Mais cela ressemblait davantage à une supplique qu'à un ordre. Mon corps et mon cerveau luttèrent sans ménagement. La raison finit par l'emporter, et je refermai ma chemise sur ma poitrine, les joues sans aucun doute cramoisies tant par la gêne que ma prise de conscience.

Je plongeai la main dans mon sac et en sortis mon téléphone, auquel je répondis tout en commençant à reboutonner maladroitement mon haut.

— Sarah, m'accueillit la voix préoccupée de Sharon à l'autre bout de la ligne et, à son ton, tout le reste fut oublié.

Quelque chose de grave s'était produit.

— Non, soufflai-je, comprenant sans qu'elle ait besoin d'en dire plus. En pleine journée ?

Elle ne répondit pas, se contentant de soupirer, mais ce soupir valait mille mots. J'y sentis toute la fatigue, toute l'impuissance et toute la rage qu'il contenait encore mieux que si elle les avait verbalisées. David eut soudain l'air grave, déduisant ce qui s'était passé. Il jura à mi-voix, mais reboutonna son pantalon.

— Où ça ? demandai-je, et j'aurais pu jurer entendre Sharon se passer la main sur le visage.

Comment ma voix pouvait-elle être si calme ? J'aurais dû être horrifiée. Pourtant, la vérité, c'était qu'une part de moi était rassurée. Rassurée, car au fond, je savais que David était sincère et qu'il n'avait rien à voir avec ses meurtres. Je me raccrochai à l'idée qu'il était avec moi comme si ça prouvait tout ce dont je rêvais.

— Le corps a été retrouvé dans le parc Clinton il y a dix minutes, répondit Sharon d'une voix creuse. Le shérif est déjà sur place.

— Fait chier, jurai-je avant de pouvoir me retenir, mais Sharon ne m'en tint pas rigueur.

— Dépêche-toi.

Ce fut sa seule réponse avant de couper court à la conversation. Et merde.

Examiner les lieux du crime après la police était agaçant, car ils détruisaient toujours tout un tas de preuves magiques et éthérées et, si la part rationnelle de mon cerveau doutait que nous trouvions des indices utiles sur place, celle, plus ténue, qui était optimiste et refusait de baisser les bras, jura intérieurement à en faire rougir un marin.

J'en lâchai peut-être même certains à voix haute, car David me dévisagea, entre l'amusement et la surprise, mais il ne prononça pas un mot et prit la direction de la voiture.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 22

J e remarquai les scellés avant même que nous nous garions, et je lâchai une nouvelle bordée de jurons, me fichant bien de savoir s'ils étaient audibles ou non. La police était en train de baliser les indices en prenant des photos. La zone grouillait d'officiers. Vu leur nombre, je ne doutai pas un instant que Dwight avait fait appel à tous ses effectifs. C'était la première fois que le meurtrier frappait en plein jour et, s'il avait déjà fait fi du public pas plus tard qu'en début de semaine, le shérif devait sentir aussi bien que nous l'urgence de la situation.

— Ça empeste la magie, dit David, à peine descendu du véhicule.

Il humait l'air, geste qui m'aurait encore mise mal à l'aise quelques heures plus tôt, mais j'avais franchi un cap dans la forêt, et je commençais à me fiche de beaucoup de choses en dehors de l'enquête. J'avais fauté avec un loup ? Ouai. Je risquais de me faire excommunier si on le découvrait ?

Ouaip et reouaip. J'en avais quelque chose à faire ? Pas le moins du monde. Qu'il hume l'air et se transforme s'il le souhaitait, tant qu'il était discret et que personne ne le remarquait, ça n'entravait pas mon investigation et ça ne me dérangeait pas. Surtout que, avec ses sens surdéveloppés, il était en mesure de voir et de sentir des éléments qui échappaient à mes propres sens limités. Il allait peut-être finalement m'être utile. Enfin, à autre chose que me faire excommunier.

— Tu peux m'en dire plus ? demandai-je en observant la scène de loin, mes lèvres bougeant à peine.

Dwight se tenait un peu en retrait, les mains sur les hanches, et chapeautait les opérations d'une voix d'acier. Pour un étranger, il ne laissait rien paraître, mais, moi qui le connaissais, je remarquais bien les rides sur son front et la fine pellicule de sueur malgré son inactivité et la fraîcheur de la fin d'après-midi. Il avait chaud pour son poste. Sharon risquait de trouver une façon de le faire renvoyer pour incompétence, à ce train-là. Elle en avait les moyens. Un élan de compassion me retourna l'estomac. J'étais dans une situation identique. Nous jouions tous les deux des positions auxquelles nous avions dédié nos vies. Sauf que j'étais jeune, et si j'étais remerciée – ou excommuniée –, même si ça signait la fin de mes rêves et de mes ambitions, je pouvais rebâtir ma vie. Que ferait-il, à moins de dix ans de la retraite, s'il perdait son poste ? Je n'osais pas l'imaginer.

David ne quitta pas la scène des yeux, plongé dans son inspection et un profond silence. Les officiers gesticulaient devant ce qui devait être le cadavre déjà recouvert d'un drap. Dwight aboyait ses ordres, je le voyais à son expression même si j'étais trop loin pour entendre ses propos, la faute à sa moustache ébouriffée qui s'agitait dans tous les sens. Ça aurait été comique dans n'importe quelle autre situation, mais rien ne l'était en cet après-midi d'automne. Le parc Clinton, qui se préparait aux festivités dans moins d'un mois, avait été le théâtre d'un crime horrible, et rien n'avait plus de sens à mes yeux. Même la statue du général, celle auprès de laquelle j'avais grandi, passant mes week-ends dans le parc avec mes amis et ma famille, me semblait incongrue au milieu de ce tableau.

— La victime a elle aussi été mutilée, annonça David, me sortant d'une douce torpeur mêlée de souvenirs doux-amers. L'odeur du sang sature l'air. Du sang débordant de magie, lui aussi.

La Sarah habituelle l'aurait remercié pour ce scoop, mais la Sarah actuelle peinait à sortir de l'état léthargique dans lequel la plongeait

l'impuissance. Il s'agissait d'une sorcière, elle avait été mutilée, on lui avait volé ses pouvoirs. Pour les informations pertinentes, on repasserait.

Reprends-toi, Sarah.

David n'avait rien à voir là-dedans, et je soupçonnais que m'énervé contre lui pour son inutilité était plus facile que de le faire contre moi pour la même raison. La culpabilité me rongait les sangs. Encore une vie perdue. Encore une femme que sa famille pleurerait, famille qui n'obtiendrait aucune réponse tant que le responsable ne serait pas découvert. Et j'étais impuissante. J'avais à nouveau échoué. Pire, j'étais en train de batifoler joyeusement dans la nature quand elle avait été assassinée.

Bon sang, Sharon aurait mieux fait de me virer sur-le-champ. Je n'étais pas digne de ma place. Ni dans le coven ni comme sorcière-enquêtrice.

— Le meurtrier lui a brisé un grand nombre d'os.

— Tu peux voir ça d'ici ? m'étonnai-je.

Ce détail eut le mérite de me faire reprendre mes esprits. Peut-être qu'il y aurait des informations utiles à glaner, en fin de compte.

David me décocha un sourire ravageur.

— L'adjoint du shérif vient de le mentionner à l'un de ses collègues.

Ma bêtise m'échauffa les joues, et je m'abstins du moindre commentaire pour ne pas paraître encore plus stupide.

— Encore vous !

L'exclamation rageuse claqua comme un coup de tonnerre tandis que Dwight s'approchait de nous, n'ayant d'yeux que pour David. Je jetai des regards alentour pendant qu'il avançait, constatant que nous étions aux premières loges d'une foule de curieux pourtant bien épaisse, mais que seul le loup avait retenu son attention. Il me sembla rétrécir sur place lorsqu'il m'avisa et déduisit que j'étais avec lui, comme si j'étais prise en flagrant délit de... de quoi, au juste ? Je n'avais rien à me reprocher, du moins pas à ses yeux. Et ma présence, en tant que journaliste, n'avait rien de suspect. Le fait que je m'étais trouvée sur les lieux du crime quelques jours plus tôt était, au mieux, une coïncidence troublante.

Alors pourquoi me sentais-je aussi coupable ?

— Bonjour, shérif, lançai-je d'une voix bien plus assurée que je ne l'étais intérieurement. Une déclaration ?

Je ne lui fis pas l'affront de sortir ma carte de presse, tout comme il ne me fit pas celui de secouer la tête devant ma question effrontée. Enfin,

effrontée pour quelqu'un qui le connaissait bien et qui pouvait venir l'interroger en toute amitié loin des curieux.

Dwight me fusilla d'un regard qui m'assécha la bouche. Il nous avait rejoints, son grand corps massif tendu par la colère, et je résistai à l'envie de reculer d'un pas. David, lui, ne frémit même pas d'une narine. J'admirais son sang-froid.

— Qu'est-ce que vous fichez ici ? demanda Dwight à David en m'ignorant royalement.

— Quel est le nom de la victime ? relançai-je aussitôt. Y a-t-il des témoins du meurtre, cette fois-ci ? Qui l'a découverte ? Est-ce qu'il s'agit du même mode opératoire ?

Je balançai les questions comme elles me venaient, dans le désordre, totalement prise au dépourvu par l'animosité de Dwight.

— Sarah, grogna le shérif. Je t'ai déjà dit de ne pas traîner sur mes scènes de crime.

Son ton bougon était cependant beaucoup plus doux, et je me détendis un peu.

— Viens me voir plus tard, et nous en discuterons, ajouta-t-il avant de se tourner vers David. Et vous, jeune homme ? J'attends vos réponses.

Je pouffai malgré moi en l'entendant l'appeler ainsi, et je ravalai aussitôt mon rire incongru. Ça devait être les nerfs. Trop de meurtres, trop de choses bizarres qui échappaient à mon contrôle, et David, qui n'avait rien d'un jeune homme et se faisait apostropher d'une manière paternaliste sans broncher. C'était trop.

David se contenta de toiser Dwight avec une expression blasée. Il n'appréciait de toute évidence pas le ton du shérif, et c'était loin de l'amuser. Lui.

— J'ai vu la foule et je me suis approché, répondit-il d'un ton neutre.

— C'est écrit imbécile, sur mon front ?

David lui fit l'affront de plisser les yeux pour observer la zone susmentionnée, et je le tirai vivement par le bras pour qu'il arrête. Dwight suivit le geste et fronça les sourcils.

— Tu le connais, je suppose ? me demanda-t-il.

Prise de court, je répondis la première chose qui me passait par la tête.

— David effectue un stage au Rosehill Weekly. Il me suit sur mes reportages, et je suis actuellement sur le papier pour les célébrations du parc

Clinton. Comme il ne connaît pas la région, je me suis dit que j'allais lui faire visiter les lieux, pour qu'il visualise mieux.

Le froncement de sourcils de Dwight s'accroît au point que je n'aurais pas été étonnée de voir les deux jumeaux s'emmêler. D'un côté, mon explication déclenchait des alertes auprès de son détecteur à mensonge. Mais, de l'autre... eh bien, je ne lui avais jamais menti de ma vie, et il me connaissait depuis le berceau.

Comme s'il sentait mon angoisse grandissante, David me pressa doucement le bas du dos pour me rappeler qu'il était là et que je n'avais rien à craindre. Je me laissai aller à ce contact et me détendis sensiblement.

— Passe me trouver tout à l'heure à la maison, Sarah, me dit Dwight d'un ton qui ne souffrait aucune contradiction avant de reporter à nouveau le poids de son regard sur David. Quant à vous, c'est la deuxième fois que je vous retrouve sur une scène de crime alors que je ne vous avais jamais vu auparavant. J'attends une visite de courtoisie de votre part demain au poste afin de clarifier certains points. Vous n'y verrez aucun inconvénient, je suppose ?

— Aucun, shérif, répondit mon faux stagiaire d'un ton neutre en lui rendant son regard sans ciller.

Dwight nous observa encore quelques instants, hocha la tête, puis s'en alla vaquer à ses funestes occupations. Sitôt le shérif parti, David m'attrapa par le coude pour m'entraîner loin des oreilles indiscretes. Le contact de sa paume chaude sur ma peau m'électrisa. Ou peut-être que mon corps réagissait juste à la manière qu'il avait eue de me rassurer, de me protéger. Ou alors je l'avais juste définitivement dans la peau, et mon corps était prêt à me trahir même dans les pires des circonstances.

— Tu le connais bien ? me demanda David lorsque nous fûmes suffisamment éloignés.

— Marrant, qu'est-ce qui a bien pu te donner cette impression ?

Il pencha la tête sur le côté, fort peu impressionné par la Sarah bravache qui faisait de l'humour.

— C'est comme un oncle pour moi, répondis-je. Pourquoi ?

— Je n'aime pas la manière dont il te regarde.

J'ouvris la bouche, choquée par les implications de ses paroles, puis la refermai aussi sec en me souvenant que les loups étaient territoriaux, et ce fut à mon tour de secouer la tête.

— Il m’a tenue dans ses bras le jour où je suis née. Si tu veux que ça marche entre nous, je ne laisserai pas tes instincts salir ma famille de cœur.

Il sembla étonné par ma réaction, mais j’ignorais si c’était à cause de mon choix de mots ou de la douceur avec laquelle je les avais prononcés.

— Je parle de notre collaboration professionnelle, m’empressai-je d’ajouter en récupérant mon bras, qu’il n’avait pas encore lâché.

— Très bien, dit-il avec une retenue qui me surprit. Que Dieu me protège du courroux de la sorcière.

— Ne te moque pas de moi, rétorquai-je en souriant malgré tout. Et attends de voir ce dont je suis capable. Ça t’enlèverait toute envie de rire.

— Ça m’en donnera sûrement d’autres, répondit-il d’un ton songeur qui ne m’énerva pas autant qu’il aurait dû.

Par Hécate, je commençais à m’habituer à son côté gros lourd. J’étais perdue. Lorsqu’il m’adressa un sourire canaille, je faillis me liquéfier sur place. Définitivement perdue.

— Comment procédons-nous ? demandai-je pour changer de sujet.

David rit doucement, et ce son me fit trembler jusqu’à l’os. Il serait plus sage que nous nous séparions quelques heures, au moins, afin de calmer mes hormones sous une douche glacée. Et je devais passer voir Dwight.

— Tu me demandes des conseils, sorcière ? Moi qui te prenais pour une vraie enquêtrice, se moquant du danger pour trouver des indices.

Bon sang. Si le David insistant était insupportable, le taquin était on ne peut plus craquant. Pourquoi ne pouvait-il pas être tout le temps comme ça ?

Parce que sinon tu te jetterais à son cou sans y réfléchir à deux fois.

Je déglutis.

— Je ne te demande pas de conseils, le loup. Je veux juste savoir si tu as un plan. Tu sais, histoire de le comparer avec le mien.

J’aurais tout aussi bien pu lui avouer que j’étais déboussolée au point de n’avoir plus aucun plan, à ce stade, et que le sien serait donc de toute façon meilleur. Mais il eut la gentillesse de faire comme s’il ne s’en rendait pas compte.

— Mon plan ? Laisser le shérif terminer, examiner la scène de crime, aller lui rendre une petite visite pour lui tirer les vers du nez et passer à la morgue pour étudier le cadavre.

— Ça me semble pas mal, convins-je. C’était à peu près ce que j’avais en tête.

— Parfait, alors, dit-il avec un sourire qui m'indiqua avant qu'il ne le fasse que je venais de refermer le piège sur mon propre pied. Fais donc ça.

Je restai comme deux ronds de flanc.

— Tu comptes faire quoi, toi ? demandai-je avec quelques secondes de latence.

Il se tapota élégamment le nez comme le plus fin des détectives.

— Ratisser la zone. Et pister le meurtrier.

En gros, je me retrouvais avec la paperasse tandis qu'il aurait le travail de terrain. Je venais de me piéger toute seule comme une bleue. Mais, comme précédemment mentionné, il valait mieux que nous nous séparions quelques heures, le temps que j'arrête de le désirer. Le temps que... j'arrête de l'apprécier.

— Je peux te retrouver ce soir, proposa-t-il devant mon silence.

— Pour aller à la morgue ? demandai-je, suspicieuse.

— Ou pour reprendre les choses là où on les a laissées, dit-il en haussant les épaules dans un geste si charmant que j'eus envie de me biffer mentalement. On peut même faire les deux.

— Désolée, mais aller palper un cadavre ne m'excite pas spécialement, donc ce sera l'un ou l'autre, ajoutai-je avant de lever la main pour le faire taire. Et ce sera la morgue. Définitivement la morgue.

Était-ce de l'amusement que je voyais danser dans son regard ? Ou l'attrait de la chasse ? J'avais conscience que sa nature le poussait à aimer cette dernière, et plus que conscience encore que je n'étais plus une proie récalcitrante. J'ignorais ce qui me terrifiait le plus. Sûrement le fait que c'était bien de l'amusement, et que j'étais maintenant persuadée que, au-delà de cet aspect de chasse, il commençait lui aussi à apprécier la personne que j'étais.

— Kristen Wallace, dit-il à brûle-pourpoint, et je me demandai soudain dans quelle dimension j'avais été projetée. La victime. C'était son nom.

Je hochai la tête.

— Noté. Merci.

— De rien, partenaire.

Je levai les yeux au ciel, de manière bien trop théâtrale pour qu'il me prenne au sérieux, et filai vers ma voiture avant de lui laisser voir le sourire qui me mangeait le bas du visage.



CHAPITRE 23

J'attendis trois longues heures dans ma voiture. Si Dwight partit vite, ses officiers mirent une éternité à terminer, et j'eus tout le temps du monde de maudire David. Déjà parce qu'il m'avait piégée à mon propre jeu, mais surtout parce que j'occupai ces heures à continuer les recherches sur lui, sans plus de succès. Je commençais sérieusement à me demander si c'était un nom d'emprunt ou si les loups avaient leurs propres infrastructures. Il n'avait aucun dossier, aucun compte bancaire, et je n'avais trouvé aucun parcours scolaire correspondant à son profil non plus. Si je voulais des réponses, j'allais devoir lui poser les questions en personne, et ça ne me plaisait pas.

Lorsque les forces de l'ordre furent enfin parties, je me rendis sur la scène de crime et, comme je m'y attendais, ne découvris rien de pertinent. Les lieux étaient saturés de magie noire et l'odeur de camphre flottait dans

l'air, ce qui ne fit que me confirmer mes suspicions : même tueur, même mode opératoire. Il n'y avait rien d'autre d'exploitable. Rien que de l'herbe verte légèrement tachée de rouille à un endroit.

Je retournai en soupirant à ma voiture. Même si je connaissais l'issue de cette étape avant de l'avoir accomplie, c'était malgré tout un passage obligé. Un jour, le tueur commettrait une erreur qui me mettrait sur sa piste pour de bon.

Mais pas aujourd'hui, songeai-je, morose, en démarrant. Ce qui me glaçait le plus était que, en l'absence d'indice, ma seule possibilité d'en trouver davantage était la prochaine victime. Et cette idée m'était insupportable. Je ne pouvais pas attendre en me tournant les pouces. Et pas uniquement parce que Sharon me remplacerait au pied levé avec une sorcière-enquêtrice d'un coven voisin. Mon impuissance me rendait dingue. Et devenir dingue me poussait à commettre des erreurs. Comme avec David.

J'arrivai chez Dwight une dizaine de minutes plus tard et le trouvai sur le porche, en train de boire une bière, les yeux dans le vague. Il revint à lui lorsque je montai les marches et m'adressa un sourire dans lequel un torrent d'émotions contradictoires se bousculait. Il était content de me voir, il était en colère de piétiner, il était fatigué par toute cette histoire, il était sur le qui-vive. Il était tout ça et, en même temps, son regard me parut plus vide qu'il ne l'avait jamais été, comme si cette affaire allait signer notre perte à tous.

Je m'assis sans un bruit sur la chaise à côté de la sienne et installai mes pieds sur la rambarde. Pendant quelques minutes, le silence nous enroba comme une couverture réconfortante un jour de grand froid.

— Ça faisait longtemps que tu n'étais pas passée me voir.

Aucun reproche dans son ton. C'était une gentille boutade parce que, depuis le début des meurtres, je ne loupais pas une occasion de passer le cuisiner pour le compte du Rosehill Weekly.

— Que veux-tu, je suis une femme très occupée.

— Avec ton nouveau stagiaire ?

Je me sentis rougir jusqu'aux racines, ce qui devait jurer avec le rose de mes cheveux.

— Ce n'est pas ce que tu crois, me défendis-je.

— Je ne crois rien, dit-il avant d'observer quelques secondes de silence. Je me contente de regarder. Et je ne t'avais jamais vue avec un homme.

Je ne manquai pas l'accent amusé de la dernière partie de sa réponse.

— Tu me vois sans arrêt avec Jim, contrai-je.

— Et Jim ne t'a jamais couvée avec ces yeux.

— Comment vas-tu ? demandai-je pour changer de sujet.

Le sourire triste qui releva un coin de sa bouche me fendit le cœur.

— Oh, tu sais, depuis le départ de Beth, je survis.

Ma poitrine se contracta. Il parlait d'elle comme si elle l'avait quitté, comme si elle avait un jour décidé de faire ses valises et s'était envolée sans un regard en arrière. Mais Beth était morte, près de deux ans plus tôt, des suites d'une longue maladie. Et Dwight, qui n'avait pas d'enfant, devait se sentir plus seul que jamais depuis ce terrible jour.

— Tu prends bien tes cachets ?

Il fit claquer la langue à son palais et secoua la tête. Il jouait l'agacé, mais je savais que, au fond, le fait que quelqu'un se soucie qu'il prenne bien les médicaments pour sa pression artérielle et son cœur lui faisait plaisir. Cependant, il en fallait plus pour faire craquer le masque bougon du shérif.

— Et si tu me posais plutôt les questions que tu es venue me poser ?

— Hé, c'était une question que je voulais te poser. Si tu prends bien ton traitement, je ne culpabiliserai pas à l'idée de venir avec du thaï la prochaine fois.

— Je ne me suis jamais aussi bien porté, Sarah, répondit-il faussement à contrecœur. Tu peux m'amener autant de pad thaï au bœuf que tu veux.

— Poulet ou crevettes, contrai-je. Cholestérol, tout ça.

Il leva les yeux au ciel en secouant la tête, mais le fantôme d'un sourire hantait ses traits.

— Alors, Kristen Wallace, commençai-je.

— Ai-je envie de savoir comment tu connais déjà son nom ? demanda-t-il, amusé.

— Je ne crois pas, répondis-je sur le même ton.

Et pourtant, par Hécate, les choses auraient été tellement plus simples si j'avais pu tout lui débiller. Les sorcières, les loups, mes pouvoirs, le fait que sa famille de cœur n'avait jamais été ce qu'elle semblait être. Mais Dwight, malgré son uniforme, était un civil à nos yeux, et le secret de notre existence était aussi bien gardé que les raisons pour lesquelles les loups et les sorcières avaient commencé à se faire la guerre en premier lieu.

Dwight resta silencieux quelques secondes, et je pensai d'abord que c'était pour déterminer ce qu'il pouvait me dire. Mais il me détrompa rapidement.

— Nous n'avons rien trouvé, Sarah, dit-il, et la colère rongait le vernis de calme sous lequel il se cachait. Rien. Nous ne pouvons que constater ce qu'il se passe.

Je laissai le calme reprendre ses droits quelques instants, sachant pertinemment que Dwight finirait par reprendre la parole sans que j'aie besoin de l'y pousser.

— La violence escalade, c'est tout ce qu'on constate. D'abord, il les poignardait une fois, en plein cœur, mais, maintenant, elles sont rouées de coups.

— Il ? Vous avez des preuves qu'il s'agit d'un homme ?

Il secoua la tête.

— Non, mais la force avec lesquels les coups ont été portés ne laisse que peu de place au doute. Ou alors il s'agit d'une femme très grande et très forte.

...ou d'une sorcière.

— S'il n'y avait pas cette odeur... infecte sur tous les lieux du crime, continua-t-il comme s'il n'y avait pas eu d'intermède, on pourrait même se demander s'il s'agit du même tueur.

— Vous avez une idée de ce dont il s'agit ?

Il secoua la tête sans me regarder, les yeux à nouveau perdus dans le vide de la nuit.

— On ne peut pas prélever une odeur. Et les échantillons que nous avons mettent des mois à revenir du labo. Pour l'instant, si les meurtres ont accéléré, les techniciens, pas, et nous avons plus de questions que de réponses.

Mon attention se perdit au loin à mon tour. Même si nous avions des moyens qui dépassaient ceux de la police – dont l'efficacité était loin de la rapidité hollywoodienne –, nous n'avions rien trouvé non plus. Et je ne pouvais définitivement pas lui demander de nous laisser passer en premier sur la prochaine scène de crime, parce que j'aurais eu bien trop de choses à expliquer, à commencer par qui était ce « nous ».

En revanche, j'avais de nouvelles informations depuis notre dernière entrevue, et, s'il y avait de fortes chances qu'elles terminent aussi en cul-de-sac avec les moyens officiels, je devais tenter.

— Est-ce que le nom de Katia Duncan te dit quelque chose ?

Il fronça ses sourcils broussailleux en m'observant, m'invitant à en dire plus.

— Une de mes sources pense qu'il pourrait s'agir de la première victime.

...qui avait aussi été rouée de coups de couteau, m'abstins-je d'ajouter.

— Une source qui effectue en ce moment un stage au Rosehill Weekly ?

J'empêchai un sourire de gagner mes lèvres. Dwight était trop perspicace pour mon propre bien.

— Je ne peux pas révéler mes sources, tu le sais bien.

— Et je peux obtenir un mandat, menaçait-il d'une voix vibrante, mais trop douce pour que j'y croie.

— Un mandat ne me forcera pas à parler, lui rappelai-je.

— Non, mais je pourrais fouiller ton bureau et ton appartement de fond en comble. Je sais où tu habites.

Encore une menace bon enfant. Je souris tandis qu'il prenait une gorgée de bière.

— J'habite chez mon chat. S'il te plaît, ne le traumatise pas. J'ai déjà assez de peine à lui faire accepter que je dois passer l'aspirateur sur son territoire.

Il sourit à son tour et prit une nouvelle gorgée.

— Je me renseignerai, dit-il après un nouveau silence. Je verrai si on peut recouper les affaires. Mais, Sarah ?

— Oui ?

— Sois prudente. Avec tes sources, ajouta-t-il d'un air entendu.

— Toujours, lui promis-je en me levant avant d'aller déposer un baiser sur son front. Bonne nuit, Dwight.

Il resta là, immobile sur son porche, et je partis l'esprit lourd. Le voir toujours si diminué après le décès de Beth me rongeaient les sangs. Je n'osais pas imaginer ce qu'il ressentait, seul chez lui après une vie passée à deux, avec les impasses au boulot qui se multipliaient et les risques pour son poste. Je n'avais pas demandé s'il prenait bien ses cachets par politesse. Je m'inquiétais pour de bon qu'il se laisse mourir à petit feu. Je mettrais rapidement à exécution ma menace de pad thaï, ne serait-ce que pour passer un peu plus de temps avec lui et lui changer les idées.

J'arrivai lessivée devant chez moi une bonne heure plus tard après avoir fait un crochet par la morgue. Je n'avais, comme pour la scène de crime,

rien découvert de probant en dehors des similitudes avec les meurtres précédents et de l'escalade de violence. Cette journée avait été une perte de temps. Je rougis en repensant à l'épisode de la forêt. Disons que, niveau enquête, elle n'avait rien apporté. Voilà. Je me donnai une petite baffe pour me débarrasser du sourire niais pointant sur mes lèvres à la simple idée de David et pénétrai dans mon immeuble en me faisant la morale, bien inutilement.

J'étais en train de remonter le couloir, l'esprit à des années-lumière de la réalité, lorsque mon bracelet commença à me chauffer la peau au point de la brûler. Je me figeai aussitôt. Je me méfiais depuis que David l'avait trafiqué, mais je l'avais remis à zéro et il n'avait aucune raison de se comporter de la sorte. Je levai le bras et remarquai que sa belle couleur nacré avait viré à l'obsidienne. Mon sang se glaça.

Une menace magique.

Et, vu sa couleur et sa température, il ne pouvait s'agir que d'une chose : un danger de mort imminent.

J'étudiai le couloir et tendis l'oreille jusqu'à capter le bourdonnement magique. Il était si ténu que le sort devait être très puissant. On ne dissimulait pas ainsi de la magie sans en posséder une bonne quantité.

La vibration émanait de ma porte d'entrée. Je fronçai les sourcils en sondant l'espace qui m'en séparait, ne sentant plus mes propres sorts de protection. Ils avaient été remplacés par quelque chose d'autre. Quelque chose de sombre. Quelque chose...

Je m'approchai d'un pas, sur mes gardes, décelant la moindre modification de l'air pour savoir jusqu'où je pouvais avancer.

L'odeur de camphre me parvint soudain, nette et étouffante, et mon sang ne fit qu'un tour. Après avoir pris toutes les précautions possibles, je passai la main à distance raisonnable du sort pour en palper la texture. Sans surprise, il était aussi noir que l'âme du meurtrier. Voilà que je me découvrais une âme de poétesse face à la mort. Je n'avais pas le moindre doute quant à l'identité de la personne qui l'avait placé là. Le tueur avait voulu me tendre un piège. Cet imbécile avait dû penser que je ne remarquerais pas son cadeau léthal avant qu'il ne soit trop tard.

Hmm. Ou alors...

Le meurtrier était plus malin que ça. On ne perpétrait pas autant de crimes sans se faire prendre si on n'avait pas un minimum de plomb dans la cervelle. Et surtout, quel sorcier digne de ce nom commettrait une bourde

pareille ? Ne pas se renseigner sur la classe de la sorcière qu'on attaque était une erreur de débutant, et il n'en était pas à ses balbutiements.

J'analysai la texture du sort. Quelque chose ne collait pas, sonnait faux. Peut-être ne s'agissait-il pas du tout d'un sorcier. Peut-être s'agissait-il de quelqu'un, comme David, qui avait appris des rudiments auprès de l'une des nôtres et qui, malgré ses dons naturels plutôt élevés, ne connaissait pas les rouages du métier.

Je reculai d'un bon pas, saisis le vieux paquet de chewing-gum qui traînait dans une de mes poches et le lançai contre la porte. La réaction fut immédiate.

L'explosion silencieuse me propulsa plusieurs mètres en arrière, et je rebondis douloureusement contre un mur, n'évitant que de peu la porte de mes voisins. Avec un peu de chance, personne n'était à la maison, car ils n'auraient pas manqué d'entendre ma chute.

Lorsque je relevai la tête, un camaïeu rouge sang avait jailli de ma porte en volutes de fumée sombres et magiques. Puis l'horreur de la situation me saisit à la gorge, et je clignai plusieurs fois des yeux pour être sûre de bien lire.

Abandonne si tu ne veux pas être la prochaine.

Ce n'était pas un piège. C'était un avertissement.



CHAPITRE 24

Je sursautai en entendant Joy, ma voisine. Elle avait ouvert la porte à la volée et se trouvait déjà à mes côtés. Derrière elle, les lettres rougeoyaient toujours.

Non, non, non, non.

— Que s'est-il passé ?

Sa main sur mon front, ses yeux plissés par l'inquiétude, ses longs cheveux blonds ramenés en natte qui retombaient entre nous. Les lettres carmin qui flottaient encore.

Par un réflexe extraordinaire, je parvins à retenir son visage lorsqu'elle tenta de le tourner pour suivre mon regard horrifié. Il ne fallait pas qu'elle voie. Il ne fallait pas. Mais comment l'en empêcher ? Elle serait forcée de se retourner. Le couloir ne faisait que deux mètres de large, il n'était pas assez long et, si c'était heureusement ma seule voisine de palier, il fallait

quand même que je trouve un moyen d'éviter qu'elle remarque le message du meurtrier et ma porte explosée. Mais, à moins de la neutraliser, comment faire ?

— Sarah ?

Tic tac, tic tac.

Oh bon sang, je n'avais aucune idée de la meilleure manière d'agir. C'était Joy, bon sang, pas la première venue. Je la connaissais depuis qu'elle avait emménagé avec son compagnon, cinq ans plus tôt, et, si ce n'était pas à proprement parler une amie, c'était une copine malgré tout. Je ne pouvais pas m'en prendre à elle physiquement, je ne pouvais pas. Et si je me ratais ? Grâce à ma magie d'air, j'aurais pu la priver d'oxygène le temps qu'elle tombe dans les vapes, mais il y avait tout le reste à expliquer ensuite. Elle garderait ses souvenirs, elle se rappellerait le bruit, et la porte si elle se tournait, comme elle tentait toujours de le faire sous mes doigts, ainsi que la sensation atroce de la privation d'air.

Tic tac, tic tac.

Elle avait compris que quelque chose clochait dans mon attitude, au-delà du bruit qu'elle avait entendu et de ma chute. D'inquiète, son expression commençait à devenir méfiante et... suspicieuse. Apeurée. Bon sang, je détestais lire ça sur son visage. Si seulement j'avais eu un sort d'amnésie tout prêt sur mon bracelet. Mais je n'avais pas jugé bon d'en remettre un quand je l'avais épuré, pensant que je n'en aurais pas besoin avant un moment, et...

Bingo. L'amnésie. Je n'avais pas de sort de mon cru, mais j'avais un sort de vérité confectionné par les mauvais soins de David qui avait eu exactement cet effet secondaire sur Jim.

— Ça va, tout va bien, mentis-je d'un ton rassurant. J'ai juste besoin de...

Je baissai la main, profitai du fait qu'elle tourne la tête pour regarder ma porte, et la plongeai dans mon sac. Je trouvai le sachet contenant le sort de David avec trop de facilité à mon goût et, tandis que Joy ouvrait la bouche, terrifiée par les lettres cramoisies qui disparaissaient lentement, je le dépliai et lui soufflai une quantité minime de la poudre au visage. Je me mordis la lèvre lorsqu'elle se mit à tousser. En temps normal, on faisait ingérer ce genre de sort avec du liquide, non pas pour la discrétion, mais parce que c'était la meilleure manière de l'administrer. J'avais dû utiliser une dose

bien trop puissante, mais avais-je vraiment le choix ? Je ferais taire ma culpabilité à coup de tisanes ces prochains jours.

Si le meurtrier ne s'en prend pas à toi avant.

Je poussai un profond soupir tout en me redressant. Joy, hébétée, fixait un point devant elle. Je suivis son regard. Ce n'était qu'un endroit vague du mur, il n'y avait rien. Le sort avait déjà commencé à faire effet.

— Joy ?

— Oh ! s'exclama-t-elle en revenant à elle. Sarah. Je ne t'avais pas vue. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Dans cette position, semblèrent me dire ses yeux plissés. Et je la comprenais. Le sort empêcherait que ses souvenirs se fixent et brouillerait ceux des dernières heures, autant m'autoriser à être honnête.

— Le meurtrier qui sévit en ville a piégé ma porte.

Elle fronça les sourcils, mais toute trace de méfiance avait déserté ses traits.

— Est-ce que tu as vu ou entendu quelque chose de suspect aujourd'hui ?

Son geste s'accentua, et une charmante ride d'incompréhension apparut sur son front.

— J'ai entendu du bruit il y a peut-être une heure, répondit-elle comme si nous parlions de la pluie et du beau temps. J'ai cru que tu rentrais tard et je voulais te proposer un thé, comme Bart est en quart de nuit cette semaine, mais le couloir était vide.

Je me relevai et lui tendis la main. Elle la prit sans rechigner.

— Rentre chez toi et dors, Joy. La soirée a été longue.

Un étrange gargouillement s'éleva de son ventre, et la culpabilité rongea à nouveau le mien.

— Je ne me sens pas très bien.

— Tout ira bien, lui promis-je. Tu vas avoir l'esprit un peu embrumé et l'estomac en vrac, mais tout ira bien. Juré.

— Juré ? répéta-t-elle en posant une main sur son abdomen.

— Juré craché.

Il me sembla la voir verdigriser sous mes yeux, et je les fermai pour faire taire mes sentiments honteux.

— Je crois que je vais vomir, me dit-elle à mon plus grand désarroi. Normalement ça n'arrive que le matin, mais...

Oh. Déesse.

— Tu es enceinte ?

Malgré son air blafard, un sourire vint illuminer ses traits.

— On ne l’a encore dit à personne, confirma-t-elle. On attend le troisième mois.

Mes genoux faillirent se dérober sous mes jambes. Qu’avais-je fait ?

— Viens, je vais t’aider à aller t’allonger et te faire une tisane, dis-je en la conduisant dans son appartement.

Il me fallut près de deux heures pour coucher Joy, lui confectionner la tisane qui, je l’espérais, ferait taire les nausées de toute sorte, remettre ma porte sur ses gonds, lancer un sort de dissimulation en attendant de pouvoir la changer, appeler mon père et traquer un Gidéon qui n’avait aucune envie de sortir de ses cachettes après l’explosion et tout le remue-ménage. Mon appartement n’était pas spécialement grand, mais ce petit démon était rapide et parvenait à se faufiler dans des trous de souris, et j’étais tellement exténuée que mes réflexes étaient aussi aiguisés qu’une cuillère.

J’arrivai chez mon père un peu après deux heures du matin, un Gidéon toujours aussi effrayé dans une main et un sac contenant quelques habits dans l’autre. Il m’ouvrit sans un mot, l’inquiétude remplaçant les rides de son visage par un masque sombre.

Toujours sans un mot, il alla préparer du thé pendant que je retirai mes chaussures, lâchais le chat qui disparut comme une fusée et me laissai tomber sur le canapé avec l’envie de ne plus jamais en bouger de ma vie. Mais la soirée était loin d’être terminée, pour mon plus grand malheur.

En sortant mon téléphone pour envoyer un SMS à Sharon, je découvris plusieurs messages de David qui dataient des deux dernières heures. Il me donnait d’abord des nouvelles, puis en prenait, et s’inquiétait progressivement de mon mutisme. Je ne lui avais pas fait signe de la soirée. Pour être honnête, je n’y avais même pas pensé et, mon portable étant sur silencieux depuis mon passage à la morgue, je n’en avais pas entendu un seul.

En parlant du loup, mon téléphone se mit à vibrer dans ma main à l’instant où j’étais en train de commencer à taper une réponse.

— Désolée de ne pas avoir répondu à tes sextos, plaisantai-je d’un ton un peu trop détaché. Ce n’est toujours pas mon truc.

— Sarah, gronda-t-il.

Mais ce grondement tremblait d’inquiétude, et non de colère. Je soupirai. Bien sûr qu’il n’était pas bête et que, même si nous ne nous

connaissions pas si bien que ça, il savait que je lui aurais donné des nouvelles s'il n'y avait pas eu un problème.

— Je vais bien, le rassurai-je aussitôt.

— Que s'est-il passé ?

L'urgence dans son ton me fit frémir.

— Je vais bien, répétais-je. Tout va bien. Le meurtrier a laissé un petit cadeau sur ma porte d'entrée.

— De quel genre ? demanda-t-il d'un ton où la colère prenait le dessus.

— Du genre explosif.

Je l'entendis gronder à l'autre bout de la ligne et lancer des ordres que je ne compris pas, car il avait dû poser une main sur le combiné. Seuls le ton et la cadence m'indiquaient qu'il n'était pas des plus diplomates en ce moment même.

— Je viens te chercher, dit-il quelques secondes plus tard. Tu resteras dans ma meute le temps que cette affaire soit terminée.

— Hors de question.

— Ce n'était pas une question.

Fichus loups dominants.

— Je ne suis pas chez moi.

— Parfait. Je passe te prendre chez ton père dans trente minutes.

Rah ! Comment savait-il que j'étais chez mon père et non ailleurs ?

— Non.

— Toujours pas une question.

— Toujours un refus.

Nous soupirâmes en même temps.

— Je ne suis pas une demoiselle en détresse que tu dois sauver, David. Je suis capable de m'occuper de moi.

Le silence s'étira au bout de la ligne. Je pensais qu'il allait insister, se montrer têtu et possessif comme il m'avait déjà prouvé qu'il l'était à maintes reprises, mais ses mots suivants ressemblèrent plus à une supplication.

— Si je ne peux pas garder un œil sur toi cette nuit, je vais tourner comme un lion en cage.

— Choix de mots intéressant, pour un loup.

Plaisanter était plus facile que de songer aux implications de ses paroles. Il s'inquiétait pour moi. Pour de bon. Pour le meilleur ou pour le pire, il tenait à moi d'une manière ou d'une autre et mon petit doigt me

soufflait que ce n'était pas juste pour mes fesses. J'avais vu la bête, il aurait aisément pu trouver des partenaires consentantes et plus que ravies de l'intérêt.

La pointe de jalousie qui me picota le bout des doigts me prouva que j'étais aussi en train de m'attacher à lui. Je décidai de l'ignorer et enchaînai.

— Je suis en sécurité. Fais-moi confiance. On se voit demain.

— Je déteste ça.

Son ton calme ressemblait davantage à une confiance qu'à un reproche. Et le marchandage suivit.

— Tu ne me verras pas, mais je viens.

Je n'eus pas le temps de répliquer. Il raccrocha à ces mots, et je me retrouvai à fixer mon téléphone, ne sachant que penser de toute cette situation. J'aurais menti en disant qu'une partie de moi n'était pas contente et rassurée de savoir qu'il viendrait. Touchée, même. Mais c'était une si mauvaise idée.

— À ce point-là ? demanda mon père devant mon profond soupir.

Il se tenait dans l'encadrement de la porte, deux tasses fumantes à la main, et je me demandai depuis combien de temps il était là.

— C'était une longue journée.

Il s'avança et déposa délicatement l'une des tasses devant moi. Je m'en saisis aussitôt et remarquai à cet instant que mes doigts étaient glacés. Peut-être la fatigue. Peut-être la peur. Maintenant que j'étais assise, en sécurité, dans la maison dans laquelle j'avais grandi, toute l'horreur de la situation que j'avais ignorée en étant occupée me frappa de plein fouet. Le meurtrier savait où j'habitais. Il savait que je le traquais. Il savait *qui* j'étais. Et, même si je ne correspondais pas à son profil, il m'avait à présent dans le collimateur.

— Tu tiens à lui.

Je relevai les yeux vers mon père, prostré dans son fauteuil. Il soufflait sur son thé et, malgré son affirmation, il évitait mon regard.

J'aurais pu nier. Faire comme si je n'avais pas compris le sens de sa phrase. Bon sang, j'aurais pu l'ignorer et lui parler de ma soirée mouvementée. Mais je n'en avais pas la force. Je n'avais plus la force de rien, pas même de me mentir à moi-même.

— Qu'est-ce qui m'a trahie ?

— Tu ressembles beaucoup à ta mère.

— Et elle avait un faible pour les loups ? le taquinai-je.

— Elle en avait un gros pour moi.

Le sourire triste qui effleura son visage me pinça le cœur. Maman était morte bêtement, quelques années plus tôt, lors d'une mission de filature. Elle avait glissé et s'était brisé la nuque dans un chantier de construction de la ville voisine. Même après tout ce temps, la colère envers sa disparition si banale, si stupide, si... *humaine* me donnait toujours des palpitations. Nous avions beau canaliser des pouvoirs qui dépassaient le commun de mortels, nous n'en étions pas moins fragiles que le premier venu. J'aurais pu tomber dans les pommes aussi facilement que n'importe qui lorsque ma tête avait heurté le mur. Qui sait, j'avais peut-être même une commotion. Ça aurait expliqué que je n'aie pas nié quand mon père avait mentionné mon attirance pour David.

— Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureuse et en sécurité, Sarah, reprit-il après un trop long silence. Si tu couches avec lui...

— Papa ! m'écriai-je, les joues soudain en feu.

Jamais nous n'avions abordé ce genre de choses. Pas nous. J'en avais longuement discuté avec ma mère et ma tante, des femmes qui avaient dû passer par le même chemin que moi, mais parler de sexe ? Avec mon père ? Je n'étais pas prête.

— Tout ce que je veux dire, me tempéra-t-il, c'est qu'il faut que tu réfléchisses bien avant de te lier à lui.

— Je ne me lierai pas à lui, affirmai-je d'un ton catégorique.

Comme il était hors de question que je parle de sexe avec mon père, je n'allais pas lui dire que, oui, j'avais déjà largement dépassé le stade du flirt avec David et que, oui, il était fort probable que, dans un instant d'égarement, cela se reproduise. Il n'avait pas besoin de savoir ça. Vraiment pas besoin. Non, non, non.

Le sourire qu'il m'adressa à cet instant me fit rétrécir sur place. Il n'était pas dupe.

— J'ai fréquenté ta mère pendant deux ans avant que nous nous liions pour qu'elle soit sûre que j'étais le bon, dit-il avant de marquer une pause. Si tu vois ce que je veux dire.

Je fermai vivement les yeux, comme si ça allait m'empêcher de l'entendre par la même occasion.

— Je n'ai aucune envie de voir ce que tu veux dire. Maman m'a déjà expliqué l'histoire des abeilles et des fleurs, pas besoin d'avoir cette discussion avec moi.

J'étais prête à me plaquer les mains sur les oreilles et à me mettre à chantonner s'il le fallait et, devant ce constat, mon père commença à rire avant de prendre quelques gorgées de thé.

— Je n'étais pas celui que sa famille souhaitait pour elle. Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureuse et en sécurité, répéta-t-il d'un ton vague. Si c'est avec un loup, ce sera avec un loup.

Dire que la réaction de mon père me surprenait aurait été un doux euphémisme. Je m'attendais à des remontrances, à une confrontation, à des objections, ou même à ce qu'il aille chercher un fusil pour régler le problème. J'avais de la peine à comprendre son calme. Au point que je me demandai un instant s'il devenait sénile.

— Ce ne sera pas avec un loup, tranchai-je.

Pourtant, la petite étincelle qui réchauffait mon cœur plus sûrement que le thé le faisait avec mes mains me prouvait à quel point ses mots avaient eu de l'importance à mes oreilles.

— Nous verrons, répondit-il, énigmatique. Je te fais confiance pour savoir ce qui est le mieux pour toi.



CHAPITRE 25

Je me réveillai bien trop tôt à mon goût le lendemain matin pour me rendre chez Sharon avant son départ à la mairie. Je tentai d'ignorer le réconfort que la présence de David me procurait tout en ignorant la voiture qui me suivit jusque chez ma prêtresse. De toute manière, il ne pourrait pas passer le portail, et je serais en sécurité au manoir.

...que je trouvai en pleine effervescence malgré l'heure.

Plusieurs de mes sœurs couraient dans tous les sens et, surtout, elles évitaient toutes mon regard tandis que Nestor me conduisait jusqu'à la salle à manger, où Sharon prenait son petit-déjeuner, l'air aussi contrarié que si ses tartines avaient été en train de l'insulter en langue étrangère.

Elle posa celle qu'elle mâchait quand j'arrivai et me fit signe de m'asseoir avant de boire une gorgée de jus d'orange.

— Je t'écoute.

Je lui fis un compte rendu de la veille, omettant les activités spéciales dans la forêt, et elle m'écouta tout en terminant de manger. Lorsque je parvins à l'épisode de la porte, elle reposa sa dernière tartine et repoussa son assiette. Nestor vint la chercher en silence.

— J'ai pris la liberté de faire venir une sorcière-enquêtrice de la métropole.

Sa phrase résonna dans la grande pièce comme le glas. Je déglutis avec peine, aussi discrètement que possible, tentant de forcer mes jambes à arrêter de trembler et à supporter mon poids.

— Sharon, je...

— Stop, me coupa-t-elle en levant la main. Sarah, tu sais à quel point je tiens à toi, mais tu as eu une année entière pour traquer ce tueur, sans aucun résultat. Je pensais que l'arrivée du loup pourrait désengorger la situation, mais, depuis que tu es chargée de le surveiller, un nouveau meurtre a eu lieu et tu te retrouves dans le collimateur du tueur. Cette situation ne va ni pour toi ni pour nous. L'enquête t'est officiellement retirée. C'est mieux ainsi.

La bile remonta dans ma gorge et la pièce se mit à tanguer tandis que mes oreilles bourdonnaient. C'était impossible. Je ne pouvais pas me voir retirer la charge de l'enquête. C'était ma mission, ma chance de faire mes preuves et d'asseoir ma position pour les années à venir, comme l'avait fait ma mère avant moi. C'était l'opportunité de ma vie.

Et tu l'as ratée, me souffla une voix pernicieuse. *Tu as préféré fricoter avec un loup au lieu de lui soutirer les bonnes informations.*

— Qui reprend l'enquête ? demandai-je dans un filet de voix.

— Virginia Cole.

Virginia Cole. C'était l'une des trois meilleures sorcières-enquêtrices du pays, rien que ça. Une de mes héroïnes. Je fus prise de sueurs froides. Elle représentait tout ce que je voulais devenir. Elle avait bouclé sa première enquête avant ses vingt-cinq ans grâce à son talent pour la magie et sa capacité à comprendre les criminels surnaturels. Elle avait ensuite rapidement fait ses preuves en résolvant plusieurs cas difficiles et avait gagné une réputation de limier. J'avais passé des mois obsédée par son plus grand succès, celui de la « Famille », un groupe de vampires qui avaient causé des ravages dans le Midwest, kidnappant des humains pour leur garde-manger. Grâce à une combinaison de magie d'eau et de travail d'enquête classique, Virginia avait réussi à localiser leur repaire et avait

capturé tous les membres de la Famille et sauvé une dizaine d'humains. Virginia Cole était une légende.

Et elle allait me remplacer.

— Elle voudra te parler, continua Sharon comme si elle ne lisait pas le choc sur mon visage. Rends-toi disponible.

J'acquiesçai comme un robot et restai plantée là, incapable de bouger, tandis que les informations se bousculaient dans ma tête. J'avais perdu l'enquête. Ce que je redoutais le plus s'était produit.

— Et Dwight ?

Sharon poussa un profond soupir qui, l'espace d'un instant, la fit paraître plus humaine. Mais cela ne dura que cela, un instant.

— Le FBI prend la relève. Il était temps, ajouta-t-elle d'un ton contrit. Je les ai retenus bien trop longtemps.

— Est-ce qu'il va...

Je fus incapable de terminer ma phrase. J'avais perdu ma position, mais j'étais jeune. Malgré la douleur et la honte, je survivrais.

— Il ne sera pas renvoyé avant sa retraite, me rassura Sharon.

Ce qui ne signifiait pas qu'il allait garder son poste. Mon estomac fit un plongeon dans mes talons en l'imaginant en train de distribuer des PV aux quatre coins de la ville.

— Est-ce qu'il est déjà au courant ?

— Il le sera dans la journée.

Je ressortis du manoir le cœur au bord des lèvres, prête à recracher le petit-déjeuner que je n'avais pas consommé, au point que je me demandai si je n'avais pas respiré un peu de la poudre que j'avais envoyée au visage de Joy hier soir.

Je parvins néanmoins à retourner à ma voiture, à démarrer, et à m'en aller sans un regard en arrière.

Ou presque. Parce que David me suivait toujours. La colère et la culpabilité se disputaient la place d'honneur dans mon cerveau tandis que je tentais de le semer, ayant désespérément besoin d'être seule pour faire le point. Pour ne plus penser. Pour oublier que j'avais, en l'espace de vingt-quatre heures, failli coucher avec l'ennemi, échoué à empêcher un nouveau meurtre, rendu ma voisine enceinte malade comme un chien et perdu le job de ma vie.

J'eus beau jouer de ruse, David était encore plus doué que moi et me colla au train comme un expert. Je finis par conduire pendant dix minutes

pour sortir de la ville et garer ma voiture à l'arrache sur le bas-côté. Puis je sortis et, les mains sur les hanches, j'attendis qu'il m'imiter.

Je tentai de ne pas me laisser distraire quand sa silhouette bien dessinée avança vers moi, tout en muscles, prédateur parmi les ombres que la forêt projetait sur ce côté de la route. Il semblait inquiet et, au lieu de me toucher, ce détail raviva les feux de la colère dans mes intestins. C'était injuste, j'en avais conscience, mais, sur le moment, je lui en voulais plus que je n'aurais pu l'expliquer. Pour tout. Tout ce qui était arrivé. S'il n'avait pas débarqué en ville, rien de tout ça ne se serait jamais produit. Du moins, c'était ce dont je tentais de me convaincre.

Il s'approcha de moi, et je reculai vivement lorsqu'il leva un bras pour toucher mon visage. Mon geste lui fit froncer les sourcils, et une pointe de douleur passa dans son regard avant qu'il ne baisse la main.

— Parle-moi, Sarah.

Bon sang, sa voix était-elle obligée d'être si grave, si apaisante ? Je souhaitais lui en vouloir, le haïr pour tout ce qui m'arrivait. Au lieu de ça, je ne rêvais que de me couler entre ses bras et d'oublier jusqu'à mon nom le temps que tout s'arrange.

— J'ai été renvoyée.

Les reproches dans mon ton me piquèrent la langue comme si je me les étais adressés à moi-même.

— Sharon a mis une des meilleures sorcières-enquêtrices du pays sur le coup. Elle avait résolu deux grosses affaires avant ses trente ans, elle, et elle...

— Sarah, me coupa-t-il doucement.

Je me rendis compte à cet instant que j'étais en train de pleurer et, au lieu de lutter davantage, je le laissai m'attirer contre lui pour me prendre dans ses bras. Il caressa mes cheveux tandis que les larmes me secouaient, murmurant des paroles apaisantes dont le sens exact m'échappait tant j'étais en proie aux sanglots.

— Tout ira bien.

— Tout... tout ira bien ? hoquetai-je en reculant pour le regarder. David, j'ai perdu l'enquête, ma raison d'être, j'ai drogué ma voisine avec ton sort au rabais, le meurtrier court toujours et il s'en est pris à moi. Rien ne va.

— Tu as utilisé mon sort ? demanda-t-il avec un soupçon de fierté.

Je ne me laissai pas avoir. Il tentait de changer de sujet. Bien essayé, mais non.

— Je te ramène dans ma meute, dit-il devant mon silence prolongé.

— Hors de question.

— Ce n'était toujours pas une question.

— Je dois rester.

Il porta délicatement une main à ma joue pour essuyer une larme solitaire qui avait décidé de vivre sa vie après les autres.

— Pourquoi ?

— Pour... Pour... Je dois rester.

— Il n'y a aucune raison qui te pousse à le faire, dit-il d'une voix bien trop douce. Laisse-moi te ramener dans ma meute pour te reposer.

— Non. *Virginia Cole* doit m'interroger.

J'avais mis tant d'acide dans son nom que je m'étonnai que mes dents ne se déchaussent pas.

— Elle pourra le faire demain.

— Non, insistai-je. Je...

Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase. Il m'attrapa vivement, mais délicatement par le poignet.

— J'ai essayé la manière douce. Deux fois, me rappela-t-il. Tu ne me laisses pas le choix.



CHAPITRE 26

Tout élan d'affection pour David me quitta lorsqu'il me jeta sur son épaule pour me porter jusqu'à sa voiture.

Il. Me. Jeta. Sur son épaule. Jeta. Épaule.

Je vis aussitôt rouge et commençai à me débattre, donnant des coups de pied et de coude sans succès. Et pour cause : il était robuste, le bougre. Je continuai à me démener malgré tout sur le court trajet, me refusant à utiliser mon bracelet, car, avec le meurtrier dans les parages, il n'était chargé que de sorts méchamment offensifs et je ne voulais pas blesser David. Même s'il était techniquement en train de m'enlever et que je n'étais pas du tout, mais alors pas du tout d'accord, je savais qu'il ne me ferait pas le moindre mal. Au contraire. Cet imbécile espérait m'emmener en sécurité dans sa meute. Crétin fini. Et dire que mon sac à main était si proche et si loin à la fois. Ce fichu sac dans lequel il me restait de la poudre qui lui aurait rendu

la monnaie de sa pièce et fait oublier son geste d'homme des cavernes et l'aurait fait vomir tripes et boyaux. Ce que, en toute honnêteté, je lui souhaitais si ardemment en ce moment que des flammes dansaient presque devant mes yeux. Ou alors, j'aurais pu lui tirer une balle en argent dans le pied. Ça lui aurait sûrement fait passer l'envie de m'emmener de force pendant quelques minutes.

Mais sans en arriver là, je restais une sorcière avec quelques tours dans son sac. Enfin, le figuré, vu que le vrai était hors de ma portée. Si je rechignais à utiliser ma magie d'air sur ma voisine, je n'avais aucun scrupule à m'en servir contre un loup.

— Repose-moi ! criai-je alors que nous atteignions son véhicule. Dernier avertissement.

— Dernier avertissement avant quoi ? demanda-t-il d'un ton si amusé que je n'attendis pas une seconde supplémentaire.

J'appelai ma magie d'une pensée et, tout en la dirigeant sur le torse de David, que je touchais toujours et qui était toujours aussi ferme, merci beaucoup, j'aspirai d'un coup sec tout l'air de ses poumons.

Il cilla, puis tangua. Se raccrocha au toit de la voiture. Essayait d'inspirer. Échoua. Comprit. Grogna malgré la notable absence d'air, ce qui n'aurait pas dû être possible. Mon sang se glaça si vite qu'il me sembla voir de la buée sortir de ma bouche lorsque je poussai de toutes mes forces des pieds contre la carrosserie pour le déstabiliser et le faire tomber.

La bonne nouvelle, c'était que, la surprise aidant, j'y parvins sans peine. La mauvaise ? Je tombai lourdement avec lui, tête la première. J'eus tout juste le temps de me soutenir de mes mains avant l'impact. Mais je n'évitai pas grand-chose, vu le poids de David, et le choc fut douloureux. Très, très douloureux. Je sentis le sol griffer mes avant-bras au sang malgré la protection de mes vêtements, mais je ne m'appesantis pas sur l'inconfort et me relevai aussitôt, marchant à moitié sur l'homme asphyxié sous mes jambes. Je m'élançais pour courir lorsqu'une main puissante se referma sur ma cheville, et je retombai le peu de centimètres que j'avais réussis à bondir pour ma fuite avortée.

Je me retournai, bouillonnante de rage, prête à utiliser un sort offensif. Alors comme ça, il était grand, fort et résistant ? Il allait voir de quel bois je me chauffais.

Je portais la main à mon poignet et...

Sur le ventre, tête contre terre, toujours incapable de respirer, mais ignorant toujours ce constat comme la plus entêtée des mules, David leva le bras pour agiter mon bracelet, qu'il m'avait à nouveau retiré sans que je le remarque.

La colère me fit vriller le cerveau. Il avait fait ça deux fois de trop à mon compteur.

Je rugis et canalisai toute ma magie pour lui comprimer la gorge. Il devait réussir à respirer d'une manière ou d'une autre, c'était obligé, sinon il serait déjà tombé dans les vapes depuis de longues secondes.

Sentant le nouveau poids de ma magie, il releva la tête dans ma direction. Ce que je lis dans son regard me poussa à reculer sur les fesses sans le quitter des yeux. Ils vibraient d'une telle force, d'une telle intensité, d'un tel *pouvoir brut*. Par Hécate. Jamais je n'avais eu le culot de penser que je parviendrais à tuer un loup grâce à ma magie. Mais à le neutraliser provisoirement le temps de m'enfuir ? Oui. Personne ne peut rester conscient sans oxygène très longtemps.

Enfin, en théorie.

En pratique, un loup très en colère ou très excité rampait vers moi. À ce stade, j'étais incapable de déchiffrer le sentiment dont il s'agissait et je m'en fichais, car ils me terrorisaient tous les deux. La colère parce que je ne voulais pas savoir ce qu'un loup furieux me ferait subir. La deuxième pour les mêmes raisons, à vrai dire.

Je sursautai quand il tira sur ma jambe. Déesse, comment en avait-il encore la force ? Depuis quand ses poumons étaient-ils comprimés ? J'étais tellement hébétée que je le laissai me traîner dans sa direction et ne réagis pas lorsqu'il grimpa sur mon corps et m'écrasa de tout son poids. Ce fut mon tour de manquer d'air. Un prêté pour un rendu, je suppose.

J'allais le supplier de me lâcher quand je sentis l'excroissance entre ses jambes. L'imposante excroissance qui appuyait contre mon bas ventre. Je remarquai alors que, malgré ses yeux injectés de sang, il m'adressait un sourire canaille. La surprise faillit m'arracher un rire. Je relâchai aussitôt ma magie, et il eut le toupet de ne même pas prendre d'immense goulée d'air lorsqu'il fut libéré. Son sourire s'agrandit, et il huma tranquillement l'air, puis remua une fois des hanches. Très bien, message compris, il savait que j'étais excitée. Je me serais bien passée de cette information qui n'avait pas encore eu le temps de remonter jusqu'à mon cerveau. Mais était-ce

seulement ma faute ? Il était là, si... imposant, si grand, si viril après cette démonstration de force brute.

— Comment ? soufflai-je, bien trop près de son visage.

— Je suis champion d'apnée, dit-il en haussant les épaules malgré la position.

Cette fois-ci, je ris pour de bon, pas parce qu'il essayait de faire de l'humour, mais parce qu'une part de moi était persuadée qu'il venait de me dire la vérité.

— Et aussi, je n'ai jamais rien vu d'aussi bandant de toute ma vie.

Ça m'aurait probablement fait lever les yeux au ciel si son érection n'avait pas autant écrasé mon intimité, s'il n'avait pas donné ces coups de bassin circulaires, augmentant la pression au point que je me perdais dans les sensations. S'il n'y avait pas eu ces fichus habits, il aurait littéralement été en train de me faire l'amour sur le bas-côté d'une route de campagne.

— Tu veux bien me relâcher ? demandai-je d'une voix mal assurée.

Je ne lui faisais pas confiance, mais, bon sang, je me faisais encore moins confiance à moi.

— Je peux faire ça. À contrecœur, ajouta-t-il en arrêtant néanmoins ses coups de bassin. Mais uniquement si tu acceptes de monter dans la voiture sans faire d'histoire.

— David...

— Seulement jusqu'à demain, Sarah, marchandait-il. Repose-toi sous ma surveillance jusqu'à demain et, demain, nous discuterons.

J'étais encore en train d'hésiter lorsqu'il ajouta quelque chose qui me désarçonna complètement.

— S'il te plaît, souffla-t-il.

J'acquiesçai en silence, mouvement aussi infime que la certitude que j'avais pris la bonne décision. Qu'avais-je à perdre, cependant ? Sharon venait de me retirer l'enquête, j'avais un tueur aux trousses et un homme beau comme un dieu réclamait de me protéger. Ce n'était pas parce que ma magie était puissante que mon cœur ne pouvait pas être faible, lui.

Et puis, au pire, je pourrais lui fausser compagnie quand il aurait le dos tourné.

Du moins, c'était ce que je me répétais pour me rassurer tandis qu'il m'escortait jusqu'au siège passager. La portière claqua si fort derrière moi que je sursautai, me sentant soudain à l'étroit dans cet habitacle. Ou peut-être était-ce dans mon propre corps.

— Pete ? demanda David dans son téléphone en prenant place au volant. Prends Phil avec toi, je t'envoie des coordonnées GPS pour récupérer un véhicule. Oui. Au QG. Oui. Parfait. Merci.

Il raccrocha et pianota sur son portable, probablement pour envoyer lesdites coordonnées, et nous démarrâmes peu de temps après.

— C'est la première fois que je me fais enlever, dis-je d'un ton léger pour briser le silence au bout de longues minutes.

— Ce n'est pas un enlèvement.

— Ce n'est pas pas un enlèvement.

— J'ai dit s'il te plaît.

Je soufflai théâtralement par le nez, mais, du coin de l'œil, je le vis sourire, et ce détail me réchauffa le cœur.

Nous passâmes les minutes suivantes dans un silence confortable, au point que je finis par m'assoupir. Je ne me réveillai que bien plus tard, en entendant une portière claquer. J'étais encore tellement épuisée après ma nuit de l'horreur et les maigres heures que j'avais dormies qu'il me fallut user de toute ma volonté pour soulever une paupière. À vrai dire, j'étais si fatiguée que je ne bronchai même pas lorsque David ouvrit ma portière et m'attrapa doucement. J'étais bien, là. Comme si ça avait toujours été ma place, comme si rien de mal ne pourrait jamais m'y arriver, jamais m'y atteindre.

Il me porta un long moment, trop peu de temps, en définitive, pour le bien que je trouvais dans ses bras et, finalement, me déposa sur une surface si confortable qu'on aurait dit que le paradis venait de m'accueillir. Puis le matelas s'affaissa lorsque David y mit tout son poids pour se coller contre moi.

— Dors bien, princesse, murmura-t-il à mon oreille.

Et c'est exactement ce que je fis. Au paradis.



CHAPITRE 27

J e me réveillai sans savoir où j'étais. L'étrangeté de la situation fit palpiter mon cœur, mais je me rendis compte que j'étais toujours blottie contre une montagne de muscles, et la peur me quitta aussitôt. J'étais en sécurité, auprès de l'homme que...

— Bon retour parmi nous, princesse, grogna-t-il à mon oreille.

La masse dure qui grandit contre mes reins à cet instant me fit frémir.

J'étais sur le point de commencer à batailler mentalement quand je me souvins que je n'avais plus rien à perdre, à ce stade. J'avais été remerciée, le meurtrier allait s'en prendre à moi, puisque le renvoi susmentionné n'allait pas me dissuader de le pister, et mourir vierge n'était définitivement pas sur ma *bucket list*.

— J'ai dormi longtemps ? demandai-je d'une voix pâteuse en remarquant la pénombre qui régnait tout autour de nous.

— Des heures, confirma-t-il dans un souffle en se collant un peu plus contre moi.

Je me laissai aller à la sensation délicieuse de son corps épousant le mien tout en songeant que je pourrais m’y habituer sans sourciller. Je ris en silence. Des années à craindre le grand méchant loup, peur ancrée au plus profond de mes gènes par des siècles de comptines répétées de mère en fille, pour finalement m’abandonner au premier qui croisait mon chemin. Ma mère aurait été horrifiée. *Horriifiée*. Et, pourtant, j’étais à des années-lumière de ressentir ce sentiment alors que je me fondais dans les caresses de David. David, dont les mains parcouraient ma poitrine avec avidité tandis qu’il donnait des coups de reins comme s’il avait été en train de me prendre. Comme tout à l’heure, sur le bas-côté de la route. Nous reprenions les choses là où nous les avions laissées. Bien. *Bien*.

Je passai mon bras libre par-dessus mon visage pour caresser le sien et emmêler mes doigts à ses boucles sombres si alléchantes, même si je ne les voyais pas dans la position dans laquelle j’étais. Je fermai les yeux lorsque la prise de David s’intensifia quand il comprit que j’étais vaincue à sa cause.

— Tu vas me rendre fou, Sarah.

Il déboutonna ma chemise avec dextérité et sortit mes seins de mon soutien-gorge pour mieux les caresser et en pincer le bout. Je me cambrai encore plus contre son entrejambe, si c’était possible, et il grogna en me mordant délicatement l’épaule. Je me liquéfiai en sentant le son vibrer tout contre ma peau.

— Il est temps.

Il se figea en entendant mon soupir, et je craignis un moment d’avoir dit quelque chose qu’il ne fallait pas. Déroutée par sa réaction physique, je me frottai contre son corps, et il répondit aussitôt à mes caresses, une fois la surprise passée. Mon soulagement fut de taille.

Il saisit mon visage pour le tourner dans sa direction, et le baiser qu’il me donna détruisit le moindre doute qui aurait pu subsister au tréfonds de mon âme. Il y mit toute la passion, la fougue et l’implacabilité que je rêvais qu’il enfouisse en moi. Je gémis contre sa bouche, ce qui le fit redoubler de vigueur.

Sans quitter mes lèvres, il me retourna sur le matelas et grimpa sur moi, relevant une de mes cuisses pour approfondir la position. Et, pourtant,

malgré les secondes qui défilaient et la tension qui atteignait des sommets, il n'esquissa pas le moindre geste pour retirer des vêtements.

Je profitai du fait qu'il redressait la tête pour m'assurer qu'il avait bien compris où j'en étais.

— J'ai envie de toi, David.

Il grogna à nouveau en enfouissant le visage dans mon cou, qu'il se mit à suçoter pour passer sa frustration, et le soudain coup de poignard en pleine poitrine que je ressentis me vida l'esprit de façon si brusque que j'en arrêtai de respirer. Il ne comptait pas coucher avec moi. Ce que j'avais pu être sotte. Il n'en avait jamais eu l'intention. Jamais. Il était au courant pour ma magie et la manière dont elle fonctionnait, et jamais, au grand jamais, il n'avait prévu de se lier à moi.

La déception avait le goût de larmes sur mes lèvres lorsqu'il m'embrassa à nouveau. Et je décidai de m'en ficher. De ça, de tout le reste. De tous les rêves brisés qui constituaient à présent ma vie. De toute façon, avec le recul, j'aurais regretté dès le lendemain, et j'aurais eu à gérer les conséquences pour le restant de mon existence. De cette manière, tout irait bien. Je prendrais mon pied, il prendrait son pied, nous terminerions cette enquête vaille que vaille, et nous repartirions tous les deux dans une direction différente par la suite.

La phrase qu'il prononça alors acheva de me convaincre que j'en étais capable, parce que, par Hécate, tous les poils de mon corps se hérissèrent comme une armée prête à la guerre en l'entendant.

— Je rêve de te goûter depuis la seconde où j'ai posé les yeux sur toi. Je compte bien profiter de chaque seconde en ta compagnie pour rattraper tout ce que j'ai rêvé de te faire depuis.

Si ça ne cadrait pas totalement avec mes conclusions, ça avait le mérite d'être assez clair pour m'inonder de désir et me faire oublier toutes mes craintes.

Il descendit le long de mon corps, lentement, comme un fauve affamé.

— Quoi qu'il arrive à présent, je t'interdis de détourner le regard.

Je frémis à ces paroles et m'installai un peu mieux contre l'oreiller, décidée à obéir jusqu'à mon dernier soupir. David rit et m'attrapa par les chevilles, tirant un grand coup pour me faire glisser jusqu'au bord du lit. Il se mit à déboutonner mon pantalon en m'observant intensément. J'arrêtai de respirer.

Il prit son temps, jouant avec le bouton, laissant ses mains s'aventurer sur mon ventre. Elles brûlaient ma peau partout où il me touchait. Je me consumais littéralement pour cet homme. J'étais à sa merci la plus totale.

Il termina enfin de déboutonner mon jean, souleva mes fesses pour le faire passer, puis le retira. Il marqua alors une pause, la tête entre mes cuisses, et me dévisagea longuement.

— Sarah..., gronda-t-il lorsque je fermai les yeux, perdue dans les affres du désir qui bouillonnait en moi.

Je me souvins de son ordre et rouvris aussitôt les paupières pour ne rien perdre du spectacle. Le grand méchant loup s'en lécha les babines en m'observant. Un sourire carnassier apparut sur son visage et, l'instant d'après, il arrachait ma culotte sans autre forme de procès. Une fois son crime commis et devant mon choc manifeste à l'idée de ne plus avoir de sous-vêtement de rechange pour la suite de mon séjour ici, il la porta à son nez et la huma. Un grondement de plaisir lui échappa, me faisant aussitôt rougir.

— Je veux t'entendre crier mon nom.

Il donna un premier coup de langue rapide, sans me quitter des yeux, qui m'arracha un gémissement de surprise. David émit un grognement satisfait et contempla mon intimité d'un air gourmand avant de relever le visage vers moi. Une lueur maline dansait dans son regard.

— Tu veux que je recommence ?

J'acquiesçai, docile, affamée, vide de lui.

Il donna un nouveau coup de langue impitoyable avant de m'observer, dans l'expectative.

— Encore, soufflai-je, soutenant son regard avec toute la bravoure dont j'étais capable.

Il ne se fit pas prier.

Il plongea aussitôt une langue vorace dans ma fente, la léchant plusieurs fois avant de la quitter pour glisser jusqu'à mon clitoris. Je sursautai lorsqu'un pic de plaisir me traversa, et je dus fournir un effort surhumain pour ne pas laisser ma tête partir en arrière. De longs frissons parcoururent mon corps quand il recommença, le titillant, le taquinant, prenant tout son temps comme s'il s'agissait de la plus délicieuse des friandises. Les sensations étaient incroyables. C'était au-delà de tout ce que j'avais jamais imaginé ou même soupçonné suite à mes expériences solos.

Chaque coup de langue m'envoyait vers des sphères inédites. Ce que David me faisait était tout bonnement incomparable. Je pensais d'ailleurs que j'avais atteint ma limite lorsqu'il inséra un doigt dans mon intimité avant de revenir à l'assaut, sans me quitter des yeux, introduisant le deuxième avec facilité. Je m'arcboutai, pliée en deux par le plaisir sans fin que je ressentais. Jamais je n'avais réussi à me procurer de telles sensations toute seule. C'était à devenir dingue. Peut-être était-ce parce que je n'avais pas le contrôle, parce que je le fixais comme il me l'avait ordonné et que j'aurais obéi à la moindre de ses paroles, ou peut-être était-il simplement doué. Peut-être un peu tout ça à la fois.

David commença à décrire des va-et-vient avec ses doigts, qu'il recourba légèrement pour atteindre une zone qui fit grimper mon plaisir en flèche. Je me sentis défaillir au point d'avoir l'impression que j'allais tomber dans les pommes d'une seconde à l'autre. Sauf qu'il n'en était rien. Une délicieuse secousse me fit trembler lorsque l'orgasme explosa en moi. David se mit à sucer mon bouton encore plus fort, comme pour me torturer, mais c'était le plus doux des supplices. Tandis que je surfais sur la vague de plaisir intense, il me pilonnait sans relâche sans me quitter du regard. Je n'avais jamais rien vu d'aussi sexy de toute ma vie.

Et il ne semblait pas vouloir s'arrêter.

— Pitié, je n'en peux plus, gémis-je alors qu'une nouvelle vague montait en moi.

— Je n'en ai pas fini avec toi.

Il se redressa pour m'embrasser tout en continuant ses va-et-vient. Je ne pensais pas pouvoir en supporter davantage vu la manière dont le premier orgasme m'avait renversée comme une lame de fond. Et pourtant, le second montait, implacable, tandis qu'il m'embrassait.

Il recula juste assez pour me regarder tandis que le deuxième orgasme franchissait mes lèvres dans un râle rauque et incontrôlable. Je me cramponnai au couvre-lit en criant son nom avant de me laisser retomber, vaincue.

— Tu es à moi, Sarah, gronda-t-il avant de sucer un de mes seins.

Vidée comme je l'étais, je n'eus pas la force de répondre, ni de protester lorsqu'il entreprit de me donner un troisième orgasme, plus fulgurant encore que les deux premiers, et je m'endormis peu après, repue.



CHAPITRE 28

P lusieurs heures avaient dû s'écouler lorsque je m'éveillai à nouveau, seule dans le grand lit, car il faisait maintenant nuit noire, et toutes les lumières étaient allumées dans les quartiers de David. Je me protégeai de la main pour jeter un regard alentour, découvrant pour la première fois réellement les lieux. À vrai dire, même sans m'être spécialement attendue à quelque chose, on était à des années-lumière de ce que j'aurais soupçonné de la part d'un loup agissant un peu trop souvent comme un homme des cavernes.

Les lignes étaient simples, épurées, les couleurs sobres, et de nombreuses photographies en noir et blanc ornaient les parois, tout comme une impressionnante collection de bouteilles de gin et non de livres sur une bibliothèque murale. Je l'aurais davantage imaginé comme amateur de

whisky, mais, là encore, je me fourvoyais. Sur combien d'autres points étais-je aussi à côté de la plaque ? C'était la question à un million.

Je me redressai dans le lit, me protégeant bêtement des draps comme si j'avais encore quelque chose à cacher aux yeux des maîtres du lieu, et m'abîmai dans la contemplation des clichés. Ils représentaient pour la majorité des vues de forêt, mais c'étaient loin d'être des natures mortes. Une, en particulier, au-dessus du canapé bleu gris recouvert d'une peau de mouton, retint particulièrement mon attention. À première vue il ne s'agissait que d'un chemin serpentant entre les arbres. Mais il y avait quelque chose de plus, comme si la forêt répondait au photographe, comme si elle l'invitait à la suivre, à la parcourir, et une passion discrète vibrait dans ses tons monochromes.

— C'est toi qui les as prises ? demandai-je à David lorsqu'il entra, quelques instants plus tard, les bras chargés d'habits.

Il suivit mon regard, puis hocha la tête comme si ma question recelait un piège caché.

— Elles sont magnifiques, continuai-je tandis qu'il s'avavançait dans ma direction. Je ne t'aurais jamais imaginé en photographe.

— Ni en champion d'apnée, répondit-il en haussant les épaules dans un geste charmant tout en déposant son butin sur le lit.

La lueur au fond de ses yeux ne m'échappa pas, et une bouffée de chaleur m'envahit au souvenir de notre corps à corps dans les bois.

— Deux activités qui demandent beaucoup de patience, plaisantai-je pour déridier l'atmosphère. Et tu ne m'apparais pas comme un homme très patient.

Il s'assit sur le lit, à côté de moi, et releva mon menton fuyant.

— Au contraire, commença-t-il d'une voix très sérieuse. Tu découvriras que je suis un homme très, très patient.

Je soutins son regard, hypnotisée par ses yeux trop bleus pour mon propre bien. Je levai une main tremblante pour tracer le contour de ses lèvres, l'arc puissant de son nez, ses sourcils sombres. Il me laissa faire tandis que je parcourais son visage comme si je voulais le graver sous mes doigts. Quelque part, c'était le cas. J'étais persuadée que le temps nous était compté et j'essayais de mémoriser le moindre de ses traits pour ne jamais oublier.

— David, soufflai-je en prenant son visage en coupe pour le rapprocher du mien.

Des lames s'enfoncèrent dans mon ventre lorsqu'il ne répondit pas à mon appel.

— Tu devrais t'habiller, Sarah.

Sa voix fit se dresser les petits cheveux sur ma nuque. Ce n'était pas qu'il n'avait pas envie de réagir à mes avances. Il se contenait, et cette idée était presque pire à supporter.

— Et si je n'ai pas envie de le faire ?

Un désir brut embrasa son regard, et mes joues y répondirent. Je n'avais pas l'habitude d'être aussi directe que lui, mais je savais ce que je voulais. Je savais ce dont j'avais besoin. Pourtant, je sentais toute sa retenue. Quelque chose clochait.

— Ne me tente pas, sorcière.

Ne me tente pas, loup. Voilà les mots qui me brûlaient les lèvres, ceux que je rêvais de prononcer, mais qui restaient coincés à cause de cette impression que j'avais eue à deux reprises, maintenant. Qu'il ne se lierait jamais à moi. Bien sûr, la Sarah consciente du fait que ce n'était pas un mal, *bien au contraire*, était toujours là. Celle qui savait que c'était la seule chose à faire, la plus respectueuse pour moi, aussi, car j'en subirais toutes les conséquences et lui aucune, et que c'était peut-être sa façon de tenir à moi, à sa manière. Et je n'oubliais pas que je ne le connaissais que depuis une semaine. Même si les événements avaient été intenses à tous les niveaux et nous avaient rapprochés bien plus que la plupart des gens se connaissant véritablement depuis une semaine, ça n'en restait pas moins vrai. Quelques jours, contre des années à le regretter, jusqu'à ma mort. Et pourtant, ça piquait. Ça piquait plus que je ne l'aurais voulu. C'était ma première histoire, même si ce n'en était pas vraiment une. Ça comptait comme tel à mes yeux. J'avais lu que les hormones poussaient à faire toutes sortes de folies au début. Je comprenais que tout ce que j'éprouvais n'était pas forcément dû à mes sentiments réels, mais ça ne changeait pas le ressenti. C'était mon premier crush. Et bon sang, il faisait déjà mal comme un chagrin d'amour.

J'ignore combien de temps je restai à le fixer sans bouger, les lèvres entrouvertes sur tout ce que j'avais envie de dire sans pouvoir m'y résoudre. Tout ce dont j'eus conscience, ce fut de mon téléphone qui sonna à mes pieds. Ce détail me fit froncer les sourcils jusqu'à ce que j'aperçoive mon sac à main, sous les habits que David avait apportés. Il avait dû aller le récupérer dans ma voiture. Celle qu'il avait fait ramener à sa meute.

Je me jetai sur lui comme sur une bouée de sauvetage, vidant la moitié du contenu de mon sac dans l'opération. David remarqua ma gêne et ma précipitation, mais ne fit aucun commentaire.

— Allô ?

— Sarah. Où es-tu ?

Dwight. Ou plutôt, le fantôme de sa voix. Ce n'était plus que l'ombre de l'homme que je connaissais. Tant de fatigue avait transpiré dans ces quelques mots que toute la conversation avec Sharon me revint de plein fouet, et je compris tout de suite pourquoi il m'appelait.

— Je suis chez un ami jusqu'à demain.

David eut un sourire étrange, mais, au lieu de commenter, il se leva et se rendit à l'autre bout de la pièce pour trafiquer quelque chose.

— Un ami, hein, répéta Dwight d'un ton qui me donna un peu d'espoir quant au fait qu'il n'était pas en si mauvais état que je l'avais craint. Écoute, Sarah, je dois te parler d'une chose importante. Ce n'est pas un appel de courtoisie. L'affaire m'a été retirée.

La culpabilité de l'avoir su avant lui grignota l'assurance dans ma voix lorsque je répondis.

— Je suis désolée, Caleb.

Il rit sans joie. Je ne l'appelais jamais par son prénom, et nous le savions tous le deux.

— Le FBI prend la relève, continua-t-il comme si de rien n'était. Ils veulent te voir demain.

— Quoi ? Mais pourquoi ça ?

Ça n'avait aucun sens. J'étais journaliste et, à part couvrir l'enquête sur quelques articles de fond, je n'avais rien fait.

— Ils veulent parler à tout le monde.

Sa réponse ne me convainquit pas le moins du monde, mais je me retins de le faire remarquer. S'ils voulaient me voir, c'était que Dwight avait noté dans son dossier que j'avais été retrouvée sur plusieurs scènes de crime, et ce n'était pas bon pour mes affaires. Même si j'avais toujours des raisons valables de m'y trouver quand ça avait été le cas.

Au fond de l'immense pièce à vivre, David se retourna. Son léger froncement de sourcils ne m'étonna pas.

— À ton... « ami » également, ajouta Dwight. Je pense qu'il est important que vous coopériez.

Bon sang, ça sentait les embrouilles à plein nez.

David s'approcha et m'interrogea du regard, même si j'étais sûre qu'il avait entendu toute la conversation grâce à son ouïe affûtée et que sa prise de distance n'avait été que pour me donner un faux sens d'intimité.

— Est-ce que je dois m'inquiéter, Dwight ?

Il soupira et, à nouveau, toute la fatigue qui l'habitait transparut à travers la ligne.

— Pas si tu n'as rien à te reprocher.

Sa phrase me fit l'effet d'un coup de poing en pleine gorge. Ça ne lui ressemblait pas. Pas du tout. Par Hécate, qu'avait dit le FBI pour le pousser à douter de moi ? De *moi* ? Qu'il connaissait depuis le berceau ?

— Si tu ne coopères pas, ils pourraient penser que tu as quelque chose à cacher, reprit Dwight. Et cela pourrait avoir des conséquences graves.

— Je serai là demain matin, promis-je d'une voix bien plus assurée que je l'étais.

Puis je laissai filer un moment, me demandant comment enchaîner. Mais je me faisais davantage de souci pour lui que pour les futurs ennuis que je risquais d'avoir avec le FBI.

— Comment tu le vis ? demandai-je d'une petite voix.

— Je ne sais pas encore. Je vais dormir dessus. On en reparle demain.

J'eus à peine le temps de lui répondre qu'il raccrochait déjà, et je me retrouvai comme une imbécile, à osciller entre le téléphone et David avec un millier de questions suspendues sur les lèvres.

David prit une profonde inspiration, et j'eus la soudaine impression qu'il pesait ses mots avant de s'exprimer.

— Je pense que tu devrais rester quelques jours.

Il ne voulait pas que j'aille parler au FBI ? Il était fou. Ce n'était pas le genre de convocation qu'on pouvait ignorer, et je devais déjà m'estimer heureuse que Dwight m'ait appelée.

— Je dois y aller.

— Le meurtrier court toujours.

— Justement, insistai-je. J'ai peut-être été renvoyée, mais...

— Il t'a prise pour cible, Sarah, trancha-t-il. Si tu y vas, tu te mets en danger. Et si c'était un piège ?

— Du FBI ? demandai-je en riant. J'ai plus de chance de finir derrière les barreaux pour fouinage intempestif que de me faire déchiqueter par le meurtrier demain. Et je ne peux pas rester les bras croisés ici à prendre du bon temps.

Il haussa un sourcil presque amusé. Presque.

— On peut trouver une autre solution, insista-t-il après quelques secondes. Je ne veux pas que tu coures le moindre risque.

— Quelle solution ? On ne peut pas rester ici sans rien faire à éviter les forces de l'ordre.

— Non, mais on peut contacter le FBI et leur dire que tu ne peux pas y aller pour le moment. On peut leur demander d'envoyer quelqu'un ici pour t'interroger.

— Pour quel motif ? m'agaçai-je. Parce que je ne me vois pas vraiment leur expliquer qu'il avait laissé un sort sur ma porte. Je ne suis pas persuadée qu'ils croient à la magie.

David laissa passer quelques secondes lourdes de sens, puis me prit la main. Le geste me dérouta, mais pas autant que ce qu'il dit alors.

— Si quelque chose devait t'arriver, je ne pourrais pas me le pardonner.

— Et s'il arrive quelque chose à une autre sorcière ? demandai-je d'un ton un peu trop dur en retirant ma main.

Il baissa les yeux pour suivre le mouvement, le visage impassible, puis hocha la tête. Son manque de réaction m'énerva encore plus que cette discussion.

— Je ne suis pas une lâche qui laisse les autres risquer leurs vies à ma place, David.

— Je le sais, soupira-t-il. C'est bien ce qui m'inquiète.

Je me mordis la joue pour ne pas répondre quelque chose que je regretterais. La vérité, c'était que j'étais en colère contre moi-même comme je l'avais rarement été. Si j'avais fait du meilleur boulot, l'enquête ne m'aurait pas été retirée, mes sœurs seraient encore en vie, le FBI ne serait pas impliqué et nous n'en serions pas là. Mais la source de ma colère, ce qui piquait le plus, c'était que, tout au fond de moi, je commençais à douter d'avoir jamais eu les facultés de réussir. Peut-être que je n'étais pas taillée pour ça, en fin de compte. Peut-être que je n'avais jamais eu les épaules pour suivre la carrière de ma mère. Peut-être que tous mes rêves étaient des chimères, qu'ils l'avaient toujours été.

— Habille-toi, Sarah, me dit doucement David.

— Où va-t-on ?

Ma voix était si sèche. Ce n'était pas moi. Bon sang, qu'étais-je en train de devenir face à l'adversité ?

— Il est temps que tu rencontres Jack.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 29

J e suivis David hors de sa cabane, le cœur au bord des lèvres. Même si j'avais confiance en lui, à présent, malgré sa nature de loup, l'idée de me plonger au sein d'une meute mettait tous mes sens en alerte et faisait se dresser le moindre poil sur mon corps.

Comme s'il sentait ma peur, et sûrement pour bien m'aider à ne plus savoir sur quel pied danser, il prit ma main pour m'encourager. Ou peut-être était-ce juste parce que mes jambes ne semblaient pas vouloir avancer et qu'il avait déjà effectué trois pas alors que j'étais restée sur le perron.

— Tout va bien se passer, me promit-il.

J'eus envie de le croire. Ce fut même probablement le cas, car je lui emboîtai le pas, en silence, et nous progressâmes dans l'obscurité.

La forêt était dense et ténébreuse, de nuit, ses arbres gigantesques s'élevant jusqu'au ciel étoilé comme pour en caresser le menton. Les

branches formaient une canopée épaisse et ombragée, laissant malgré tout passer un peu de la lueur de la lune. Le sol, recouvert de feuilles mortes et de mousse, amortissait le bruit de mes pas tandis que je suivais David.

Les troncs défilaient sous mes yeux tandis que la lumière disparaissait progressivement, me rendant presque aveugle. Les ténèbres semblaient s'étirer et se renforcer, comme si la forêt prenait vie. Une légère brise fraîche s'infiltra entre les arbres, agitant des mèches roses devant ma figure.

Au bout de quelques minutes, une clairière apparut devant nous, éclairée par un grand feu de camp, me permettant d'observer une foule d'une cinquantaine de personnes, ainsi que quelques maisons au fond opposé à nous. La chaleur tourbillonnante réchauffait l'air nocturne tandis que la lumière dansante faisait briller les visages souriants des loups dont j'avais si peur.

Une femme âgée vêtue d'une longue robe brune et recouverte d'une peau de bête était assise tout près du feu et y jetait des herbes ou du sel pour épicer l'animal non identifié qui y rôissait. Ses cheveux étaient aussi blancs que de la neige en plein soleil et la lueur du feu projetait les flammes au fond de son regard sombre.

Les gens l'entouraient, mais gardaient une distance qui, je n'en doutais pas, n'avait rien à voir avec de la peur et tout avec du respect. C'était la matriarche, à n'en pas douter. Les autres le contemplaient avec déférence et semblaient attendre une chose qui n'allait plus tarder à arriver, installés en demi-cercle autour du feu, et je me demandais bêtement si elle allait raconter une histoire.

Je l'observai avec autant de fascination que d'effroi. Elle paraissait si âgée qu'elle aurait à la fois pu s'effriter au moindre coup de vent ou détenir tous les pouvoirs du monde. Et je penchais davantage pour la seconde option, car, même en étant assise, elle était majestueuse, et son aura était tissée de puissance et de sagesse.

— Mamà Luna, dit David en s'adressant à elle. Je te présente Sarah, la sorcière. Elle est ici pour nous aider à arrêter le meurtrier de Katia.

Je tiquai à son choix de mots, me demandant si c'était la raison officielle de ma présence aux yeux de sa matriarche ou si, à la suite de notre conversation, David fournissait un effort pour que je ne me sente pas hors du coup.

Mamà Luna hocha lentement la tête, une fois, puis ses yeux tombèrent sur la main de David sur la mienne. Elle releva un regard dans lequel

brûlaient encore tous les feux de l'enfer. J'eus soudain l'impression que la louve pouvait lire la moindre des pensées. Cette idée me terrifia.

— Mamà Luna est la gardienne de la forêt, m'expliqua David en désignant les arbres qui nous entouraient comme une forteresse sombre.

Je déglutis. Mon malaise en présence de la matriarche ne faisait qu'augmenter tandis qu'elle m'observait de près, me donnant toujours la même impression de voir à travers moi.

David sembla remarquer mon inconfort et posa une main apaisante dans le bas de mon dos. Malgré ce contact, je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que la louve décelait vraiment en moi. Elle voyait au-delà de ma façade de sorcière, ça, j'en étais persuadée, mais je craignais que son regard aiguisé ne perce jusqu'aux parts sombres et cachées de mon âme. Qu'elle ne sache que je n'étais pas à la hauteur de l'enquête qui m'avait conduite ici. Pas à la hauteur de David.

La louve blanche sourit, comme en réponse à mes pensées. Je frissonnai.

— Je vais chercher Jack, dit David après avoir observé la foule et constaté son absence. Je reviens. Ensuite nous pourrons aller à sa cabane.

La peur noua mon estomac et me remonta dans la gorge. J'allais rester seule avec elle. Enfin, non, pire, j'étais entourée de loups et David m'abandonnait. Était-ce une manière de me forcer à leur faire confiance par la force des choses ?

— Je t'accompagne, lançai-je précipitamment.

David ricana, et un sourire sans équivoque se dessina sur le visage de la louve blanche.

— Je l'imaginais moins... docile, dit-elle d'une voix rocailleuse qui me rappela un terrain escarpé de montagne.

Le rouge me monta aux joues.

— Et moins colorée.

Je portai instinctivement une main à mes cheveux, me sentant exposée comme jamais. J'avais l'impression d'être scrutée de toutes parts. Et, par Hécate, ce n'était pas une impression, même si les regards n'étaient pas hostiles, comme je l'aurais imaginé.

— Allons-y, dit gentiment David, qui ignore dieu merci les remarques de la matriarche.

Cette dernière l'apostropha d'un signe de tête.

— Revenez quand vous aurez fini, répondit-elle. Le cerf est bientôt prêt et il sera l'heure des histoires.

Ah ha ! Il y avait donc bien des histoires au coin du feu. C'était cliché, mais ça me plaisait.

David hocha la tête et m'entraîna à sa suite. Ensemble, nous traversâmes la clairière en direction de l'une de maisonnettes. À mi-chemin de cette dernière, une silhouette à la stature imposante se détacha de l'obscurité, avançant dans notre direction, tête baissée.

Le loup releva les yeux vers moi quand il arriva à notre hauteur, révélant un regard intense et un sourire qui me fit frissonner. C'était bien le loup qui était à la fête chez Martha et à la mairie avec David. Comment avais-je pu ne pas remarquer alors la tristesse profonde qui habitait ses traits, ce vide causé par une blessure jamais guérie ?

Parce que tu n'écoutais que tes préjugés, voilà pourquoi, me souffla une voix insidieuse. Je la fis taire aussitôt en tendant la main à Jack, qui l'observa une seconde avant de s'en saisir.

— Sarah, le saluai-je. Enchantée.

Les légers picotements contre ma peau me surprirent. Bien sûr, les loups-garous étaient des créatures constituées de magie, mais je n'aurais pas pensé pouvoir la sentir aussi fort, aussi clairement. Cela avait-il un lien avec son union à Katia ? Après tout, je ne les percevais pas en touchant David, et sa puissance ne laissait aucune place au doute.

— Enchanté, répéta-t-il avant d'enchaîner. Allons-y. Je ne suis pas sûr d'avoir la force d'y retourner, et, plus nous attendons, plus ma résolution s'effrite.

J'acquiesçai, tentant d'ignorer toute la douleur qui transparaissait dans son regard brun.

David prit la tête, suivi de Jack, et je fermai la marche. Nous cheminâmes quelques minutes dans les bois, à la lueur des étoiles et de la lune, les loups beaucoup plus à l'aise que moi grâce à leur vision nocturne. Nous arrivâmes finalement devant un petit chalet isolé au milieu des arbres. C'était une habitation modeste au toit de chaume usé par le temps. Un carreau de fenêtre avait été brisé et les volets étaient enfoncés. Quoi qu'il se soit passé ici, il était évident que Katia avait lutté pour sa vie.

David ouvrit la porte d'entrée, et une odeur de moisi et de pourriture envahit mes narines malgré la fenêtre fendue. Le filet d'air qui s'insinuait ne suffisait pas à couvrir la putridité ambiante. L'atmosphère était saturée

de magie, la pièce chargée d'énergie comme si Katia avait laissé une empreinte de sa puissance derrière elle. Je me demandai pour la première fois si je serais aussi redoutable une fois que ma propre magie serait débloquée.

Je compris que rien n'avait été touché depuis le jour de l'assassinat, un an plus tôt. La scène avait été maintenue en l'état. Les meubles étaient sens dessus dessous, les étagères vidées de leurs ouvrages, qui reposaient éventrés par terre. Des éclaboussures de sang maculaient les murs et le sol, et des runes avaient été gravées sur les poutres en bois.

Mon sang ne fit qu'un tour. Des runes d'immobilisation. Le meurtrier l'avait piégée chez elle.

La petite pièce était sombre, mais la lueur de la lune qui filtrait par la fenêtre cassée me permettait de discerner les taches obscures sur le parquet. Le sang de Katia, j'en étais persuadée. Il avait été répandu en mare visqueuse qui s'était solidifiée comme de la mélasse avec le temps. Je sentis une boule se former dans ma gorge alors que l'horreur de la violence qui avait été commise ici me frappait en plein visage.

J'avançai d'un pas tandis que Jack et David restaient en retrait pour me laisser l'espace de travailler. L'un d'eux alluma tout de même, ce qui me permit de mieux me repérer. Je commençai à examiner la pièce, espérant que mon instinct et mon flair ne m'avaient pas fait défaut pour de bon et qu'ils m'aideraient à trouver des indices ayant pu échapper à leurs sens aiguisés.

Mais j'eus beau faire trois fois le tour de la pièce, je ne découvris rien d'intéressant. Le meurtrier avait neutralisé Katia grâce à des runes, puis, la surprise envolée, elle avait retrouvé ses moyens et ils s'étaient battus. Il était costaud, c'était ma seule certitude. Je soupçonnais qu'il ne possédait pas encore assez de magie à l'époque pour vaincre une sorcière autrement qu'avec de la force physique. Mais c'était à peu près tout.

Je me redressai en poussant un soupir de frustration.

— Je ne trouve rien, admis-je à contrecœur. Aucune trace de magie précise ne reste après tout ce temps, rien qui puisse fournir un indice utile. Je peux juste supputer qu'il est très fort et qu'il l'a propulsée contre cette fenêtre.

Je désignai la fenêtre brisée, et l'élan de tristesse pure qui passa dans le regard de Jack me comprima la poitrine.

David hocha la tête.

— Nous avons déjà cherché de fond en comble. Il n’y a rien à trouver.
— Pourquoi m’emmener ici, dans ce cas ?
— Pour que tu voies la scène de tes propres yeux.
— C’est ta manière de partager tes informations ? demandai-je sur un ton presque trop amusé pour la situation. Me montrer qu’il n’y a rien à voir ?

Malgré mon ton, quelque chose me tracassait. J’étais persuadée que nous passions à côté de quelque chose depuis le début et que la réponse se trouvait ici. La pièce manquante au puzzle qui me rendait dingue depuis un an.

Mais peut-être cette pièce ne se trouvait-elle pas à l’intérieur.

Je pris la direction de la sortie et dépassai les deux loups qui m’avaient de toute évidence répondu sans que je les entende. Je contournai la maison, cherchant quelque chose, n’importe quoi. Si j’avais été une sorcière vivant dans la forêt, à l’abri des regards indiscrets, j’aurais eu...

Voilà. Là.

Un petit autel de fortune m’attendait au coin de la cabane. Des bougies noircies par les éléments et des vestiges d’herbes jadis disposées en motif complexe y étaient encore visibles. Certaines des runes que j’avais trouvées à l’intérieur étaient répétées ici, mais je n’en comprenais pas l’utilité.

L’énergie sombre et malveillante qui m’accueillit lorsque je m’approchai me fit frissonner des pieds à la tête. Nous étions dehors et la brise soufflait, mais, sans elle, j’étais persuadée que l’odeur du camphre m’aurait agressé les narines. Quelque chose de sinistre avait été invoqué.

— Pourquoi Katia avait-elle été excommuniée ? demandai-je en me retournant.

Jack rentra la tête dans les épaules. Oh, ça sentait le roussi.

— Elle a tenté d’invoquer un démon pour ressusciter sa petite sœur.

J’ouvris la bouche en grand, choquée au-delà des mots même si c’était exactement la réponse que je m’étais attendue à obtenir. Sauf qu’elle ne l’avait pas fait une seule fois, non. Elle avait été excommuniée et, après s’être liée à Jack et avoir eu accès à l’entier de ses pouvoirs, elle avait recommencé.

— Ce n’est pas un démon qui a fait ça, la défendit Jack.

— Je sais.

Aucun démon n’avait été lâché dans notre monde, sans quoi nous en aurions déjà vu le bout de la queue. Les démons étaient des créatures

dangereuses, vicieuses et pas discrètes pour deux sous. Ils auraient mis le pays à feu et à sang avant que nous ayons eu le temps de dire ouf. Non, la personne qui avait tué Katia avait découvert ses manigances et, pour une raison qu'il me restait encore à déterminer, avait décidé de l'éliminer, elle, ainsi que d'autres sorcières qui n'avaient, à première vue, aucun lien avec Katia ou avec l'invocation de démon. Non, leur seul lien, le seul fil conducteur était qu'il s'agissait toujours de sorcières de terre.

— Est-ce que tu connais le nom du démon qu'elle essayait d'invoquer ? demandai-je à Jack. Est-ce qu'elle te l'a dit ?

Il déglutit, puis se tourna vers David pour le questionner du regard. Celui-ci acquiesça, et Jack confirma mes pires craintes.

— Belzébuth.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 30

B elzébuth. Le roi de la terre.

Je fermai les yeux et lâchai une bordée de jurons. De tous les démons possibles, pourquoi en aurait-il été autrement ?

Les démons étaient eux aussi structurés par éléments, comme les sorcières. Terre, air, eau et feu. Chaque élément était représenté par un roi ou une reine démon et, si la logique aurait poussé à croire que, comme chez les sorcières, l'élément le plus redoutable était le feu, ce n'était pas le cas chez eux. La caste la plus puissante était celle de la terre, sur laquelle Belzébuth régnait depuis des millénaires. Son pouvoir s'étendait aux minéraux et aux métaux, mais sa faculté la plus impressionnante était de pouvoir ramener les êtres à la vie. Bon sang, Katia s'était vraiment montrée inconsciente.

Les démons aimaient se lier aux sorcières. Ils concluaient volontiers des pactes pour les aider à atteindre leurs objectifs, mais ils exigeaient une contrepartie au prix fort. Souvent l'âme de l'invocatrice, ou un service à effectuer plus tard. Et, si cette dernière tentait l'opération seule ou n'était pas assez forte, elle pouvait perdre le contrôle et relâcher le démon sur terre. C'était la raison pour laquelle l'invocation était strictement interdite et pour laquelle elle avait été excommuniée sans autre forme de procès. Certaines étaient assez folles pour essayer malgré tout, dans le secret, mais elles invoquaient des démons mineurs n'ayant pas le dixième de la puissance d'un roi. Pas ce foutu Belzébuth.

— Sarah ?

Je relevai la tête vers David, me rendant compte que je m'étais mise à faire les cent pas devant l'autel, toutes les implications tournant dans mon cerveau à mille à l'heure. Si David m'avait emmenée ici avant, si j'avais su, si j'avais pu en parler à Sharon...

— Belzébuth est le roi démon de la terre, leur expliquai-je. Il se trouve tout en haut de la hiérarchie, sur la plus haute marche. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de religions voient en lui le diable en personne. Katia était inconsciente.

— Elle pensait...

Je me tournai vers Jack, dont les yeux vibraient d'un mélange de colère et de tristesse sans fond. Je m'adoucis aussitôt, me rappelant qu'il n'avait rien demandé et que tous ces éléments le dépassaient.

— Elle pensait que, avec le lien, avec son pouvoir décuplé, elle pourrait ramener sa petite sœur, termina Jack.

— Eh bien elle avait tort, lui dis-je d'une voix plus calme. Belzébuth est le roi des menteurs. Si elle avait réussi l'invocation, il l'aurait tuée après lui avoir pris âme et pouvoirs, rien que pour avoir osé le déranger.

— Ce n'est donc pas lui qui l'a tuée ? demanda David, curieux.

— Non. C'est définitivement un humain. Un surnaturel, sans aucun doute.

Et je commençais à soupçonner que c'en était un qui avait exactement le même but que Katia, mais qui s'y prenait de manière plus intelligente, même si bien plus horrible. Il emmagasinait des pouvoirs de terre afin d'avoir assez de jus pour l'invocation et pour maîtriser Belzébuth une fois qu'il serait là afin de le plier à son vouloir.

— Un homme ? demanda David.

— Ça pourrait être une femme, répondis-je. Quoi qu'il en soit, c'est quelqu'un de très intelligent, mais pas forcément très puissant à la base.

Ce qui n'aidait pas. S'il s'agissait d'une sorcière, une sorcière de terre était mon meilleur pari, mais elles étaient décimées dans ma ville depuis des mois. La liste des suspectes potentielles se réduisait comme peau de chagrin. S'il s'agissait d'un loup...

Je levai un regard nouveau vers Jack. S'il s'agissait d'un loup, le suspect le plus probable aurait été au courant de la manière dont fonctionnait la magie, aurait eu des informations de première main et s'en serait pris aux sorcières de terre pour invoquer le seul démon capable de lui rendre son amour perdu.

Mais ça ne tenait pas. Jack n'aurait pas tué Katia. Même s'il pouvait être suspect dans le meurtre de mes sœurs, ça n'aurait pas expliqué qui était responsable de celui de la femme qu'il aimait.

Nous quittâmes la cabane après avoir fait un dernier tour pour nous assurer que nous ne manquions rien. Je me sentais un peu plus confiante, vu que j'avais enfin trouvé une piste à explorer, aussi sinistre soit-elle. Mais je savais que l'affaire était encore loin d'être terminée. Je n'étais pas au bout de mes peines.

Nous retournâmes à la clairière, où le cerf était rôti à point. Nous prîmes place sur un tronc d'arbre qui servait de banc, et je tentai de me détendre. Je me tenais au sein d'une meute, j'étais sur le point de partager un repas avec eux. Et ils ne me semblaient pas plus terrifiants que mes sœurs un dimanche pluvieux.

Un jeune loup d'une dizaine d'années s'approcha de moi et me tendit une assiette pleine de viande. Il était adorable avec ses cheveux sombres et ses yeux brillants de la même couleur, et c'était sans parler du sourire malicieux qui éclairait son visage.

— Pour toi, dit-il en me laissant l'assiette. Je suis Samuel.

Je lui souris en retour, impressionnée par son sang-froid.

— Merci, Samuel. Je suis Sarah.

— Je sais, la sorcière aux cheveux roses, dit-il avant de s'éloigner en trotinant.

Il s'arrêta à la hauteur de Mamà Luna, qui était toujours plus proche du feu que les autres.

— Mamà Luna, raconte-nous une de tes histoires ! demanda-t-il avec un enthousiasme qui m'arracha un sourire.

Avec ses yeux brillants et son sourire espiègle, il avait à la fois l'air innocent et audacieux. Mamà Luna le regarda avec bienveillance et amour, comme si ce petit était l'avenir de leur meute.

— Je peux te raconter une histoire, Samuel, avec plaisir, répondit-elle, un immense sourire aux lèvres. Laquelle veux-tu entendre ?

Samuel sembla réfléchir quelques instants, puis se retourna brièvement vers moi.

— Une histoire de sorcière, comme Sarah.

Le feu de camp illuminait le visage ridé de Mamà Luna et brillait dans ses yeux tandis qu'elle me considérait, me sondant à nouveau, songeant à l'histoire qu'elle allait bien pouvoir choisir. Par Hécate, j'espérais de tout cœur ne pas en prendre pour mon grade.

— Il y a fort, fort longtemps, commença Mamà Luna d'une voix douce, mais puissante, dans une forêt dense et sombre, vivaient une sorcière du nom d'Amara et un loup prénommé Samuel.

— Hé, comme moi ! s'exclama le garçon, ravi, en s'asseyant sur les genoux de l'homme qui devait être son père.

— Ils se rencontrèrent dans les bois une nuit de pleine lune tandis que Samuel chassait et qu'Amara cueillait des herbes pour ses potions. Amara, voyez-vous, était une sorcière puissante et solitaire qui ne vivait dans aucun coven. Elle avait toujours évité aussi bien les surnaturels que les humains, préférant vivre dans une cabane rustique à l'orée de la forêt et vaquer à ses occupations, passant ses journées à préparer des potions et à lancer des sorts.

Les flammes dansaient autour de la matriarche, donnant vie à son histoire. J'étais incapable de détourner le regard, hypnotisée par sa voix et le chant de ses paroles.

— Or donc, une nuit de pleine lune, alors qu'elle se promenait dans la forêt, Amara rencontra Samuel sous forme de loup. Elle fut fascinée par cet être mystérieux dans les yeux duquel brillait une intelligence humaine. Elle ressentit un lien immédiat avec lui. Mais Samuel, lui, se méfiait. Des années plus tôt, il avait été maudit par une sorcière qui avait fait de sa vie un véritable enfer, l'avait condamné à errer dans les bois sans personne à qui parler et personne à aimer. Et pourtant... Pourtant, quelque chose dans le vert des yeux d'Amara appelait son loup, chantait la chanson de ses ancêtres.

Samuel, tout comme les autres loups-garous, écoutait avec attention, pendu aux lèvres de Mamà Luna, laissant son imagination courir librement.

— Lorsqu'il vit Amara, il fut subjugué par sa beauté et sa grâce. Il avait l'impression qu'elle était la seule à pouvoir comprendre la douleur et la solitude qu'il ressentait. Il se rapprocha et, au lieu de fuir, la belle posa une main sur son pelage. On raconte que leur amour fut immédiat. Ils se mirent à passer du temps ensemble, à courir dans les bois et à discuter quand il reprenait forme humaine, à rire et à partager. Pendant des mois, Amara et Samuel furent inséparables. Amara apprit à contrôler ses pouvoirs grâce à l'aide de Samuel, qui l'aida à trouver son équilibre intérieur. Quant à Samuel, il avait enfin trouvé la paix et l'amour qu'il avait toujours désirés.

La voix riche et hypnotique de Mamà Luna se tut soudain, et je me rendis compte que j'étais captivée, comme tous les autres. J'en avais même oublié mon cerf.

— Mais leur idylle fut brutalement interrompue un beau jour de printemps par la sorcière qui avait maudit Samuel. Elle était devenue jalouse d'Amara et avait décidé de la détruire. Sans la protection d'un coven, Amara était seule et vulnérable, et la vilaine sorcière lança un sort qui sépara les deux amants pour l'éternité. Depuis lors, Samuel est condamné à errer dans les bois sans jamais retrouver son chemin vers Amara, qui continue à vivre seule dans les bois en sachant qu'elle ne reverra jamais son amour perdu. Cependant, on raconte que, chaque soir de pleine lune, Samuel hurle à la lune pour exprimer son amour à Amara, et qu'elle y répond en faisant bruisser le vent dans les arbres pour envelopper son loup.

L'histoire atteignit mon cœur d'une manière profonde et inattendue. J'étais persuadée que Mamà Luna l'avait choisie pour moi, et non pour Samuel, et ses implications ne m'échappaient pas. Ce fut légèrement morose que je terminai mon repas, en silence, à côté d'un David qui, s'il n'avait pas tiré les mêmes conclusions, n'était pas plus bavard que moi.

Nous retournâmes à sa cabane une heure plus tard, le ventre tendu et fatigués. Je n'avais qu'une envie, dormir. Cependant, il restait quelques détails à mettre au point.

— Je pars demain à la première heure, lui annonçai-je lorsqu'il eut refermé la porte.

— Sarah, gronda-t-il.

Je me rendis compte avec une pointe de regret que ses grondements m'avaient manqué. Mais ce n'était pas le moment de m'appesantir. Ma décision était prise, et il ne me ferait pas changer d'avis.

— Je ne te laisserai pas partir, ajouta-t-il.

— Je me doutais que tu dirais ça.

— Et ? relança-t-il.

— Et je suis fatiguée. Je rêve de prendre une douche, de boire un bon thé et d'aller me coucher.

Un lent sourire apparut sur ses lèvres.

— Tu veux de la compagnie ?

— Non, mais j'apprécierais beaucoup que tu fasses chauffer de l'eau.

Il n'insista étrangement pas, et je me dirigeai vers la salle de bain tandis qu'il allait dans la kitchenette.

La douche me fit un bien fou, dénouant mes muscles endoloris par trop de tensions ces dernières vingt-quatre heures. Je m'y prélassai une bonne dizaine de minutes, me demandant si Sharon me rendrait l'enquête avec les nouvelles pistes que j'avais. Qui ne tente rien n'a rien. Mais d'abord, je devais me débarrasser du loup qui ne me laisserait pas partir de son plein gré. Heureusement, j'avais ce qu'il fallait pour régler ce problème pendant un temps.

Je ressortis vêtue d'une simple serviette. Je ne manquais pas le regard que David coula sur mon corps en me voyant émerger, encore dégoulinante, enveloppée des vapeurs de ma douche, pile quand la bouilloire sifflait.

— Je m'en charge pendant que tu vas prendre ta douche, proposai-je.

Il acquiesça et disparut à son tour, et j'eus tout le loisir de mettre mon plan à exécution sans avoir de loup têtue dans les pattes, puis je m'installai sur le canapé sombre, deux tasses de thé posées devant moi.

Il ressortit quelques minutes plus tard dans la même tenue que moi, et je dus me retenir de saliver devant son corps bien dessiné qui appelait le mien comme un aimant maléfique. Mais je me souvins du conte que Mamà Luna avait choisi pour moi. Les histoires entre loups et sorcières, si elles existaient, finissaient mal. Si Samuel et Amara ne m'avaient pas convaincue, je n'avais qu'à songer à Jack et Katia.

David me rejoignit et s'assit, et je tentai de plus en plus difficilement de ne pas loucher. Sa serviette était beaucoup trop petite pour la taille de son corps. J'étais prête à parier qu'il l'avait fait exprès.

— Merci, dit David en attrapant la tasse de thé que je lui avais préparée.

J'acquiesçai en bus une gorgée de liquide brûlant, cachée derrière ma tasse comme si ce maigre rempart allait me protéger du grand méchant loup.

Il but deux belles gorgées et reposa sa tasse. Je me demandais combien de temps la poudre que j'y avais versée mettrait à faire effet. Je l'avais peut-être pris en traître, mais je n'allais sûrement pas regretter qu'il soit malade comme un chien après être passé aux aveux. C'était ce qu'il avait fait subir à Jim, après tout. Le fait que son filtre se retourne contre lui n'était que justice.

— Alors, commençai-je en cherchant mes mots. Jack.

— Quoi, Jack ? demanda-t-il.

— Tu penses qu'il a quelque chose à voir avec le meurtre de mes sœurs ?

David fronça les sourcils, ouvrit la bouche, se reprit, puis la referma. Le bougre ne réagissait pas aussi vite que Joy.

— Pourquoi aurait-il quelque chose à voir là-dedans ?

Je haussai les épaules.

— Je ne sais pas. Pourquoi les loups tuent-ils les sorcières ? demandai-je de façon rhétorique.

— Ma meute ne les tue pas.

— Est-ce que tu sais qui est le meurtrier ? Est-ce que tu le protèges ?

David fronça les sourcils. Et il ne répondit pas. Bon sang, fichu loup et sa résistance à la magie.

— Qu'est-ce que tu as fait, Sarah ? demanda-t-il en observant sa tasse de thé.

Fichu loup trop perspicace. J'allais devoir agir vite. Et ma seule option était un sort que j'avais vu ma mère utiliser à de maintes reprises et dont je n'avais qu'une connaissance toute théorique.

Je me concentrai sur l'air qui nous entourait et me mis à le faire tourner autour de nous en une danse hypnotique. David sentit aussitôt le changement dans l'atmosphère, mais, le temps qu'il se jette sur moi, j'avais déjà canalisé l'énergie dans mes mains pour la projeter sur lui.

Depuis notre petite altercation du matin, je savais que je ne pouvais pas le faire tomber dans les pommes en le privant d'air. Mais la privation d'air n'était pas un sort, juste un effet secondaire. La brume de sommeil en était un, et un puissant. Il enveloppait l'esprit de la cible et l'endormait.

Juste avant qu'il fonde sur moi, je décrivis un geste de la main, comme pour lui envoyer un baiser, et prononçai une incantation silencieuse. Un fin nuage se matérialisa entre nous. Je le sentis prendre forme et se concentrer, devenant de plus en plus dense tandis que David se rapprochait au ralenti.

Il atterrit sur moi comme un poids mort. Un satané poids mort de cent kilos de muscles.

Même si le sort avait fonctionné, je savais qu'il ne durerait pas bien longtemps, vu la fichue résistance des loups. Le temps pressait.

Il me fallut une bonne minute pour me débarrasser de David et le faire tomber au sol. Je culpabilisai légèrement, mais c'était un loup. Il s'en remettrait sans la moindre égratignure.

Je me précipitai pour récupérer mes habits et les enfiler. J'ignorai mes jambes flageolantes et fonçai vers la porte avec mon sac bien arrimé sous le bras. David pourrait pister mon odeur jusqu'à la voiture, mais, ensuite, il ne me retrouverait pas tant qu'il ne passerait pas à un endroit où j'étais aussi passée. Et je ne comptais pas rentrer chez moi ou aller chez mon père. Oh que non. L'appartement d'Ashley était mon meilleur espoir le temps que tout se calme.

Après avoir jeté un regard alentour pour m'assurer que j'étais seule, je commençai à courir à travers les bois, la terre battant sous mes pieds, les branches frôlant mon visage, les feuilles mortes crissant sous mes pas. J'avais conscience que je faisais assez de bruit pour qu'un loup m'entende, mais si je pouvais atteindre ma voiture...

Je devais sortir de la forêt et mettre autant de distance que possible entre les loups et moi. Je redoublai d'efforts, filant dans la direction inverse que nous avions prise avec David quand nous étions arrivés, priant pour que ma voiture se trouve à côté de la sienne.

Un hurlement déchira soudain le silence de la nuit et un grondement fit trembler la terre. Dans ma terreur subite, il me sembla sentir une odeur animale de musc et de sueur, le parfum de la chasse, saturer mon palais.

J'arrivai enfin en lisière de la forêt et repérai aussitôt ma voiture. Je ne pouvais pas me laisser aller au soulagement. Chaque seconde comptait. Alors je courus, encore, plus vite, l'adrénaline me propulsant, et je ne me permis de soupirer qu'une fois derrière le volant. Je démarrai en trombe, la sécurité de l'habitacle me redonnant du courage, et je risquai un regard dans le rétroviseur. J'aurais pu rêver, mais il me sembla voir une paire d'yeux luisants briller.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 31

A fin de brouiller les pistes, j'allai garer la voiture à plusieurs rues de l'appartement d'Ashley et courus sur le trajet jusqu'à chez elle. Je trouvai la clé à l'endroit indiqué et entrai sans problème. Par mesure de précaution, je blindai la porte d'autant de sorts que j'étais encore capable d'en jeter dans mon état, persuadée que j'aurais de la visite tôt ou tard, sans parler de l'assassin qui voulait ajouter mon nom à la liste des victimes.

Ce ne fut qu'une fois l'exercice terminé que je me retournai et me laissai aller contre la porte, le cœur au bord des lèvres. Au bout d'une longue minute, je m'autorisai à allumer.

L'appartement d'Ashley était situé dans le quartier le plus chic de Rosehill, et il était décoré avec tant de goût et de subtilité qu'il me donna une fois de plus l'impression que je vivais dans un taudis. Je m'avançai dans le salon, accueillie par le parfum sucré et floral qui flottait dans l'air.

Les murs étaient peints de tons pastel, et les rideaux de soie blanche laissaient filtrer la lumière des lampadaires. Ses multiples étagères en verre débordaient de livres sur la mode, le maquillage et les plantes exotiques, ainsi que de bibelots délicats.

J'entrai dans la pièce, admirant les nombreuses plantes vertes qui semblaient y prendre vie et dont j'étais chargée de m'occuper durant son absence. Ses bébés. Devant chacun des pots, une petite carte comportant le nom de la plante ainsi que la fréquence d'arrosage attendait que je veuille bien en prendre connaissance. Sauf qu'Ashley partait régulièrement pendant plusieurs semaines et que je maîtrisais la routine par cœur. On baignait Monica une fois par semaine, Lucy tous les trois jours, et Théodore seulement tous les mois. Et ça, ce n'étaient que les habitants du salon.

Je souris en voyant une nouvelle venue, une plante aux feuilles violettes identiques à celle qu'Ashley m'avait offerte pour mon dernier anniversaire. Je m'approchai et lus la petite carte. *Flint*. Enchantée, Flint. Bienvenue dans la famille.

En relevant la tête, je remarquai que certains livres d'une de ses bibliothèques étaient posés de travers et que des bibelots semblaient avoir été déplacés, me faisant soupçonner qu'Ashley avait tourné une vidéo peu avant son départ et rangé en hâte.

Je me dirigeai vers le balcon, dont la porte était entrouverte, et refermai après avoir observé le parc qu'on apercevait depuis cette position privilégiée. Non, définitivement, j'aurais pu vivre chez elle à l'année. Le mien donnait sur une pizzeria, et je fermais toujours les fenêtres à cause de l'odeur de nourriture perpétuelle. C'était le prix à payer pour ne pas puer la calzone tous les jours.

Je revins sur mes pas et me laissai tomber sur son canapé si confortable que je faillis m'endormir sur place. Déjà, il était presque aussi moelleux que le lit de David, mais, surtout, je me sentais en sécurité ici, loin des loups et de toutes les affaires surnaturelles. Je me demandais souvent ce qu'Ashley aurait dit si elle avait été au courant de tout. Mes journées n'auraient pas été plus faciles, mais, bon sang, elles auraient été plus drôles.

Je me résolus tout de même à me relever après avoir piqué du nez assez violemment pour me réveiller en sursaut et me dirigeai vers la chambre d'Ashley. Je retirai mes vêtements et me glissai sous les draps frais et douillet, happée par la sécurité et le confort de son lit. Puis je fermai les yeux et me concentraï sur ma respiration, tentant de repousser les

événements de la soirée de mon esprit. En vain. Je me rappelai le hurlement que j'avais entendu, les battements erratiques de mon cœur, l'odeur animale de la chasse. Mais, derrière la peur, une sensation plus prenante se dessinait.

La culpabilité grandissait en moi plus vite qu'une tumeur maligne. J'avais l'impression d'avoir trahi la confiance de David. J'étais consciente que, tôt ou tard, je devrais faire face aux conséquences de mes choix, mais, pour l'instant, j'étais rongée par le regret. Sauf que je ne pourrais pas revenir en arrière. Bien ou mal, j'avais fait ce que j'avais fait. La seule manière d'aller de l'avant était de continuer à agir avec autant de détermination que j'en avais mise à fuir. Ce serait ma seule possibilité de mettre fin à la vague de meurtres et de me protéger, moi ainsi que ceux que j'aimais.

Je me sentis enfin sombrer dans un sommeil réparateur que j'espérais sans rêve, sachant que mon répit ne serait que temporaire... et je me réveillai en sursaut en entendant mon téléphone sonner.

— Tu n'es pas chez toi, dit une voix sourde à l'autre bout de la ligne.

Son ton était un mélange d'accusations, de colère et d'inquiétude.

— Je ne suis pas non plus chez mon père, donc inutile de le déranger, répondis-je d'un ton désinvolte.

— Sarah...

Le loup était en colère. Bien. Ce serait plus facile pour ne pas avoir envie de courir me blottir dans ses grands bras.

— Je n'aurais pas dû te forcer à rester, dit-il finalement sur le même ton. Un ton qui était en totale contradiction avec ses paroles.

J'écartai deux secondes le portable de mon oreille pour vérifier à l'écran que j'étais bien en ligne avec David, et pas un autre loup plus raisonnable.

— Qui êtes-vous, et qu'avez-vous fait de David ? demandai-je d'une voix blanche en le reposant contre mon oreille.

— Moi, rien, mais toi, tu l'as drogué et tu lui as balancé un sort.

Dit comme ça...

— Je suis désolé d'avoir voulu te retenir contre ton gré, reprit-il. Est-ce que tu veux bien me pardonner et revenir ?

— Pourquoi, David ?

— Pour que je puisse garder un œil sur toi et te protéger...

— Non, le coupai-je. Pourquoi tu veux me protéger à ce point ?

Je l'entendis expirer à l'autre bout de la ligne, et mon petit doigt me souffla qu'il n'aimait pas plus l'introspection que moi.

— Je ne sais pas ce qu'on est en train de faire, David, repris-je devant son silence. Mais c'est une mauvaise idée. Pour toi comme pour moi. Je pense qu'il vaudrait mieux qu'on prenne nos distances.

— Sarah...

J'attendis, mais il n'ajouta rien durant de longues secondes.

— Et quoi ? On ne se verra plus ?

Cette idée me fit l'effet d'un coup de poing dans l'estomac, et je manquai soudain d'air. C'était la mienne, pourtant. Mais, dans sa bouche, elle sonnait comme la pire des trahisons, la pire des erreurs. J'avais l'impression de le priver à nouveau d'oxygène, sauf que, dans ce scénario, c'étaient mes poumons qui se vidaient.

— Je crois que ce serait mieux, répondis-je d'une voix enrouée par des sentiments contradictoires.

Un silence pesant envahit la ligne et la satura de non-dits.

— Je te laisserai tranquille, si c'est ce que tu souhaites.

Était-ce mon imagination, ou la déception avait-elle fait vibrer sa voix ? Mon cœur se serra à nouveau. J'avais envie de le supplier de ne pas le faire, de ne pas m'écouter. L'idée de son absence me semblait soudain insoutenable.

— Mais ne me demande pas de ne pas te protéger jusqu'à ce que le meurtrier soit neutralisé. Tu ne me verras pas, promet-il.

Je soupirai. Je pouvais vivre avec ça.

— Mais, si je découvre que tu es en danger, cet accord ne tient plus. Je viendrai dans la seconde, que ça te plaise ou non.

Il raccrocha sur ses mots, et il me fallut deux bonnes heures pour trouver le sommeil.



CHAPITRE 32

Je me réveillai bien trop tôt le lendemain matin, les yeux encore embrumés de sommeil. Il me fallut quelques secondes d'angoisse avant de réaliser que mes murs n'avaient pas changé de couleur durant la nuit et que je me trouvais dans le lit d'Ashley. Je me cachai le visage sous l'oreiller, refusant de me lever et de faire face à la journée qui m'attendait. Je devais passer au poste. Parler au FBI. Parler à Virginia Cole. Supplier Sharon de me rendre mon enquête grâce aux nouvelles informations que je possédais.

Je me levai finalement, m'étirai et me dirigeai vers la fenêtre pour ouvrir les rideaux et laisser la lumière du jour inonder la pièce et profiter quelques instants de l'insouciance du matin. Je plissai les yeux pour observer la rue, bien trop éclatante, et regardai les piétons filer sur les

trottoirs devant le parc. Cet instant de normalité ne suffit malheureusement pas à chasser mon anxiété, et je me résolus à passer sous la douche.

Une fois habillée d'un jean et d'un top noir que j'avais piqués dans l'armoire luxueuse d'Ashley parce que c'étaient ses deux pièces les moins coûteuses, je sortis de l'appartement et pris une grande bouffée d'air frais. Je partis aussitôt pour le commissariat, à pied, songeant que la balade me ferait le plus grand bien aux nerfs. Et c'était une manière comme une autre de laisser mon odeur dans la ville pour que David remonte ma piste.

Arrivée devant le poste, je pris une profonde inspiration pour me donner de la contenance et me dirigeai vers l'accueil. J'annonçai mon nom et le motif de ma visite et fus escortée dans une salle d'interrogatoire, rien que ça. Non, définitivement, ça puait.

Je m'assis à la table, les mains moites, le cœur tambourinant à mes oreilles, et patientai. J'entendis finalement des bruits de pas se rapprocher, les pas de quelqu'un portant des talons, et je me préparai à rencontrer la femme qui avait succédé à Dwight.

L'agente du FBI était habillée de manière aussi professionnelle que je pouvais m'y attendre, avec une veste noire et une jupe crayon. Ses lunettes de vue donnaient à ses yeux verts perçants une lueur décuplée, ajoutant à l'aura de force et de confiance qui émanait d'elle. Et cette aura n'était pas...

— Bonjour, Sarah, dit la femme avec un sourire chaleureux. Je suis Virginia Cole, agent spécial du FBI.

Je faillis tomber de ma chaise. Virginia Cole ? *Virginia Cole* travaillait pour le FBI ? Pas étonnant que Sharon l'ait choisie elle. Elle faisait d'une pierre deux coups et nous remplaçait Dwight et moi avec une seule personne.

Virginia s'assit en face de moi et sortit un calepin.

— Je suis ici pour enquêter sur les meurtres surnaturels qui ont eu lieu dans cette région. J'ai entendu dire que vous pourriez avoir des informations utiles.

J'étais trop bouche bée pour répondre. Déjà, Virginia Cole, mon ancienne idole, travaillait pour le FBI. Mais en plus, elle était dans un poste de police humain et n'hésitait pas à lancer des mots tels que « meurtres surnaturels » comme si c'était normal en un lieu comme celui-ci.

Bon sang, j'avais tellement entendu parler de cette femme que j'arrivais à peine à croire qu'elle pourrait un jour se retrouver là, à Rosehill, en chair et en os, pour m'interroger. Moi.

Elle était tout ce que j'avais imaginé et bien plus encore. Grande, avec une posture droite et une présence imposante. Ses cheveux bruns étaient coupés court et ses yeux verts semblaient ne rien manquer de ce qui l'entourait. J'avais tant de fois aspiré à marcher sur ses traces que, face à elle, le lendemain de mon renvoi, je me sentais si petite et insignifiante que j'aurais pu en pleurer.

Je tentai de garder mon sang-froid devant mon ancienne idole, mais son regard me rendait plus nerveuse qu'une lycéenne cachant une dose de shit dans sa chaussure. J'avais tellement rêvé de la rencontrer et de lui poser mille questions et, maintenant qu'elle était là, mon cerveau était aux abonnés absents.

— Sarah ?

Virginia était connue pour être une sorcière-enquêtrice dure, mais juste. Elle ne tolérait pas les criminels surnaturels qui s'attaquaient aux humains, mais elle avait aussi un profond respect pour les lois de la magie et les traditions du coven. Si elle en ressentait le besoin, elle n'hésiterait pas à utiliser un sort sur moi. Je le savais. Il fallait que je passe à table. Je ne pouvais pas me mettre une sorcière d'élite à dos. Cependant, je pouvais omettre quelques détails quant à ma relation avec David. Ça ne ferait pas de mal.

Je lui fis un résumé succinct, mais approfondi de toutes mes découvertes et de tout ce que j'ignorais encore, parlant de Katia en tant que première victime, mais évitant de révéler qu'elle essayait d'invoquer Belzébuth. C'était sûrement une erreur, mais je voulais jouer cette carte auprès de Sharon.

— Je n'ai aucune information sur la première victime supposée, admit Virginia en se laissant aller contre le dossier lorsque j'eus fini. Vous dites qu'elle habitait dans une meute de loups-garous ? C'est plutôt inhabituel.

Plutôt inhabituel. Pas « du jamais vu ». Intéressant.

— Oui. Elle avait été excommuniée par sa famille.

— Savez-vous pour quelle raison ?

— Je l'ignore.

Elle lança un regard furtif à son bracelet, et je remuai sur ma chaise, mal à l'aise. Un détecteur de mensonges. Évidemment qu'elle en utilisait un.

— Mais encore ? demanda-t-elle d'un ton qui ne souffrait aucune discussion.

Bon sang. J'étais dans la merde. L'interrogatoire à proprement parler venait de commencer.

— Elle a tenté d'invoquer un démon.

— Pour quelle raison ?

Je haussai les épaules. Les sorts de détection ne fonctionnaient qu'avec les paroles. Je ne pouvais pas lui mentir, mais je pouvais omettre et bien choisir mes mots.

— Pour quelles raisons les sorcières ont-elles recours à ce genre de pratiques ? Le pouvoir.

Virginia sourit, pas dupe un seul instant quant à ce que j'étais en train de faire, mais elle sembla presque me respecter pour mon culot.

— Quelle était la nature des relations de Katia avec la meute ?

— Elle était liée à l'un des loups, répondis-je à contrecœur.

Virginia haussa ses sourcils parfaitement dessinés et siffla.

— David Malone ?

— Quoi ? Non. Pas du tout. Un dénommé Jack.

— Jack comment ?

— Aucune idée.

Un nouveau regard à son bracelet.

— Avez-vous des raisons de croire que David Malone pourrait être impliqué dans ces crimes ?

— Aucune, répondis-je, pleine d'assurance.

— Avez-vous la moindre idée de qui pourrait l'être ?

J'allais devoir bien choisir mes mots. Parce que son bracelet risquait de s'illuminer comme un sapin à Noël.

— Je n'ai aucun nom de suspect à vous fournir, Mme Cole.

Virginia esquissa une moue étrange, puis changea de tactique. C'était encore plus terrifiant que son détecteur de mensonges.

— Aviez-vous des liens avec les victimes ?

Le choc me fit ouvrir la bouche. Cette petite fouine me soupçonnait.

— Je ne les connaissais pas bien, mais elles faisaient presque toutes partie de mon coven. J'en ai appris plus sur elles en enquêtant sur leur mort que durant leur vivant, cependant.

— Avez-vous quelque chose à voir avec ces meurtres ?

— Non.

Virginia observa son bracelet, hocha la tête, puis son ton s'adoucit.

— Vous êtes jeune, Sarah. J’imagine que cette votre première grosse enquête, et qu’il s’agissait de votre premier meurtre.

Je me contentai d’acquiescer et de m’avachir un peu sur ma chaise.

— Avez-vous utilisé votre magie pour essayer de trouver des indices ou des preuves ?

— Bien sûr, répondis-je avec dédain. Pour qui me prenez-vous ?

Le respect que j’avais pour elle était en train de fondre comme neige au soleil.

— Avez-vous, d’une manière ou d’une autre, saboté cette enquête ?

J’avais craqué pour un loup, et la culpabilité me ferait sans aucun doute échouer à son test de vérité. Je répondis malgré tout.

— Non.

Le regard qu’elle darda vers son bracelet resta indéchiffrable. Elle releva la tête et m’observa attentivement, un sourcil légèrement haussé.

— Si vous avez des informations supplémentaires à partager sur l’affaire, je vous encourage à le faire maintenant. Tout ce que vous me direz pourra être utile pour résoudre ce cas dans les plus brefs délais.

Je ne manquai pas la pique à mon absence de résultats en un an et pris une profonde inspiration pour me calmer. Ne jamais rencontrer ses héros, disait l’adage. Je commençais à comprendre pourquoi.

— Je suis désolée, agent spécial Cole, je n’ai rien d’autre de pertinent à vous dire. J’ai suivi toutes les pistes possibles, interrogé tous les témoins et examiné toutes les preuves que j’ai pu trouver. Et, malheureusement, je suis toujours bloquée.

Virginia m’observa encore un instant avant de hocher la tête, toujours aussi indéchiffrable derrière ses lunettes à large monture.

— Très bien, Sarah. Si vous pensez à autre chose plus tard, n’hésitez pas à me contacter. Merci pour votre coopération.

J’acquiesçai en retour, soulagée qu’elle n’insiste pas davantage, mais flairant le piège à plein nez.

Elle se leva pour m’escorter hors de la salle d’interrogatoire. J’avais à peine fait deux pas que je tombai nez à nez avec David. Comment avait-il déjà pu me retrouver ?

Je marquai un temps d’arrêt. Dans le couloir étroit du commissariat, il me semblait encore plus grand, plus musclé, ses épaules plus larges. Il releva ses yeux d’un bleu intense et les plongea dans les miens et, pendant un instant, je me sentis aspirée dans leur profondeur, soufflée par sa beauté

sans pareille. Des mèches noires de jais retombaient en boucles épaisses sur son front, sa peau mate ressortait sous la lumière des néons. Les muscles de ses bras se tendirent lorsqu'il fit un pas dans ma direction, et je restai figée, interdite, comme hypnotisée devant le prédateur qui avait volé mon cœur. Il était si beau que mes jambes faiblirent, comme si je posais pour la première fois les yeux sur lui. Son visage taillé à la serpe, avec ses pommettes saillantes, ses sourcils épais, sa mâchoire anguleuse et son menton carré. J'aurais pu me couper sur ce visage, et j'en aurais redemandé. Son regard intense et profond semblable à une brûlure glacée me provoqua des frissons. Quand il me sourit, son sourire charmeur dévoila des dents trop blanches et parfaitement alignées.

Pourtant ce n'était pas tout ce qui me plaisait chez lui. Sinon, le pincement que je ressentais n'aurait pas été aussi vif. Non, j'avais compris que David était un homme aux multiples facettes, à la personnalité complexe, qui cachait bien des secrets derrière ce sourire ravageur et presque timide. L'aura de mystère dont il était nimbé me fascinait, et l'air un peu sauvage qui émanait de lui me captivait. J'étais attirée par sa force, son courage, sa loyauté sans doute, mais aussi par les doutes qu'il m'avait laissés entrapercevoir, qui craquelaient parfois son masque impénétrable.

Mais avoir conscience de tout ça ne changeait rien à mes affaires. Je n'avais pas le droit de ressentir ces sentiments. Il ne les partageait pas. Il voulait me posséder, mais jamais je ne lui appartenais vraiment. Pourtant, ça n'empêchait pas mon cœur de battre plus fort en sa présence, de s'emballer chaque fois qu'il posait les yeux sur moi. Je me détestais pour cette faiblesse qu'il pouvait entendre aussi sûrement qu'un coup de tonnerre en pleine nuit.

— Tu vas bien ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Je suis fatiguée, avouai-je.

Il hocha la tête, et un silence maladroit s'installa.

— Comment tu m'as retrouvée aussi vite ?

Son sourire fut si charmant que ma bouche y répondit.

— À vrai dire, j'étais passé voir Dwight. Je l'ai oublié, hier.

Nouveau silence.

— Je dois y aller, dis-je précipitamment pour mettre fin au malaise.

David m'adressa un sourire triste.

— Prends soin de toi, Sarah.

Je filai dans le couloir, le cœur dans les chaussettes, et me dirigeai vers la porte de Dwight, à laquelle je frappai comme si j'avais le diable aux trousses. Pourtant, lorsque je me retournai, je constatai que David ne m'avait pas suivie.

— Entrez ! lança Dwight.

Il était installé à son bureau en train de signer des papiers. Il releva à peine la tête en me voyant. De toute évidence, la nuit ne l'avait pas mis dans de meilleures dispositions. Ce que je pouvais aisément comprendre.

— Comment vas-tu ?

Dwight soupira sans quitter son dossier des yeux.

— Bien.

Puis, comme s'il remarquait la sécheresse de son attitude, il leva enfin la tête, poussa un nouveau soupir et se passa une main sur le visage.

— Pour être honnête, je suis peu soulagé. Nous n'allions nulle part. C'est déjà un miracle que le FBI ne se soit pas saisi de l'affaire plus tôt.

Un miracle, ou un sort... Sharon menait sa ville d'une main de fer dans un gant de velours.

— Mais, en même temps, je me sens coupable de ne pas avoir résolu ces meurtres. Les familles des victimes méritent que justice soit faite.

Je hochai la tête. Je ne comprenais que trop bien ce qu'il ressentait. Il l'ignorait, mais je me sentais aussi impuissante que lui.

— Je suis désolée que les choses aient tourné ainsi. Si je peux faire quoi que ce soit, s'il te plaît, dis-moi.

Un sourire triste releva un coin de sa bouche.

— Un pad thaï au bœuf pourrait aider...

— Poulet. Ou crevettes. Je serai intraitable.

— Tu es une bonne personne, Sarah.

Son propos me surprit, puisque nous ne nous faisions jamais vraiment de déclarations. Il était dérouté, et les événements devaient le rendre plus sentimental qu'à l'accoutumée.

Je me levai pour partir.

— Prends soin de toi, Sarah.

C'était le deuxième à me le dire en cinq minutes.

Je sortis du bureau et pris une profonde inspiration une fois dans la rue pour chasser l'odeur de mauvais café et de transpiration qui régnait dans le commissariat. Le froid me revigora, comme une douche glacée en pleins

poumons, et je pris le chemin de l'appartement d'Ashley, mon cœur un peu trop lourd me faisant traîner le pas plus que de raison.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 33

J e serrai les poings, tentant de calmer mon esprit bouillonnant devant le grand portail en fer forgé du manoir de Sharon. Pour changer, mon cœur battait la chamade, mauvaise habitude qu'il avait adoptée depuis quelques jours, mais l'appréhension était telle que je n'arrivais pas à en regagner le contrôle. J'avais volontairement omis des informations quand Virginia m'avait interrogée pour m'en servir pour mon avancée personnelle. Même si j'étais persuadée que l'agente spéciale du FBI aurait agi de la même manière sans sourciller, je ne pouvais m'empêcher de me demander si j'avais pris la bonne décision. Une voix me soufflait que je n'avais agi que par intérêt propre, et je détestais son ton.

Une fois le portail ouvert, et donc Sharon au courant de mon arrivée, je redémarrai pour m'avancer sur le chemin caillouteux. Le domaine était si vaste, avec ses murs de pierre grise qui s'élevaient comme des remparts,

que je me sentis toute petite. Dans un sursaut de paranoïa, je me demandai si quelqu'un m'observait à travers les fenêtres à carreaux et si cette personne remarquait le trouble qui me tourmentait. Je soufflai un grand coup pour reprendre le contrôle de mes nerfs et longeai le jardin magnifique rempli de plantes et de fleurs luxuriantes malgré la saison avancée. C'était un spectacle à couper le souffle et, pourtant, tout cela me semblait fade et sans vie en cet instant.

Je me garai et remontai jusqu'à l'entrée. Je savais que Sharon ne serait pas ravie de me voir après m'avoir si durement retiré l'enquête la veille, mais je devais tenter. Nestor vint m'ouvrir, si raide dans son costume impeccable que je pris cela comme un premier signe négatif. Bien sûr, Nestor et moi n'avions jamais gardé les cochons ensemble et il n'était pas hostile – par Hécate, il était bien trop professionnel pour ça –, mais il avait toujours un équivalent de sourire à m'offrir quand j'arrivais. La notable absence de détente dans ses traits me mit sur le qui-vive. Si Virginia m'avait suspectée, avait-elle pu faire part de ses soupçons à Sharon ? Ma prêtresse l'aurait-elle seulement crue ?

Arrête de paranoïer, Sarah. Il est juste tendu, comme nous tous.

Nestor me conduisit sans un mot à travers les vastes couloirs sombres du manoir en cette fin d'après-midi jusqu'au grand salon où Sharon se trouvait.

Ma prêtresse était en train de discuter avec une autre sorcière, que je reconnus aussitôt, et mon appréhension augmenta. Jaz Perkins était une sorcière d'eau, spécialiste des runes anciennes et des sorts de protections. Sharon faisait souvent appel à ses dons pour l'aider dans ses cérémonies. Avec ses cheveux foncés et soyeux qui cascadaient sur ses épaules, encadrant un visage aux traits fins, ainsi que la robe noire au col dentelle qui soulignait sa silhouette élancée et élégante et laissait entrevoir sa peau délicate, elle avait tout de la parfaite sorcière de série TV. Mais c'était surtout une arriviste calculatrice qui ne m'avait jamais appréciée. Et je le lui rendais bien. Nous avions suivi toutes nos classes ensemble, et elle et Morgane, sa meilleure amie, n'avaient jamais manqué de me faire me sentir comme une moins que rien dès que l'occasion se présentait.

Je m'avançai en silence, soutenant son regard sombre et menaçant, presque reptilien. La façon dont elle traçait les runes avec précision et confiance me donna des frissons. Des herbes, des bougies et des talismans étaient disposés en cercle sur la table, et je reconnus sans peine le sort de

protection qu'elle était en train de lancer. Sharon s'inquiétait pour sa sécurité. Bien. Nous étions au moins à la même page sur un point.

— Sarah, m'accueillit Sharon en relevant finalement la tête, comme si mon entrée était une information secondaire qu'elle ne se donnait que maintenant la peine de traiter. Virginia m'a dit que tu étais allée lui parler.

Je ne manquai pas la légère désapprobation qui teintait sa voix ni le fait qu'elle utilisait uniquement son prénom, comme si c'était une amie. Virginia avait dû lui répéter que je n'avais pas fourni toutes les informations en ma possession.

Je hochai la tête pour toute réponse, rechignant à rentrer dans le vif du sujet en présence de Jaz qui, même si elle ne me regardait pas, se délectait de l'échange en train de se jouer devant elle.

— Que me vaut le plaisir, alors ? relança Sharon, un sourire crispé sur les lèvres.

Une vague de nervosité m'envahit. Quelque chose me soufflait que cette entrevue n'allait pas se dérouler comme je l'espérais.

— Est-ce que je peux te parler en privé ? demandai-je d'une voix plus assurée que je ne l'étais.

Sharon observa Jaz, encore en train de tracer une rune avec une précision déroutante, puis moi, et pencha légèrement la tête sur le côté.

— Jaz seconde Virginia dans son enquête et sert de lien avec notre coven. Elle peut entendre tout ce que tu as à dire.

Je coulai le regard sur Jaz, qui m'ignorait toujours sciemment, mais dont le visage affichait maintenant un petit sourire satisfait. Bon sang, je détestais cette pimbêche. Mais tant pis.

— J'ai trouvé de nouveaux indices sur l'affaire, Sharon. Je suis convaincue que je peux trouver le coupable si tu me laisses un peu plus de temps. Donne-moi une chance de prouver ma valeur. S'il te plaît, ajoutai-je après quelques secondes de silence.

Sharon m'observait, impassible, mais un feu tranquille couvait dans son regard. J'eus envie de reculer, frappée par sa force silencieuse dont le courroux allait s'abattre sur moi, je le sentais. L'expression rude et froide de son visage était accentuée par la tension qui la parcourait à présent. Quand elle était contrariée, son regard se durcissait plus encore qu'au naturel et, bon sang, je l'avais rarement vu aussi sévère qu'en cet instant. Elle se tenait droite et fière, comme si elle portait le poids du monde sur ses épaules et

que la tâche l'agaçait plus qu'elle ne la fatiguait. L'indifférence glaciale avec laquelle elle me toisait me fit rétrécir sur place.

— Tu n'as pas été honnête avec Virginia.

Ce furent ses seuls mots durant de longues et lourdes secondes.

— Elle m'avait dit que tu avais retenu des informations. Mais en plus, des informations capitales, Sarah ? demanda-t-elle comme si elle ne me connaissait pas. Parle.

Son ordre résonna dans la pièce immense et se répercuta contre ma peau comme un millier de lames acérées.

— Katia essayait d'invoquer Belzébuth.

Cette information eut le mérite de faire relever la tête à Jaz. Ses yeux arrondis par la surprise m'auraient arraché un sourire en d'autres circonstances. Elle observa rapidement le sort qu'elle était en train de lancer, et la pâleur accentuée et soudaine de ses joues me poussa à soupçonner que jamais il ne serait assez puissant pour protéger Sharon du roi des démons de la terre.

Sharon, elle, resta si impassible que je me demandai un instant si elle avait compris l'implication de la bombe que je venais de lâcher.

— Comment l'as-tu appris ?

Je pris une grande inspiration aussi discrète que possible et lui décrivis en détail ma visite de la première scène de crime ainsi que l'autel que j'avais trouvé. Au lieu de saluer mes découvertes, Sharon me fusilla du regard.

— Je t'avais dit de séduire le loup pour lui soutirer des informations, pas de lui céder.

— Je n'ai pas...

— Oh, Sarah, me coupa-t-elle. Tu crois que je ne sens pas le crépitement de magie inhabituel sur ta peau ? Virginia m'avait avertie, mais je n'ai pas voulu la croire.

— Je n'ai pas couché avec lui ! me défendis-je plus vertement.

L'air amusé de Jaz me mit hors de moi. Elle se délectait de cette conversation.

— Peu importe, trancha Sharon. Ce que tu as fait avec lui ne compte pas en ce moment précis. Mais ta magie a déjà suffisamment augmenté pour que ça se sente dans ton aura.

Excommuniée, compris-je. De remerciée, je risquais de passer à excommuniée, aussi facilement que ça. Vingt-quatre heures, c'était tout le

temps qu'il avait fallu pour que je perde tout.

— Je ne pensais pas que tu serais si aisément distraite par un loup, dit-elle sans cacher la morgue dans son ton. Même si je voulais te laisser encore une chance, tu comprendras que je ne peux plus te faire confiance.

— Je n'ai pas cédé à David, insistai-je en séparant bien toutes les syllabes, les joues en feu. Il m'a aidée, c'est tout. Et je te rappelle que c'est toi qui m'as demandé de le séduire pour obtenir des informations. C'est précisément ce que j'ai fait.

— Trop tard, trancha Sharon. Même en laissant tout ça de côté pour l'instant, et crois-moi bien que nous en reparlerons *toutes ensemble*, Virginia est maintenant chargée de l'affaire et je ne peux plus la lui retirer.

— Mais j'ai de nouvelles preuves ! me défendis-je. Si le meurtrier est bien en train d'invoquer Belzébuth comme je le soupçonne, il faut réexaminer les corps à la recherche de la rune d'appel. Treize, c'est le nombre de corps qu'il lui faut. Il faut les exhumer et les effacer et...

— Virginia s'en chargera, me coupa Sharon. Rentre chez toi.

Mon cœur se brisa à ces quelques paroles tandis qu'une boule se formait dans ma gorge, me privant d'air.

Je trouvai malgré tout la force de hocher la tête, amère. Je ne comptais pas rentrer chez moi, mais je n'allais pas le lui dire, sinon elle risquait de tenter de m'en empêcher. Et je n'allais pas abandonner. Si j'avais raison, le temps pressait.

— Je transmettrai ces informations à Virginia, dit-elle d'un ton légèrement adouci. Nous avons les choses en main.

J'en doutais, mais ne répondis rien et pris congé. Je devais passer me changer et récupérer quelques sorts, puis filer à la morgue.



CHAPITRE 34

La nuit était tombée et la lune déjà haute dans le ciel lorsque je quittai mon appartement, vêtue de noir de la tête aux pieds, mes cheveux dissimulés sous mon fidèle bonnet. Je conduisis jusqu'à la morgue en hâte, respectant à peine les limitations de vitesse. Les rues étaient silencieuses et vides à cette heure-ci. Les seules voitures que je croisai se dirigeaient vers le secteur le plus animé, à l'opposé du commissariat, qui se trouvait en lisière de la ville.

Je traversai les quartiers résidentiels sombres et tranquilles. Les arbres déshabillés par l'automne s'élevaient sur le côté de la route, projetant des ombres menaçantes sur les pelouses, tandis que les feuilles tombées étaient agitées par des courants invisibles.

J'aperçus enfin les lumières du commissariat et accélérai, les mains moites sur le volant. Je devais le faire. Le temps que Sharon avertisse

Virginia et que cette dernière agisse, il serait peut-être trop tard.

La morgue se trouvait dans les sous-sols du commissariat. Après avoir lancé mon sort d'obscurcissement afin de dissimuler ma silhouette sombre, je me faufilai dans le bâtiment par ma fenêtre de prédilection. Il ne me restait plus qu'à traverser le couloir pour atteindre ma destination.

Les lumières étaient éteintes, personne ne travaillant de nuit dans notre petite ville en dehors d'urgences, et je m'abstins d'allumer pour ne pas révéler ma présence. L'odeur de formol et de mort s'accrochait dans l'air comme un enfant particulièrement têtu et se mêlait à l'arôme métallique du sang.

Malgré la pénombre, je discernai sans problème les tiroirs en acier inoxydable alignés contre le mur du fond, chacun contenant une âme ayant quitté ce monde pour le grand voyage. Je m'approchai et passai les inscriptions en revue pour trouver celui qui m'intéressait. Kristen. La dernière et douzième victime.

Je tirai sur la poignée, et je compris que quelque chose clochait quand le tiroir s'ouvrit trop facilement. Le corps n'était pas là. Je fronçai les sourcils, déroutée par la tournure des événements. Il avait été bougé, mais par qui ?

Une vague de peur déferla soudain dans mes veines. Je cherchai Charlotte, la victime précédente qui était toujours à la morgue, et je dus faire le même constat. Bon sang, le meurtrier avait-il récupéré les cadavres ?

Paniquée à cette idée, je sortis mon téléphone et composai le numéro de Sharon en hâte, priant pour qu'elle réponde. Abigail, la sorcière morte à la mairie, ne se trouvait pas ici. Si le tueur avait commencé à réunir les corps, protéger celui d'Abigail serait peut-être notre seule chance.

— Sarah ? demanda Sharon, étonnée.

— Où est le corps d'Abigail ?

— Le corps de... ? Sarah, tu n'as plus l'enquête.

— Sharon, c'est important. Je suis à la morgue. Les cadavres ont disparu.

Le silence à l'autre bout de la ligne me glaça le sang, mais Sharon reprit finalement la parole, et mon soulagement fut de taille.

— Il est encore ici, au manoir, nous nous occupons des rituels avant l'enterrement. Sous bonne protection.

— Cherchez un tatouage circulaire complexe, avec des lignes qui se croisent et se rejoignent. Jaz saura la reconnaître, dis-lui qu'elle doit

chercher la rune Algiz et l'effacer du corps de Charlotte. C'est peut-être notre seule chance.

Sharon ne répondit pas, mais j'étais persuadée qu'elle venait d'acquiescer.

— Reviens ici, Sarah, dit-elle ensuite. Et fais bien attention à toi sur le trajet.

— Promis, dis-je en raccrochant.

J'étais en train de ranger le téléphone dans ma poche lorsque les néons du plafond s'allumèrent d'un coup, crépitant en progressant comme des zombies sur le carrelage. Je sursautai et faillis le lâcher en me retournant, mais le soulagement de voir Dwight au dernier moment raffermir ma prise sur l'appareil, et je terminai mon geste un peu trop lentement.

Bien sûr, le fait qu'il me trouve ici, dans la morgue, habillée en noir de la tête aux pieds, allait être difficile à expliquer. Mais je pourrais toujours arguer que j'étais venue enquêter pour un article. Il me passerait le savon du siècle, mais...

Je remarquai avec un temps de retard qu'il ne bougeait pas, figé dans une expression de désapprobation la plus totale, comme si ma présence ne le surprenait pas le moins du monde, mais le décevait au plus haut point.

— Je peux tout expliquer, dis-je en levant les mains pour temporiser.

Il s'avança dans la pièce, et quelque chose dans sa démarche me poussa à faire un pas en arrière.

— Sarah...

Je frissonnai en entendant la vibration dans son ton, sans pouvoir expliquer ce qui me mettait soudain si mal à l'aise. Peut-être son sourire énigmatique, ou son regard perçant qui semblait tenter de lire mes pensées. Je me rendis compte que mes mains tremblaient, et je reculai d'un nouveau pas.

Il en fit un autre dans ma direction. Je le dévisageai comme si je le voyais pour la première fois. Il me parut soudain si grand dans cet espace restreint, comme si le poids des années avait tout à coup cessé de lui courber l'échine. Je notai la fatigue dans ses yeux, la lueur étrange et la tension qui habitait ses traits. J'eus à peine le temps de réaliser qu'il n'avait lui non plus rien à faire dans la morgue à cette heure-ci avant qu'il ne parle.

— Je t'avais dit d'arrêter de fouiner.

Mon corps se pétrifia et l'air se mit à me manquer. C'était impossible. Dwight était un humain. C'était un humain, un humain. Un humain que je

considérais comme un oncle.

Puis les pièces du puzzle commencèrent à former un motif. Beth. Il voulait ramener Beth. Même si j'ignorais comment il avait appris l'existence de la magie et découvert que le roi démon pourrait l'aider, la certitude était absolue.

— J'espérais sincèrement ne pas devoir en arriver là, dit-il d'un ton triste. Mais tu ne me laisses pas le choix.

OceanofPDF.com



CHAPITRE 35

D wight me tenait d'une poigne de fer. Je rêvais peut-être, mais il me semblait déceler une pointe de culpabilité dans son regard autrement impassible.

— Je ne pouvais pas vivre sans elle.

Ce fut sa seule explication. Son seul aveu.

Je secouai la tête, les larmes me piquant les coins des yeux, brûlantes de la trahison que je ressentais. Cet homme était comme un deuxième père pour moi, bon sang. J'aurais dû comprendre. J'aurais dû voir. J'aurais dû savoir.

— Comment ? soufflai-je tandis que ma joue s'humidifiait lentement.

S'il m'avait semblé déceler de la tristesse un instant plus tôt, elle fut aussitôt remplacée par une colère sourde, et il raffermi sa prise sur mon bras au point de me faire mal.

— Je ne suis pas stupide, cracha-t-il. Je sais ce que vous êtes depuis des années. On ne peut pas être shérif à Rosehill pendant si longtemps sans commencer à soupçonner des choses devant les événements étranges qui se produisent trop régulièrement dans la région. Alors j'ai pisté, comme un limier. Imagine ma surprise quand j'ai découvert que ta famille et toi vous adonniez à ces... rituels barbares.

La colère déforma son visage.

— Imagine ce que j'ai ressenti quand Beth est tombée malade et que vous n'avez rien fait alors que vous auriez pu, dit-il d'un ton si glacial que tous les poils de mon corps se hérissèrent.

— Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne, Caleb, me défendis-je. On ne peut pas soigner un cancer. On ne peut pas...

— Silence ! tonna-t-il. Vous êtes là, à jouer avec des pouvoirs qui nous dépassent tous, et tu me dis que tu n'aurais pas pu la soigner ?

— Je n'ai pas pu sauver ma mère, lui rappelai-je d'une petite voix.

— Ce n'est pas pareil, rétorqua-t-il d'un ton dangereusement bas. Elle s'est brisé la nuque. Il était trop tard. Ton père et toi avez regardé Beth mourir à petit feu sans lever le petit doigt. Mais maintenant, j'ai le pouvoir, moi aussi. J'ai le pouvoir de ramener ma Beth à la vie, et rien ne pourra m'arrêter. Pas même toi, Sarah.

Je le regardai, impuissante, prenant la soudaine mesure de tout le ressentiment ayant macéré dans son cœur pendant toutes ces années, au point d'en arriver là à la mort de son épouse. Il avait tué douze sorcières innocentes pour ramener une seule femme à la vie.

— Le prix à payer est toujours trop grand, tentai-je de le raisonner. Belzébuth ne fera qu'une bouchée de toi. Il n'est pas trop tard, Caleb. Tu peux encore...

— Pas trop tard ? me coupa-t-il d'un rire sec. Sarah, j'ai tué ces femmes. Je peux t'affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il est bien trop tard.

— Mais tu ne peux pas l'invoquer. C'est un roi démon. Il n'existe pas assez de magie dans le monde pour le maîtriser. Il va faire un carnage. Caleb, je t'en supplie...

Il secoua la tête comme si j'étais une douce imbécile, et je compris à cet instant qu'il était parti trop loin. Jamais je n'arriverais à le raisonner. Le shérif que je connaissais et aimais était mort deux ans plus tôt, en même temps que sa femme.

— Tu te trompes. J'ai amassé suffisamment de magie en tuant ces sorcières. J'ai étudié toutes les méthodes pour invoquer les démons, et celui-ci n'est pas différent, Sarah. J'ai vu ce que vous faisiez de votre magie, toi et les autres sorcières de la ville. Du gâchis. Du pur gâchis. Vous pensez que vous pouvez tout contrôler, que vous êtes tellement supérieures à nous autres, pauvres humains. Mais vous vous trompez. Vous vous trompez sur toute la ligne. Quand j'en aurai fini avec Belzébuth, je le lâcherai sur vous, et vous disparaîtrez jusqu'à la dernière.

Ses paroles me râpaient les oreilles. Je n'arrivais pas à les concilier avec l'homme que je connaissais. L'homme que j'aimais. Pourtant c'était le même. Un homme fou de chagrin qui avait nourri un ressentiment durant des années pour notre pouvoir et qui, à la mort de sa femme, avait décidé de tuer douze innocentes plutôt que de faire son deuil. J'aurais dû être en colère. Bouillonner de rage. Malgré tout, je ne ressentais qu'une tristesse infinie et un désespoir sans fond.

— Caleb...

— La ferme ! rugit-il en me secouant si fort que mes dents claquèrent. Je t'ai toujours appréciée comme une fille, Sarah, mais, comparée à Beth, tu n'es rien. Juste une petite sorcière arrogante. Et tu ne peux rien faire contre moi. Contre ma puissance. Ou contre Belzébuth. Et tu vas mourir, comme les autres.

Je luttai contre tous mes instincts lorsque je lui plantai mon genou en plein dans les parties. S'il fut assez surpris par mon geste pour relâcher sa prise, il se ressaisit vite. Mais ça m'avait laissé l'opportunité de récupérer mon bras, et je filai comme une furie vers la porte de la morgue.

Avant que je ne l'atteigne, Dwight partit d'un rire caustique, et de la lumière jaillit derrière moi. Elle percuta la porte avec la violence de l'éclair. Par Hécate... C'était un humain. Comment était-il capable de telles effusions de magie ? Il avait volé des pouvoirs, oui, mais il y avait une différence entre les emmagasiner pour un rituel et les utiliser. À moins que...

Je vis volte-face, l'adrénaline tambourinant si brutalement à mes tempes que j'eus l'impression de me déplacer au ralenti, comme si j'étais bloquée dans une épaisse couche de mélasse invisible. Ou peut-être était-ce un autre sort...

Dwight n'avait pas bougé et m'observait, l'air fier de lui.

— Tu as du sang sorcier, l'accusai-je.

Il haussa les épaules.

— Peut-être, peut-être pas. Qui peut le savoir, au fond ?

Je restai immobile, évaluant mes possibilités de fuite. Elles étaient maigres. J'étais dans une belle merde. Grâce à la magie noire, il possédait un pouvoir offensif qui dépassait largement le mien. Et, vu la facilité qu'il avait eue à venir à bout de sorcières, je n'aurais pas été étonnée qu'il détienne un sort pour retourner la magie offensive contre son attaquant. Je ne voyais pas comment me sortir de cette embrouille. Ma meilleure option était de gagner du temps.

— Comment as-tu eu l'idée d'invoquer un démon ?

Je me doutais bien de la réponse, mais si je parvenais à le faire parler, juste assez...

— Katia, confirma-t-il. Figure-toi que, après avoir été chassée par sa famille, elle a décidé qu'une vie de délinquance valait aussi bien qu'une autre. Je l'ai attrapée la main dans le sac pendant qu'elle cambriolait une charmante maison en bordure de la ville. Imagine sa surprise quand j'ai ouvert les ouvrages qu'elle essayait de dérober, que j'ai reconnu les livres pour ce qu'ils étaient, des grimoires, et que, au lieu de la coffrer, je lui ai proposé un partenariat. Il s'est avéré qu'on avait plusieurs points communs, en fin de compte. Elle voulait faire revenir sa petite sœur, je voulais récupérer Beth. Nous avons conclu un accord.

— Pourquoi l'avoir tuée, dans ce cas ?

Il soupira.

— Elle a commencé à avoir peur. Elle a voulu mettre un terme à notre collaboration. Cette imbécile a même fui dans une meute de loups-garous, pensant que ça me dissuaderait. Mais j'ai attendu qu'ils partent chasser un week-end et je l'ai confrontée. J'ai tenté de la pousser à invoquer le démon. Elle a préparé l'autel, mais elle traînait des pieds. Elle essayait de se justifier. Elle m'a dit que pour invoquer Belzébuth, il fallait une immense quantité de magie de terre et qu'elle, en tant que sorcière d'eau, n'en possédait pas assez à elle seule pour le maîtriser et le plier à notre volonté. J'ai dû insister, mais elle a fini par m'expliquer comment m'accaparer les pouvoirs de sorcières et comment effectuer le rituel d'invocation. Après ça, je n'avais plus besoin d'elle, et encore moins d'un témoin à charge. Ne bouge pas les doigts, m'intima-t-il soudain dans un sursaut. Tu penses que je suis stupide, Sarah ?

Malheureusement pas. Et il avait vu que j'essayais d'atteindre mon bracelet pendant qu'il passait aux aveux.

— Si tu te conduis bien, je te promets une mort sans douleur, reprit-il lorsque je baissai la main. Lutte et tu mourras dans d'atroces souffrances, comme les autres. Ça me ferait de la peine, mais au fond, ça m'est égal. Quoi qu'il arrive, d'ici demain, tu seras morte et je serai en train d'achever mon rituel. La manière dont tu t'en vas ne dépend que de toi.

Quel grand prince. Non, vraiment.

— Si je vais mourir de toute manière, dis-je d'un ton fataliste en haussant les épaules.

Le sourire eut tout juste le temps d'apparaître sur ses lèvres avant que ma bourrasque ne l'atteigne de plein fouet. Au même instant, il tendait une main dans ma direction. Une liane jaillit du mur et fila vers ma gorge. Elle se resserra vite, bien trop vite, et je me sentis suffoquer. Mon vent faiblit, mais je ne cédaï pas. Pourtant, il résistait. Je le voyais à travers mes larmes lutter contre le vent, avançant malgré lui, en dépit de lui, et se rapprocher.

Je tombai au sol, incapable résister la liane qui me privait d'oxygène, et l'ironie de la situation ne m'échappa pas. Moi qui pouvais priver les gens d'air sans problème, j'allais mourir étouffée. Je commençais à voir flou, et les échos de mes échecs cuisants de cette année me tourmentaient tandis que mon vent s'éteignait.

Non. Ça ne pouvait pas se terminer comme ça. Mes parents avaient élevé une battante. Une sorcière qui combattrait jusqu'à son dernier souffle.

Je puisai en mon sein les ultimes forces qu'il me restait et déployai ma magie. Toute ma magie d'air. Un tourbillon naquit entre Dwight et moi, tournoyant de plus en plus vite jusqu'à devenir une mini tornade, et je le sentis. Le pouvoir supplémentaire que je possédais. Bon sang, si mes activités avec David avaient suffi à en libérer autant, que se passerait-il le jour où toute ma magie serait débloquée ?

Cette pensée, l'idée d'être une sorcière puissante, de pure souche, une sorcière originelle, un putain de prédateur, moi aussi, me donna une nouvelle vigueur. Ma tornade emplit toute la pièce. Objets et papiers voletaient autour de nous. Puis ma magie explosa, purement et simplement, tandis que je la propulsais, et Dwight et moi fûmes projetés chacun contre un mur.

J'atterris douloureusement sur les fesses, me cognant la tête contre les tiroirs en métal de la morgue, mais j'étais enfin libérée de la liane.

— Sale garce ! rugit Dwight, à moitié sonné, mais pas désorienté pour autant.

— On dirait que, toi aussi, tu m'as sous-estimée.

Je fondis vers la porte et filai dans les couloirs sans me retourner. Je savais qu'il me suivrait, et cela ne manqua pas. J'avais à peine parcouru la moitié du chemin que le bruit de ses pas furieux se mit à résonner dans mon dos.

Mes chances de le semer étaient minces. J'avais utilisé toute ma magie pour me sauver, et le contrecoup n'allait plus tarder.

Mais je n'étais plus qu'à quelques mètres de la sortie. Je pouvais y arriver.

Du moins, je le pensais de tout mon cœur jusqu'à ce qu'une poigne de fer se referme sur mes cheveux et me propulse durement vers l'arrière. Je tombai sur les fesses en criant. Il tira ma tête d'un coup sec pour exposer ma gorge, et le baiser froid d'une lame caressa ma peau.

— On peut aussi faire ça à l'ancienne, grogna-t-il.

Je sentis son bras bouger, et je vis ma dernière heure arriver.



CHAPITRE 36

Le métal froid du couteau me rappela mon extrême vulnérabilité. Et j'avais utilisé toute ma magie. La peur et l'impuissance m'envahirent, implacables, m'empêchant de réfléchir. J'allais mourir ici, dans ce couloir désert et glauque.

Je fermai les paupières, me préparant à un coup qui n'arriva pas.

Dwight fut soudain projeté sur le côté, et j'ouvris les yeux à temps pour voir un loup enragé l'entraîner au loin.

David.

David était venu pour moi.

Je reculai sur les fesses tandis que le combat s'engageait. David se précipita sur Dwight, qui l'esquiva de justesse avant de lancer un éclair dans sa direction. Un cri m'échappa, mais David parvint à parer l'attaque à son tour en bondissant sur le côté. Il glissa sur le linoléum, ses griffes ne

trouvant aucune aspérité pour freiner. Puis Dwight se releva, et ils se firent face.

Dwight jeta un sort d'une noirceur pure à David, qui ne l'évita pas afin de lui sauter à la gorge. Le jappement qu'il poussa résonna dans le couloir austère et me fit craindre le pire. Mais, malgré l'odeur de poils brûlés, il ne s'arrêta pas. Dwight hurlait, davantage de rage que de douleur, et tentait de libérer ses bras pour lancer une contre-offensive.

La vitesse de David lui permettait de parer aux attaques de son adversaire avec une facilité que j'enviais, et il profita de sa force surhumaine pour donner des coups de patte puissants. Je restai là, à les observer durant des secondes qui me parurent des heures, incapable d'intervenir. David ne se laissa pas intimider un seul instant, pas même lorsque Dwight parvint à attirer le couteau qu'il avait perdu dans le combat et à le planter dans son flanc.

Il retomba sur le sol, meurtri, son sang dégoulinant sur le lino gris menaçant de me faire tourner de l'œil tant j'angoissais. Mais il chargea à nouveau sans attendre, ignorant sa blessure et sa douleur et riposta avec férocité.

...avant d'être expulsé par une onde de choc semblable à l'explosion d'une étoile.

Il atterrit à deux mètres de moi et je me précipitai, malade d'inquiétude, relevant à peine les yeux pour constater que Dwight avait disparu.

— David ? l'appelai-je. David ?

Le loup geignit, et je faillis pleurer de soulagement en comprenant qu'il n'était pas mort. Il reprit forme humaine devant mes yeux ébahis, et je me retrouvai avec la carcasse d'un homme de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, nu comme le jour de sa naissance et saignant abondamment à moitié sur les jambes.

— David, répétais-je en lui tapotant la joue. David ! Je ne sais pas ce que je dois faire.

La panique faisant vibrer mon ton rebondit contre sa silhouette inconsciente sans le faire réagir.

— David, s'il te plaît...

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir et je relevai la tête, levant un bras que je savais dénué de magie, mais qui serait tout de même menaçant si Dwight revenait.

— Sarah ! s'exclama Virginia en accourant vers moi. Qu'est-ce que...

Elle avisa l'homme nu sur mes genoux et la mare de sang qui se formait lentement tout autour de nous.

— Je vous en supplie, aidez-moi ! Je n'ai plus de magie, je ne peux pas l'aider !

Elle avait reconnu David. Je n'étais pas dupe. Et je remarquais bien son aversion pour les loups. Elle était inscrite dans la moindre ride de tension qui barraient son visage.

— Je sais que vous ne les aimez pas, plaidai-je, mais il va mourir. Il m'a sauvé la vie.

Virginia me considéra l'espace d'un instant, puis elle jeta un nouveau regard à David, dont la respiration se faisait plus faible.

— Je n'aide pas les loups, dit-elle en s'agenouillant malgré tout. C'est contre mon éthique.

— Il m'a sauvée, répétais-je. Il m'a sauvée.

C'était un mantra, un mantra que je répétais comme un sort. Il avait des chances de fonctionner si je le prononçais un nombre suffisant de fois. David ne pouvait pas mourir. Pas par ma faute.

— S'il te plaît, Virginia, l'implorai-je, les larmes dévalant mes joues comme un torrent de montagne au printemps.

Elle poussa un profond soupir.

— Je vais le regretter, soupira-t-elle en avançant les bras.

Elle posa une main sur la blessure à ses côtes, juste sous son cœur, et commença à murmurer des mots dont la signification m'échappait tant mes oreilles bourdonnaient. De l'eau apparut lentement dans ses paumes, puis plus fort, venant envelopper David dans une lumière bleue.

Les secondes s'étiraient, dévastatrices, tandis que j'observais la scène avec angoisse sans cesser de pleurer. L'eau disparut finalement et, à sa place, la peau intacte de David luisait, comme humide.

— C'est le mieux que je puisse faire avec les moyens du bord, annonçait-elle. Il aura sans doute besoin de se retransformer pour achever sa guérison, mais il devrait survivre jusque-là.

Je hochai la tête, trop soulagée pour réussir à prononcer le moindre mot. Mais un parvint tout de même à franchir mes lèvres quelques instants plus tard.

— Merci.

Elle me regarda d'un air étrange, comme si elle me jugeait, mais j'ignorais quelles conclusions lui apparaissaient.

— Quoi ? finis-je par demander, mal à l'aise.

— On ne peut pas rester dans ce couloir au vu et au su de tous. C'est la nuit, mais quelqu'un va finir par passer.

J'acquiesçai et commençai à me relever.

— Je te proposerais bien de l'emmener à la morgue, mais...

Elle désigna du menton la porte, qui avait volé sur ses gonds.

— Je crois que j'ai des choses à te raconter, admis-je en me baissant pour attraper le haut du corps de David.

— Je suis tout ouïe, répondit-elle dans un sourire en attrapant ses jambes.

Nous transportâmes David jusque dans une sale d'interrogatoire tandis que je lui faisais un résumé complet de mes découvertes et de la soirée, sans omettre Belzébuth et le rituel d'invocation, cette fois-ci.

— Il a profané les sépultures des autres sorcières, m'apprit Virginia lorsque nous eûmes installé David dans un coin. S'il peut se servir de Katia pour le rituel, il ne lui reste plus qu'une victime, et le compte sera bon.

— Sharon, soufflai-je.

Elle hocha la tête pour toute réponse et sortit son téléphone pour passer un coup de fil bref, mais bourré d'ordres, à son agent qui surveillait le manoir.

— Je vais me rendre sur place, m'informa-t-elle ensuite. Attends que le loup se réveille, et rentre chez toi.

— Mais je...

— Pas de, mais, Sarah. Tu as gardé pour toi des informations capitales qui auraient pu empêcher tout ça, dit-elle avant de se radoucir. J'ai été à ta place. J'ai fait pareil. Mais j'ai eu plus de chance. Laisse-moi gérer la fin de l'enquête. Tout ira bien. Nous savons qui est le meurtrier à présent, et il ne pourra pas s'approcher du manoir sans qu'on lui tombe dessus. Rentre chez toi.

Je me passai les mains sur la figure, en proie aux émotions conflictuelles tandis que Virginia me fixait d'un air compatissant. Elle voulait que j'abandonne. Mais comment pourrais-je le faire alors que Sharon était encore en danger ? Que Dwight courait toujours ? J'étais déchirée entre l'envie de suivre Virginia de force et celle de soigner David.

Je relevai les yeux sur Virginia et lus sur son visage tout ce qu'elle pensait de moi. Que j'étais en état de choc. Que j'étais jeune,

inexpérimentée, et que j'avais fait capoter une enquête. Mais je pouvais aider, j'en étais sûre.

— Je ne peux pas, dis-je d'une voix désolée.

— Occupe-toi de ton loup.

Sa phrase n'était même pas teintée de dégoût, comme je m'y serais attendue. Je posai le regard sur David, toujours inconscient, le cœur serré.

— Je te promets de t'appeler dès que tout sera terminé.

Je fermai les yeux.

— Il a dit que tout serait terminé d'ici demain. Si je n'ai pas de nouvelles dans une heure...

— Très bien, acquiesça Virginia. Mais je ne veux pas te voir avant ça. Même pas un cheveu.

Elle sourit en regardant ma tignasse rose ébouriffée dans après mon épisode tourbillon et se releva pour s'approcher de la porte.

— Sympa, la couleur, au fait, lança-t-elle une fois au bout du couloir. J'aurais dû y penser.

Elle sortit sur un nouveau sourire et je restai seule à veiller David.



CHAPITRE 37

David ne mit que quelques minutes à se réveiller, mais, par Hécate, ce furent les plus longues de toute ma vie. Il grogna doucement, les paupières fermées, et se passa une main sur le visage. Lorsqu'il ouvrit les yeux et les cligna quelques fois avant de les plonger dans les miens, je m'autorisai à pousser le soupir que je retenais.

Je sentis une douce chaleur m'envahir, une énergie électrique qui circulait dans mes veines et faisait vibrer chaque cellule de mon corps. Il allait bien. Il s'en sortirait, comme Virginia l'avait promis. Et il se remettait vite, le bougre. Il était déjà en train de se redresser.

— Salut, la Belle au bois dormant. Bien dormi ?

Il m'observa d'un air étrange. Ses yeux étaient l'incarnation de la force et de la puissance, mais j'y lisais aussi de la tendresse et de la bienveillance, une combinaison paradoxale qui me laissa la gorge sèche après avoir parlé.

— Je croyais que c'était toi, la princesse, dans cette relation.

Je cachai ma surprise et l'aidai à terminer de se redresser, faisant de mon mieux pour ignorer qu'il était nu comme un ver et que sa peau était la plus douce des soies sur laquelle j'avais jamais promené les doigts.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix endolorie.

Il porta aussitôt la main à ses côtes, là où Virginia l'avait soigné. Il n'avait pas la moindre marque, mais je ne doutais pas qu'il avait des séquelles.

— Oh, rien de spécial. Tu t'es fait poignarder par un shérif psychopathe qui bouffe de la magie noire au petit-déjeuner, l'agente spéciale du FBI t'a sauvé la vie avec sa magie d'eau, et maintenant tu es nu dans une salle d'interrogatoire. Tu sais, la routine.

Le retour de son sourire canaille m'indiqua qu'il allait aussi bien qu'il pouvait aller vu les circonstances.

— Et tu t'es rincé l'œil pendant que j'étais inconscient au lieu de me trouver des habits ?

— J'étais trop inquiète pour me rincer l'œil, répondis-je d'un ton bien plus sérieux que je l'aurais souhaité.

Il m'écouta attentivement lui résumer ma conversation avec Virginia, son sauvetage, ainsi que l'affrontement avec Dwight.

— Je comprends mieux ton nouveau brushing, dit-il en passant une main dans mes cheveux lorsque j'eus fini.

Je relevai un regard horrifié vers le miroir sans tain de la salle d'interrogatoire et croisai mon reflet pour la première fois. Et le constat fut... alarmant. Des mèches roses partaient dans tous les sens. On aurait dit qu'une coiffeuse un peu trop zélée m'avait fait un brushing digne des années 60 en se ratant lamentablement. Quant à mes habits... Ils ne ressemblaient plus à rien. Ils étaient déchirés de partout. J'allais devoir me changer au plus vite, sans quoi David et moi risquions de devoir aller sauver Sharon en tenue d'Adam et Eve.

— On devrait se dépêcher, dis-je en me relevant. On a une heure pour aller récupérer des sorts et être prêts à intervenir en cas de besoin. Et j'ai le sale pressentiment qu'on en aura besoin.

Lorsque David fit mine de se lever, sa nudité m'apparut dans toute sa splendeur.

— Tu as des habits quelque part ? Je ne voudrais pas que tu te fasses arrêter pour exhibitionnisme.

— Dans ma voiture, confirma-t-il avec un sourire en coin. Il ne reste plus qu'à espérer qu'on ne tombe pas sur un flic d'ici à ce que je l'atteigne.

— On est dans un commissariat.

Il haussa les épaules dans un geste charmant qui secoua suffisamment son service trois pièces pour me faire loucher, et je quittai la salle avant qu'il ne s'en aperçoive.

Contre toute attente, la Déesse était de notre côté et nous ne croisâmes pas de flic en ressortant par là où j'étais entrée moins d'une heure plus tôt. David enfila un pantalon de survêt et un tee-shirt blanc et me rejoignit dans la voiture. Je démarrai en trombe. Les rues étaient désertes à cette heure tardive, et seul le ronronnement du moteur brisait le silence ambiant. La ville se déroula devant nous, calme et bien trop sombre malgré la présence des lampadaires. Comme si quelque chose pesait dans l'atmosphère et noircissait tout. Même les maisons de brique rouge et les parcs verdoyants semblaient glauques. Le danger planait dans l'air, et l'urgence de la situation me fit appuyer sur le champignon un peu plus que de raison.

Nous arrivâmes enfin à mon appartement. Je n'attendis pas et commençai à jeter différentes affaires dans un sac, quelques armes, tout ce qui me tombait sous la main et pouvait avoir la moindre utilité si Virginia ne m'appelait pas dans... Je vérifiais ma montre. Une demi-heure.

Je fouillai mon placard et en sortis une dague en argent, une potion de sommeil et une de guérison. C'était le mieux que j'avais à disposition, et comme je n'avais plus aucun jus, je ne serais pas en mesure d'en concocter une autre. Quelle merde.

— Une plume ? me demanda David avec un air interrogateur.

— Je suis une sorcière d'air. C'est un catalyseur comme un autre.

Il éclata d'un rire si franc et si incongru vu la situation qu'un sourire me mangea le visage.

— Tu vas combattre un type qui se sert de magie noire avec une plume ? demanda-t-il, hilare.

— Hé, je ne me moque pas de tes poils, ne te moque pas de mes plumes, rétorquai-je avec un franc manque de sérieux. Et si tu as une meilleure idée, n'hésite pas à partager, le loup.

David réfléchit un instant.

— Je ne sais pas. J'aurais pensé à des potions pour neutraliser sa magie noire, un sort de confusion, quelque chose qui le désorienterait, précisa-t-il

avant de marquer une pause. Mais si tu penses qu'une plume fera l'affaire, je te fais confiance. C'est toi l'experte.

Je lui tirai la langue pour toute réponse, ce qui lui arracha un nouveau sourire tandis qu'il m'étudiait. Puis quelque chose changea dans l'air entre nous. Il se chargea d'une tension montant graduellement, comme une tempête de foudre en approche. Si j'avais écouté mon corps, j'aurais foncé sur David à ce moment précis. Quand il me souriait, en m'observant avec ces yeux-là, rongés de désir et d'affection. Pourtant, je restai figée, à deux mètres de lui, une plume à la main. La présence de David, rassurante, mais ô combien excitante, était aussi attirante qu'effrayante. Chacun de ses mouvements, chacun de ses regards, chacun de ses souffles me mettait dans un état de tension insoutenable. Son regard me faisait l'effet d'une caresse, et je dus lutter pour ne pas perdre pied. J'avais l'impression qu'une flamme brûlait, vive, dans ma poitrine, consumant tout sur son passage.

— Je vais aller me changer, annonçai-je en me dirigeant vers ma chambre.

Je n'attendis aucune réponse et filai dans mon sanctuaire, dont je claquai la porte avant de m'y appuyer. Mon cœur battait à tout rompre. J'avais vraiment besoin de remettre de l'ordre dans mes idées. Mais c'était si difficile quand David était dans les parages. Voilà pourquoi je lui avais demandé de prendre ses distances. Pour me ressaisir. Et il avait accepté. Il n'avait même pas insisté pour me retenir, alors qu'il aurait pu.

Je secouai la tête pour me vider l'esprit et me mordis la langue pour m'empêcher de l'appeler. Puis je croisai à nouveau mon regard dans une glace et soupirai devant les dégâts. Je commençais à retirer mes vêtements quand il frappa à la porte.

— Sarah ?

Je frissonnai en entendant mon nom.

— J'ai demandé à ma meute de venir. Une partie de mes hommes se rend déjà au manoir pendant que l'autre reste ici pour surveiller et sécuriser les alentours. Ils viennent d'arriver. Je vais leur parler et je reviens. Je n'en ai que pour quelques minutes.

Je dus lutter pour ne pas répondre tout de suite. La vérité, c'était que je ne voulais pas qu'il s'en aille, pas même une seconde. Pas après avoir cru le perdre tout à l'heure. Mais je savais qu'il ne risquait rien, moi non plus, et que cette réaction était disproportionnée.

— Sarah ? insista-t-il.

J'ouvris la porte.

Il coula un regard brûlant le long de mon corps, s'arrêtant sans la moindre gêne sur chacune de mes courbes exposées pour les détailler avec une envie que je n'imaginais pas. J'avais failli le perdre, et cette idée m'avait rendue folle, bon sang.

Lorsqu'il remonta enfin les yeux vers moi, je dis au revoir à la dernière trace de bon sens qu'il me restait, l'attrapai par le cou et l'attirai à moi pour l'embrasser. Il sursauta, mais ne résista pas. Lorsqu'il me plaqua contre la porte avant de me soulever, j'enroulai les jambes autour de sa taille, me frottant avec délice à son membre imposant déjà en érection sans mettre fin au baiser. Mais ce n'était pas assez. Je n'étais pas assez près, pas assez collée à sa peau. J'avais besoin de fusionner avec lui.

— David...

— Sarah, me sermonna-t-il avant de toutefois m'embrasser à nouveau.

Il savait. Il savait ce que je voulais. Et je n'étais pas dupe. Il le voulait aussi.

— Ton coven...

— Sharon m'a pratiquement déjà excommuniée tout à l'heure, soufflai-je entre deux baisers.

Il grogna en retour, comprenant. Lui. C'était lui que je voulais. Maintenant.

— Tu es sûre ? insista-t-il, le souffle court. Ton pouvoir...

Mon pouvoir... Mon pouvoir total serait débloqué si nous couchions ensemble et, si Dwight libérait Belzébuth dans le monde ce soir... eh bien, tant mieux, je suppose. Si je mourais demain, je pourrais au moins me battre jusqu'à mon dernier souffle et n'avoir aucun regret.

— Je suis sûre, soufflai-je. J'ai envie de toi, David.

Je le sentis durcir en réponse, et je me liquéfiai. Encore plus lorsqu'il remonta une main possessive le long de mes fesses, de mes hanches, puis de mes seins, m'électrisant sur son passage. Quand il atteignit ma joue, j'étais déjà prête à le recevoir. Au lieu de le lui dire, je le laissai m'attraper par les cheveux et m'embrasser fiévreusement, approfondir le baiser encore et encore, me faisant perdre l'esprit.

Alors que je n'en pouvais plus d'impatience, David me reposa et s'éloigna de quelques pas. Je le dévisageai, surprise, me sentant soudain mise à nu sous son regard scrutateur.

— Tu es pleine de saletés, dit-il en soulevant mon menton d'une main, un léger sourire aux lèvres. Va te doucher.

J'ouvris la bouche pour protester, mais il me fit taire d'un doigt autoritaire contre mes lèvres encore gonflées de nos baisers.

— D'abord la douche, sorcière. Je dois aller parler à mes loups.

Il allait me tuer. Pour de bon. Mais je n'avais jamais été aussi décidée de toute ma vie.

— Prends-moi, lui ordonnai-je d'une voix assurée que je ne reconnus pas.

Une ombre voila son regard. Il exhala. Il luttait pour ne pas céder, ne pas obéir à un de mes ordres, pourtant il en avait envie. Je n'allais pas m'arrêter en si bon chemin.

Je fis glisser les bretelles de mon soutien-gorge et le baissai pour libérer mes seins sans quitter David des yeux.

Il s'appuya contre le mur et sourit, attendant la suite du spectacle. Mais dire que l'assurance que je ressentais n'empêchait pas la timidité de faire trembler mes mains aurait été un gros mensonge.

— Tu veux jouer, Sarah ? me demanda-t-il d'un ton provocateur.

J'acquiesçai en me mordillant la lèvre pour qu'elle ne tressaille pas.

— Douche-toi.

— Prends-moi, répétais-je.

Il grogna pour toute réponse et, cédant, m'attira à lui en tirant sur l'élastique de mon tanga en dentelle noire. Je me retrouvai collée tout contre lui, affamée de désir.

Il retira mon soutien-gorge d'un geste expert et le laissa tomber au sol, puis ma culotte suivit le même chemin. Il ne me quitta pas une seconde des yeux, et, bon sang, ce que j'y lus me glaça non pas d'effroi, mais d'anticipation. Son regard me promettait mille supplices plus délicieux les uns que les autres si je voulais bien me plier à sa volonté. Mais je ne voulais pas. Je voulais qu'il me prenne, là, maintenant, tout de suite.

Il me saisit soudain par les fesses pour me soulever, un large sourire sur son visage trop parfait. Puis il me porta jusqu'à la salle de bain et me déposa dans la cabine de douche. J'arrivai à mi-chemin entre l'hilarité et la contrariété, mais le premier prenait le pas sur la deuxième.

J'étais sur le point de protester quand il retira son tee-shirt, et je perdis mon souffle. Je venais de le voir nu pendant de longues minutes, au commissariat, et pourtant, c'était comme si mon cerveau avait déjà oublié la

beauté sans pareille de son corps. Je mourais d'envie de lécher chaque centimètre de sa peau dorée. Chacun de ses muscles était taillé avec précision, témoignant de sa force et de son agilité, et ses épaules, larges et puissantes, tout comme son torse, auraient donné des rêves de gloire à un sculpteur. En le regardant, je ne pouvais m'empêcher de faire le parallèle avec toutes les statues de dieux que j'avais croisées au cours de ma vie. Il était à couper le souffle.

Je tendis la main pour atteindre son pantalon, mais David m'interrompit. Il me poussa délicatement sous la douche et actionna l'eau. Cette dernière, d'abord glacée, m'arracha un sursaut ainsi qu'un juron, ce qui le fit sourire, mais les jets brûlants se mirent bientôt à rouler sur ma peau tout aussi brûlante. Ce fut à cet instant qu'il décida de retirer son pantalon et, ô Déesse, cesserais-je un jour d'être abasourdie par la beauté sans pareille de cet homme ?

Son érection jaillit à l'air libre, prête au combat, et je déglutis d'envie. David lâcha un râle de satisfaction en me voyant faire, et je passai à deux doigts de me ruer sur lui sans autre forme de procès lorsqu'il promena sa langue sur ses lèvres pleines. Il semblait aussi affamé que je l'étais.

Je me collai à lui quand il entra finalement dans la cabine de douche, mais il me repoussa à nouveau, amusé.

— Bon sang, David ! pestai-je.

J'en aurais pleuré de frustration.

— Quelle impatience, femme ! se défendit-il en riant.

Il attrapa mon éponge rose comme s'il avait déjà effectué ce geste mille fois et y versa du gel douche. Puis, après m'avoir saisie par la taille et m'avoir retournée d'un mouvement gentiment brusque face au mur, il se mit à me savonner le dos de manière tendre. Bon sang, il avait décidé de faire durer le supplice.

— Tu vas me rendre dingue, grognai-je tandis qu'il nettoyait mes épaules.

Il rit derrière moi.

— Patience, Sarah. Tu as besoin d'une douche. Et il est hors de question que ta première fois se passe à la va-vite sous une douche.

— Monsieur serait-il un romantique ? Ce n'est pas l'impression que tu m'avais donnée, le provoquai-je en frottant mes fesses contre érection.

— Vilaine petite sorcière, me gronda-t-il en plaquant mes reins contre son bas-ventre pour m'empêcher de bouger.

Mais j'étais encore plus près de ce que je convoitais, dans cette position, et il le sentit aussi bien que moi.

— Tu mériterais une fessée.

Je gémis pour toute réponse, et sa paume claqua dans un bruit humide contre mon derrière rebondi. Je hoquetai de surprise et de plaisir mêlés.

— Encore, soupirai-je.

Peu importe ce qu'il faisait tant que j'avais ses mains sur moi. Il ne se fit pas prier. Le deuxième coup fut plus fort que le premier, et je mouillai encore plus. Je sentis son membre puissant contre la raie de mes fesses la seconde suivante.

— Tu vas me rendre fou, Sarah. Mais ne t'en fais pas, je serai doux.

— S'il te plaît, non.

Il grogna contre ma nuque. Mon derrière rencontra son membre dur lorsque je m'arcboutai et je me frottai contre lui. J'étais liquéfiée de désir et je le masturbai sans gêne avec mes fesses. Ce contact prolongé lui arracha un gémissement sourd qui fit mon bonheur. Je voulais en entendre davantage comme celui-là.

— Prends-moi, le suppliai-je, haletante. Je ne peux plus attendre.

Il écarta mes fesses, et sa main partit à la recherche de mon intimité, dans laquelle il enfonça deux doigts. Je couinai de délice. Il se mit à me pilonner avec force, allant contre sa promesse précédente de se montrer doux, et j'imprimai instinctivement le même rythme, me propulsant contre sa main impitoyable. Le plaisir monta.

— David...

Il retira ses doigts, et je sentis le bout si soyeux de son gland presser contre ma fente.

— Moi qui voulais te savonner avec tendresse...

Il me retourna d'un coup pour lui faire face et m'embrassa profondément. Puis il me souleva et...

Me sortit de la douche pour m'emmener sur mon lit.

— Merde, soufflai-je en rigolant à moitié. Tu es vraiment un romantique.

— Tu es sûre de toi ? demanda-t-il d'une voix vibrante dont le sérieux me ramena aussitôt au présent.

Sûre de moi ? Oui, plus que jamais, et, à la fois... La peur se mêlait à l'excitation. J'étais impatiente de connaître toutes les sensations d'une véritable union avec un homme qui me plaisait au-delà des mots et, en

même temps, terrifiée par ce que la libération de mes pouvoirs allait signifier. Je me sentais si vulnérable à l'idée de devenir dépendante de David, à l'idée qu'il puisse se lasser un jour et de perdre le contrôle... Ce moment créerait un lien fort entre nous, étais-je réellement prête pour ça ?

— Oui, soufflai-je.

C'était une réponse à sa question et la mienne. Oui, j'étais sûre de moi. J'étais sûre de vouloir coucher avec lui. Malgré ma peur, il n'y avait aucun doute dans mon esprit. Je ne pourrais jamais maîtriser les retombées, mais, s'il me quittait, j'aurais au moins le pouvoir d'arrêter Dwight si les choses en venaient là. Mais la vraie raison, c'était que j'étais prête. Prête à découvrir ce que partager cette intimité avec David signifiait. Prête à vivre cette expérience, enfin, à prendre tous les risques que cela impliquait et, si ça voulait dire perdre une petite partie de moi pour en gagner une plus grande, eh bien, ainsi soit-il. Je savais que cette décision changerait ma vie de manière irréversible, mais j'étais prête à en assumer les conséquences. J'avais confiance en David.

— Oui, répétais-je.

Il me pénétra du bout du membre et se figea presque aussitôt, à peine en moi de quelques courts centimètres. Je crus d'abord que c'était sa propre appréhension, ses propres peurs qui le faisaient s'arrêter, mais ce qu'il chuchota ensuite me rassura.

— Mon Dieu, Sarah. C'est si bon, tu vas me tuer.

Il souleva ma jambe pour s'enfoncer un peu plus, et je me sentis défaillir. C'était le moment. J'y étais. Et c'était divin. Une douce torpeur s'insinua en même temps que lui, et je me laissai aller à mes sensations, la douleur se transformant rapidement en plaisir tel que je faillis pleurer de bonheur. J'avais l'impression que nous ne formions plus qu'un et, lorsqu'il se mit à bouger en moi, le plaisir augmenta, encore et encore, implacable, jusqu'à ce que je ne sois plus que halètement et cris.

Un mélange de chaleur et de froid remonta de la pointe de mes pieds au sommet de ma tête, comme si une énergie mystérieuse s'infiltrait en moi, m'emplissant d'un sentiment que je n'avais jamais connu auparavant à mesure que David m'emplissait de lui. Je me sentais à la fois légère et lourde, comme si je flottais dans les airs tout en étant ancrée au sol sous le corps de David. Des picotements électriques commencèrent à faire crépiter ma peau et vibrer chaque fibre de mon être.

Je fermai les yeux et laissai cette énergie mystérieuse me traverser. Je me sentais vivante comme jamais auparavant. Plus forte. Plus redoutable. J'inspirai, me perdant dans l'odeur musquée de David qui gémissait contre moi, puis écartai les bras comme une fleur s'épanouissant au soleil. Chacun de mes pores semblait pulser d'une vivacité nouvelle, comme si un torrent de magie parcourait désormais mon être tout entier. J'avais l'impression d'avoir été transformée en tempête de pouvoir, en ouragan se déchaînant avec une puissance indomptable. Et, au cœur de cette tempête, se trouvait David, ma force, mon tout. Je savais que notre union avait déclenché cette vague et je me sentais prête à tout. Pour lui. Pour moi. Pour nous.

J'ignore combien de temps s'était écoulé et le nombre de positions que nous avons essayées lorsque je criai son nom. Je n'étais plus que sensations et je ne voyais rien en dehors de la bulle de son corps se fondant dans le mien.

Il sortit d'un coup sec, et je me sentis plus vide que jamais.

J'allais protester lorsqu'il me retourna vivement et me plaqua au matelas trempé tant par la douche que par la sueur.

— Je veux te voir pendant que tu jouis, Sarah.

Je faillis défaillir lorsqu'il s'enfonça à nouveau en moi. J'enroulai les jambes autour de sa taille pour l'attirer encore plus près, encore plus profondément. Il me pénétra de toute sa longueur, sans rien retenir, et je crus mourir de plaisir. Il accéléra ses va-et-vient, allant de plus en plus loin, de plus en plus vite, et glissa une main entre nous pour caresser mon clitoris. Je décollai pour de bon. Mes gémissements se transformèrent en hurlements tandis que je me sentais exploser. De magie. De délice. D'infini.

— David ! hoquetai-je lorsque l'orgasme me percuta de plein fouet.

Je me décomposai entre ses bras. Le plaisir me submergea et me ravagea. David me lança un regard empli de désir brut. Il accéléra encore ses coups de boutoir avant de mieux ralentir pour leur donner plus d'ampleur. Puis ses yeux se voilèrent et il plaqua ses lèvres contre les miennes. Il me baisa sauvagement, sans plus aucune retenue, grondant son extase dans ma bouche. Je faillis jouir une deuxième fois en entendant ce son et, le remarquant, il s'approprià à nouveau mon clitoris et le malaxa jusqu'à m'arracher un nouvel orgasme. J'étais encore en train de gémir lorsqu'il finit de se vider en moi et retomba contre ma poitrine, inerte.

Je ris doucement en me disant que, en fin de compte, il était possible de terrasser un loup. Je ne m'y étais juste pas prise comme il faut jusque-là...

— Il va falloir être prudent, Sarah, grogna-t-il dans un son étouffé contre mon sein, pantelant. Ma queue a beaucoup trop aimé ça...

Amis du romantisme, bonsoir.

— ...je risque de tomber amoureux.

Je cessai aussitôt de rire et me figeai. J'étais trop abasourdie pour réagir, et je n'avais qu'une envie, cacher ce demi-aveu dans un nouveau baiser.

David se retira, et le vide en moi me parut insupportable.

— Encore, grognai-je en utilisant ma magie d'air d'une simple pensée pour le propulser contre moi.

Il éclata de rire. La facilité avec laquelle j'avais canalisé ma magie aurait dû m'effrayer, mais je n'étais que calme et désir.

— C'est de la torture, Sarah, dit-il après m'avoir embrassée. Je déteste devoir te dire ça, mais je dois vraiment aller parler à ma meute. Je crois qu'on a déjà... pris trop de temps.

Je me redressai d'un coup, le faisant tomber dans le mouvement, pour vérifier ma montre. Bon sang, l'heure était écoulée, et je n'avais pas eu de nouvelles de Virginia.

...ou peut-être que je n'avais juste pas entendu mon téléphone, occupée comme je l'étais.

— Je reviens.

Il m'embrassa tendrement sur le front, puis me tendit une serviette dans laquelle je m'enroulai. Il s'essuya à son tour et se rhabilla à ma plus grande tristesse. Puis il me jeta un dernier regard brûlant de mille promesses et quitta la pièce.



CHAPITRE 38

Je fonçai chercher mon portable et constatai avec une peur grandissante que je n'avais aucun appel en absence. L'heure de Virginia était dépassée de vingt bonnes minutes, et l'angoisse me saisit à la gorge. Je composai aussitôt le numéro de Sharon. Sa boîte vocale s'enclencha après de longues secondes sans réponse, et je recommençai l'opération deux fois de plus sans davantage de succès. J'en étais à mon quatrième essai quand David revint dans l'appartement.

— Mes hommes sont en place, dit-il avant de marquer une pause pour me regarder m'habiller en hâte, mon téléphone collé à la joue. Tout va bien, Sarah ?

— Je n'ai aucune nouvelle de Virginia et Sharon ne répond pas.

— J'ai des hommes sur place, me rassura-t-il. Je les appelle.

J'acquiesçai, sans me détendre pour autant. Quelque chose me soufflait que les choses étaient sur le point de très mal tourner. Si ce n'était pas déjà fait.

Lorsque Jack décrocha, je remarquai tout de suite à la tension sur le visage de David que quelque chose clochait. J'arrêtai de respirer.

— Que se passe-t-il ?

Il leva une main pour me demander d'attendre, répondit à Jack, puis raccrocha.

— Il vaut mieux qu'on y aille, Sarah. Le courant vient d'être coupé dans le manoir. Mes hommes essaient de se rapprocher pour déterminer ce qu'il se passe, mais ils progressent lentement en raison des nombreux sorts de protection. Ce n'est peut-être rien, mais...

— C'est Dwight, terminai-je.

Je n'avais jamais été aussi sûre de quoi que ce soit.

J'emboîtai aussitôt le pas à David jusqu'à un gros 4x4 qui patientait devant mon bâtiment. Je ne remarquai pas ses hommes encore sur place, mais je ne doutais pas qu'ils étaient présents et qu'ils nous suivraient. À peine avait-il démarré qu'il était de nouveau au téléphone.

— Je veux tout le monde sur place au plus vite. Tout le monde, c'est clair ? demanda-t-il avant d'écouter une réponse qui le fit grogner. Je me fous de leur état. Tu les traînes par la queue s'il le faut. Je serai sans pitié.

Il aboyait ses ordres tout en conduisant comme un pilote de rallye dans les rues désertes de Rosehill. Il allait si vite que je devais me tenir au tableau de bord pour ne pas me cogner la tête à chaque virage et accélération.

— Une fois que nous serons sur place, commença-t-il après avoir raccroché, tu restes derrière moi. Tu ne prends aucun risque, Sarah, c'est compris ? Interdiction de foncer tête baissée vers le danger.

J'avais envie de lui dire que ma magie avait été libérée, que j'en fourmillais de la tête aux pieds depuis notre union, mais quelque chose me retint. La peur, peut-être, de me sentir rejetée, même s'il venait de faire son mâle alpha pour me protéger.

— Je sais que tu es puissante, répondit-il. Encore plus maintenant. Je n'ai aucun doute que tu serais capable de te défendre. Je ne veux juste pas qu'on en arrive là. S'il t'arrivait quoi que ce soit, je m'en voudrais pour restant de mes jours.

— David...

— Je tiens à toi, Sarah, me coupa-t-il sans me regarder. C'est trop tôt pour en parler, mais nous le ferons. Promets-moi juste de faire attention à toi.

Mon cœur se serra, et je tentai d'ignorer les implications de ses paroles. Ce n'était effectivement pas le moment.

— Promis, répondis-je à contrecœur, ne sachant pas moi-même si j'étais sincère.

David se gara en trombe devant le manoir de Sharon, et je faillis une fois de plus rebondir contre le tableau de bord. Heureusement qu'il voulait que je fasse attention à moi.

Nous sortîmes de la voiture sans attendre. L'adrénaline pulsait dans mes veines, et ça n'avait rien à voir avec la dizaine de loups qui patientaient devant le portail. Non. Le manoir était sombre, toutes les lumières éteintes. On aurait dit qu'il avait été abandonné depuis des siècles, que sa façade majestueuse recouvrait quelque chose de si sinistre qu'il en paraissait délabré sans pourtant présenter le moindre dégât du temps. Le silence qui régnait dans la nuit noire n'aidait en rien, ajoutant des notes d'angoisse au vent qui faisait bruisser les arbres autour de nous. J'eus soudain l'impression dérangeante que le bâtiment lui-même était conscient de la menace qui pointait.

Les loups autour de nous se mirent à grogner à l'unisson, comme s'ils venaient de sentir la vague maléfique qui avait frappé, et j'échangeai un regard lourd de sens avec David avant de m'approcher du portail pour en neutraliser les sorts. Avec mon regain de magie, je les défis avec une facilité déconcertante, et un grand loup blond ouvrit une porte tandis que je me chargeais de la seconde. Puis nous pénétrâmes en territoire nouvellement ennemi.

Un frisson me parcourut et la panique me ceignit la gorge en songeant à tout ce qui aurait déjà pu arriver. Je chassai les images insoutenables de corps ensanglantés et de visages tordus par la terreur, essuyant mes mains moites sur mon pantalon alors que nous progressions.

Je pressai le pas quand David courut jusqu'à la porte d'entrée, et je retins ma respiration lorsqu'il l'ouvrit, m'attendant à voir mes pires cauchemars devenir réalité. Pourtant, une fois à l'intérieur, tout était calme. Je remarquai à peine que David n'avait eu aucun souci avec les sorts sur la porte, et l'absence de Nestor ne vint me troubler qu'au bout de longues secondes. Tout était normal, mais l'atmosphère était si lourde qu'elle pesait

sur mes épaules comme un fardeau impossible à porter. Quelque chose de néfaste s'était produit entre ces murs, je n'en doutais plus une seconde.

J'avancai derrière David, le cœur battant à tout rompre.

— Sharon !

Mon cri résonna dans le vide. Aucune réponse ne s'éleva.

Je la sentis alors. Une présence maléfique, comme une aura noire qui flottait dans l'air. Je fermai les yeux, concentrant ma magie pour tenter de localiser le danger. Tous mes poils se hérissèrent en prenant conscience que Dwight était là, quelque part entre ses murs, et ma panique redoubla à l'idée de ce qu'il avait déjà pu faire à mes sœurs.

Je m'élançai, dépassant David, mais ce dernier me rattrapa aussitôt d'une poigne ferme et passa devant moi. Il se transforma et fila sans attendre, talonné par un autre loup aussi noir que lui. Jack. Puis deux autres. Et encore deux. La Déesse seule savait ce qui avait pu les pousser à partir aussi vite.

Je restai avec les deux derniers loups sous forme humaine, une femme d'environ mon âge au visage en forme de cœur et un homme brun d'une quarantaine d'années.

— Grenier, leur chuchotai-je.

C'était là que notre coven se réunissait pour les cérémonies. Je ne doutais pas un instant de les y trouver.

Ils acquiescèrent et me suivirent dans la direction que les loups avaient prise. Nous montâmes les marches deux par deux, et je me figeai en découvrant la porte défoncée et ouverte.

La terreur me semblait palpable à mon palais lorsque je m'avancai dans le grenier. Rien n'aurait pu me préparer au spectacle qui s'étalait devant mes yeux. Toutes mes sœurs gisaient sur le sol, évanouies, je l'espérais, formant une mosaïque macabre de corps. La pièce était dans un état de chaos total, les chaises renversées, les bougies éteintes. Et la fenêtre brisée laissait entrer un vent glacial et mordant.

La panique me figea un bref instant, toutes les implications se bousculant dans mon esprit. Et David n'était pas là. Où était-il passé, bon sang ? Avait-il senti l'odeur de Dwight et l'avait-il pistée ?

Je tentai de calmer ma terreur en contrôlant ma respiration pour faire taire mon angoisse, de me concentrer sur le moment présent, sur la prochaine étape. Réveiller mes sœurs. Un rapide coup d'œil m'apprit que

Sharon ne se trouvait pas parmi elles, et l'urgence de la situation me retourna les tripes.

Je me précipitai vers la plus puissante, Diana, une sorcière de feu de la vieille école avec des cheveux roux flamboyant qui semblaient danser autour de sa tête comme un brasier tranquille malgré son immobilité. Je m'agenouillai à ses côtés et me concentrai pour canaliser l'air qui nous entourait. Une énergie nouvelle parcourait mon corps. Je n'étais pas encore habituée à cette déferlante de pouvoir. C'était grisant.

Je posai la main sur le front de Diana. Une brise légère se leva, mais je compris vite que je n'allais pas la réveiller aussi facilement que ça. Je pris une profonde inspiration pour appeler davantage de magie et la laissai s'écouler de mes doigts comme un vent puissant. Je visualisai l'air tour de Diana, l'imaginant emplir ses poumons, faire vibrer ses organes.

Mais je perçus aussitôt une résistance, comme si quelque chose tentait de bloquer mes pouvoirs. Lorsque je rouvris les yeux, je remarquai un fil de magie aussi noire que la mort envelopper ma sœur, la maintenant prisonnière de son sommeil. Dwight.

Je redoublai d'efforts, concentrant toute ma puissance dans ma main tendue vers le fil ténu. L'air se mit à tourbillonner autour de moi, emportant des objets et des débris dans sa danse furieuse. Le fil trembla sous l'impact, mais ne rompit pas. Je poussai un grognement de frustration et le saisis pour le briser en deux. Contre toute attente, il céda aussitôt et Diana papillonna des yeux. Le soulagement qui me submergea me fit frissonner.

Diana ouvrit les paupières et se redressa légèrement, vacillante et désorientée.

— Que s'est-il passé ?

Elle secoua la tête, comme si ce simple geste parviendrait à lui éclaircir les idées.

— Dwight. Il est venu ici. Il a levé la main et...

Elle secoua une nouvelle fois la tête, ses souvenirs s'arrêtant probablement là.

— Est-ce que tu sais où il a emmené Sharon ? la pressai-je.

— Désolée, non, souffla-t-elle.

— Est-ce que tu peux te relever ?

Elle testa ses membres avant d'acquiescer.

— Mes pouvoirs sont encore un peu étourdis, mais je vais bien.

— Parfait, dis-je en me relevant. Occupe-toi des autres.

Elle acquiesça, mais son regard tomba alors sur les deux loups derrière moi, et elle eut un sursaut de recul.

— Ne t'inquiète pas, ils sont là pour nous aider. Tout ira bien.

— Sarah, ce sont des loups, par Hécate... Sharon avait raison.

Je refusai de me demander ce que Sharon avait bien pu leur raconter et coupai court à ses états d'âme.

— Cette meute n'attaque pas les sorcières. Fais-moi confiance. Occupe-toi des blessées, je me charge de Sharon.

Je n'attendis pas qu'elle acquiesce à nouveau et m'élançai en direction de la porte, les deux loups sur les talons. Je dévalais les marches jusqu'à l'entrée, sortis et contournai le manoir. Je fonctionnais à l'instinct pur. Si la fenêtre était brisée... Si Dwight l'avait utilisée pour sortir...

Il aurait atterri dans le parc du côté nord. Et il aurait ensuite pu partir dans n'importe quelle direction. Le manoir était entouré d'une épaisse forêt. Je ne pouvais qu'espérer que les loups auraient pisté son odeur. Mais s'il décidait de se téléporter avec Sharon... jamais nous ne les retrouverions.

En arrivant sous la fenêtre brisée, il ne me fallut qu'un instant pour comprendre qu'il avait bien atterri ici et qu'il détenait Sharon. Les traces étaient sans équivoque, et elles filaient entre les arbres.

Je les suivis, me dirigeant d'un pas déterminé vers l'endroit où elles menaient, les deux loups toujours derrière moi, maintenant sous forme animale, aussi silencieux que la mort. Je remontai rapidement la piste, et mon sang ne fit qu'un tour en découvrant la scène devant moi.

Dwight tenait Sharon en otage. Elle était agenouillée tandis qu'il plaquait un couteau sous sa gorge, encerclé par dix loups en colère et les restes plus ou moins décomposés des victimes précédentes. Une rune sanglante ornait le front de ma prêtresse. La rune. Algiz.

Dwight tourna vers moi un regard triomphant.

— Tu n'aurais jamais dû venir, Sarah.

— Et toi, tu n'aurais jamais dû t'en prendre à mon coven, grognai-je en invoquant les vents pour lui projeter une rafale puissante.

Il la bloqua avec une facilité déroutante, et son sourire s'agrandit encore.

— Il est trop tard, Sarah, tonna-t-il d'une voix puissante tandis que son visage se tordait en une expression malsaine.

Il remarqua à peine les loups qui arrivaient en nombre. Ceux-ci ne purent avancer plus loin que David et ses hommes. Il les maintenait à

distance grâce à sa magie.

— Il est là, souffla Dwight, une lueur excitée dansant dans le regard.

Et, sur ces mots, il abattit le poignard dans le flanc de Sharon.

Je hurlai, mais toute l'atrocité de la situation mourut sur mes lèvres lorsque l'air devint soudain lourd, presque palpable. Les ténèbres s'épaissirent autour de nous et des craquements sinistres retentirent dans les bois. On aurait dit que la terre elle-même pleurait. Une aura sombre et glaciale fondit sur la clairière, étouffant le cri de Sharon tandis qu'elle tombait, et je vis la fin arriver.

L'horreur me paralysa lorsque je compris qu'une force supérieure à tout ce que nous avons jamais affronté venait de se matérialiser quelque part autour de nous. Les jambes tremblantes, je tentai d'avancer malgré l'impression persistante que tout s'effondrait autour de moi, que je ne pouvais rien faire pour sauver Sharon, pour sauver mon coven et pour protéger les gens que j'aimais.

Je fixai David, progressant du mieux que je pouvais dans sa direction. Comme moi, il luttait contre le vent malin et dévastateur qui s'était mis à souffler et avec lequel je n'avais rien à voir. Comment avions-nous pu en arriver là ? Par Hécate, nous allions tous mourir.

Belzébuth, le roi démon de la terre, émergea dans une vague de ténèbres et de fumée tourbillonnantes. Sa silhouette massive était encore floue, comme s'il n'était pas fait pour être observé avec des yeux humains. Une odeur putride de soufre envahit mes narines et je fus prise de nausée en comprenant qu'il était trop tard. Cette abomination était là. Elle avait pénétré notre monde. Et nous ne pouvions plus rien y faire.



CHAPITRE 39

Figée, je regardai avec horreur et fascination la forme massive de Belzébuth émerger de la terre. Un vent glacial se leva, charriant les odeurs nauséabondes dégagées par sa peau corrompue. Mon cœur tambourina dans ma poitrine alors que tous les contes qu'on m'avait jamais racontés au sujet des démons me revenaient en mémoire. Leur force. Leur implacabilité. Leur cruauté.

Le démon releva une tête floue, mais ses yeux rougeoyants étaient deux billes nettes prêtes à tout ravager sur leur passage.

— Enfin ! rugit Dwight, extatique. Ramène Beth d'entre les morts !

L'air se mit à craqueler tandis que Belzébuth tournait son visage éthéré vers Dwight.

— Je suis un roi démon, humain, pas une marionnette.

Sa voix était tranchante et froide comme une lame de glace.

— Mais je t’ai invoqué ! se défendit Dwight. Tu dois...

— Je ne dois rien, le coupa-t-il avec morgue en faisant un pas dans sa direction.

Le vent se leva à nouveau lorsque Belzébuth se mit en mouvement, et son aura démoniaque satura la clairière. J’étais incapable de détourner les yeux. J’entendais les grognements des loups-garous tout autour, probablement aussi perdus que moi, sentant que leur pouvoir ne serait pas suffisant. Belzébuth était trop puissant, et nous n’étions pas assez nombreux pour le maîtriser.

Belzébuth commença à ricaner, se délectant de la terreur qui émanait de nous. Le vent redoubla, aussi glacial que l’aura du démon, portant dans ses rafales une odeur familière et rassurante que j’aurais reconnue entre mille. David. Je ne pouvais pas baisser les bras. Je devais me battre. Pour lui et pour les autres.

Je me focalisai sur ce parfum si familier, puisant la force dont j’avais besoin pour avancer malgré la peur. Je me concentrai et invoquai la puissance de l’air. Mon corps se mit à vibrer tandis que la magie s’agitait et bouillonnait telle une tempête en formation. Je me sentis soudain liée aux éléments comme jamais, aux vents et aux nuages, et j’eus la sensation grisante qu’il me suffirait d’une pensée, d’un maigre élan de volonté pour contrôler l’air qui m’entourait. Mon souffle s’intensifia et gagna en puissance, et il me sembla qu’un simple ordre me permettrait de créer une brise en respirant. Je me sentis plus forte, plus vivante que jamais, en lien avec ma magie profonde, avec cette partie de moi qui m’avait fait défaut jusque-là. Comme si c’était la première fois que j’étais entière. Enfin.

Je n’attendis pas et projetai ma tempête violente sur Dwight. C’était le premier à mettre à terre. Le plus facile à maîtriser des deux ennemis à affronter.

Dwight gicla vers l’arrière, et deux loups-garous bondirent aussitôt sur lui pour l’immobiliser tandis que David sautait sur le démon. Je filai vers Sharon et la rune sanglante tracée sur son front. Il fallait que je l’efface. C’était ma seule idée pour affaiblir le démon et nous donner une chance.

J’ignorai les bruits de lutte environnants ainsi que l’envie de me retourner pour m’assurer que David s’en sortait afin de me concentrer sur Sharon. Je devais agir vite, mais la magie noire avait créé la rune était puissante et difficile à contrer. Les loups sentirent la tension dans l’air et redoublèrent d’efforts pour maintenir Dwight à terre.

Paniquée par le chaos, je hurlai mon sort de purification, propulsant une onde de lumière blanche qui se mit à ronger la rune et réparer la peau de Sharon. Au bout de quelques secondes interminables, Sharon ouvrit les yeux, tremblante. Je tournai la tête vers le démon. Il vacillait. Mon plan fonctionnait.

D'une pensée, je dégageai le couteau que Dwight avait utilisé sur Sharon et l'envoyai valser à l'autre bout de la clairière. Puis je me dirigeai vers lui, toujours retenu par les deux loups. Je ne voulais pas prendre de risques. Je me servis du sang à sa tempe pour tracer une rune d'immobilisation sur son front.

Une fois l'opération terminée, je tendis les mains vers le ciel, invoquant le plein potentiel de ma magie. Et, par Hécate, elle me répondit. Une bourrasque puissante balaya la clairière, faisant voler terre et feuilles mortes en tourbillons hypnotisants. Belzébuth gronda de mécontentement en sentant le reflux d'énergie, et David profita de la confusion pour porter un nouveau coup, ses griffes et ses crocs déchirant la chair noir charbon comme du papier carbonisé.

D'autres loups attaquèrent alors de toutes parts, mais, à ma plus grande horreur, la peau du démon se reformait aussi vite qu'elle se brisait. Il fallait l'affaiblir davantage si nous voulions une chance de le chasser.

À peine m'étais-je éloignée de quelques pas pour me rendre vers le premier cadavre à portée de main que David, toujours sous sa forme lupine, sauta à la gorge du démon. Un éclair déchira le ciel et fonça droit sur mon loup. Je hurlai. Il roula sur le côté, pas assez vite pour esquiver l'impact. Il s'écroula au sol, mais se redressa aussitôt et s'ébroua comme s'il sortait de l'eau. Quel ne fut pas mon soulagement en voyant qu'il semblait aller bien. Si bien qu'il bondit à nouveau sans attendre sur Belzébuth et, lorsque l'éclair suivant frappa, il parvint à se déplacer sur le côté pour l'éviter.

Je devais me concentrer sur ma tâche. Ma tâche. Rien que ma tâche. J'aurais tout le temps de m'inquiéter pour David plus tard. Du moins, je l'espérais.

Je m'agenouillai auprès de la dépouille de Charlotte et commençai à chercher frénétiquement la rune d'invocation. Je venais de la trouver, sur son flanc, lorsqu'un cri déchira la clairière.

— Sarah !

Je me retournai à temps pour voir mes sœurs arriver, toutes mes sœurs, saines et sauves, menées par Virginia.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? hurla cette dernière.

— Il faut effacer les runes pour affaiblir Belzébuth !

Virginia acquiesça tout en se précipitant vers une des autres dépouilles, imitées par plusieurs autres. Les restantes formèrent une ligne défensive et invoquèrent les pouvoirs d'Hécate pour constituer une barrière protectrice entre le démon et nous.

Celui-ci remarqua nos manigances et décida d'y mettre un terme. Il frappa David en pleine oreille, ce qui le déstabilisa juste assez pour lui faire lâcher prise, et il en profita pour se ruer dans notre direction, ignorant les autres loups qui l'attaquaient de toutes parts. Il les repoussait avec autant de facilité que des mouches, et j'étais fascinée et effrayée tandis que je frottais la rune pour la faire disparaître.

Mais Belzébuth marchait sur nous et, très vite, il projeta un éclair noir en plein dans le mur de protection. Plusieurs de mes sœurs s'écroulèrent, mais les autres tinrent bon. Paniquée, je rassemblai ma magie si vite que j'en eus le vertige. Le pouvoir s'amassa sous mes doigts écartés et, dès que le démon fit un nouveau pas en avant, je levai le bras pour lui envoyer une rafale dévastatrice dans le torse.

Le vent fit trembler le démon, mais il ne flancha pas. Je maintins mon pouvoir en place, le faisant encore gonfler pour le transformer en tempête meurtrière, puis relâchai ma magie. Belzébuth écarquilla ses yeux rouge sang. David en profita pour se relever et bondir, le mordant au flanc et, ce coup-ci, un liquide noir et épais s'écoula de la plaie. Nous avions réussi. Nous l'avions suffisamment affaibli pour pouvoir le blesser. C'était maintenant ou jamais.

Je réunis une nouvelle fois ma magie. Elle répondit avec autant de facilité et de puissance que la fois précédente. Le lien que j'avais avec David m'offrait un surplus de pouvoir incroyable. Je me concentrai pour puiser mes dernières forces. Je n'avais plus le droit à l'erreur. Je devais abattre Belzébuth d'un seul coup. Ma magie grandit tout à coup, rejointe par celle de mes sœurs. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, je n'avais jamais fait une telle chose. Une flamme d'un gris intense se mêla aux autres, et je reconnus le pouvoir de Sharon. J'étais en train de drainer toute l'énergie autour de moi. J'ignorais que c'était possible. Une dernière flamme, plus vive que les autres et d'une couleur qui rappelait le feu le plus pur, percuta l'amas de magie que je réunissais. Le vortex prit alors la forme d'un loup immense. Incroyable ! J'avais même drainé la magie de David.

Le loup s'abattit sur Belzébuth à la façon d'un animal qui ruait. Le démon fut propulsé dans les airs avant de retomber lourdement au sol et de disparaître dans une explosion de fumée noire.

Je me précipitai vers David, qui reprenait déjà ses esprits. Il était de nouveau sous sa forme humaine, nu.

— Tu vas bien ? demandai-je, affolée.

— Très bien, me rassura-t-il en se relevant. Tu peux m'expliquer comment tu as drainé le loup en moi ? Je ne savais même pas qu'une sorcière pouvait faire ça...

— Désolée, bredouillai-je. Je n'ai pas fait exprès.

Il sourit et se redressa pour déposer un doux baiser sur mon front.

Je fixai le shérif, et David suivit mon regard. Dwight tentait de se relever à deux mètres de là, comme si de rien n'était.

— Mes pouvoirs, murmura-t-il, hébété. Mes pouvoirs ? Où sont-ils ?

Il hurla de rage en comprenant ce qui venait de se produire.

— Sale garce, me cria-t-il, tu as tout fait capoter !

Mais, au lieu de m'attaquer, il bondit et s'enfuit à toutes jambes.

David le rattrapa aussitôt. Même sous sa forme humaine, il restait plus fort et plus rapide que n'importe quel homme. Il chargea le shérif sur son épaule comme un vulgaire sac de pommes de terre, puis le déposa aux pieds de plusieurs de ses loups qui attendaient.

— Attachez-le, leur ordonna-t-il. Je n'en ai pas fini avec lui.

Sharon s'éclaircit la gorge. Nous nous tournâmes vers elle. Elle était livide et se tenait le flanc, là où sa plaie saignait. En le remarquant, Virginia accourut vers elle pour tenter de la soigner.

— Je vous suis reconnaissante pour votre aide, David, mais ceci est une affaire de sorcières. C'est moi qui vais l'interroger, si vous permettez.

Elle semblait aussi fatiguée qu'agacée. Sa robe blanche était maculée de sang, mais elle ne paraissait pas inquiète pour sa blessure, que Virginia traitait sans même qu'elle s'en rende vraiment compte. Ou bien elle était trop énervée pour s'en soucier. La nuit avait été longue pour elle aussi.

Elle jeta un regard plein de hargne à David.

— Et nous aurons une conversation ensemble après. Avec toi aussi, Sarah. Vous avez des explications à me fournir.

David ne sembla pas comprendre à quoi elle faisait allusion, mais, moi, je ne le savais que trop bien. Si j'avais pu drainer leurs pouvoirs à tous, c'était grâce au surplus de magie obtenu par mon lien avec David.

— Pas de Belzébuth pour toi, dit David en s'agenouillant devant le shérif. Et plus de meurtres non plus. Je te laisse entre de bonnes mains.

Il ajouta un clin d'œil en observant Sharon, qui le fusilla pratiquement du regard en retour, mais il ne s'en formalisa pas.

— Est-ce que vos loups peuvent l'amener dans le coven, David, s'il vous plaît ? lui demanda-t-elle. J'aurais aussi besoin qu'ils le surveillent en attendant que nous récupérions assez de pouvoir pour nous en charger seules.

— Avec plaisir, répondit-il en faisant signe à deux de ses hommes.

Ces derniers reprirent forme humaine et, nus comme des vers, escortèrent le shérif en direction du manoir.

— Je n'ai pas dit mon dernier mot ! s'époumona ce dernier. Vous ne l'emporterez pas au Paradis !

— Ni vous en Enfer, rétorquai-je. Au revoir, Dwight.

Il gronda pour toute réponse, et un des loups l'assomma sans autre forme de procès, sûrement agacé par sa verbosité.

— Que va-t-il lui arriver ? demanda David.

— Je ne sais pas, mais je pense qu'il ne reverra pas la lumière du jour avant très, très longtemps.

— S'il la revoit un jour, ajouta Sharon.

David s'approcha de moi et me caressa la joue.

— Tu as pris de gros risques, me dit-il. Je me suis fait beaucoup de souci. Mais tu étais impressionnante. Je ne regrette pas le spectacle.

Du coin de l'œil, je vis Sharon secouer la tête, puis soupirer.

Je soupirai à mon tour. Le moment de vérité était arrivé. Sharon s'éloigna, suivie de mes sœurs, et je me retrouvai en tête à tête avec David. Tout était fini, maintenant. Nous allions chacun repartir dans notre direction, et moi... moi...

Je ne pus m'empêcher de me mordiller la lèvre en repensant à ce que nous avions partagé, mes joues s'échauffant légèrement à ces souvenirs torrides, mon bas ventre se contractant aussitôt en réponse. Je me demandais si cela s'arrêterait un jour, ce besoin impérieux de sentir David en moi à la seconde où je pensais à lui, même dans des contextes qui ne s'y prêtaient absolument pas et aux pires moments possibles.

Il me caressa le bras, ses yeux d'azur plongés dans les miens. Cette fois, ce ne fut pas mon intimité qui pulsa en réponse, mais mon cœur, qui sembla

soudain déborder d'amour. Je ne pouvais pas lui cacher la vérité une seconde de plus.

— David, je tiens énormément à toi. Sûrement bien plus que de raison. On se connaît à peine. Et je vais être excommuniée à cause de ce que nous avons fait. Et je... je... Je n'ai rien à offrir, David. Rien. Je suis juste...

— Sarah, me coupa-t-il doucement en passant une main sur ma joue. Chut.

— Mais je...

— Chut, répéta-t-il en déposant un baiser sur mon front avant de prendre mon visage en coupe pour me regarder. Dans ma meute aussi, on se lie pour la vie, Sarah. Je savais ce que je faisais en te choisissant.

Je clignai plusieurs fois des yeux, pas sûre de ce que j'entendais.

— Je l'ai su la première fois que j'ai posé les yeux sur toi, continua-t-il.

— Tu pensais que j'étais la meurtrière, lui rappelai-je.

Il rit doucement.

— Ça m'aurait bien emmerdé, mais j'aurais trouvé un moyen.

— Tu aurais couvert mes meurtres ? demandai-je, incapable de réprimer un gloussement incrédule.

Il haussa les épaules, et le sourire canaille qu'il m'adressa termina de me faire fondre.



CHAPITRE 40

David arracha ma culotte d'un mouvement sec, et je gloussai pour toute réponse.

— Une objection ? demanda-t-il avec un sourire carnassier avant de me renverser sur son lit.

— Aucune, soufflai-je contre ses lèvres. Je trouve ça très excitant, même si je n'aurai bientôt plus aucun sous-vêtement en état d'être porté.

— Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre. Tu portes toujours beaucoup trop de tissu à mon goût.

Il fit glisser sa main le long de mon flanc et l'arrêta sur un de mes seins pour en titiller la pointe. Un frisson de plaisir courut aussitôt jusqu'entre mes cuisses. Il lui donna un coup de langue, puis le suçota une seconde avant de le libérer.

— Le froid, l'hiver, la pudeur..., répliquai-je en ébouriffant ses cheveux.

— Reste dans ma tanière, objecta-t-il. Tu pourras te promener nue en permanence.

David aspira le lobe de mon oreille. Je ne pus retenir un gémissement. Il descendit ensuite le long de ma jugulaire, et je soupirai de plaisir.

— Je gagnerai ainsi de précieuses secondes chaque fois que j'ai envie de toi, ajouta-t-il contre ma gorge. Et tu sais que j'ai toujours envie.

— Obsédé.

— Tu es bien placée pour parler, dit-il en attrapant mes fesses à pleines mains pour me positionner à califourchon sur lui.

Il était vrai que ma libido n'avait rien à envier à celle du loup qui partageait ma vie. Je souris de bonheur. Nous étions ensemble depuis trois mois, maintenant, et j'étais plus heureuse que je ne l'avais jamais été. Les meurtres avaient pris fin avec la capture de Dwight, qui croupissait dans le sous-sol du coven dans une cellule spécialement aménagée pour lui. Je lui rendais visite, parfois, n'ayant pas encore tiré un trait sur l'homme que j'avais aimé toutes ces années. Le nouveau shérif était un surnat que nous connaissions, un loup de la meute de David, Virginia était repartie, j'avais récupéré mon poste. Même Sharon se faisait à David. Tout allait au mieux dans le meilleur des mondes. En parlant d'aller bien...

Je descendis de David et m'agenouillai face à lui, entre ses cuisses. Je glissai les mains dans son pantalon et sortis son érection fièrement dressée. Le fait qu'elle pointait ma bouche ne devait pas être une coïncidence, et je m'empressai de l'avaler tout entière.

— Sarah, lâcha David dans un râle. Tu vas me rendre fou.

Je ne répondis pas, occupée à prodiguer des coups de langue à mon loup, qui frissonnait de désir. Je commençai des mouvements plus rapides, la faisant coulisser dans ma bouche de plus en plus vite, et je sentis son plaisir perler sur le bout de son gland. Je m'en délectai avec une fièvre impossible à refréner. J'adorais être aux commandes, pomper David jusqu'à lui faire perdre la tête, décider du moment où je le laisserai éjaculer dans ma bouche, sur mes seins ou mes fesses. Je léchai et aspirai avec extase, me régaland de ses gémissements.

Je pris son membre à deux mains et le masturbai sans cesser de le sucer avec dévotion. Ce mot était parfait : David était mon Dieu désormais, et je comptais bien l'honorer chaque seconde de ma vie.

— À mon tour, gronda David en m’attrapant par les épaules pour me relever d’un coup sec et me jeter sur le lit.

Je gloussai à nouveau, prête à jouir de sa langue experte. J’écartai aussitôt les cuisses sans le quitter des yeux. Il s’approcha lentement, retirant sa chemise dans le mouvement, et s’abaissa entre mes jambes. Il souffla sur mon bouton, m’arrachant un frisson, puis donna un premier coup de langue. Ma tête partit en arrière de plaisir. C’était si bon. On n’arrêtait pas de baiser comme des lapins, ou plutôt comme des loups, mais je ne m’en lasserais jamais. Pas plus que de nos joutes verbales constantes. Je me sentais parfaitement bien pour la première fois de ma vie.

David continuait à fouiller mon intimité de sa langue, m’envoyant des décharges divines dans tout le corps. Il inséra un doigt dans ma fente, puis un second, et il commença à me baiser ainsi sans cesser de me lécher. J’atteignis l’orgasme en un temps record. Mais David ne comptait pas en rester là. Il me retourna sans ménagement sur le matelas, puis se releva pour ôter son jean.

— Tu es à moi, Sarah. Tu es ma louve.

Je gémis d’anticipation.

— Agis au lieu de parler, lui ordonnai-je.

Il rit contre mon épaule, son souffle chaud sur ma peau brûlante de désir.

— Tu ne perds rien pour attendre, vilaine fille, dit-il en me donnant une claque sur les fesses.

Il m’embrassa la nuque, puis descendit le long de mon corps en déposant des baisers dans son sillage. Il s’arrêta sur mes fesses, auxquelles il donna une autre bonne tape avant de les cajoler et de me redresser pour me mettre sur les genoux. Je cambrai aussitôt le dos pour tendre les fesses devant son visage et mieux profiter des sensations à venir. Il recommença à m’embrasser, à me caresser, à me lécher, puis il les écarta sans autre forme de procès. Sa langue s’enfonça alors dans les plis de mon intimité. J’étais à nouveau au bord de l’extase.

— C’est si bon, David. Continue.

Il me fessa pour toute réponse, et je gémis.

— Encore...

Il recommença, tout en continuant à titiller mon petit trou avec délectation.

— Tu aimes vraiment donner des ordres, me glissa-t-il. N'oublie pas qui commande, femme.

Je ris, ce qui me valut une nouvelle claque sur les fesses. J'allais répliquer, mais David me pénétra d'un doigt et je perdis le fil de mes pensées. Il me tortura un long moment ainsi, se régaland de mes cris de plaisir. Puis il se positionna derrière moi et enfonça son membre dur dans ma chatte. Il me baisait lentement en levrette tout en continuant à faire des va-et-vient rapides de son doigt dans mon autre trou.

— Qui commande, Sarah ? À qui obéis-tu ?

Il me pilonnait du doigt sans pitié tout en me baisant tendrement de sa queue. Je perdais déjà pied. J'allais encore jouir d'une seconde à l'autre.

— Sarah, grogna-t-il avant d'enfoncer un second doigt.

— Toi, fis-je à bout de souffle. Je suis à toi, toute à toi.

Il retira son membre d'un coup. Je hurlai de frustration, mais il releva mes fesses pour lécher mon clitoris sans cesser de me doigter l'anus, et mon cri se perdit dans des gémissements d'extase. J'étais aux portes du septième ciel. David me rendait folle, il était si beau, si viril, si... mâle.

— Dis-le encore, Sarah.

Il retira ses doigts, me poussa pour m'allonger sur le matelas, et se redressa au-dessus de moi, ses bras de part et d'autre de ma tête. Il attrapa alors mes cheveux d'une poigne implacable et me donna une nouvelle fessée.

— Je suis à toi, David. Fais-moi tout ce que tu veux, implorai-je. J'ai besoin de te sentir en moi, maintenant.

— Encore en train de donner des ordres..., me gronda-t-il. Je vais te bâillonner, si tu continues...

Pour joindre le geste à la parole, il saisit ma gorge par-derrière et m'enfonça deux doigts dans la bouche. Je m'appliquai aussitôt à les sucer aussi bien que je le pouvais vu la position. Cette réaction lui plut de toute évidence. Je pouvais sentir son imposante érection reposer entre mes fesses, et je commençai à me tortiller pour la rediriger là où je la voulais.

— Sarah, souffla-t-il à mon oreille.

Puis il releva le bassin, prit appui à côté de ma tête et attrapa son membre pour le mener droit vers ma petite entrée. Je lâchai un râle de plaisir lorsque son gland passa le premier palier, et je m'habituai à sa présence agréable.

Comme David prenait son temps, sa queue progressant en moi avec une lenteur insoutenable, je hissai à mon tour le bassin pour aller à sa rencontre. Il s'enfonça un peu plus, mais toujours trop timidement. J'avais besoin de le sentir, de me sentir pleine de lui. Il donna une première poussée, plus loin, et je crus défaillir. Il se retira aussitôt et recommença l'opération. Et encore, avançant à chaque fois plus, mais pas assez vite à mon goût. C'était insupportable. J'allais exploser. S'il continuait à jouer comme ça avec mes nerfs, j'allais avoir un nouvel orgasme avant même qu'il me pilonne.

— Vas-y, le suppliai-je. S'il te plaît.

— Vos désirs sont des ordres, madame.

Et, sur ces merveilleuses paroles, il s'enfonça en moi d'un grand coup jusqu'à la garde et se mit à me pénétrer comme un forcené, haletant tant son effort était important. Je sentis le plaisir monter. Mon corps trempé de sueur réagissait avec violence aux sensations qui déferlaient partout en moi. David attrapa l'un de mes seins et en tortura la pointe pendant qu'il me baisait brutalement. Il le lâcha pour empoigner mes cheveux et m'embrasser tout en continuant à me ravager.

— David ! criai-je alors que mon second orgasme arrivait à grands pas.

Le comprenant, il me saisit la gorge à deux mains et serra, s'appuyant sur moi tandis qu'il me pilonnait comme un fou. Le manque d'air couplé à sa queue me fit jouir en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, et je poussai un hurlement étouffé contre le matelas. Mais David n'en avait pas fini. Il redoubla de vigueur et imprima un rythme impossible à ses va-et-vient. Il me pénétrait encore et encore sans pitié, comme s'il avait perdu le contrôle de son corps, comme s'il allait crever s'il n'éjaculait pas bientôt. Le plaisir gronda à nouveau en moi.

Il accéléra encore, sortant et entrant en moi avec de plus en plus de force. Il me saisit la tête d'une main et la plaqua contre le matelas. Je pouvais à peine respirer, mais cela m'était égal. J'aurais pu mourir pendant qu'il me faisait sienne et tout aurait été parfait ainsi. J'avais toute confiance en David, je savais qu'il ne me ferait jamais de mal.

Il ralentit le rythme, si bien que je ressentais chaque millimètre de son membre glisser en moi, et je faillis défaillir. David poussa un long râle et explosa. Je jouis au même moment, et ce fut comme si nos corps fusionnaient dans un déferlement de plaisir partagé. Je ne m'étais jamais sentie si vivante, si comblée, ou autant à ma place.

— Oh, Sarah, murmura David dans mon oreille. Je t'aime.

David se retira et s'allongea à mes côtés. Il s'appuya sur un coude pour mieux me regarder. Il caressa ma joue d'un geste tendre.

— Épouse-moi, dit-il.

Il me fixait comme si j'étais la plus belle chose sur Terre. Un éclat d'inquiétude brillait cependant au fond de ses yeux. Pouvait-il vraiment craindre que je refuse ? Je ris à cette idée.

— Ce n'était pas vraiment la réaction que j'espérais...

Mon rire redoubla, puis je pris sa tête entre mes mains pour y déposer des baisers partout.

— Bien sûr que je veux t'épouser, David. Je t'aime plus que tout. Tu es ma vie, mon oxygène, mon ancre.

Il sourit.

— Tu es la femme de ma vie, Sarah. De celle-ci et de toutes les autres, j'en suis convaincu.

Il m'embrassa avec amour avant de glisser sa langue entre mes lèvres. Je répondis aussitôt à cette douce caresse. Ses mains repartirent immédiatement à l'assaut de mon corps et je me laissai faire avec délice.

J'avais trouvé mon autre, mon tout, l'homme pour lequel mon cœur battait. Nous avions survécu à tellement de choses et, pourtant, il y avait encore une part de mystère entre nous, qui ne disparaîtrait jamais, avec un peu de chance. Nous avions appris à nous faire confiance, à nous aimer malgré les différences. Notre amour transcendait toutes les barrières. J'étais fière de nos accomplissements, de la façon dont nous avions vaincu. Nous avions prouvé que l'amour peut triompher de la peur et des préjugés. Et, en le regardant, je savais que nous avions un avenir, que nous pourrions continuer à nous aider et à nous protéger l'un l'autre. Nous étions différents, mais complémentaires. Et, ensemble, nous étions forts.

J'étais prête à tout affronter, main dans la main, avec David.

Des hurlements de loup au loin accompagnèrent cette pensée tandis que je me laissai aller dans les bras de l'homme que j'aimais.

À PROPOS DE BLUE

Derrière Blue Blackwell se cachent deux copines qui écrivent de la romance paranormale spicy en riant beaucoup et en buvant un peu.



[OceanofPDF.com](https://www.OceanofPDF.com)

DU MÊME AUTEUR

[Forsaken Desire](#)

[*OceanofPDF.com*](#)